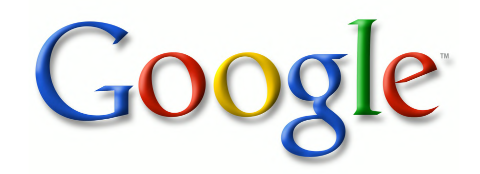
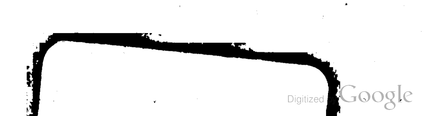
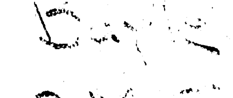








ENCYCLOPÉDIE-RORET.

NOUVEAU MANUEL COMPLET

DE LA

BRODERIE.

AVIS.

Le mérite des ouvrages de l'*Encyclopédie-Roret* leur a fait obtenir les honneurs de la traduction, de l'imitation et de la contrefaçon ; pour distinguer ce volume, il portera à l'avenir la véritable signature de l'éditeur.

MANUELS-RORET.

NOUVEAU MANUEL COMPLET

DE LA

BRODERIE,

INDIQUANT

LA MANIÈRE DE DESSINER ET D'EXÉCUTER TOUT CE QUI EST RELATIF A CET ART,

Contenant les Broderies en coton, fil, laine, soie, or, argent, lamés de toute espèce, tapisserie, chenille, plumes, ganses, rubans, etc.; ainsi que toutes les applications les plus nouvelles et les plus intéressantes, telles que broderies de trousseaux, layettes, meubles, ornemens d'église, d'habits de fonctionnaires publics, etc.; avec l'indication des moyens mécaniques propres à l'imitation en grand des broderies, et un vocabulaire de tous les termes techniques.

Ouvrage orné d'un Atlas renfermant un grand nombre de planches, d'après les dessins des meilleurs ateliers.

PAR Mme CELNART.

PARIS,

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET

RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.

1840.

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Dans le manuel que j'ai publié sur les arts d'utilité et d'agrément qui conviennent aux demoiselles, je consacrai deux chapitres à l'art du brodeur ; savoir, un chapitre sur la broderie en général, et un chapitre sur la tapisserie. Mais deux chapitres seulement ; car la multitude d'objets que j'avais à décrire ne me permettait pas de donner à cette partie de plus amples détails.

Cependant, à raison de son importance et de l'extension qu'il prend chaque jour, cet art exigeait tous les développemens d'un traité spécial. Ce traité, je le présente aujourd'hui au public, en adoptant les formes suivantes.

Toute broderie est nécessairement précédée d'un dessin propre à guider la main de la brodeuse. Il serait bien à souhaiter quece dessin fût fait par la brodeuse elle-même, ou que du moins elle ne fût pas étrangère à sa composition. Ce serait le meilleur, ou pour mieux dire, le seul moyen d'obtenir des broderies nettes, gracieuses ; car en ce genre l'ignorance des ouvrières les porte souvent à altérer la pureté des lignes ou la disposition des contours.

Ce serait d'ailleurs rendre un grand service aux brodeuses de province, généralement réduites aux dessins gravés à la feuille. Or, ces dessins très inférieurs aux dessins tracés à la main, conviennent seulement aux broderies communes. De là le peu d'extension que prend la broderie en province, le triste

sort des brodeuses, et le prix exorbitant des broderies venues de Paris.

Cet inconvénient se fait également sentir aux dames, aux jeunes demoiselles qui s'amusent à broder.

Dans la capitale même, la connaissance du dessin serait fort utile aux brodeuses de tout genre. 1° Sous le rapport de la régularité. Souvent la partie centrale d'une pélerine, un coin de mouchoir, des raccords de guirlande sont irréguliers, le dessin des parties accessoires d'une robe n'est point assorti avec le dessin principal; elles raccommoderaient tout cela. 2° Sous le rapport de l'économie. Avec trois ou quatre dessins on peut en composer un assez grand nombre; on peut en varier les dispositions, en renouveler les formes, en changer les proportions. 3° Sous le rapport de la célérité. Une robe est terminée, vendue; mais un nouveau corsage choisi par l'acheteuse exige des broderies assorties (tel qu'un corsage à guimpe orné de bouquets circulaires, à colonnes; etc.) Le dessinateur fait attendre; l'acheteuse est pressée. De là, mille courses, mille impatiences, que la brodeuse évite si elle sait composer un petit dessin d'après un grand.

Cet avantage est non moins marqué dans les familles. On achète fort cher une broderie fort élégante; la mode change, cette broderie sera perdue? Non, si elle appartient à une personne soigneuse, adroite, qui connaisse l'art de la broderie et du dessin; car d'après les additions, les raccords, les développemens ou changemens de dessin, d'après les méthodes d'application que j'indiquerai, cette broderie peut être complètement renouvelée; elle peut se prêter à d'autres formes; elle peut même être transportée sur un autre tissu.

Venons maintenant aux broderies.

Leurs espèces, leurs variétés sont si nombreuses, qu'une disposition bien ordonnée, bien méthodique, est une indispensable condition de succès. Je vais y donner tous mes soins. Ce sera l'objet de la 1re PARTIE de l'ouvrage.

Sous la dénomination générale de *broderies blanches*, la 2me PARTIE comprendra toutes les broderies en coton, telles que plumetis, reprises, crochet, feston, passé, imitation de points d'Angleterre, etc.

La 3me PARTIE, les broderies de dentelle, comme points sur tulle, points d'Alençon, applications et broderie sur blonde.

La 4me PARTIE, broderies en laine nuancée.

La 5me PARTIE contiendra tout ce qui concerne la broderie en tapisserie, marque du linge, ouvrages en perles, etc.

La 6me PARTIE, la broderie en soie, plate, torse, lamé de soie, de velours, etc.

La 7me PARTIE, la broderie en or, fil d'or, paillettes, lamé d'or et d'argent.

La 8me PARTIE, broderies de fantaisie, telles que broderies en chenille, rubans, plumes, paille, gance, cheveux, etc.

La 9me PARTIE, broderies mêlées, telles que 1° broderies, moitié broderie au passé, et moitié fleurs artificielles en chenille; 2° broderie moitié application et moitié crochet; 3° moitié tapisserie et moitié broderie en velours, etc.

La 10me PARTIE comprendra les applications de tous ces genres, telles que broderies de trousseaux, d'église, etc.

Je joins au texte un grand nombre de dessins, choisis avec soin parmi les plus nouveaux, les plus élégans, les mieux faits; mais malgré ce choix, malgré ce nombre, et quoique ces dessins puissent servir de modèles, ils ne sont ils ne peu-

à-tour l'objet d'un luxe raffiné, et de plusieurs lois somptuaires. Nous lisons dans les écrits de Diodore de Sicile, que Zaleucus, législateur des Locriens, ne permit l'usage de la broderie qu'aux courtisanes.

Selon Denis d'Halicarnasse, Tarquin l'Ancien fut le premier qui parut dans Rome avec une robe brodée d'or. Il fut aussi pendant long-tems le dernier. Cette parure asiatique et fastueuse convenait peu aux sévères républicains, et pendant les premiers tems du consulat les seuls ornemens des robes consistaient en bandelettes placées de une à sept rangées, au bas.

Sous les Empereurs, ce genre de luxe fut porté, comme tous les autres luxes, jusqu'à l'excès.

L'invasion des Barbares dut sans doute effacer la broderie dans le sang, et nous ne l'apercevons plus qu'en France, où sous Philippe-le-Bel, elle succède aux fourrures. En 1315, une loi l'attribua aux seuls princes du sang royal.

Cependant tous les arts de luxe florissaient à Constantinople avec les beaux-arts. La prise de cette belle capitale du Bas-Empire en 1453, les fit refluer tous ensemble en Italie. Alors, humble sœur de la peinture, dont elle fut autrefois la mère, la broderie dut se réfugier avec elle dans cet asile, auprès de Léon X.

De là, à la suite de Catherine de Médicis, elle vint établir son règne en France. D'abord Henri II permet à ses sujets les bordures d'habits brodées en soie; puis sous Charles IX, sous Henri III, les vêtemens sont surchargés, et tout *raides de broderies*, suivant l'expression du tems.

Une fois que cet art d'élégance, de luxe et de goût fut impatronisé en France, il devint impossible de borner son essor. Vainement Louis XII et Louis XIV l'essayèrent par de nom-

breux édits, la broderie triompha des défenses royales, et vint en 1767 s'établir dans la seconde ville du royaume, comme une précieuse branche d'industrie. « Les fabricans de Lyon, » dit M. de Saint-Aubin, viennent de faire des étoffes à 600 fr. » l'aune pour habits d'homme, et l'on n'est plus effrayé de » ce prix excessif. »

A cette époque, les ouvriers brodeurs étaient réunis en corps, d'après les lois des jurandes et maîtrises. Ce corps, dont les statuts, après beaucoup de variations, avaient été renouvelés en 1719, n'était d'abord qu'une confrérie sous l'invocation de saint Clair. Étienne Boileau, prévôt de Paris, réunit, en 1272, ces confrères en communauté sous les noms de *brodeurs*, *découpeurs*, *égratigneurs*, *chasubliers*. Les brodeurs ne pouvaient se faire aider que par des filles ou fils de maîtres. Outre cela, il y avait des brodeurs du roi privilégiés, qui avaient droit, en cas d'entreprises pressées, de faire enlever par des hoquetons chez les maîtres, les ouvriers qui leur convenaient. Rien ne manquait, comme on voit, au bizarre arbitraire de ces réglemens.

Mais ces détails concernent spécialement la broderie en or et en soie; la broderie en coton, infiniment plus moderne, n'est guère parvenue que de nos jours, à la délicatesse, à la perfection qu'elle étale dans le plumetis.

La broderie en nœuds, la broderie en chaînette (car en 1760 on ne connaissait pas l'usage du crochet), une assez grossière broderie d'application, quelques points à jour plus grossiers encore, voilà quelles étaient autrefois les *broderies en blanc*, ou *broderies blanches*. « On peut, dit M. de Saint-Au- » bin avec une sorte de dédain, avoir chez soi nombre d'ou- « vrières de cette espèce de broderie, sans craindre les jurés-

» brodeurs. » En effet, cette industrie n'était soumise à nul réglement particulier.

Quant à la tapisserie, ce genre de broderie si durable, la mode croit l'avoir renouvelée du tems de Louis XIV et de Louis XV; mais elle a été bien plus en arrière, puisque la tapisserie existait du tems de Guillaume-le-Conquérant au quinzième siècle. Le merveilleux travail appelé *tapisserie de la reine Mathilde* en fait foi.

Cette *grande telle* (toile) *du conquest d'Angleterre* (tel est son ancien titre) a deux cent-dix pieds de long, sur dix-neuf pouces de large. Sa longueur est divisée en sept parties séparées par des fleurons de différens genres : chacune d'elles forme un tableau consacré à un trait de l'histoire du vainqueur de Hastings. Le dernier tableau de la tapisserie retrace la sanglante bataille de ce nom.

Cette tapisserie justement fameuse contient en tout *douze cent cinquante-cinq* figures d'hommes ou d'animaux. Le sujet principal en offre *six cent quatre-vingt-quatorze*, et la bordure qui encadre la tapisserie, *cinq cent soixante-une*. Cette merveille, exposée à Paris vers l'année 1804, fut reportée ensuite dans la cathédrale de Bayeux, en Normandie, où elle était conservée depuis sept cents ans. Auprès de chaque groupe de personnages, est brodée une inscription latine expliquant le fait représenté.

On s'accorde à y louer beaucoup de vérité dans les attitudes, et de naïveté dans les détails.

En qualité d'ouvrage de luxe et de goût, la broderie de toute espèce doit être spécialement soumise à la mode; mais les transformations de détails que l'usage fait subir à telle ou telle sorte de broderies, n'influent jamais sur la broderie en

général. L'art de broder demeure toujours : ses formes seules varient : seules elles passent pour revenir plus tard. Aussi les jeunes personnes, les dames adroites apprennent-elles tous les genres de broderie, pour exercer seulement le genre en vogue : aussi ce Manuel sera-t-il utile en tout tems.

Nous parlerons de ces transformations en traitant de chaque broderie.

Nous terminerons cette notice par un aperçu de la broderie chez différens peuples.

Quand la mode des habits brodés faisait de la broderie en soie une industrie importante, les Allemands et surtout les Viennois étaient les seuls ouvriers qui pouvaient le disputer aux Français pour la légèreté et la vérité des nuances.

A Venise et à Milan, on faisait à la même époque des broderies fort renommées, mais d'un prix excessif; ce qui en fit défendre l'usage, comme on peut le voir dans le *Traité de la Police*, par *Lamarre.*

La Saxe, dont nous recherchons et dont nous imitons aussi avec bonheur le beau linge de table, appliquait alors la grace et la délicatesse qui distinguent ses dessins, à une broderie en fil plat sur mousseline. Cette broderie, d'une netteté parfaite, était fort recherchée.

Les Géorgiennes et les femmes turques brodent, dit-on, admirablement la gaze et autres étoffes transparentes avec de l'or filé et extrêmement délié. Elles font de même, par un procédé inconnu, de superbes broderies sur le maroquin. A l'article *Compagnie de Gênes*, Dictionnaire du commerce, on prétend que ces habiles brodeuses enrichissent leur travail de pièces de monnaie de diverses nations, et que souvent les

voyageurs instruits on recueilli de précieuses médailles dans leurs habits réformés.

Les Chinois, dont on connaît le caractère patient et laborieux, offrent dans leurs broderies la preuve de ces qualités. Ces ouvrages en soie plate, torse, ou d'écorce d'arbre filé, témoignent, selon M. de St.-Aubin, d'un soin, d'une propreté sans égales. Le même auteur, après avoir vanté la fraîcheur et l'éclat de ces broderies chinoises, ajoute qu'elles présentent des liserés dorés, faits d'un papier doré et filé sur soie, que les Chinois seuls savent faire. Mais selon toute apparence, cette supposition est fausse, et nous trouverions aisément dans les laques chinoises le secret des liserés d'or.

Quant à la broderie des Indiens, nous ne serons pas tentés de l'imiter, car c'est à proprement parler une mosaïque bizarre formée sur gaze, avec des filamens de joncs, des corselets d'insectes, des griffes d'animaux, des noyaux, des fruits secs, et surtout des plumes d'oiseaux. Ce mélange ne représente aucun objet distinct.

La broderie des Canadiennes est plus simple et plus attrayante. Avec des poils de quelques animaux, ou bien avec leurs cheveux, elles imitent fort agréablement les ramifications des agates herborisées. Elles ajoutent à leur travail des lanières de peau de serpent et des morceaux de fourrure patiemment raccordés.

Revenons en France où la supériorité de la broderie n'est ni contestée, ni contestable. Les broderies en or et en argent se sont presque concentrées dans la ville de Lyon, où elles sont exécutées avec autant de goût que de perfection. Les broderies en soie se font encore dans cette ville, puis à Nîmes et à Tours. Celles de laine sont exécutées avec succès dans toutes

nos manufactures. Enfin la broderie de coton, le plumetis, se travaille avec bon marché à Nancy; à Paris, avec une exquise délicatesse.

Les broderies françaises sont l'objet de nombreuses pacotilles pour les États-Unis : elles embellissent les trousseaux de toutes les princesses de l'Europe. Les dames riches et distinguées de l'étranger imitent la cour à cet égard; la consommation intérieure est fort considérable; et par tous ces motifs, cette gracieuse industrie est une industrie importante.

L'exposition de 1839 a constaté de merveilleux progrès à l'égard de la broderie qui, depuis elle, n'est plus un ouvrage, mais un art. Nous ne voulons point parler seulement de quelques procédés particuliers adoptés à cette époque, tels que le *point d'armes*, la broderie à fil d'or sur batiste à jours; les imitations d'Angleterre à l'aide de diverses applications; la broderie en soie nuancée au crochet sur organdi, et dont les contours sont suivis par un fil d'or; nous voulons en outre rendre hommage à l'inimitable perfection des broderies si remarquables où l'on voit des personnages, des paysages, de véritables tableaux, rivalisant avec la peinture pour le charme et la précision.

De nos jours, sans lutter de beauté avec les produits français, les broderies allemandes font vivre beaucoup d'ouvrières et occupent un rang distingué aux foires de Leipzig. Dans la contrée d'Eibenstock, en Elzgebirg, se trouve le siége principal de la broderie au tambour (*tambourin-nœtherey*), dont les produits s'écoulent à St.-Domingue, à Rio-Janeiro, dans la Russie et dans la Perse. Le même pays produit aussi des dentelles brodées (*Babbinetti établissement*). A Planen, on fabrique sur mousseline fine, de belles broderies pour robes : par malheur,

le journal allemand (*Allgemein-Zeitung*) qui nous fournit ces détails, ajoute que les ouvrières de Planen vivent dans la misère.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DESSINS DE BRODERIE ET DE LEURS ACCESSOIRES.

Cette partie qui n'a été encore traitée à fond nulle part, séra divisée en deux chapitres très féconds. Le premier traitera *de la manière de dessiner toutes sortes de broderies ;* le second, *des procédés particuliers de peinture se rattachant aux broderies.* Ce sera un petit traité sur l'art de dessiner sans connaître le dessin.

CHAPITRE PREMIER.

DES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE DESSINER TOUTES SORTES DE BRODERIES.

Disons d'abord quelques mots des moyens les plus simples de reproduire un dessin de broderie : ces moyens sont les calques ordinaires, moyens insuffisans, génans, d'une fatigante lenteur, mais qui, faute de connaissances, sont encore employés en beaucoup d'endroits.

Calque ordinaire à la vitre. — On commence par appliquer l'une sur l'autre, la feuille de papier qui porte le dessin, et celle qui doit le reproduire, en s'attachant à bien poser d'aplomb pour que les lignes se conservent dans toute leur pureté. Cette précaution est surtout importante, lorsqu'il s'a-

git de calquer un dessin disposé horizontalement ; par exemple, une guirlande, une bande de feston. Quand l'opération doit être de courte durée, on se contente de fixer avec la main les deux papiers qu'on applique contre une vitre ; mais c'est, en ce cas même, agir imprudemment, car l'on peut être dérangé, et alors il est long, difficile de raccorder les traits ébauchés. Il faut donc toujours fixer l'un à l'autre les deux papiers, aux deux ou aux quatre coins, par de très fines épingles, ou par un fragment de pain à cacheter.

Ces précautions prises, on suit, avec un crayon, tous les contours du dessin posé sur la vitre, chose très facile tant que la main n'est pas fatiguée. Mais cela arrive assez vite, et alors les traits n'ont plus aucune netteté. Force est bien d'interrompre son travail, et les papiers que l'on maintenait de la main gauche contre la vitre tombent et souvent se dérangent ; il faut les replacer, les rajuster : tout cela demande du tems et nuit à l'opération. Pour prévenir cet inconvénient, il faut quand le dessin est grand et compliqué, fixer les papiers sur la vitre à l'aide d'un gros fil ou d'un léger cordon maintenu d'un bord du châssis à l'autre par deux fortes épingles, ou deux petites pointes de Paris placées provisoirement.

Le calque achevé, on sépare les deux papiers, on les compare l'un à l'autre, et l'on suit à l'encre avec une plume fine tous les traits de crayon. Il va sans dire que l'on corrige alors les traits oubliés ou défectueux.

Calque au papier transparent. — La nécessité de calquer debout, la fatigue que j'ai signalée, ont fait substituer au calque à la vitre, le calque au papier huilé, au papier végétal. Ce papier très fin se place sur le dessin, dont il laisse apercevoir

tous les contours. Il est bon de le fixer, crainte de dérangement ; mais on opère étant assis, et sans la moindre peine.

Toutefois ce mode n'a pas, comme le précédent, l'avantage de produire un calque qui puisse se passer à l'encre, et fournir immédiatement un dessin susceptible de recevoir une étoffe claire à broder. Le tissu du papier transparent est trop faible pour cela, et le calque qu'il procure ne peut servir qu'à faire un dessin comme nous le dirons plus bas. Cependant on peut à la rigueur s'en servir pour broder, en l'appliquant sur un papier blanc et fort, à l'aide de pains à cacheter.

Le papier végétal, qui se trouve à peu de frais chez les marchands papetiers bien assortis, est infiniment préférable au papier huilé.

Calque au frottement métallique. — Lorsqu'on veut avoir immédiatement le calque, on pose le dessin brodé sur une table, et l'on applique dessus un papier à lettre. Ce papier ne doit être ni trop ferme, parce que les traits ne marqueraient pas, ni trop fin, parce que le frottement le déchirerait. Cela fait, on maintient fortement le tout de la main gauche, tandis qu'on passe et repasse sur le papier, une cuiller d'étain, ou bien une pièce de 5 francs. On peut aussi employer une cuiller d'argent. C'est ordinairement la partie convexe de la cuiller qui sert au frottement; mais souvent aussi, c'est l'extrémité aplatie du manche. Cela convient surtout pour les petits objets.

Quoiqu'il en soit, la broderie est répétée sur le papier blanc en traits noirâtres, un peu confus, que l'on corrige ensuite d'après le modèle. Ce procédé est très rapide; mais à cet avantage il joint l'inconvénient d'aplatir beaucoup la broderie ainsi

frottés. Le papier calqué peut servir de dessin immédiatement après avoir été passé à l'encre.

Calque sur étoffe. — Tout cela nous donne des dessins propres à doubler les étoffes transparentes sur lesquelles on veut les broder, telles que gaze, tulle, mousseline, etc; mais lorsqu'il s'agit de batiste, percale, jaconas, ces dessins sur papier sont insuffisans; ils doivent être tracés sur l'étoffe même. Et à ce propos, je ne saurais trop défendre au lectrices, l'économie mal étendue qui porte trop de brodeuses à se servir de dessins sur papier en pareil cas. C'est évidemment s'interdire le travail à la lumière, et se perdre volontairement les yeux.

Nous dirons plus tard quel moyen emploie le dessinateur pour tracer le dessin sur l'étoffe; mais dès à présent nous allons indiquer un procédé très simple et très facile d'obtenir ainsi ce dessin, lorsqu'on ne peut, ou qu'on ne veut pas avoir recours au dessinateur.

On commence par passer à l'encre extrêmement noire, le dessin que l'on bâtit à grands points à l'envers de l'étoffe, puis on étend le tout sur une table, ou bien sur une planchette placée sur les genoux. D'autre part on prépare dans un verre à eau-de-vie, une eau d'indigo très foncée; à laquelle on ajoute du sucre et de la gomme arabique en poudre; de chaque une pincée. Ce liquide servira d'encre pour suivre sur l'étoffe les contours du dessin, à l'aide d'une plume fine et peu fendue. Quand la liqueur devient trop épaisse, on ajoute de l'eau, et de la gomme ou du sucre dans le cas contraire.

On doit faire les traits extrêmement légers, car si l'étoffe ainsi dessinée attendait long-tems la broderie, les traits devien-

draient tenaces, ne disparaîtraient pas au premier blanchissage, et chargeraient désagréablement pendant quelque tems les contours brodés. Il arrive aussi que les agens qui ont servi au blanchîment de l'étoffe (ce qu'on ne peut savoir) produisent avec l'indigo une combinaison qui résiste à tous les moyens de blanchissage. Que cela n'inquiète pas mes lectrices. Du chlorure de soude plus ou moins étendu d'eau, triomphe de toutes les taches. Ce procédé m'a parfaitement réussi en pareil cas.

On peut substituer du noir de fumée à l'indigo, mais cette substitution n'est pas heureuse. Le noir charge et tache la broderie encore bien plus.

Ponçage. — La méthode précédente, qui d'ailleurs n'est point applicable en grand, ne peut servir à dessiner les étoffes fort épaisses comme drap, velours, etc. Il faut *poncer*, et s'y prendre pour cela de la manière suivante.

Le dessin calqué ou gravé, que vous voulez reproduire sur l'étoffe par le *ponçage*, doit être *piqué*: c'est-à-dire, qu'avec une aiguille fine ayant une tête de cire, vous faites sur tous les traits, de petits trous biens rapprochés, en suivant exactement avec cette piqûre tous les contours. Si vous voulez reproduire sans peine le dessin piqué, vous placez sous ce dessin un ou deux papiers de grandeur convenable, et vous piquez le tout à la fois. Cela donne nécessairement une ou deux épreuves nettes du dessin, pourvu que le papier soit assez fin.

Quand les traits du dessin sont peu déliés, que les contours offrent peu de ramifications (telles que des reines-marguerites à broder sur du drap, en laine nuancée), l'aiguille à tête cirée, ou *ponçoir*, doit être plus grosse que lorsqu'il s'agit des

traits délicats d'une broderie au plumetis. Au reste, les trous ne doivent jamais être trop écartés, ni trop ouverts; ils ne doivent surtout jamais dévier à droite ou à gauche des traits dessinés, car alors les proportions seraient changées, les formes altérées; et l'on ne pourrait remédier à ce grave inconvénient, que l'on prévient à coup sûr avec du soin et de la patience.

Le dessin piqué comme il faut, on pose d'aplomb le papier sur l'étoffe, en évitant bien de frotter, ce qui reboucherait les trous. A cette précaution, on joint ensuite celle de bien le fixer avec plusieurs épingles, ou des poids un peu lourds, pour l'empêcher de vaciller pendant le ponçage. C'est faute de prendre ce soin que tant de dessinateurs poncent les dessins doubles, et qu'on est obligé d'effacer ensuite les traits surnuméraires, soit en brossant légèrement, ou bien en battant à l'envers avec une petite baguette, s'il s'agit d'étoffes de laine ou de soie; soit en lavant, s'il s'agit d'étoffes de coton; ce qui est désagréable dans les deux cas.

Ainsi donc, le dessin à poncer bien maintenu, nous préparons une *poncette*, c'est-à-dire un nouet de toile peu serrée, dans lequel nous avons renfermé et bien attaché une poudre impalpable, poudre de charbon, si l'étoffe est blanche ou de couleur claire; poudre au contraire de craie, si l'étoffe est noire ou de couleur foncée. Quoiqu'il en soit, passez cette poncette sur toute la face du papier dessiné et troué, en frappant légèrement. Cette opération fait sortir à travers la toile, la poudre qui se répand sur le papier en couche légère, et qui pénètre en même tems à travers les trous piqués par le ponçoir. Cette portion de poudre arrive jusqu'à l'étoffe, et comme les trous rapprochés les uns des autres, ont la figure

du dessin primitif, les traces de poudre reproduisent cette figure.

Quand le dessin est grand, compliqué, on souffle une ou deux fois doucement la couche de poudre dont on a couvert le papier en passant une premiere fois la poncette; puis on recommence à la promener comme précédemment, afin d'être bien sûr que la poudre a pénétré dans toutes les ramifications du dessin.

Lorsque le dessin est suffisamment poncé, on enlève avec légèreté le papier troué, puis on le replace délicatement s'il y a lieu, au point où cesse le ponçage. C'est là le moment de dire combien il est essentiel d'apporter une attention minutieuse à ces raccords, afin de rajuster bien exactement les tiges et les fleurs, de manière à ce qu'on ne reconnaisse nulle part le point où le dessin a été repris. Pour faciliter ce travail, on a soin, au préalable, de ménager avantageusement les raccords, en choisissant à cet effet l'endroit le moins chargé du dessin. S'il est question d'une guirlande haute et compliquée, il faut soigneusement examiner avant de fixer et de poncer de nouveau. S'il est question de bouquets détachés, il suffit de prendre garde à ne pas les espacer ou les resserrer plus qu'il ne convient. Ces observations s'appliquent, au reste, à tous les procédés du dessinateur; car de quelque manière qu'on s'y prenne, on doit toujours raccorder les dessins.

Manière d'ordonner. — Occupons-nous maintenant de suivre le *ponçage terminé* ou *d'ordonner* avec une encre convenable. Pour cela, nous opérerons comme nous l'avons fait en calquant sur étoffe, si le ponçage a eu lieu sur étoffe de coton. Si la poudre de charbon a tracé le dessin sur du gros de Naples, du cachemire, du drap, ou toute autre étoffe semblable,

au lieu de la plume finement taillée, de la plume de dinde ou de corbeau, nous nous servirons d'un léger pinceau, que nous chargerons de céruse broyée à l'eau, si la couleur de l'étoffe est brune, ou si la broderie doit être de couleur tendre. Quelques dessinateurs font usage d'encre, mais on ne doit pas les imiter, car cet agent altère presque toujours le tissu.

Quand on prépare ainsi le dessin d'une broderie en soie, ou en laine d'une seule teinte, il est bien d'y assortir le liquide destiné à suivre le ponçage. Ainsi, pour une broderie en soie jaune, on emploierait un peu de jaune de chrôme; pour la soie verte, un léger mélange de terra-merita et d'indigo; pour la laine ponceau, du vermillon; ainsi de suite.

Comme nous l'avons dit plus haut, les traits doivent être nets, et bien visibles sans être grossiers. Les plus légers sont souvent oubliés, car il arrive que la ponçure fait illusion. On prévient cet inconvénient en soufflant doucement sur la ponçure à mesure qu'on dessine. Cette méthode est surtout utile quand la ponçure est brouillée, ou trop chargée de poudre. Le dessin séché, l'étoffe *ordonnée*, on la brosse, ou bien on l'essuie, selon sa nature. Dans le premier cas, on passe dessus une mie de pain rassie bien émiettée; ou bien on la frotte avec la gomme élastique pour emporter le reste de la ponçure, qui ternirait les soies ou la laine quand la brodeuse travaillerait. Dans le second cas, on essuie avec un linge, pour empêcher que le coton ne soit noirci.

Ce double procédé est ancien; il est presque abandonné partout. Quand on ponçait avec la poudre de charbon ordinaire, et qu'on ordonnait péniblement, il fallait souvent le faire à l'envers des étoffes délicates, en tenant le trait plus fort, afin qu'il perçât assez pour guider l'ouvrier brodant à

l'endroit. Maintenant tous ces détails seraient à peu près superflus si la base de l'opération n'était la même, et s'il ne fallait encore en quelques lieux porter le flambeau sous les yeux de la routine. Elle les ferme habituellement sans doute ; mais cependant elle les ouvre quelquefois.

Procédé de MM. Revol et Regondet. — Grace à ce procédé, pour lequel ces messieurs avaient pris un brevet d'invention depuis long-tems expiré, on ponce et l'on ordonne tout à la fois.

Leur idée est tout à la fois ingénieuse et simple. Elle consiste à remplacer la poudre de charbon, la craie, ou la chaux vive dont on se servait autrefois, par une poudre résineuse très fine. On ponce avec cette poudre comme à l'ordinaire, puis on la fixe promptement, en passant l'étoffe au-dessus d'un brasier peu ardent, ou bien en promenant un fer chaud à repasser sur cette étoffe recouverte alors d'un papier blanc. Cette dernière méthode, d'un usage plus sûr, a l'avantage de produïre un dessin correct sur le papier, en même tems que de fixer ce dessin irrévocablement sur l'étoffe. On conçoit aisément que la chaleur fond la résine, que celle-ci s'attache au tissu, et que par conséquent le dessin est solidement imprimé.

Les personnes soigneuses comprendront aussi combien il est important d'éviter de répandre de cette poudre sur l'étoffe ailleurs que dans les endroits que la broderie doit recouvrir. Elles pensent avec raison qu'il en résulterait, par l'action de la chaleur, des taches qui ne s'enleveraient que comme les taches résineuses ordinaires.

Préparation de la poudre résineuse. — Les inventeurs la préparent en faisant fondre dans un pot de terre du mastic en larmes, avec la trentième partie de son poids de cire,

d'huile, ou de goudron. La cire est de beaucoup préférable. Après cela, ils y ajoutent assez de noir de fumée léger pour colorer convenablement ; mais l'on peut, selon les cas, substituer à ce moyen de coloration du bleu de Prusse, ou de l'indigo, ou de la lie de vin bien brûlée, que St.-Aubin préférait pour faire la poncette. Les auteurs même composent aussi une poudre résineuse blanche, en remplaçant le noir de fumée par du blanc d'argent : ils en mettent autant que peuvent supporter le mastic et la cire ; d'ailleurs, les deux sortes de poudres se confectionnent également. On remue l'une et l'autre composition avec une spatule de fer, jusqu'à ce que tout soit bien coloré et fondu. On ôte du feu ; on coule dans des moules faits avec du papier plié en forme de bateau. Enfin, lorsque la composition est bien refroidie, on la pulvérise, et on la tamise aussi fin qu'il est possible.

Il ne reste plus que le piquage qui demande beaucoup de tems : on a plus récemment trouvé encore moyen de s'en dispenser ; nous allons dire comment ce dernier procédé est fort expéditif, mais c'est son unique avantage.

Procédé pour dessiner par imprimure. — On a un certain nombre de moules en cuivre ou en fer-blanc, qui représentent en creux le dessin que l'on veut imprimer sur l'étoffe. D'autre part, on délaie à l'eau gommée, dans une assiette plate, ou sur un plateau de verre, du noir de fumée, ou de l'indigo ; On applique la surface du moule sur cette liqueur d'épaisseur convenable, puis on la porte ainsi chargée sur l'étoffe.

Comme les moules ont peu d'étendue, et qu'à moins de beaucoup d'attention et d'habitude, les raccords laissent de désagréables traces ; comme ces raccords sont nécessairement multipliés, ce procédé convient seulement sous le rapport éco-

nomique. De plus, à raison de la dépense des moules, il n'est avantageux qu'aux dessinateurs de profession.

Les guirlandes en bouquets détachés, les coins de mouchoirs peu compliqués, et autres choses semblables, peuvent très bien et très vite se dessiner au *procédé*. Les dessinateurs ne désignent pas cette méthode autrement.

Manière de dessiner rapidement toutes sortes de feuillages, d'après nature. — L'état particulier de dessin dont nous traitons, ne se propose point pour but l'imitation de la nature; sa beauté consiste dans un certain choix de contours élégans, de dispositions gracieuses, dans un mélange convenu de fleurs de fantaisie et de fleurs naturelles; ces dernières, d'ailleurs, sont retracées d'une manière toute conventionnelle, par une sorte d'approximation. Mais il faut observer que plus les dessins sont distingués, plus ils sont soignés, plus ils sont beaux, et plus aussi ils se rapprochent de la nature : l'imitation plus ou moins heureuse des feuillages est, sans nul doute, une des conditions essentielles de leur beauté.

Je vais donner le moyen de se procurer, presque sur-le-champ, et presque sans peine, tous les feuillages d'après nature.

On prend une petite branche garnie de ses feuilles (supposons que ce soit des feuilles de rosier); on l'applique sur une table, de manière que la face interne du feuillage, celle qui est lisse et vernissée, touche le bois, et que la face externe présente ses nervures ou côtes en légères saillies. En même tems, on a délayé dans un petit vase du noir d'ivoire et de l'huile d'olive, et l'on a trempé dans ce mélange un léger pinceau. Maintenant avec ce pinceau, on suit délicatement, sur la face externe des feuilles, leurs bords, dentelures et nervures un peu sail-

lantes, appuyant le moins possible, et se bornant pour ainsi dire à les effleurer. Cela fait, on ouvre par la moitié un gros livre, un in-folio; on étale dessus une feuille de papier blanc, et l'on pose avec grand soin, sur le papier étalé, la feuille enduite de la composition : on ferme ensuite le livre, qui sert de presse, puis au bout de quelques momens, on le r'ouvre pour retirer le feuillage et le papier sur lequel il est imprimé. On achève de suivre de légers traits oubliés, quelques dentelures non marquées; et l'on a une branche de rosier parfaitement dessinée d'après nature.

Conseils divers sur l'art de dessiner la broderie. — J'ai donné jusqu'ici beaucoup de procédés pour reproduire les dessins; mais je n'ai point donné le moyen de les faire. C'est que cette indication-là sort de mes attributions : pour être bon dessinateur, il faut connaître les principes du dessin linéaire; et je ne puis, comme on le conçoit, faire entrer accessoirement dans ce manuel, le traité de cet art important. Je me bornerai donc à recommander aux lectrices qui y seraient étrangères, à faire usage de la règle et du compas pour tracer les festons, disposer les fleurs en guirlande, semer les pleins, etc. Je vais apporter quelques exemples.

Manière de faire un feston ondé. — Rien n'est plus simple. Commencez par tirer à la règle avec un crayon, une ligne droite : fixez ensuite en écartant plus ou moins les deux branches du compas, la grandeur que vous devez mettre à chaque dent. Placez ensuite le compas ouvert au commencement de la ligne. Son ouverture y sera marquée par deux points ou piqûres, pl. 1, fig. 1, *a*, *a*, et cette ouverture formera la dent. Vous replacerez après cela le compas sur la ligne; l'une

des branches sur la seconde piqûre, et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la ligne ait reçu les marques de l'ouverture du compas.

Voici la largeur de la dent. Pour déterminer sa hauteur, vous resserrez le compas, et vous le placez verticalement à la moitié de l'espace compris entre les piqûres *bb*. Il ne vous reste plus qu'à faire courir un crayon de *a* à *b*, de *b* à *a*, et vous avez des dents ondées d'une régularité parfaite.

Un feston de ce genre est toujours accompagné d'une bride ou d'un cordonnet; aussi, vous faut-il tirer une seconde ligne peu distante de la première. Vous le ferez facilement, en marquant de place en place la distance avec une très petite ouverture de compas; puis vous tracerez au crayon d'une marque à l'autre *c*.

Lorsqu'on est habitué à dessiner ainsi, on se dispense de tracer d'abord au crayon, et l'on passe tout de suite à l'encre. Dans le cas contraire, on passe à l'encre en second lieu, afin de rectifier les erreurs qu'on a faites en traçant au crayon.

Maintenant, si vous le jugez à propos, vous pouvez garnir de dentelures *d* cette dent ondée, et placer au-dessus une guirlande, fig. 2, ou un bouquet.

Manière de disposer des fleurs détachées. — Comme un dessinateur a toujours chez lui la base ou les matériaux des dessins qu'il doit faire, il se trouve rarement réduit à inventer complètement ceux qu'on lui demande. Pour l'ordinaire, il fait choisir parmi les nombreux échantillons qu'il doit avoir en cartons (nous en parlerons bientôt). Si nul de ces modèles ne convient, et que la brodeuse (ou plutôt l'entrepreneuse en broderie) souhaite un dessin composé des différentes par-

ties empruntées à plusieurs, le dessinateur peut aisément la satisfaire.

Avant toute autre chose, il doit se rendre un compte exact de l'ampleur que présente la robe, le voile qu'il doit dessiner, afin de régler en conséquence la grandeur et l'écartement des bouquets. C'est faute de ce soin que de malhabiles dessinateurs se trouvent souvent, vers la fin du travail, forcés d'étendre ou de resserrer outre mesure le bouquet final, de manière que le point de réunion est toujours défectueux. C'est encore par cette omission que tant de coins de voiles, de toiles d'oreiller, de mouchoirs, offrent auprès du tournant, des fleurs tourmentées, confuses, ou ridiculement élaguées, parce qu'on a été contraint de les presser dans un trop petit espace, ou de les faire combler un vide trop grand.

On agit ainsi, soit que le dessin se trace sur l'étoffe, soit qu'on l'imprime sur une bande de papier jaune ou vert clair, destiné à doubler l'étoffe transparente.

Le nombre, l'intervalle et les dimensions des fleurs, réglés par des lignes et des points provisoires, marqués à la règle et au compas, d'après les indications données plus haut, le dessinateur s'attache alors à leur prêter des courbes gracieuses, car il doit toujours se proposer pour but la grace et la régularité. Là finissent nos préceptes; la grace ne s'enseigne pas, mais nous pouvons cependant dire que les lignes droites dans les tiges, les feuillages, etc., sont raides, disgracieuses; que les fleurs doivent mollement se pencher ou fléchir; que les palmes, les arabesques doivent s'élancer avec une sorte de hardiesse; que la multiplicité des ouvertures comme amandes, œillets bordés et autres sont d'assez mauvais goût, et que tout

en suivant le genre adopté par la mode, alors même qu'il serait défavorable, un dessinateur habile sait l'embellir.

Les tiges courbées permettent la gracieuse disposition indiquée fig. 2. Ces fleurs abaissées et relevées alternativement sont d'un agréable effet.

Partie centrale d'une guirlande. — Les fleurs ne tournent pas toutes dans le même sens autour d'une pélerine, d'une robe, d'un mouchoir, etc.: elles doivent se présenter de face, et par conséquent se regarder, sur la poitrine pour la première; vers les genoux pour la seconde. Quant aux mouchoirs, aux voiles, aux toiles d'oreiller, les fleurs se regardent à chaque moitié des quatre côtés du carré qui constitue ces pièces. Voyez fig. 3, en *e, e,* cette disposition au dessin d'une pélérine; fig 5 en *h, h,* au dessin d'une robe; fig. 4 en *i i,* au dessin d'une toile d'oreiller. Les rosaces, les couronnes et autres dessins analogues employés pour les broderies en laine ou en soie, reçoivent aussi une disposition semblable.

La fig. 5 a deux fleurs centrales *j k;* puisque le haut de la robe est divisé en deux moitiés, elles doivent être ainsi marquées. Ces fleurs ne sont point pareilles. Celle du derrière *j,* peut être privée de l'objet principal supposé un dahlia), et les accessoires sont doublés, tandis qu'au contraire celle du devant, fig. 4, offre le dahlia répété, environné seulement d'une partie des accessoires. On voit en *g'* la fleur ordinaire qui constitue la guirlande. On supprime le feston *h'* pour robe; en l'ajoutant on peut avoir un dessin de toile d'oreiller.

Le contraste des fleurs se fait remarquer aux mouchoirs, toiles d'oreiller, mais avec une différence causée par la coupe carrée de ces objets. Les deux côtés taillés dans le droit fil de l'étoffe ont chacun une fleur centrale, correspondante, de

même disposition ; et les deux côtés opposés coupés dans le travers, ont aussi quelquefois chacun une fleur centrale qui se répondent et se ressemblent. Ainsi se croisent ces quatre fleurs, régulatrices du dessin, dont elles déterminent les différentes inclinaisons. Vers les unes, en effet, les bouquets se penchent en avant, tandis qu'à partir des autres, ils se penchent en arrière. Souvent les deux fleurs centrales, différentes, se mettent dans les droits fils, et les travers n'en reçoivent point.

Ces contrastes et ces ressemblances se rencontrent aussi quelquefois parmi les coins de bordure des mouchoirs, que l'on fait d'ailleurs assez souvent pareils.

Ces fleurs de centre sont difficiles à disposer, et le dessinateur prudent doit toujours commencer par elles. Il faut en dire autant des fleurs de coins.

Bout de dessin. — Lorsqu'on prépare sur papier un dessin pour bande transparente, et même pour robe de mousseline, on fait seulement une portion, alors il est bien essentiel que les bouts soient disposés de manière à ce qu'on replace le dessin au bout de la partie brodée, sans qu'il n'y ait aucune trace de raccord. Pour en être plus certain, et bien conserver en même tems la distance des fleurs, il importe d'en retracer aux extrémités du dessin, une faible partie ; cela sert de points de repère, comme on le voit en *i i*, fig. 6.

Échantillons. — Les échantillons d'un dessinateur bien occupé doivent, sans exagération, être innombrables ; car ils se composent de tous les modèles de dessins qu'il peut avoir, de tous ses essais, croquis, dessins piqués pour ponçage, etc. Pour tirer parti de tout cela, pour éviter de fréquentes et importunes recherches, le luxe de l'ordre est une nécessité. Aussi ces dessins seront-ils classés d'après leur genre, et mis

à part avec étiquette ; aussi seront-ils numerotes dans chacun de leurs cartons respectifs, et porteront-ils un signe qui indiquera s'ils sont piqués, s'ils ont leurs dessins accessoires, en petits, en grands, fleurs de centre, de coins, etc.

Les dessins en moules sont eux-mêmes un échantillon ; mais les personnes peu au fait ne savent pas apprécier leur effet à la simple vue. Heureusement le dessinateur peut à la minute, leur fournir un échantillon sur papier, en colorant, et en appliquant le moule devant elles. Je lui conseille toutefois de ne pas trop multiplier ces échantillons rapides, et surtout de ne pas les donner avec autant de facilité qu'il les produit, à moins qu'il ne connaisse bien les gens auxquels il les adresse.

Manière d'agrandir ou de diminuer les proportions des dessins. — Le dessinateur commence par mesurer au compas la hauteur et la largeur du dessin qu'il doit agrandir ; il détermine ce qu'il faut y ajouter en étendue, et s'occupe de distribuer cet accroissement sur toutes les parties. A cet effet il ajoute à chaque feuille ou fleur, à chaque tige, à chaque ornement, une ouverture de compas convenue. Cette ouverture toutefois est proportionnée aux dimensions de chaque partie du dessin. Toutes ces mesures fixées par quelques traits de crayon, sur un papier blanc, le dessinateur trace de l'une à l'autre, les tiges, feuillages et fleurs diverses du dessin original placé sous ses yeux. Il agit d'après les mêmes principes pour diminuer les proportions d'un dessin donné.

Je veux, à cet égard, faire une observation. Quelquefois un joli dessin de col, de bonnet, séduit l'entrepreneuse, qui désire l'avoir en grand pour une redingote, un canezou, etc. Le dessinateur promet ordinairement de se conformer à son dé-

sir. C'est bien, quant au modèle, à l'échantillon; mais s'il est prudent, il n'ira pas plus loin, et montrera, avant de dessiner, cet échantillon à l'entrepreneuse; car il arrive fréquemment qu'un petit dessin fort gracieux perd tout son agrément quand les proportions sont agrandies. Il en est de même souvent quand on transforme un petit dessin en un grand; dans ce cas l'échantillon seul est perdu, et l'on évite de fâcheuses altercations, quelquefois l'ennui de redessiner toute une robe. D'ailleurs, si le dessinateur doit obéir au goût de ses pratiques, il doit aussi l'éclairer.

Cette difficulté de changer avantageusement les proportions de certains dessins, est si bien connue des entrepreneuses entendues, qu'elles préfèrent, en beaucoup d'occasions, prendre pour les manches, les cols, le corsage, un dessin assorti au dessin du jupon.

Manière d'arrondir les dessins pour cols, bouts de pélerine, cravates, etc. — Les modèles du dessinateur sont ordinairement un bout de dessin sur bande, et lorsqu'il faut que ce dessin s'arrondisse, c'est une assez grande difficulté. Pour la lever sans trop de peine, le dessinateur ponce seulement la moitié, le tiers du dessin, c'est-à-dire ce qui peut se placer sur la coupe de l'étoffe, sans dépasser la courbe ordonnée. Il prend ensuite ses mesures, plaçant et vérifiant le dessin à la suite, et ne le ponçant que lorsqu'il est bien sûr que les parties du dessin s'ajustent ensemble, sans rien présenter de confus ou d'anguleux. Ces soins sont assez minutieux, mais quelques mots vont nous apprendre à les simplifier.

Ces parties arrondies des vêtemens, bouts tombans de pélerine, cols, grandes dents d'épaulette etc.; ne sont après tout

qu'une dent plus ou moins développée et profonde ; cette dent se compose de deux parties semblables, et c'est toujours par la moitié qu'on commence à la dessiner. Or cette première moitié de dessin faite, il suffit de la répéter sur la seconde moitié de la dent, pourvu qu'on donne aux fleurs un sens opposé à celui qu'elles ont eu d'abord. On réussit à cela en traçant à l'envers, le dessin qui a servi à l'endroit.

Cette simple manœuvre va nous donner tout d'un coup le second pan des pélerines, la seconde moitié des cols, etc. Aussi les personnes adroites et économes se bornent à faire dessiner la moitié d'un col, d'un bonnet, un seul schal de robe, ainsi de suite, parce qu'elles savent qu'il leur suffira de répéter à l'encre ce dessin à l'envers pour avoir le dessin complet.

Les dents pointues, les pointes de fichus, et généralement toutes les coupes anguleuses d'étoffe, présentent le même bénéfice au dessinateur : seulement la seconde moitié est un peu moins grande que la première, et l'on doit y avoir égard.

Toutes ces coupes pointues ou arrondies, exigent, lorsque surtout elles sont développées, une fleur centrale assortie au dessin, mais un peu plus grande que les autres fleurs, et d'une tournure spéciale.

Qu'on ait dessiné sur l'étoffe ou sur le papier, on doit, avant de livrer le dessin, effacer avec la gomme élastique, tous les traits de crayon surnuméraires qui ont servi à le guider.

Dessin par application. — Quand la broderie doit avoir lieu sur une étoffe très délicate, comme du satin blanc, de la gaze rosée, on ne trace pas le dessin sur cette étoffe ; on l'y ap-

plique. Pour cela on choisit du papier très fin, du papier végétal, et l'on fixe sur l'étoffe, à l'aide de petits points de soie, ce papier dessiné. Ces points sont aisément perdus dans la broderie, et le papier se découpe à peu près de lui-même, le long des contours du dessin, par les coups répétés d'aiguille. Les parties intermédiaires de papier entre les fleurs s'enlèvent facilement.

Ce procédé a plusieurs avantages: celui d'économiser les frais de dessin, de garantir l'étoffe des taches, de l'éraillage, de l'action de la poussière, et du frottement des mains du brodeur.

Cette application de dessin était autrefois d'un grand usage pour donner du relief à de riches broderies en or dont nous aurons occasion de parler: le dessin alors se traçait sur du vélin, et se découpait à l'avance.

Manière de dessiner les étoffes tendues sur un métier. — A moins qu'il ne s'agisse de dessins excessivement compliqués, et d'étoffes fort épaisses, comme drap, velours, ou d'étoffes commodes d'ailleurs, mais dont les nuances très-foncées sont défavorables, comme poult, gros de naples marron, noir, etc., il n'est pas besoin de dessiner l'étoffe avant de la tendre sur le métier; sa tension la rend assez transparente et lui donne d'ailleurs une raideur qui facilite extrêmement le calque. Car en effet, il suffit de calquer le dessin à travers l'étoffe tendue. Le crayon suffit aussi quand le métier est garni de mousseline, jaconas, baptiste; de taffetas ou gros de naples de couleur très tendre; dès que la nuance se rembrunit, il est bon d'employer la plume de corbeau avec l'eau gommée colorée convenablement.

Quand l'étoffe tendue est susceptible de s'érailler, il faut pour la soutenir, placer au-dessous du dessin, un livre, pendant qu'on le calque.

Comme le trait de crayon ternit les soies, ou salit le coton, les brodeuses habiles, non seulement le donnent extrêmement fin dans les parties principales du dessin; mais encore s'abstiennent de dessiner les accessoires légers, comme vrilles de vigne, barbes d'épis, petites pyramides de petits pois, etc. Et quant aux *pleins* ou *semés*, elles dessinent seulement une portion de deux rangées de fleurettes, afin de connaître les intervalles placés entre elles, puis leur main exercée n'a plus besoin que de pencher un peu l'aiguille pour mesurer ces intervalles. C'est ainsi qu'après avoir, en commençant l'ouvrage, tracé huit pois (quatre par rangée), j'ai brodé, d'après cela, six aunes de mousseline à plein avec la plus grande régularité. Je faisais constamment les pois opposés à ceux de la rangée précédente, et bien vis-à-vis ceux de la rangée qui se trouve au-dessous de celle-ci. Puis, pour éprouver si le quinconce était bien régulier, dès qu'une assez grande étendue de mousseline était brodée, j'examinais les lignes diagonales que donne cet arrangement; et si l'une fléchissait, j'évitais cet inconvénient à l'avenir.

Manière de tracer les dessins de tapisserie. — Nous savons que la tapisserie se fait sur grosse toile, ou plutôt sur canevas, de manière que chaque carreau réponde à un point. Les dessins doivent donc en conséquence être tracés sur un *papier-canevas*, c'est-à-dire, ayant un fond de lignes posées carrément, imitant exactement les carreaux du canevas. Ce fond ne peut se faire ni à la main, ni au calque, à raison de l'extrême

lenteur de cette opération : il faut acheter du papier-canevas qui se trouve facilement dans le commerce.

Alors sur ce papier on dessine l'objet choisi, ayant bien soin que les traits remplissent les carreaux, que les tiges sautent en quelque sorte d'une ligne à l'autre; car les dessins de tapisserie sur papier fort, veulent être heurtés. Vus de près, ils montrent à l'extrémité des feuilles, dans les contours des fleurs, des points saccadés, des lignes bizarres, disposition qu'il faut soigneusement établir dans la pose des couleurs, afin de guider l'ouvrière. *Voyez* à cet égard, pour le point de compte, les fig. de tapisserie, depuis la pl. 17 jusqu'à la pl. 33.

Mais lorsqu'il s'agit de dessin de tapisserie sur canevas, il y a une différence, ou pour mieux dire, une amélioration notable. Les lignes peuvent être correctes, puisqu'on n'est plus forcé de faire le dessin par *petites carrées*, et que l'étoffe tendue sur un métier, dessinée régulièrement, reçoit un fond de couleur qui s'adapte parfaitement à tous les points non terminés des lignes du dessin. Si un point de ces lignes n'occupe que la moitié du carreau du canevas, l'autre moitié se trouve remplie par un point du fond, de telle sorte que ce point de limite et intermédiaire, composé de deux couleurs, contribue singulièrement à l'harmonie des contours et des lignes.

Ainsi donc toutes les lignes saccadées, ou à points de compte, conviennent pour la tapisserie à la main, et n'ayant point de fond coloré. Cependant, les dessins que nous donnons en ce genre un peu vieilli, mais toujours utile et même indispensable pour les commençantes, peuvent servir même à être placés sur canevas tendu : il suffira alors de rétablir la ligne droite, ou de corriger le contour hérissé des *petites carrées*, faciles à faire disparaître. Le fond de couleur viendra ensuite

tout arranger ; s'il restait d'abord çà et là quelques points heurtés, on les verrait sur-le-champ, on les adoucirait, et l'habitude de quelques jours, peut-être de quelques heures, empêcherait ces points de reparaître. Nos dessins peuvent donc servir à deux fins.

Les nuances coloriées par les procédés ordinaires sont faites d'après nature, ou selon certaines conventions, quand il s'agit d'objets de fantaisie. Les tapisseries faites à points analogues à ceux du passé, veulent des canevas sans dessin.

Lorsque, par motif d'économie, on veut se dispenser de colorier les dessins de tapisserie, on y fait des indications convenues pour représenter les couleurs. La teinte plus ou moins foncée, quelquefois des numéros d'ordre auxquels répondent le nom des nuances, vient remplacer le coloris. Mais cela est chose laide, mesquine, embarrassante ; les commençantes ne savent comment s'en tirer ; les personnes habituées colorient d'après une fleur naturelle, artificielle même, ou seulement de mémoire. Donc, par tous ces motifs, nous nous dispenserons d'entrer dans de plus grands détails à cet égard.

Il vaut généralement mieux tracer les dessins sur canevas, que sur papier-canevas, à raison de l'absolue nécessité de faire concorder le canevas qui reçoit la broderie avec le papier-canevas ; car il peut y avoir à cet assortiment indispensable des difficultés, ou du moins des tâtonnemens.

Observations diverses. — Quand sur les dessins à tapisserie se trouve un oiseau, un chien destiné à être brodé en relief, on n'est pas tenu de faire répondre les points aux carreaux du canevas ; mais il importe d'indiquer bien soigneusement les nuances.

Les dessins pour lamer, surtout ceux pour fleurs saillantes, pour oiseaux en lamé d'ivoire, ne sont, à proprement parler, qu'une légère esquisse. Agir autrement, serait charger en pure perte le dessin de traits.

Les dessins pour broderie en chenilles, gances, gazes, etc., doivent, par le même motif, avoir un aspect grossier.

Dessins en alphabet. — La manière dont on marque les mouchoirs avec de grandes lettres brodées au plumetis, a fait imaginer en ce genre une infinité de gracieuses combinaisons. Il y a d'abord les lettres *gothiques à broder*, dont les contours sont composés de délicates feuilles de lilas, de fleurs de muguet, d'épis, de feuilles dites *barbeau*, de petites feuilles fendues ayant quelquefois un œillet à la base, d'étoiles, etc. Quelquefois c'est une ligne de bride turque garnie d'une rangée de feuilles de myrte, quelquefois des cordonnets partagés par de petits écussons. Tout cela diminue graduellement avec les contours des lettres.

Un alphabet plus original est le suivant : l'A est formé d'une guirlande de pensées, le C de losanges et de perles, l'E de deux plumes contournées, l'F est un arbre dépouillé de feuillages ; une branche sèche étendue horizontalement est la tête de cette lettre assez bizarre.

Le G est fait de trois touffes de lilas en demi-cercle avec une queue en feuillage assorti, l'H est la réunion de deux petites masses de grands joncs, ou *massette d'eau*. Le J est composé d'un ruban nuancé, le K de feuilles de chêne, l'L de feuilles de lierre, l'M et l'N sont en arbres croisés analogues à l'F, l'O est une couronne ovale d'épis d'orge. Le P, ainsi que le T sont en serpent. Le Q est une couronne de laurier, atta-

chée au bas d'un long ruban, l'R est en raisin et feuilles de vigne, l'S est formé de liserons, l'U de boutons et feuillages de rose, le V de deux branches de chardon, l'X et l'Y de feuillages mêlés, enfin le Z est un bouquet de jacinthes.

Quand les mouchoirs sont simples, festonnés en couleur, ou que selon la mode actuelle, ils sont ornés d'une broderie blanche au plumetis dont les contours sont suivis d'un léger cordonnet rouge, lilas ou bleu, on marque en coton assorti en brodant deux initiales que l'on choisit parmi les lettres représentées pour la marque, anglaise ou gothique.

Dessins pour galeries de jour et imitations d'Angleterre.

On s'abstient ordinairement d'indiquer dans les dessins de broderie, la place et la nature des jours : ce soin est laissé aux entrepreneuses ; et déjà lorsque les jours étaient loin de former la base des broderies comme maintenant, lorsqu'ils n'étaient qu'un accessoire, cette omission causait bien des erreurs. Il devient donc indispensable de signaler par quelques légers traits convenus, le genre des jours à mettre dans tel ou tel blanc qui se trouve entre les fleurs.

Lorsqu'au lieu d'être travaillés à l'aiguille et à fils tirés, ces jours sont obtenus par des morceaux de tulle ouvragé, tulle grec ou autre, que l'on applique entre les fleurs, l'indication est encore plus nécessaire, afin d'accorder agréablement ensemble les dispositions diverses de cette étoffe à jours.

Tous les préliminaires, tous les accessoires des broderies étant terminés, nous allons nous occuper de la broderie proprement dite, passant toujours du simple au composé.

DEUXIÈME PARTIE.

BRODERIES BLANCHES OU EN COTON.

Ces broderies, pour la plupart modernes, en pleine mode, sont tellement multipliées, que la nécessité d'un ordre convenable se fait encore plus vivement sentir. J'ai long-tems hésité. Faut-il suivre l'ordre d'invention, de mode, d'élégance? Des objections fondées s'élèvent contre tout cela. Je pense qu'il n'en est aucune contre l'ordre d'enseignement, contre l'ordre suivi pour apprendre à broder aux enfans, aux apprenties. Cette marche sera la mienne, et chemin faisant, je ne manquerai pas d'éclairer de conseils pratiques cet enseignement si souvent erroné.

CHAPITRE PREMIER.

BRODERIE DE FESTON. — DE CORDONNET. — DE GANCE.

Le feston est moins une broderie que la bordure de la broderie : c'est l'opération par laquelle on peut découper l'étoffe sans qu'elle s'effile. On mélange cependant le point de feston avec la broderie elle-même, mais ce cas est rare; au reste voici de quelle manière on fait le feston.

Manière de festonner. — Ayez un dessin à dents dont les ondes soient alternativement convexes et concaves, fig. 7, *a a*, doublez-le d'un autre papier qui le dépasse un peu des deux bouts, afin que l'on puisse commodément faire la première et la

dernière dent. Montez sur ce dessin la bande d'étoffe à festonner, ayant soin d'en mettre au-dessus des dents, environ un doigt, parce qu'en passant le second fil de montage, et en festonnant, on s'expose à voir manquer l'étoffe quand on en a laissé trop peu ; le découpage d'ailleurs est extrêmement difficile. La bande montée, repliez, en maintenant par quelques points la partie que n'exige point l'aisance du travail.

Les préparations ainsi faites, *tracez*, c'est-à-dire suivez chaque dent avec un coton ou fil plat, en évitant de resserrer la *traçure*. Aux petites dents ordinaires, on trace en faisant un point aux deux bouts de la dent, et un au milieu, par le haut. Il ne faut pas retourner le point au bas de la dent, comme font quelques festonneuses, cela rendant les pointes obtuses. Si vous brodez le dessin *b*, vous tracerez en le faisant.

Festonnons maintenant : ayez du coton demi-tors, plus fin que celui du tracé; pliez sur l'index gauche l'ouvrage retenu d'une part avec le médium, et de l'autre par le petit doigt : piquez ensuite l'aiguille, le long du tracé, en dedans de la dent, tirez-la sur le pouce gauche, dont sa pointe touche l'ongle, et mettez tout de suite sous ce pouce le bout retourné de l'aiguillée pour l'arrêter, et l'aiguillée elle-même : repiquez très près du premier point l'aiguille, et tirez-la en lâchant peu à peu la petite boucle que fait le coton retenu sous le pouce : cette boucle finit par entourer le tracé en le serrant. A mesure que vous lâchez, retenez le coton avec le petit doigt droit, afin que le point soit bien égal, ce qui s'appelle *point noué*. Continuez de la même manière, en évitant de trop serrer le point, ce qui donne un feston maigre et disgracieux. Arrivée au bout de la dent, retournez l'aiguille en la passant sous les deux ou trois derniers points, et recommencez de même la

dent suivante. Vous reprendrez le coton au renouvellement de l'aiguillée comme vous avez fait, en retournant d'abord le bout de l'aiguillée sous le pouce.

Voilà quelques conseils pour bien festonner : 1° moins l'on prend d'étoffe avec le tracé, plus le feston est agréable ; 2° quand on festonne de la mousseline très claire, ou de médiocre qualité, il est bon d'empeser légèrement la partie à festonner, afin d'aller plus vite, et de ne pas courir le risque d'érailler. 3° On festonne souvent pour linge de nuit, des bandes de mousseline brodée à plein au crochet. Or, toutes les fois qu'un pois, une fleurette se rencontre sur la ligne des dents, elle y produit de désagréables saillies. Il faut les éviter autant que possible, soit en montant, soit en traçant, soit surtout en prenant légèrement le point de feston au milieu de la fleurette, ou du pois, de manière à ce que le découpage emporte aisément le reste. Il n'appartient qu'aux apprenties d'étendre le point sur presque toute la surface du pois.

Le feston terminé, on songe au découpage ; mais c'est une mauvaise méthode de découper sur le dessin même, et lorsque la bande y tient encore par le premier montage. Il vaut bien mieux démonter, rouler la partie festonnée, et découper quand la bande est festonnée tout entière.

Feston droit ou uni. — Quoique le mot feston indique des dents, des ondes, il y a cependant le *feston droit*, c'est-à-dire sur une ligne droite non interrompue. Ce feston qui semble fort aisé, offre pourtant plus d'écueils aux commençantes, parce qu'on y voit mieux les défauts. On le fait autour des mouchoirs, des collets, pour terminer une galerie formée d'une ou de plusieurs brides turques, etc. Mais en ce cas, il doit tou-

jours précéder le travail de la galerie, car fait dans le jour lui-même, il serait irrégulier. Toutefois dans ce dernier cas, il soutient le jour et l'empêche de se casser.

Feston ondé. — Ce que nous avons dit sur la manière de dessiner ce feston, et la fig. 1re nous dispensent d'y revenir : nous ajouterons toutefois que le feston ondé est d'un grand usage : il sert aux chemisettes, toiles d'oreiller, à certains petits collets, etc. On le garnit ordinairement de basse valencienne comme le précédent.

Feston à crête de coq. — Très usité, et que la fig. 8, pl. 1, explique suffisamment. On le fait simple, *a*, ou garni d'amandes, de fleurettes *b*, etc.

Feston à feuillages. — C'est un très agréable perfectionnement de la crête de coq. Il est tantôt vide, fig. 9, pl. 2, tantôt plein d'œillets, fig. 10, *c c*. Pour éviter d'arrêter chaque petit pois, ou chaque petit œillet, et d'en couper ensuite les fils, on les fait en traçant ; mais il arrive souvent alors que le feston se resserre et grimace : aussi vaut-il mieux *couler*, comme si l'on traçait par dessous, et tracer ensuite à l'ordinaire par dessus. Le feston à feuille vide était d'un charmant effet en couleur.

Feston bourré. — C'est un feston ondé très large, surtout au centre de la dent, et qui s'emploie principalement pour broderie d'église. Il faut le tracer en fort gros coton, souvent jusqu'à quatre ou six fois. Comme ce tracé répété est un travail assujettissant, il vaudrait mieux appliquer à longs points devant, entre le tracé de chaque ligne, une ganse plate sur laquelle ensuite on festonnerait.

Feston plein. — Ce genre, que la mode ne rejette jamais entièrement, et qu'elle affectionne parfois beaucoup, est d'un goût fort gracieux sur les étoffes claires : il est surtout char-

mant en soie ; mais c'est alors que le feston mérite véritablement le nom de broderie.

C'est quant au fond, le système des derniers festons que nous venons de voir : une grande dent, ou *dent-mère*, découpée de plusieurs autres dents. Mais sur ces dents ou dentelures, le point s'étend en largeur, de manière à les couvrir entièrement ; mais non toutefois uniformément, car du centre de la dent aux deux bouts, les points vont en se rétrécissant par une agréable gradation. Ces festons se tracent doublement.

Quand ces festons sont à très grandes dents et d'une large surface, tels que les dessinent les fig. 11 et 12, pl. 2, ils se font en soie plate, et avec un point analogue au *passé épargné*. C'est-à-dire qu'après avoir passé l'aiguille en dedans du tracé, on la sort peu après en dehors, au lieu de la sortir après le second tracé pour finir le point comme à l'ordinaire. Puis en passant la soie dessus l'étoffe, on enfonce l'aiguille quelques fils avant le second tracé, et l'on achève le point. De cette manière la soie ne passe pas par dessous, et remplit gracieusement le feston. On termine par l'encoller à l'envers ; nous expliquerons cette pratique à l'article de la broderie en soie.

Feston d'application. — Il n'est guère d'usage que pour des bandes, des fichus de tulle à broderies communes, surtout pour la broderie d'église à laquelle il convient fort bien. Voici comment il faut le faire.

On commence par doubler, en montant l'ouvrage, le tulle d'une bandelette de mousseline ou de fin jaconas, à la hauteur du feston. Cette application placée en dessous, est maintenue à la fois par les deux fils de montage, et par le tracé. On festonne à l'ordinaire, presque toujours à crête de coq, puis

on fait au-dessus de la dent, un cordonnet qui la suit à peu de distance en manière de dent ondée. Cela terminé, on découpe à l'envers, l'excédent de mousseline ou de jaconas, qui se trouve au-dessus des ondes du cordonnet, puis le feston comme de coutume. Ce genre, peu recherché, est très solide et très expéditif. La fig. 13 représente un feston d'application d'autant plus joli qu'on peut y faire des œillets.

Feston à picot.— Tracez le feston; festonnez avec du fil ou coton très fin, seulement pendant trois points : ensuite, appliquant un crin gros, alongé, à gauche et à l'extérieur de la dent de feston, vous embrasserez par un quatrième point, ce crin en passant l'aiguille dessous. Ce point se trouve nécessairement plus long que les autres; vous l'égaliserez en faisant au-dessus du crin, et parallèlement à lui, un point de feston qui sera ainsi dans un sens opposé aux autres points. Vous reprendrez après cela, le point dans son sens ordinaire, et vous en ferez trois : puis viendra le point transversal au-dessus du crin; ainsi de suite. Le crin est un moule qui coule à volonté, et s'enlève à la fin du travail, pour laisser voir une suite de petites boucles qui forment picot. Ce feston est d'un usage agréable et commode pour les tulles brodés en forme de dentelle. Il dispense d'appliquer un picot.

Autre feston pour imitation de dentelle.— Le feston à picot exige beaucoup de tems, et quand on ne fait pas blanchir à neuf les dentelles imitées qu'il borde, ses bouclettes se collent ensemble, s'affaissent, et finissent par disparaître après quelques blanchissages. Comme c'est là le cas ordinaire, un feston plus expéditif, quoiqu'un peu moins joli, convient souvent davantage. La fig. 14, pl. 11, nous montre en *e, f,* ce feston qui

fait partie de la petite guirlande d'œillets feuillés dont est formée la dent. Il doit être léger, de points serrés, moins rapprochés qu'à l'ordinaire. Ces défauts sont là une qualité.

Broderie de feston nommée frivolité. — La mode, qui depuis plusieurs années a rejeté cette *frivolité* là, peut la ramener quelque jour : aussi allons-nous en dire quelques mots.

Le premier rang de feston à dents simples et rondes terminé, on en recommençait un second, dont les formes convexes répondaient aux formes concaves du précédent, et réciproquement : une troisième rangée disposée dans le même ordre, produisait une sorte de réseau fort long à faire, et joli seulement lorsque les dents étaient petites. On faisait la frivolité *à plein*, c'est-à-dire sur une mousseline qui servait de base ; ou *à vide*, c'est-à-dire sur le seul tracé, ou plus ordinairement, en découpant la mousseline après avoir fini le travail. Souvent aussi on la faisait moitié à plein, moitié à vide, en établissant alternativement une case non découpée et une case à jour. La première recevait aussi un dessin convenu, une fleurette, une grosse perle etc. Plus tard encore, on a rempli la case découpée d'un point de dentelle, et la frivolité, assez grossière à l'origine, était devenue un genre de broderie fort gracieux.

Feston sur jours (Voyez *points de dentelle*).

Broderie de cordonnet. — Le *cordonnet* ou *baguette*, forme dans la broderie au plumetis, les tiges de toutes sortes, le centre de certaines fleurs; mais dans le genre qui nous occupe, il forme tout, tiges, fleurs et feuillages. Apprenons-donc à faire le cordonnet.

Tracez d'abord d'après le dessin, avec un coton plus gros que celui destiné à broder, et ne passez que fort peu l'aiguille

dessous l'étoffe, afin que le tracé, fait d'ailleurs à points alongés, éprouve peu d'interruptions. Évitez surtout de serrer en traçant, ce qui ferait grimacer l'ouvrage en cordonnant. On ne s'en aperçoit par toujours, et quand on a démonté on reconnaît cette faute irréparable. Le plumetis est sujet à ce défaut, mais la broderie de cordonnet y est bien plus sujette encore.

Le point de cordonnet est tout simplement un point de surjet légèrement couché qui, répété, présente un petit cordon saillant et régulier. Mais pour que le cordonnet ait ces caractères, il faut embrasser seulement le tracé et *mordre* très peu, c'est-à-dire prendre peu d'étoffe. Moins on en prend, et plus le cordonnet s'arrondit ; plus aussi les points sont rapprochés, plus le cordonnet est *dru*, et plus il est agréable.

Ce genre de broderie a trois espèces, savoir : broderie de *cordonnet simple*, *cordonnet à découpage, cordonnet à jour*.

La première est extrêmement rapide et commune; elle convient pour les fichus, bonnets de paysanne, garnitures d'autel pour la campagne, et généralement pour toutes les broderies à très bon marché.

Le tulle, l'organdi, la mousseline très claire empesée à l'avance (car cet ouvrage-là doit aller vite et se faire *à blanc* c'est-à-dire sans blanchir) sont les seules étoffes qui reçoivent cette broderie. Le coton doit être un peu gros.

On commence par tracer les contours d'une feuille, puis on la cordonne et l'on passe à une autre feuille, faisant bien attention à leur point de jonction. Par exemple, s'il s'agit d'une fleur dont les pétales rayonnant, sortent du même point, il faut prendre garde à ne pas trop charger la base, et pour

cela passer souvent un long point dessous le cordonnet qui sépare déjà les pétales par le bas.

D'ailleurs, toute simple que soit cette broderie, elle doit être faite avec intelligence, avec soin, conditions qu'exigent plus ou moins tous les ouvrages pour être suivis de succès. Si, à celui-ci, vous faites un œillet naturel dont la circonférence dentelée soit partagée en longueur par des lignes servant à marquer les replis des pétales (cette convention est adoptée à la broderie au plumetis, à tous ses dérivés), vous cordonnerez ces lignes en traçant la circonférence, de manière à la cordonner ensuite sans interruption. Vous avez ainsi l'avantage de ne pas trop grossir le cordonnet des lignes longitudinales, et de n'avoir jamais à couper le coton dans le cours du travail, ce qu'il faut soigneusement éviter. Il va sans dire qu'en cordonnant la circonférence, vous prenez le bout des lignes cordonnées, afin que le tout soit bien réuni ensemble. On agit ainsi pour réunir les feuilles à la tige, les pétales de marguerite au cordonnet circulaire qui marque leur centre, etc. Il serait superflu d'apporter d'autres exemples. Quelquefois on mélange parmi les fleurs cordonnées quelques rares feuillages brodés au plumetis.

Broderie de cordonnet à découpage ou d'application. — C'est absolument le même ouvrage, mais le préambule est différent.

Avant de monter l'étoffe sur le dessin doublé d'un autre papier comme il a été dit au montage du feston, on applique sous le tulle ou la gaze très claire, des bandes de la largeur convenable, en jaconas, batiste d'Écosse, mousseline épaisse, ayant soin de laisser un excédant *d'application* au-delà

du dessin. Il est bon de maintenir ensemble les deux étoffes par un léger bâtis quand la dimension est un peu grande.

Quelques personnes placent l'étoffe d'application par-dessus : cela tranche mieux en effet avec le tissu du fond après le découpage, mais rend celui-ci bien plus minutieux. D'ailleurs quelque soin que l'on prenne, une sorte de petit effilé désagréable se montre toujours le long des cordonnets.

La broderie achevée, on démonte et l'on s'occupe à découper avec des ciseaux fins toute *l'application* comprise entre les fleurs. Comme on ne voit pas l'étoffe claire, et qu'il est bien difficile de ne pas la percer à la jonction de feuilles serrées, il est bon de soulever l'application avec une longue et grosse aiguille à coudre, même une aiguille à tricoter, et de glisser ensuite les ciseaux au-dessus de cet instrument. On achève ensuite le découpage en repliant les morceaux ainsi divisés, et l'on découpe avec assurance. Quoiqu'on fasse cependant, on coupe souvent l'étoffe claire, et alors il faut avoir recours, pour le tulle, au racommodage de dentelle, pour la gaze aux reprises à peu près perdues. Ces réparations demandent beaucoup de tems, et sont peu agréables : aussi lorsque cet accident survient dans une fleur un peu développée, il vaut mieux placer en dessous une nouvelle portion d'étoffe claire que l'on fixe en retravaillant le cordonnet. Quand l'accident a lieu entre deux feuilles ou deux cordonnets rapprochés, ce n'est rien : on jette quelques fils de dentelle de l'une à l'autre.

On ne laisse pas les fleurs épaisses dans toutes leurs parties. La rose et ses boutons, par exemple, le dahlia, et bien d'autres, gardent l'épaisseur seulement à la circonférence, car le centre découpé, reçoit des *jours* (sorte de broderie en fil fin

sur tulle dont nous parlerons en son lieu). Quand la broderie est commune, on se dispense de cet ornement : toutefois il est désirable, car il fait valoir beaucoup le dessin, et oppose très élégamment ses tissus variés au tissu du fond.

Il est des fleurs qui doivent être entièrement épaisses, comme les grenades, les œillets, les liserons etc. Les découper de manière qu'une partie épaisse alterne avec une partie claire, est tout-à-fait de mauvais goût.

Les parties délicatement découpées, comme les calices de barbeau, se cordonnent sans prendre l'application, car le découpage serait trop vétilleux; il serait par fois même impossible.

Cette broderie, autrefois fort à la mode, n'a guère convenu pendant long-tems qu'aux garnitures d'autels, aux aubes de prêtre; mais aussi elle y convient parfaitement, parce qu'elle se prête avec avantage et rapidité aux développemens des grands dessins d'église. Mais la mode vient de la réadopter avec engouement et modifications.

L'étoffe choisie maintenant est spécialement du tulle en filet appelé *filoche*, ou du tulle en fil ordinaire, ou mieux encore du tulle ouvragé. L'étoffe d'application est de l'organdi, ou de la batiste claire; les dessins sont indiqués par les fig. 15, 17 et 18, pl. 11. Ce ne sont point, à proprement parler, des fleurs dans le genre des broderies déjà connues (à l'exception pourtant des deux premiers qui, dans leurs formes massives, conservent encore des contours et des dispositions propres aux dessins ordinaires de broderies); ce sont des arabesques, des rosaces gothiques plus ou moins bizarres, plus ou moins grossières, mais qui, de loin, ont l'avantage de représenter les antiques dentelles à faire illusion. Voyez pl. 6 et 7.

Ces dessins sont variés et nombreux. On le voit par les modèles indiqués ; mais on le comprendra bien mieux encore en y comparant la fig. 16 pl. 11. et les cols dessinés pl. 8 et 9.

Quant au travail à faire, il ne diffère en rien de la broderie d'application que nous venons de décrire. Par fois seulement le cordonnet se fait épais et mat.

Quant aux jours, ils se font en appliquant dans les vides une étoffe claire, ouvragée, différenté du fond. Ainsi lorsque l'étoffe brodée est du tulle, le jour doit être en filoche ou tulle grec : est-elle au contraire en filoche, le jour doit être en tulle, toujours fort clair, et orné de points à jour non chargés. Le but étant d'imiter les broderies d'Angleterre, il est indispensable que les jours soient bien ouverts.

Broderie de fantaisie pour imitation d'Angleterre. — Ce genre simple et ingénieux se fait sur de l'organdi ou de la mousseline très claire et gommée. On monte à l'envers, c'est-à-dire, de manière que l'endroit de la broderie touche le dessin. On emploie du coton fin, presque plat, ou plutôt demi-tors, et sans tracer, on fait près à près, un point d'épinette très serré sur tous les contours du dessin, fig. 19 et 20, pl. 6, ayant soin de le couvrir d'une ligne des tiges ou des feuilles à l'autre.

Quand tout est ainsi couvert de points, on démonte, et l'on a de l'autre côté, une double suite de petits points représentant très bien l'ancienne brochure des étoffes, et formant ainsi un joli genre d'application. On fait ensuite les points à jour au milieu du dessin, et l'on obtient ainsi une imitation d'Angleterre facile, originale et variée.

Broderie de cordonnet à jour. — Ce genre-là demande

une étoffe épaisse. Après avoir monté avec le plus grand soin, on trace, puis l'on fend les feuilles par le milieu, en évitant de complètement couper jusqu'aux deux extrémités. Quand la feuille est un peu large, arrondie, on enlève une languette d'étoffe; mais ce cas est rare, et trop couper est un mal sans remède qui produit le plus fâcheux effet.

Il est sage de replier en dedans, avec l'aiguille, les bords découpés de l'intérieur de la feuille, afin de s'éviter la peine d'avoir à cacher le petit effilé. On ne saurait d'ailleurs trop s'attacher à conserver les formes du dessin, et c'est pour cela que j'ai recommandé de veiller au montage. Non-seulement il faut fixer, à points devant de moyenne grandeur, l'étoffe au papier, tout le tour des fleurs, mais au milieu, le long des branches, de çà, de là, en tout sens, car on ne saurait trop assujétir solidement l'étoffe sur le dessin pour cette broderie comme pour toute autre. On prend au reste moins de peine quand le dessin est tracé sur l'étoffe au lieu de l'être sur le papier.

Les dessins qui conviennent à cette broderie sont les petites marguerites, les grappes en œillets, les petits muguets, les lilas, les rangées d'amandes ouvertes, faits en coton de moyenne grosseur. Comme le cordonnet use beaucoup le coton, par parenthèse, le coton à coudre est celui qui convient. Il faut éviter de faire des grosseurs en reprenant les bouts. On y parvient en les réunissant au tracé, et en serrant un peu plus que d'ordinaire, le cordonnet à leur point de jonction.

Traitée comme je viens de le dire, cette broderie fait des jupons, des toiles d'oreiller, et même des cols et bonnets d'enfant. On peut en ce cas, lorsqu'elle est finie, y appliquer, en dessous, une bande de tulle, dont les réseaux paraissent

agréablement à travers le feuillage à jour; mais l'on conçoit que l'objet brodé ne peut jamais alors avoir de parties flottantes.

Des roues à feston ou à cordonnet. — Cette broderie, laide, grossière, ridicule même, a eu une vogue d'éclat; la mode en a fait justice, et toutefois nous en dirons quelques mots, pour faire mention de toutes sortes de broderies : d'ailleurs quelques applications modernes ne dédaignent pas de ramener les *roues*, sur leurs dentelles gothiques.

On traçait le tour de la roue; on enlevait avec des ciseaux l'étoffe du centre, puis en traçant une seconde fois, on jetait d'une face à l'autre, en divers sens indiqués par le dessin, des fils fins; c'étaient les rayons que l'on réunissait au centre par une sorte de pois, formé par un point de reprise répété circulaire, ou même par un tour de feston. Ces fils que l'on doublait et tordait en remontant du centre à la circonférence, étant disposés tous, on cordonnait, ou l'on festonnait la circonférence de la roue.

Des raccords. — Cette utile application de la broderie de cordonnet ne passe jamais, et ne peut point passer de mode; car on a toujours besoin de savoir réunir ensemble des morceaux d'étoffe brodée dont la couture ne paraisse pas.

Prenons pour exemple le grand collet échancré d'une pélerine, destiné à garnir les épaules, et à répéter la broderie de bordure; ce collet est placé sur la pélerine à trois pouces environ du bord. Assortie à la guirlande de bordure, une guirlande court à ce point, où le collet doit être fixé : il le sera par un cordonnet. Pour cela, on pose à plat sur la pélerine, et l'on bâtit légèrement le haut du collet, puis on le monte sur

un papier doublé qui prenne bien la coupe de cette partie de la pélerine. Je vais, par parenthèse, m'arrêter un peu sur cette indication, car il ne faut point monter de semblables ouvrages sur des morceaux de papier rapportés au hasard. Ce manque de soin tire les biais, fait grimacer les cols, et gâte souvent la plus belle pélerine. Les inconvéniens sont infiniment moindres quand il s'agit d'étoffes épaisses; mais il vaut toujours mieux donner au papier de montage une coupe assortie à celle de l'objet monté.

Le collet monté et tracé, on fait le cordonnet bien dru pour cacher le petit effilé de l'étoffe; cependant comme la nécessité de cacher cet effilé est assujettissante, et que des mains peu habiles pourraient y trouver des difficultés, il est plus avantageux de faire au collet un pli rentré tout autour, avant que de le fixer sur la pélerine. Cette précaution est surtout indispensable quand l'on doit raccorder ainsi de la percale ou du jaconas.

Souvent aussi, comme pour les bonnets à trois pièces, et beaucoup d'autres bonnets, on fait sur un morceau la moitié de la guirlande, et sur le morceau correspondant l'autre moitié. Lorsque les deux morceaux sont ainsi brodés sans être cordonnés, on les réunit ensemble, en accordant exactement toutes les fleurs entre elles; on fait un pli rentré à l'un des morceaux que l'on place sur l'autre; on bâtit, on monte et l'on cordonne. La fig. 22, pl. 2, montre deux parties de guirlande *a, a*, en regard, toutes prêtes à raccorder.

Quelquefois l'exigence de la coupe veut que l'un des morceaux soit *embu*, (très légèrement plissé): on y parvient d'une manière presque imperceptible en divisant l'ampleur, et en cordonnant avec délicatesse. Des plis tout-à-fait marqués se-

raient d'une grossièreté insupportable ; on doit soigneusement les éviter.

On termine ce genre de raccords par rogner toute l'étoffe excédante, qui se trouve à l'envers au-dessous du cordonnet. On voit, fig. 23, la guirlande réunie, et *a a* ne faisant plus qu'un cordon *b b*.

Gros cordons. — Les volans se raccordent aussi de la même manière avec beaucoup de succès, mais alors le cordonnet devient *cordon*, c'est-à-dire qu'il est beaucoup plus gros. Il se travaille à peu-près de même ; mais l'on trace plusieurs fois, et l'on fait le point droit sans le coucher, en prenant toute l'étoffe comprise entre les deux tracés qui marquent la largeur du cordon. Il y a des cordons ronds et des cordons plats : tous deux, surtout le dernier, veulent du coton à broder peu tors, parce qu'il remplit mieux.

Quoique les deux tracés servent de guide, on serre, ou bien l'on mord plus ou moins au bout d'un certain tems, et si l'on n'y prend garde, et qu'on ait à faire quelques aunes de cordon, on est tout surpris de le voir irrégulier par places ; vous préviendrez ce mauvais effet, en regardant de tems à autre votre ouvrage, et en le comparant avec le point du départ.

Quand le cordon est libre, c'est-à-dire qu'il se fait sur une partie d'étoffe non brodée, tels que les cordons qui surmontent si fréquemment les festons, il est très facile. Mais c'est autre chose quand il sert d'intermédiaire et de point de réunion entre deux parties de guirlande. La brodeuse alors doit bien prendre garde à ce que la base des feuilles et des tiges ne fasse pas avancer ou reculer les points qui doivent être tous rangés sur une même ligne. La difficulté est grande, et ce cordon se fait avec autant de soin que le plumetis. Aussi, lors-

qu'un cordon de raccord doit être orné d'épines, de feuilles de myrte, il vaut mieux les faire de chaque côté du cordon quand il est achevé, que de les broder à l'avance. Mais cela serait impratiquable pour les volans, pour les grands dessins.

Broderies de ganse. — La broderie de cordonnet nous conduit naturellement à cette broderie de fantaisie où de petites ganses plates remplacent les cordons brodés ; rien n'est plus simple : sur la gaze, le linon, l'organdi, au-dessus d'un feston ondé à crête ou à feuillage, on place à petits points devant une très fine ganse de coton, qui suit les dents ondées, en plusieurs rangées. Quelque facile que soit ce travail, il faut monter l'étoffe, car autrement elle se resserrerait.

Pour enjoliver ces cordons expéditifs, et pour les fixer à la fois, on les garnit d'un point d'épine, d'un ou des deux cotés de la ganse, ce qui dispense des points-devant qui nuisaient à l'illusion : on les remplace alors par un bâtis provisoire.

Faut-il ajouter que l'on tournait aussi cette ganse en petites rosaces, feuilles, petits cônes ; que l'on imitait ainsi une foule de petits objets en tournant toujours la ganse sur elle-même, suivant le dessin adopté, et fixant par quelques points-devant ces différens contours ?

Cela était également expéditif et facile, mais lourd, commun, et ne pouvait résister au blanchissage : cette broderie éphémère n'est point regrettable, à l'exception toutefois des rangées simples ou *épinées*, qui ornaient agréablement, à peu de frais, des cols et pélerines pour les personnes peu fortunées.

CHAPITRE II.

BRODERIE EN REPRISE. — BRODERIE AU PLUMETIS.

Il suffit qu'une broderie ait été beaucoup à la mode, qu'elle s'exécute encore quelquefois, que d'ailleurs elle soit agréable et légère, pour que je lui consacre quelques détails. Mais outre ces motifs, une autre raison m'engagerait à traiter ici de la broderie en reprise: c'est qu'en usage ou non elle doit être apprise aux enfans avant le plumetis. En l'exerçant, elles prendront sans effort l'entente de la broderie; le goût suivra bientôt, et quand viendra l'instant d'apprendre le plumetis, on trouvera infiniment moins de difficultés.

Les dessins de ce genre de broderie ne diffèrent presque pas des dessins pour plumetis: ils sont à l'ordinaire tracés sur papier jaune ou vert clair, afin de ménager la vue. Comme on ne brode en reprise que sur de l'étoffe transparente, savoir: gazes, linons, mousselines très claires, tulles de coton, de fil ou de soie, le dessin n'est jamais tracé sur l'étoffe. On double ce dessin, et l'on monte comme il a été dit plus haut.

Le tulle de coton étant spécialement consacré à cette broderie, c'est par lui que nous allons commencer.

L'ouvrage monté, on détermine le degré de soin qu'on veut y donner. S'il doit être à bon marché, on choisit pour tracer du fil assez gros, et pour broder du fil moyen. Ce fil très plat et très brillant, se nomme *fil-mouliné*. Si l'ouvrage est délicat, ce même fil sera choisi fin pour broder, et moyen pour tracer. Ce dernier cependant doit être toujours assez gros pour bien marquer les contours et les nervures.

C'est que le tracé de la broderie en reprise ne ressemble en

nulle façon au tracé que nous avons vu jusqu'alors. Tracer là, c'est marquer à points de reprise tout le tour d'une feuille, que l'on remplit ensuite de ces mêmes points. Quand l'ouvrage doit être rapide, on trace avant de remplir : le contraire a lieu quand l'ouvrage est soigné.

Feuilles faites en reprise. — Dans le dernier cas, nous agissons avec le fil fin comme nous le ferions dans le premier avec le fil gros, c'est-à-dire que nous entourons une large feuille ronde de points en commençant à la tige ; puis, quand nous sommes revenues au point de départ, nous remontons par le milieu jusqu'au sommet, en partageant ainsi la feuille par une rangée de points. Ces points sont exactement ceux dont on fait usage pour raccommoder les étoffes usées ; des points-devant contrariés, dont les rangées présentent ainsi de très petits quinconces réguliers : à cet effet, ces rangées sont disposées de telle sorte que chaque point qui dans l'une passe sous l'étoffe, passe dans l'autre par dessus, et ainsi de suite, fig. 10 *d*, pl. 2, et fig. 44 B, pl. 4.

Du sommet de la feuille, je redescends en contrariant les points, faisant toujours qu'un point pris en dessus réponde au point pris en dessous précédemment. Je continue de même, allant toujours en droite ligne de bas en haut, de haut en bas, et diminuant graduellement la longueur des rangées de points, selon l'indication du dessin. Pour bien imiter la rondeur de la feuille, il faut diminuer par le haut et par le bas, jusqu'à ce qu'enfin l'on termine par deux, ou même par un seul point. De plus, il faut *joindre* ses points, c'est-à-dire les arranger de manière que les deux bouts des rangées ne présentent aucune saillie. Plus le tulle est fin, plus les points sont petits, pressés,

plus la broderie est gracieuse; mais elle doit toujours être plate, quoiqu'ils soient fort rapprochés. Alors les fleurs semblent brochées sur un fond clair, et c'est la perfection du genre. Après la première moitié de la feuille, on s'occupe de la seconde.

Feuilles dentelées. — S'agit-il de feuilles dentelées, on agit différemment : au lieu de faire en droit fil les rangées, on les fait de biais, et au lieu de les rapprocher parallèlement, on doit intervertir l'ordre des rangées, à moins que la feuille soit en barbeau, *d*, fig. 2, pl. 1. On ne peut pas alors monter et descendre alternativement l'aiguille, de peur d'élargir grossièrement ; on trace la dentelure d'abord pour se guider, puis après les deux ou trois premières rangées, qui peuvent aller en diagonale non interrompue, on est obligé tantôt de presser les points sur eux-mêmes, tantôt de faire ou une fausse montée ou une fausse descente, c'est-à-dire de passer légèrement le fil sous la dernière rangée de points, soit en haut, soit en bas, afin de ne pas anticiper sur la dentelure suivante, fig. 10, *g*, pl. 2. Cette pratique a lieu surtout quand l'on brode sur du tulle un peu gros; car alors par fois les réseaux manquent pour contrarier les points précédens, et l'on est embarrassé pour en former d'autres.

Les petites tiges se font avec deux rangées de points, les grosses avec le nombre convenable pour aller d'une ligne à l'autre du dessin. Les petits pétales arrondis de l'aubépine, du lilas, demandent des rangées demi-circulaires. D'après le principe adopté dans cette broderie, on commence toujours par le contour extérieur. On fait aussi ces petits pétales en droite ligne.

Quand on a terminé au fil fin toutes les parties d'un bouquet, on les trace, c'est-à-dire, qu'on les encadre d'un gros fil. Cette méthode a tous les avantages : la vitesse, car on va promptement de l'un à l'autre sans interruption ; la netteté, car on peut rétablir par là les formes un peu altérées, et cacher les saillies que présente bien souvent l'extrémité des rangées.

L'agrément de toute broderie consiste dans la variété, dans l'opposition des parties épaisses et des parties transparentes ; aussi la broderie en reprise offre-t-elle une multitude d'agréables combinaisons propres à remplir le centre des fleurs, une partie des feuilles, etc. La plus simple de ces combinaisons est celle qui, sous le nom de *gribouillis*, remplit les larges feuillages. C'est un grand nombre de zigs-zags croisés et contrariés en tous sens, qui donne, si l'on peut s'exprimer ainsi, une sorte de clair-obscur. Voyez fig. 44, pl. 4, en D, cette disposition.

Quant aux autres combinaisons, comme elles tiennent la place des points de dentelle, avec lesquels elles ont beaucoup de rapport, nous en parlerons en traitant de la broderie à fil de dentelle. Nous renvoyons aussi à cette même partie, à l'imitation des blondes et dentelles, ce que nous devrions ajouter ici.

Nous terminons donc notre instruction sur la broderie en reprise par les conseils suivans : 1° Faites les *perles*, ou *pois* plus ou moins gros, en tournant autour d'un point central ; 2° Pour les œillets, vous avez le choix, ou de les broder comme au plumetis, ou de les tracer seulement, en laissant un réseau entre l'ouverture de l'œillet et le tracé circulaire. Cette dernière façon est préférable.

Ne faites jamais de nœud à l'aiguillée pour reprendre le fil ; passez le petit bout de fil qui reste après l'avoir presque toute tirée, dans une rangée, ou feuille voisine ; vous l'y arrêterez ensuite en passant et repassant. Vous agirez de même pour fixer le dernier bout, quand l'aiguillée sera près de sa fin.

Broderies au plumetis. — Il semble au premier coup d'œil qu'on ait peu à dire sur cette broderie devenue si générale, mais c'est justement parce qu'elle est fort générale, qu'elle est fort routinière et qu'il y a beaucoup à dire.

Choix et apprêt des étoffes. — Les étoffes les plus favorables à cette broderie sont le jaconas et la batiste d'Écosse, c'est-à-dire la batiste en coton. La batiste en fil est moins avantageuse, et quoique faite avec beaucoup plus de soin que sur les étoffes précédentes, la broderie y paraît moins bien. La mousseline est d'un usage agréable, pourvu qu'on l'empèse convenablement. Non gommée elle s'éraille, elle cause une préjudiciable lenteur ; et l'on a peine à concevoir l'aveuglement des brodeuses de province, qui s'obstinent à vouloir broder sur la mousseline non gommée. Elles donnent pour raison de leur répugnance, que les fils cassent, que la broderie est disgracieuse ; mais cela n'a lieu que quand la mousseline est trop empesée, inconvénient bien facile à éviter ; au reste voici comment il faut la préparer.

On étale la mousseline sur ses genoux, puis prenant avec les doigts de l'empois refroidi, on l'étend sur toute l'étoffe, bien uniformément sans qu'il laisse aucun grumeau sur sa surface, sans qu'il y détermine d'inégales épaisseurs. Pour cela, on passe et repasse la main sur l'étoffe : le but désiré est bien vite atteint et, suspendant par deux de ses bouts, la mousseline avec deux épingles après un rideau, on la laisse sécher.

Comme elle se colle en séchant après l'objet sur lequel on l'applique, il faut s'arranger de manière à ce qu'elle soit suspendue en l'air. Il faut surtout la détirer parfaitement, et ne point permettre qu'elle se replie.

Pour les dessins fort compliqués, il est d'usage de dessiner sur la mousseline : alors l'empeseuse étend l'empois à l'envers, frotte peu, et s'assure avant tout que le dessin est bien sec : faute de ces précautions, le dessin serait effacé ou confus.

Avant que la mousseline soit complètement sèche, on doit la détirer, parce qu'on efface alors plus aisément les faux plis qui se font toujours sur les bords. Dès qu'on éprouve quelque résistance, il faut humecter d'eau le bout des doigts, et détirer doucement peu à peu.

Les bords égalisés, on détire le centre, et ce n'est pas sans appréhension, car une déchirure est la chose la plus probable, elle arrive si souvent ! Mais elle n'arriverait jamais si l'on avait soin de détirer de biais, en tenant continuellement l'étoffe en diagonale, car elle cède alors, au lieu que détirée en droit fil, elle éclate. Je parle ici avec toute l'autorité d'une expérience journalière. La mousseline bien détirée présente une surface ridée, que l'on achève d'assouplir en y passant la paume de la main. Repasser au fer chaud est une pratique inutile, et même nuisible en ce qu'elle nuit à la fermeté.

Il est bon d'empeser de la même manière le tulle, surtout quand il est mou, ou bien à grands réseaux. C'est le sûr moyen de prévenir la difficulté qu'on trouve pour l'ordinaire à broder cette étoffe au plumetis.

La percale serrée, le madapolam veulent être adoucis, surtout dans leur travers. A cet effet, on les savonne à sec à l'envers, jamais à l'endroit ; bien moins en été qu'en hiver.

L'observation relative au travers ne surprendra pas les personnes habituées à broder ; car elles savent combien ce sens des étoffes est ingrat, et qu'il faut en le brodant prendre beaucoup de soin pour égaler à peine la broderie que l'on vient de faire couramment sur le droit fil.

Montage. — J'ai déjà dit comment on monte la broderie, mais relativement à la mousseline, je dois ajouter un conseil important. Ce conseil, c'est de bien placer l'étoffe dans son sens ; de bien remarquer si elle est parfaitement de droit fil, si en quelque point que ce puisse être, elle ne décrit pas quelque imperceptible biais. Faute d'attention et d'expérience, on ne s'en aperçoit pas, et quand l'étoffe va au blanchissage à neuf, les fils reprennent leur direction primitive, et luttant avec la broderie, s'éraillent, se brisent ; de là mille déchirures qu'on cache une première fois à force de reprises perdues, mais qui se renouvellent au second blanchissage, et c'est la broderie qui est perdue alors.

Quand on monte sur un dessin tracé d'assez grande longueur, et qu'on ne pense pas à donner un peu de jeu à l'étoffe; que dans le désir de bien tendre, on la tire trop, alors après avoir brodé quelque tems, on s'aperçoit que l'étoffe manque, qu'il y a beaucoup de parties dessinées qu'on ne peut reproduire faute de place. En ce cas, on n'a rien de mieux à faire qu'à démonter pour mieux remonter ensuite. C'est une des raisons pour lesquelles il ne faut pas s'habituer à commencer l'ouvrage de place en place, et par tous les bouts. L'inconvénient que je signale a lieu surtout quand, après avoir brodé une ou deux fois sur un dessin, on néglige d'en effacer les plissemens imperceptibles, en passant sur lui la paume de la main.

Le choix du papier n'est point à négliger : trop raide il gêne et ralentit, trop mou il s'attache à l'aiguille et nuit à la régularité du point. Au reste il est des brodeuses qui doublent en quelque sorte, leur broderie de papier. Cette habitude propre aux personnes qui travaillent vite, se perd rarement. Elle est fâcheuse en ce qu'il faut renouveler promptement le dessin, et principalement en ce que cette doublure de papier tirant les points en dessous, ces points non retenus après qu'on a démonté, paraissent alors en dessus, lâches et d'une grandeur démesurée. De plus, en enlevant le papier par-dessous, on risque d'érailler s'il s'agit d'étoffe claire, et dans tous les cas, de détruire par ce seul fait, la régularité obtenue avec tant de peine. Pour éviter tous ces désagrémens, il faut soulever doucement par place avec la pointe de ciseaux fins, le papier et l'éplucher, pour ainsi dire, bien délicatement. Quand arrivent des points lâches, on les retient, et on les coud par dessous. Tout cela est fort assujettissant, ne réussit pas toujours ; aussi je conseillerai aux lectrices d'aller moins vite afin de l'éviter.

Lors même que l'on ne gâte point ainsi le dessin, on l'efface plus ou moins après quelque usage ; et l'on doit le repasser à l'encre aussitôt que les traits ne sont plus fortement marqués.

Encore un avis préliminaire. On se partage entre plusieurs brodeuses une robe, un canezou : on prend le même coton, on travaille de même, et la robe achevée se trouve composée de parties hétérogènes. Un lé est brodé délicatement, l'autre d'une manière grossière. Ce résultat n'a rien d'étonnant ; les entrepreneuses de broderie le connaissent. Elles savent qu'il y a des *mains* qui grossissent le coton à tel point, que pour

égaler la broderie d'autres mains qui le raffinent, il leur faut du coton de deux numéros plus fin. Aussi commence-t-on par faire un échantillon, et chacune s'y conforme, en choisissant selon sa main du coton plus fin ou plus gros. On fera bien d'imiter cette précaution en famille.

Quand le dessin n'est pas tracé sur l'étoffe, et que d'ailleurs il est chargé, beaucoup de brodeuses l'élaguent; elles suppriment çà et là une épine, une feuille. Leurs premières tentatives sont ordinairement insignifiantes; mais bientôt elles s'enhardissent, et le dessin est mutilé ridiculement. Je les invite à se défier de cette manière expéditive.

La première chose que l'on fait après avoir monté et replié convenablement son ouvrage, est d'examiner s'il est des parties destinées à recevoir un coup de ciseau ou de poinçon. Alors, s'il y a lieu, on perce partout tout de suite, afin de n'avoir pas à s'en occuper chaque fois.

Parties diverses d'un dessin de plumetis. — Ces parties que nous allons décrire suivant l'ordre de difficultés, sont: 1° les cordonnets que nous connaissons déjà; 2° les feuilles simples, comme myrte, bleuet; 3° les pois, perles, œillets; 4° les feuilles fendues, telles que lilas, dahlia et le plus grand nombre, car la mode est à cette façon-là; 5° roses et autres fleurs à point longitudinal; 6° feuilles dentelées comme pétales de barbeau, feuillages de marguerite, de rosier, de vigne. Nous prions de ne point intervertir cet ordre quand on apprend à broder aux enfans, et de les faire toujours commencer avec du coton un peu gros.

Le coton d'ailleurs, comme chacun sait, doit être assorti à l'étoffe, à l'espèce de broderie. Sur une étoffe souple, à lar-

ges fleurs, et dont la *broderie est courante*, du coton demi-tors est avantageux parce qu'il remplit bien. La broderie plus délicate veut du coton un peu plus tors; mais jamais trop, car rien n'est plus sec, plus désavantageux. Enfin, la belle broderie exige de très beau coton anglais, fin et luisant, et là, je suis conduite à dire que l'on divise ainsi à Paris la broderie en trois genres : 1° *broderie courante*, ce qui comprend, toiles d'oreillers, jupons, camisoles, etc.; 2° *broderie moyenne*, ou *broderie de robes*, à laquelle se rattachent les bonnets, pélerines; 3° enfin la *broderie de mouchoirs*, ou plutôt de coins de mouchoirs; broderie par excellence, d'une finesse, d'une légèreté, d'une délicatesse admirables, et qui à raison de son haut prix, de son extrême lenteur, ne pouvait naguère convenir qu'à des objets fort restreints, mais qui a retracé à l'exposition de 1839 des arbres et des paysages; des kiosques et des chinois, des nacelles et des pêcheurs; qui sur des galeries de jours, souvent plus hautes que la main, a présenté des dessins aussi étonnans par leur grandeur que par leur perfection inimaginable. Un mouchoir ainsi brodé s'élevait au prix incroyable de 2000 fr., et il n'était pas trop cher.

Quant au tors du coton, cela dépend encore des *mains*: telle personne épluche le coton le plus tors, telle autre tord le coton le plus plat.

Feuilles simples. — Si nous voulions donner seulement une idée générale de la broderie au plumetis, nous dirions que ses légers reliefs sont produits par un point horizontal embrassant autant d'étoffe en dessus qu'en dessous, car c'est là le principe, et le reste fait exception.

La première opération est de tracer, à points devant, tout

le tour de la feuille, en commençant par le bas ; mais quoique semblable au tracé de la broderie en reprise pour l'exécution, ce tracé-là en diffère beaucoup par l'usage, puisqu'il sera complètement recouvert. En effet, après être remonté à la pointe de la feuille, par un ou plusieurs points-devant, faits au milieu d'après sa grandeur, l'on brode à l'extrémité un point transversal à la longueur du dessin de la feuille, en passant également le coton dessus et dessous, fig. 24, A, pl. 2. On continue de faire des points très rapprochés, de la même manière, en piquant toujours l'aiguille le long du tracé. Il faut qu'en regardant la feuille dans sa longueur, on voie les points sur une ligne non interrompue, et paraissant tous sortir du même fil. Cette parfaite régularité est le fruit d'une grande habitude.

On peut toutefois y suppléer : lorsqu'après avoir piqué l'aiguille sur le tracé de la feuille du côté opposé à soi, on la ressort du côté du pouce, tout en tirant l'aiguillée, il faut la soutenir sur le petit doigt. Cette pratique égalise le point, et quoiqu'elle apporte de la lenteur, je la recommande aux commençantes. Elle est d'ailleurs indispensable quand il s'agit de fine broderie de mouchoirs.

A mesure que l'on couvre de points la feuille tracée, on élargit ou l'on resserre graduellement, selon que le dessin l'exige. Pour que la broderie soit bien faite, il faut que non seulement elle cache exactement l'étoffe, que les points ne s'écartent pas l'un de l'autre quand on la replie, mais encore qu'elle soit *bombée* ou *perlée;* c'est-à-dire, qu'elle présente un léger relief.

Quand les feuilles sont étroites, ou quand la broderie est courante, on se borne à tracer comme je viens de l'expliquer ; mais quand le feuillage est développé, ou que le coton est très

fin, on *bourre; bourrer*, c'est répéter plusieurs fois le tracé dans l'intérieur de la feuille avant de broder. Sans cette mesure, la broderie en coton extrêmement fin serait presque inexécutable, et l'on viendrait bien difficilement à bout de la broderie sur tulle au plumetis; mais il faut éviter de trop bourrer, crainte de rendre les feuilles lourdes. Pour empêcher qu'elles ne soient obtuses, il est sage quand on a tracé d'un côté, de faire deux ou trois points au bout de la feuille avant de tracer l'autre côté. Cette précaution rend la *pointe* plus délicate, et permet ensuite de bourrer impunément.

Pois, perles, œillets. — Les premiers, si multipliés maintenant dans le centre des fleurs, dans les arabesques de certains dessins, dans les pyramides de beaucoup d'autres, sont, comme la plupart des opérations du plumetis, très faciles à bien faire, et très faciles à mal faire aussi. Effectivement la pratique est fort simple, mais l'absence de quelques légères précautions rend difficile le succès.

On trace les pois en faisant un point en haut et un point en bas, puis on commence par un point de broderie fort petit, en haut du pois ou par côté, selon le sens que l'on doit y donner. Pour l'ordinaire, c'est le sens horizontal, mais cela n'est pas sans exception. Ainsi quand les pois remplissent une fleur contournée comme l'indiquent la fig. 3 B, B, et la fig. 6 C, pl. 1, il faut pour conserver le sens général du bouquet, que les pois de cette fleur soient faits en travers. Il en est de même pour les contours des lettres dans les chiffres en grosses perles, fig. 280, p. 39.

Comme c'est un grand bénéfice de tems et d'exécution que de pouvoir *couler* les pois sans les arrêter et sans couper le co-

ton à chaque, on le fait chaque fois que leur rapprochement le permet. Mais dès qu'ils sont un peu écartés, dès qu'il s'agit d'étoffes plus ou moins transparentes, les fils de *coulage* ne se peuvent point tolérer. Alors on use d'adresse, on commence par faire, en traçant ou en brodant, les pois les plus rapprochés de l'extrémité des feuilles, des cordons de contour, puis on se résigne à arrêter les autres, et on passe le coton en dessus, pour couper ensuite avec des ciseaux tous ces fils de pois à pois. Pour faciliter ce dernier travail et l'empêcher de laisser des traces, il faut mener le coton de manière qu'il passe sur le pois fait, pour aller au pois le plus proche, et de plus le tenir un peu lâche. Quand il est tendu sur l'étoffe, on risque de la couper. Ce conseil concerne également les perles et les œillets. Le désir de *couler* ne doit jamais porter à resserrer et à faire grimacer l'étoffe entre les uns et les autres.

Quand les pois sont petits et le coton un peu gros, surtout sur percale, on s'abstient de tracer ; mais en revanche, quand les perles sont larges et sur mousseline, il faut les bourrer très près, et quelquefois en sens contraire, afin de les empêcher de s'ouvrir. Elles demandent assez d'attention : moyennes, elles se prêtent au resserrement, de telle sorte que, dessinées pareilles, elles varient de grosseur selon les ouvrières : trop rapprochées, elles risquent de s'érailler sur gaze ou mousseline. Cette remarque s'adresse surtout aux petits pois, semés très près dans les fleurs sur cette étoffe.

Un peu moins en usage que par le passé, les œillets forment toutefois encore un accessoire important au plumetis.

Ils sont nombreux. Il y a d'abord et 1° *l'œillet simple*. Pour l'obtenir, enfoncez un poinçon ou perce-œillets dans l'étoffe, à laquelle vous donneriez un léger coup de ciseau si elle était

trop forte ou trop serrée ; tracez ensuite autour du trou formé par le poinçon, et prenant seulement ce tracé, et le petit bourrelet qu'il borde, vous faites tout autour un cordonnet large ou resserré, selon la forme adoptée pour l'œillet. 2° *L'œillet ombré*, c'est celui dont une moitié a un très large cordonnet qui se perd graduellement dans le cordonnet très resserré de l'autre moitié, la partie élargie se trace deux fois. 3° *L'œillet bordé*. On nomme ainsi celui dont le cordonnet est large, aplati : il se trace également deux fois. 4° *L'œillet chenillé*, il est enjolivé d'une ou plusieurs rangées circulaires d'arrière-points. (On pourrait en ce genre faire *l'œillet épiné*, c'est-à-dire entouré d'épines : cela serait d'un gracieux effet.) 5° *L'œillet à moulinet* est un grand trou rond garni d'un léger cordonnet, et rempli d'une sorte de jour nommée *moulinet*, dont nous parlerons en son lieu. Il faut ôter un peu d'étoffe quand on veût avoir l'œillet bien ouvert, mais très peu, parce qu'il s'agrandirait beaucoup trop si l'on n'en laissait pas assez pour prendre en brodant. D'ailleurs les œillets trop ouverts sont de mauvais goût.

Les petites fleurs, comme *aimez-moi*, paquerette, fig. 3, *f*, *f*, et fig. 6, *g*, sont véritablement des œillets entourés d'une rangée de feuilles simples : quelquefois l'œillet n'a que deux ou cinq feuilles attachées à l'endroit voisin de la tige, fig. 10 *c*, pl. 2, parfois c'est l'opposé. Dans tous les cas, il faut faire l'œillet avant le feuillage, afin de conserver au premier sa rondeur, et au second sa forme pointue par la base. La grandeur des fleurs ne change rien à cette règle qui s'applique aux barbeaux, aux grandes marguerites, et généralement à tous les vides destinés aux points de dentelle, quoiqu'on s'en dispense pour la broderie commune, parce qu'en allant d'une feuille à l'autre,

le coton fait le tracé, et que cela abrège le tems. Mais il vaut infiniment mieux cordonner avant que de broder les feuilles, et les faire ensuite en passant par dessous l'aiguille de l'une à l'autre. L'ouvrage est plus net et plus gracieux.

Feuilles fendues. — Cet agréable feuillage a toujours été usité en broderie, mais à cette heure il s'emploie avec profusion, raison de plus pour le décrire avec exactitude.

On trace, et l'on commence ces feuilles comme les feuilles simples, jusqu'au point où commence le trait G, fig. 24, et fig. 25, *i*, *l*, pl. 2, dont toutes les feuilles arrondies sont fendues : ce trait marque à la fois la nervure et la fente destinée à la figurer. Parvenue là, on ne fait plus les points que depuis le tracé opposé à soi, jusqu'au tracé de la nervure. Une fois au bout de cette partie, on remonte en traçant le long du côté brodé de la nervure, et l'on fait de nouveaux points depuis ce nouveau tracé jusqu'à celui qui se trouve le plus proche de soi. Cette seconde côte de la feuille est assez difficile à faire, parce que si l'on s'écarte trop de la première côte, il se trouve au milieu, au lieu d'une fente, ou plutôt d'un repli gracieux, un vide fort désagréable, et que si l'on s'en approche trop, on confond les points de la seconde côte avec ceux de la première; ce qui est encore plus insupportable.

Quand on n'a pas su éviter ces deux écueils, il reste une ressource, c'est de jeter un fil sur la nervure défectueuse, et d'y faire un léger cordonnet. Cela n'est pas mal, mais fort inférieur à la feuille bien fendue. Plus les feuilles sont étroites, plus elles se fendent aisément ; aussi convient-il de commencer par celles-là. On peut, pour s'habituer, jeter un fil provisoire.

Les *feuilles rapprochées* participent beaucoup de la nature des

feuilles fendues, car la difficulté de rapprocher les points sans les confondre concerne les unes et les autres. On voit fig. 275 A A, 278 *b*, 276 *c*, pl. 39, ce genre de feuillage joli et nouveau. Pour le bien faire, on doit tracer les feuilles une à une, aller doucement, soutenir le coton sur le petit doigt, et bien regarder où l'on pique l'aiguille.

Les *feuilles partagées* d'une bride exigent moins de soin, surtout si la bride doit être cordonnée dru, car les cordonnets sont la ressource générale de l'irrégularité. Un double trait marquant la bride, partage (fig. 24) en deux moitiés ces feuilles D: on fait d'abord *la pointe* commune aux deux moitiés, comme le bout d'une feuille simple, puis on brode la moitié à droite le long du premier trait : on brode ensuite l'autre moitié à gauche le long du second trait, et l'on a, entre ces deux moitiés, un vide longitudinal destiné à recevoir la bride. Elle se fait alors et se cordonne ensuite, s'il y a lieu, car on omet quelquefois le cordonnet. Quelques personnes font la bride avant de broder la feuille : si l'on cordonne, cela est indifférent, dans le cas contraire on se nuit, car la régularité devient plus difficile à obtenir. Les traits croisés indiquent la bride, et le trait transversal montre la broderie.

Roses.— La méthode employée pour broder ces fleurs fait exception à la règle générale du plumetis, au point horizontal; car là, le point est au contraire longitudinal. Les roses seules se brodaient ainsi il y a quelque tems, mais depuis on *brode en rose* (c'est l'expression reçue) quelques petites marguerites à feuilles basses et rondes, et des feuilles dentelées partagées d'une bride; c'est-à-dire qu'on leur applique le point longitudinal. Cette innovation n'est guère heureuse dans le dernier cas.

Quoiqu'il en soit, voici comment se fait la rose A B, fig. 26, pl. 2. Elle est composée d'une double rangée de dentelures arrondies *a a*, réunies par un trait dentelé *c c*. Tracez d'abord la raie *f f*, qui divise les découpures *a a*, puis piquant l'aiguille au tracé supérieur *b*, et la ressortant par celui de la raie, faites un point perpendiculaire à la raie *b*, suivi d'autres points semblables que vous étendez ou resserrez selon les dents de la découpure. La découpure terminée, vous recommencez un tracé bien près au-dessous de cette broderie; tracé qui vous conduit vers la tige, et vous allez de là faire les points de cette seconde découpure, perpendiculairement comme ceux de la première.

Plus de soin est nécessaire à cette seconde partie, d'abord parce que les dents de la découpure sont plus nombreuses et plus profondes; ensuite, parce qu'une difficulté semblable à celle des feuilles fendues se présente, car il faut piquer l'aiguille très près de la ligne brodée de la première dentelure sans jamais en prendre les points. L'intervalle de ces découpures doit, comme la nervure des feuilles citées, présenter un léger sillon, pareil à l'endroit d'un pli volant sur une étoffe.

Ces découpures achevées, faites en *c*, le cordonnet, ou très serré, ou disposé comme un feston plein, selon le dessin, votre goût ou les dimensions de la rose; il vous conduira à l'autre partie des découpures, que vous broderez comme les autres. Cela fait, vous redescendrez vers la tige, en faisant le calice *g* à point horizontal. La partie supérieure, qui se brode entre les deux découpures inférieures de la rose, doit s'en détacher bien distincte. Les roses se remplissent de pois ou de points à jour.

Feuilles dentelées. — Les plus faciles sont les feuilles dites

de barbeau, fig. 23 F : c'est une feuille simple dont l'extrémité supérieure est découpée à deux, trois et rarement quatre dents pointues. Vous tracez à droite de la feuille jusqu'au haut de la première dentelure, que vous brodez bien déliée ; vous faites ensuite la seconde, puis la troisième, observant bien d'élargir le point à mesure que vous descendez, et de réunir les trois dentelures à la base. Cela terminé (et vous avez préalablement tracé la feuille à gauche), vous faites immédiatement au-dessous des dentelures, un point horizontal comme le reste, assez grand pour embrasser tout l'espace compris à leur base. Ce point répété ensuite, ne doit pas être trop serré, parce qu'il ferait grimacer les dentelures ; ni trop lâche, parce qu'il ne se réunirait pas à elles et s'écarterait, laissant un disgracieux intervalle entre les dentelures et le reste de la feuille; ce qu'il importe d'éviter : ce reste de la feuille se brode d'ailleurs à l'ordinaire. Comme la broderie qui vient après les dentelures est assez mal-aisée, il faut bourrer quand la feuille est grande.

Plus composées, les autres feuilles dentelées sont encore une autre exception à la règle, qui veut que le point de plumetis soit toujours dans le sens de la largeur du dessin. La *feuille de rose*, ou *feuille en palme*, est le type de cette difficile partie du plumetis. On dit *broder en feuille de rose*, pour indiquer que telle feuille exige les soins minutieux que nous allons décrire. L'application du point perpendiculaire n'a point détrôné ce procédé gracieux, quoique assez de personnes l'emploient, et brodent ainsi la feuille de rose comme au passé.

En traçant la petite tige qui s'arrête au milieu du bas de la feuille de rose, fig. 26 G, vous continuez depuis cet endroit le tracé par le milieu vertical de la feuille : faites ensuite la

dentelure du sommet comme les feuilles simples jusqu'aux approches de la première dentelure de côté. Ne prenez plus après cela, le point qu'à la moitié de cette dentelure, et sur la droite. Après deux ou trois points faits ainsi et imperceptiblement couchés, piquez l'aiguille au bout de la dentelure la plus proche; cela formera un tracé que vous couvrirez de points en les rapprochant de plus en plus, et les alongeant depuis la dentelure jusqu'à tracé vertical qui partage la feuille. Quand vous serez ainsi parvenue au niveau d'une troisième dentelure, vous continuerez d'après le même procédé.

Le côté de droite fini, remontez la feuille en traçant le long de la broderie que vous venez de faire, et répétez à gauche la manœuvre faite à droite. Là encore, il faut vous rappeler les conseils relatifs au sillon des feuilles fendues, et piquer les points le plus près possible de la partie brodée, en évitant de les confondre avec elle.

Les deux côtés brodés sont assez souvent écartés, de manière à laisser entre eux un vide ovale qui doit plus tard être rempli de points de dentelle G'. Cela ne change rien au procédé de broderie; seulement on est dispensé du soin à prendre pour former le léger sillon vertical.

Quand les feuilles sont très découpées, on fait seulement aux dentelures le tracé formé, en conduisant l'aiguille du centre au bout de chaque dentelure, surtout lorsqu'elles sont rapprochées : un second tracé fait les pointes des dentelures un peu grossières. Les *palmes* diffèrent des feuilles de rose en ce que les dentelures sont moins nombreuses et plus alongées.

Fleurs et feuilles à jour —Les points de dentelle s'exécutent de deux manières dans le centre des fleurs; les uns en tirant les fils de l'étoffe, les autres en substituant à l'étoffe enlevée

d'agréables combinaisons de fil très fin. Dans le premier cas, on laisse l'étoffe au milieu des fleurs, brodant ou cordonnant sans s'occuper des jours futurs : dans le second cas au contraire, il faut y songer, et pour cela couper l'étoffe avant de cordonner autour des vides. Alors, quelle que soit l'attention que vous apportiez à votre broderie, vous vous écartez de la règle qui exige que, pour plus de régularité, l'on fasse les cordonnets avant les feuilles dont ils sont entourés. Le motif de cette exception est, que le cordonnet ne pouvant être fait qu'après que vous aurez coupé le centre qu'il borde, la fleur ne se trouve plus solidement montée sur le papier, et que vous ne pourriez broder le feuillage qui vacillerait : d'ailleurs l'inconvénient est fort peu de chose pour le cordonnet. Ainsi donc, commencez par les feuilles : retranchez ensuite avec les ciseaux, dans le centre de la partie non brodée de la fleur, un morceau selon sa forme : rond, si elle est ronde; carré, si elle est carrée; ovale ou conique, si elle est ovale ou conique. Mais, dans toute hypothèse, gardez-vous bien de couper trop près du bord, parce que l'ouverture serait trop grande, et que le cordonnet ne serait pas assez soutenu. Plus l'étoffe est légère, et plus il est nécessaire de laisser une bordure d'au moins quelques lignes, et de se précautionner contre l'agrandissement de l'ouverture qui a toujours lieu en cordonnant.

Quand on a fait l'ouverture trop étroite, on tache de l'étendre en l'écartant avec le doigt, un étui à coudre, etc. Lorsqu'au contraire on l'a faite trop grande, il faut, avant de cordonner, multiplier les tracés et faire le cordonnet bien au bord, avec force précautions; encore n'est-ce là qu'un palliatif.

Pour les belles broderies de mouchoirs on ne peut pas se

permettre, même en cas d'ouverture du centre des fleurs, de faire le cordonnet après le feuillage : aussi, dès qu'on a retranché l'étoffe, on monte tout autour sur le bord arrière du cordonnet, et l'on travaille comme si le retranchement n'existait pas.

Il est une circonstance bien difficile. C'est quand, à l'exemple d'E E, fig. 3, pl. 1, il faut broder une suite de feuilles qui doivent alterner avec une suite de jours. Il faut, hors la première et la dernière, fendre doublement chaque feuille, et passant le point d'une fente à l'autre, broder en quelque sorte en l'air. On y parvient avec beaucoup de lenteur et une peine inexprimable, mais le résultat est charmant.

Les feuilles dentelées à point vertical ne demandent pas de détails ; on exécute leurs dentelures comme celles de la rose. On traite de même les marguerites à point semblable, après avoir préalablement fait le cordonnet du tour.

La mode a fait adopter comme perfectionnement une disposition qui ne me semble avantageuse qu'aux brodeuses peu exercées, inhabiles à rendre les points bien égaux. Cette disposition consiste à entourer exactement d'un léger cordonnet toutes les feuilles et toutes les fleurs : quoique cela soit assez joli, la régularité du point est beaucoup plus gracieuse.

Le cordonnet blanc a été remplacé sur quelques mouchoirs par un cordonnet de couleur ; sur d'autres par un cordonnet de fil d'or : l'une et l'autre innovation ne nous paraissent pas heureuses ; mais nous devons tout signaler.

Entente du dessin. — Nous avons décrit toutes les parties majeures de la broderie au plumetis ; car tous les dessins imaginables peuvent se faire d'après ces indications auxquelles né-

cessairement ils se rattachent ; il nous reste maintenant à parler de l'art de conduire le dessin. Cet art que les brodeuses du monde ne soupçonnent pas, est fort apprécié des ouvrières, car il économise beaucoup de coton et de tems. Voyons comment s'y prend une habile brodeuse, qui dans tous les tours et détours d'une longue guirlande, du bouquet le plus compliqué, va de l'un à l'autre sans embarras, et sans jamais couper son aiguillée.

Elle commence par jeter sur le dessin un regard interrogateur ; elle se rend compte de la marche à suivre. Si la tige principale est forte, de manière à faire cordon, si d'ailleurs l'ouvrage demande un soin particulier, elle brode ce cordon avant de faire les tiges et feuillages qui s'y ramifient, car leur base nuirait à sa régularité. S'il s'agit d'une guirlande, qui porte des fleurs à droite et à gauche, la brodeuse fait d'abord toutes les fleurs d'un côté, puis celles de l'autre sans alterner de fleur en fleur, parce que la nécessité de retourner à chaque fleur l'ouvrage dans la main, entraîne une assez grande perte de tems. D'ailleurs, au milieu de tous les contours du dessin, elle se ménage une ligne droite en *allant*. A cet effet elle laisse quelquefois des parties de feuilles, de fleurs, ou de tiges non-brodées, qu'elle termine ensuite en *redescendant*, c'est-à-dire en achevant le dessin.

Point d'épine. — Ce point que nous avons signalé plus haut, se fait toujours en dernier lieu d'un ou des deux côtés des cordons, qu'ils forment tiges ou draperies. On choisit pour cela du coton fin et tors. C'est une chose fort aisée. Arrêtez l'aiguillée dans la partie du dessin à laquelle s'attache l'épine, puis faites un point longitudinal un peu oblique, depuis le cor-

don jusqu'au bout du trait de dessin indicateur de l'épine. Là, après avoir pris quelques fils, vous allez repiquer l'aiguille du côté opposé à celui d'où vous venez de la sortir, et au point de jonction de l'épine avec le cordon. Cette manœuvre croise les deux brins de coton et rend l'épine solide. Assez souvent on lui donne un autre tors en passant d'abord l'aiguille à vide sous le point d'épine avant de la repiquer en dernier lieu. Dans les deux cas, il faut prendre très peu de fil par le haut. Ce point se fait dans tous les sens. Du coton plat, ou détors n'est point supportable pour les épines.

Plumetis bâtard. — C'est une broderie dérivée du plumetis dont elle conserve l'apparence; plumetis à vide qui va extrêmement vite, mais qu'il ne faut pas regarder de trop près.

On trace à longs points une fleur ou feuille, on fait la pointe à l'ordinaire, puis on passe les points d'un tracé à l'autre sans percer l'étoffe, jusqu'à ce qu'on parvienne à la base, où l'on fait quelques points véritables pour consolider cette charpente de broderie. On voit que le coton est seulement passé en dessus et ne paraît pas à l'envers. Cette broderie très rapide ne peut s'exécuter sur étoffes claires; elle doit offrir peu de solidité au blanchissage : c'est sans doute par ces motifs qu'elle ne s'est point répandue. Elle date de très peu d'années.

Plumetis mécanique. — D'après les instructions que nous venons de donner sur le plumetis, on peut juger que c'est une broderie gracieuse, délicate, mais d'une grande lenteur; aussi a-t-on cherché à l'imiter par mécanique dès qu'il ne s'agit plus d'objets de parure. On conçoit par exemple, que la plus intrépide brodeuse n'entreprendra pas de broder un lit au plumetis.

Mais un fabricant peut l'entreprendre depuis l'invention du

mécanisme propre à exécuter sur le métier à tisser ordinaire tous les genres de cette broderie. On la doit aux sieurs Guille et Carrée, fabricans de tissus de coton à St.-Quentin; ils en ont enrichi l'industrie en 1830.

Déjà on avait cherché à imiter le plumetis, dans l'opération du tissage, en se servant d'un instrument nommé *plongeoir*. C'est en appliquant les moyens déjà connus, mais en se servant de deux ou trois plongeoirs, que l'on est parvenu à faire tous les genres de plumetis, avec une grande perfection.

Description d'un des plongeoirs propres à imiter le plumetis.

Pl. 3, fig. 27. Profil du plongeoir.

Fig. 28. Profil du couvercle à touches.

Fig. 29. Plan par dessus de ce couvercle.

Fig. 30. Coupe du plongeoir.

Fig. 31. Coupe du couvercle à touches.

Fig. 32. Cylindre dans lequel est placé le cordon qui doit servir à broder le plumetis.

Le plongeoir est construit en bois de hêtre creusé d'une longueur égale à la largeur du tissu, de vingt lignes de large, sur deux pouces d'épaisseur, de manière à lui donner la forme de la coupe, fig. 26, dont le fond ne doit avoir que trois lignes d'épaisseur et les parois deux lignes.

On pratique ensuite autant de traits de scie qu'il doit y avoir de prises dans la largeur du tissu, ordinairement on ne fait que de soixante-dix à cent-quarante fleurs dans la largeur de trois ou quatre quarts; on en peut faire le double par l'appareil nouveau.

La profondeur des traits de scie est d'environ quinze lignes; le fond est arrondi et garni d'un fil de laiton.

Le couvercle à touches est une planche de mêmes longueur et largeur que le plongeoir, et de quatre lignes d'épaisseur; une longue ouverture, large de six lignes, y est pratiquée.

On traverse cette planche de traits de scie servant à y fixer des languettes de bois un peu moins larges que l'intérieur du plongeoir, et moins longues que sa profondeur.

Les cylindres destinés à contenir les cordons sont en fer-blanc, et moins larges aussi que l'intérieur du plongeoir; leur diamètre est en rapport avec les espaces des traits de scie du plongeoir.

C'est dans leur intérieur que se place le cordon mis en petits fuseaux : un des bouts est fermé par un fond soudé, et l'autre par un disque en liége à travers lequel passe le bout du fuseau.

Usage de ce mécanisme appliqué à deux plongeoirs.

Les prises étant levées par le harnais et les échasses renversées, on met l'un des plongeoirs dans les prises, les touches maintenant les cylindres dans une position inverse dès qu'elles sont dans le deuxième plongeoir, mis aussi dans les prises; on agit alors sur les touches pour faire passer les cylindres sous les prises; le deuxième plongeoir est retiré et placé sur le drap; on en fait autant pour le premier, aux cylindres duquel on n'a imprimé aucun mouvement.

On agit sur les touches pour faire faire aux harnais une deuxième levée, on met de nouveau le premier plongeoir dans les prises, et, après avoir opéré une action sur les touches, pour placer les cylindres comme ils étaient, dans le deuxième plongeoir, avant la première opération, on fait pour le pre-

mier ce qu'on a fait pour le deuxième ; on exécute alors le pas de toile, on lance la navette, on drape, et ainsi de suite.

Pour appliquer ce mécanisme à plusieurs objets à branches, on agit sur les marches pour faire lever les prises par les harnais comme précédemment.

On place le premier plongeoir près du peigne accroché au battant et soutenu par deux fils de fer, de manière que le cordon reste à la hauteur des prises, et on y met le deuxième plongeoir.

On imprime un mouvement aux touches pour faire passer les cylindres sous les prises ; par ce moyen on enferme les cordons du premier plongeoir jusqu'à ce qu'il prenne sa place pour faire la branche ; on retire le deuxième plongeoir des prises, et on le pose sur le drap et à côté du premier plongeoir retiré des suspentes ; ensuite on drape, et l'opération ordinaire continue.

Il faut quelquefois employer trois plongeoirs, par exemple quand il faut faire des œillets.

Dans ce cas, les prises étant levées par le harnais, on place le premier plongeoir dans la position précédente et le deuxième près de celui-ci, à la même hauteur, et soutenu comme il a été dit pour le premier ; on place alors un troisième plongeoir dans les prises, on y renferme la trame en petits fuseaux, qui fait le tissu, et la trouée dans l'espace des œillets.

On agit sur les touches pour faire passer les cylindres sous les prises ; le troisième plongeoir est retiré, et une deuxième levée étant faite par le harnais, l'opération recommence avec le troisième.

Cette deuxième opération faite, on retire le troisième plongeoir des prises et on le place sur le drap ; on retire aussi des

suspentes les premier et deuxième plongeoirs, on les met à côté du troisième, et on drape.

Une autre levée a lieu comme précédemment, et le premier plongeoir étant mis dans les prises, les touches maintiennent les cylindres dans une position inverse; on place le deuxième plongeoir en agissant sur les touches, pour faire passer les cylindres sous les prises; on retire le deuxième, qui est placé sur le drap, faisant la même opération que pour le premier, on drape, et on recommence ensuite par le troisième, jusqu'à parfaite exécution.

Le mécanisme pour faire agir le harnais, consiste dans les marches simples ou dans le mécanisme de Kien, dans celui de Jacquart, ou enfin dans la tire ordinaire.

Au moyen de ces dispositions, on est arrivé à un résultat tellement satisfaisant, qu'un ouvrier peut faire plus d'ouvrage que vingt-quatre brodeuses.

CHAPITRE III.

BRODERIE AU CROCHET. — BRODERIE AU PASSÉ.

Ces deux broderies se font sur un métier propre à encadrer et à tendre l'étoffe. Comme presque toutes les autres broderies dont nous aurons à parler exigent un métier semblable, nous prions les lectrices d'être attentives à sa description. La fig. 33 pl. 4, le représente.

Métier à broder. — Cet instrument remplace à la fois l'ancien tambour, qui donna si long-tems son nom à la broderie au crochet, et les tréteaux qui portaient le cadre composé des traverses et des ensubles. Et le tambour lui-même fut en

1760 une innovation, car auparavant on faisait lentement la broderie en *chaînette* à l'aiguille, montée sur un papier. L'invention du tambour et du crochet, qui permettait de faire infiniment plus vite, des ouvrages bien plus compliqués, eut une grande vogue. Les jolis petits métiers à placer sur les genoux ont succédé au tambour, mais comme ils sont insuffisans pour les travaux d'importance, ils sont restés dans les salons sans passer dans les ateliers. Là, on se sert du métier à pied, que nous allons décrire.

Il est un composé de cinq parties, qui se montent et se démontent à volonté; savoir : le *pied*, fig. 34, les deux *lattes* de chêne, ou *traverses*, fig. 35 *i i*, percées de trous pour recevoir les chevilles et porter les *ensubles*: fig. 36 *b b*, les *ensubles*, traverses alongées, auxquelles on cloue une bande de grosse toile nommée *coutisse*, et qui se cloue par ses deux lisières réunies, après avoir été pliée par le milieu : elle doit être large d'environ trois pouces. Les lattes doivent être passées dans une sorte de planchette arrondie *h*, fig. 39 qui s'enfonce dans la mortaise des lattes *i i*; cette planchette tient au pied du métier par une cheville à vis, afin qu'on la puisse pencher à volonté *j*. La planchette ainsi fixée au milieu des mortaises, on passe le bout des lattes dans les mortaises des ensubles *k k*, et on enfonce une cheville dans le trou de la latte qui se trouve au milieu, ou tout auprès de cette mortaise : c'est selon qu'en tendant l'étoffe on parvient à avoir un trou de plus ou de moins d'intervalle. Quand l'étoffe n'est ni tendue ni cousue, et qu'on passe seulement les ensubles dans les lattes pour la coudre aux coutisses, il convient de les rapprocher de la planchette pour plus de commodité.

Préparation de l'étoffe.— Cette préparation du métier faite,

on procède à celle de l'étoffe ; on l'empèse, on la double s'il y a lieu ; on y intercale des morceaux de toile ou de canevas si elle a des échancrures, parce qu'elle doit présenter une surface continue, et de droites lignes non interrompues. Ordinairement on laisse l'étoffe entre ses deux lisières ; et tout le long de ces lisières qui communément regardent les lattes, on coud un large et fort ruban de fil, percé de distance en distance ; ce qui s'appelle *galonner*. On supplée au *galon* en *trélissant*, c'est-à-dire en faisant de place en place de longs points noués avec de la ficelle le long des lisières, ou du morceau d'étoffe qui les remplace, et se tourne vers les lattes comme elles s'y tourneraient.

Le *trélissage* exige que l'étoffe soit très solide, car autrement elle suivrait les points de ficelle, quand on viendrait à passer des cordons dans les boucles que font ces points, et quand on tirerait fortement ces cordons pour tendre l'étoffe. Ce procédé est aussi plus commode, quand les lattes sont garnies, comme il arrive quelquefois, de crochets en fer qui entrent dans les boucles de ficelle ; mais alors l'étoffe doit être cousue sur toute la longueur du métier, afin que les boucles du trélissage soient assez rapprochées des crochets pour que ceux-ci puissent les saisir. Les ensubles d'un métier ainsi armés sont stationnaires et se serrent à vis ; mais il est lourd, coûteux, et ne convient guère aux ouvrages de femme.

On se sert plus habituellement du galon, dans les trous duquel on passe des cordons que l'on étend à volonté. La couture du galon doit être faite très serrée pour résister à la tension. Quand l'étoffe est ainsi *galonnée* solidement sur les deux lisières dans toute sa longueur, cousez-la dans sa largeur aux coutisses, placées sur le métier en face l'une de l'autre, et rete-

nues provisoirement par une cheville près de la planchette *h.*

Si l'étoffe n'est pas assez large pour aller d'un bout à l'autre des ensubles, mesurez la moitié de l'une et de l'autre, puis commencez au milieu, afin qu'il n'y ait pas plus d'étoffe à droite qu'à gauche, le surjet qui doit l'assujettir. Si vous voulez commencer ce surjet par le bout, attachez au centre l'étoffe à la coutisse avec une épingle, et cousez du côté de celle-ci afin de ne pas emboire.

Le surjet se fait en fil très gros, et à points fort rapprochés.

Montage du métier. — Les deux largeurs de l'étoffe fixées ainsi après les coutisses, sortez une des ensubles, couvrez-la d'un papier souple et replié, ou d'une large bande de toile fine dans toute sa longueur, de manière à bien envelopper la coutisse et le bois de l'ensuble, afin qu'ils ne déchirent ou n'éraillent point l'étoffe. Cela fait, roulez l'étoffe sur cette ensuble en la tenant par les deux bouts, et en l'appliquant contre votre poitrine. Prenez garde de ne point faire de plis en roulant, ce qui vous gênerait beaucoup pour tendre et pourrait vous faire déchirer l'étoffe. Quand l'ensuble est entièrement recouverte d'étoffe, c'est un *roule :* c'est un *demi-roule,* quand elle l'est à moitié. Roulez ainsi toute l'étoffe jusqu'à ce qu'il n'y en reste que la grandeur que peut embrasser commodément la main sur le métier : cet espace se nomme *empan.* Alors tendez cette largeur en écartant le plus possible les deux ensubles, et en les arrêtant en fichant les chevilles dans les trous des lattes. Après cela, vous attachez un cordon après le trou du galon le plus voisin de la coutisse placée devant vous, vous le passez ensuite dans le trou correspondant de la latte ; vous retournez ensuite au second trou du galon, et ainsi de suite, comme pour lacer. On se contente

assez souvent d'entourer avec le cordon, la latte, vis-à-vis les trous du galon : on va ainsi plus vite en serrant un peu moins. On enfile aussi le cordon dans un passe-lacet, pour entrer alternativement dans les trous du galon et des lattes : cela permet de faire ceux des dernières plus petits ; et les empêche de rompre quand on tire fortement le cordon, ce qui arrive quelquefois. Pour prévenir cet inconvénient, on laisse un peu d'intervalle entre les trous et la lisière du galon.

De tems à autre, en tendant l'étoffe, on y applique la main étendue, afin de juger du degré de tension.

Le galon lacé, on serre et l'on arrête les cordons aux deux extrémités ; on répète cette manœuvre vers l'autre latte ; on couvre le métier d'une toile que l'on relève sur elle-même à l'endroit où l'on doit travailler, puis l'on dessine comme je l'ai dit à la fin de la première partie de l'ouvrage.

Les empans brodés l'un après l'autre, car pour broder le second, il vous faudra retourner le métier afin de ne pas trop tendre les bras, vous délacerez les lattes; vous ôterez les chevilles, vous rapprocherez les ensubles de la planchette, puis sortant celle qui ne porte aucun roule, vous l'habillerez comme l'autre de papier ou de toile souple, et vous enroulerez jusqu'à peu près la fin de la partie brodée. Je dis à peu près parce qu'il doit y avoir un espace brodé, large d'environ deux pouces, de l'ensuble à l'étoffe non brodée. Cela est nécessaire pour éviter la gêne que produirait l'ensuble trop rapprochée de votre main, et que la coutisse tendue éloignait assez en commençant. Cela est si vrai que vous serez forcée de laisser une partie non brodée le long de l'autre ensuble. Vous remonterez d'ailleurs exactement comme vous avez d'abord fait.

A mesure que l'on travaille, surtout quand le métier et

l'ouvrage sont de grande dimension, on est obligé de reculer un peu les chevilles ; mais il faut user de précaution, et tâter l'étoffe pour ainsi dire. Quand on ne peut pas arriver jusqu'à un autre trou de latte, et que pourtant l'étoffe est lâche, on peut enfoncer sous le roule, du papier souple roulé. Cela toutefois n'est qu'un palliatif, qu'un moyen pour parvenir à une meilleure tension en arrivant au trou désiré : il ne faut pas en abuser, car on rend la tension inégale, et l'on risquerait d'érailler, s'il s'agissait d'étoffe claire.

La broderie au métier a le très grave inconvénient de gâter la taille à la longue, parce que la main droite étant toujours sur l'étoffe tendue, tandis que la main gauche demeure en dessous, l'épaule droite s'élève et grossit. Aussi, a-t-on imaginé un métier à coulisses que je ne saurais trop recommander.

On fait supporter la planchette du pied du métier par une longue tige de bois *h* (fig. 39) qui rentre à coulisse dans le pied du métier *ll*. Cette tige est percée de place en place par un trou transversal, dans lequel entre une cheville à vis *m*, placée à cet effet dans un des trous correspondans, pratiqués dans ce but, au pied gauche du métier *n*. On fait entrer cette tige *i* dans la coulisse *e*, et on l'élève, en plaçant la cheville dans le premier, second, ou troisième trou, selon qu'on le juge à propos. Il est inutile d'ajouter qu'on élève seulement ainsi la branche du métier qui se trouve placée à gauche, afin que l'épaule gauche soit au niveau de l'épaule droite.

Broderie au crochet. — Avant de nous servir du crochet, il faut l'examiner. C'est une aiguille carrée *a* à une de ses extrémités (fig. 37), et terminée à l'autre par un crochet destiné à accrocher le coton à broder. Elle est fixée dans une

tige d'ivoire ou d'os, de manière à ce qu'on puisse la changer, l'ôter ou la remettre à volonté. A cet effet, la tige d'ivoire *b*, longue d'environ cinq pouces, est percée longitudinalement et dans le sens de son axe, d'un trou dans lequel entre librement la partie carrée de l'aiguille, qui s'y enfonce assez profondément : la partie non polie indique jusqu'à quel point elle doit s'y enfoncer. Un autre trou, placé latéralement, et répondant au milieu de la longueur du premier, renferme une vis de cuivre dont un bout pénètre dans le trou longitudinal, tandis que l'autre est garni d'un bouton *c*, à l'aide duquel on peut faire tourner la vis, et par conséquent l'avancer ou la reculer. Son usage est facile à comprendre. Lorsque l'extrémité carrée de l'aiguille est placée dans le trou, de telle sorte que le crochet *d* reste en dehors, on tourne la vis pour la faire avancer : alors elle fixe l'aiguille en la pressant contre la paroi intérieure du trou longitudinal. Quand on veut, au contraire, retirer le crochet, il faut tourner la vis du sens opposé. Pour broder commodément, il est essentiel que la pointe recourbée du crochet se trouve du même côté que la vis latérale. La lettre B indique cette disposition.

La partie supérieure de la tige d'ivoire ou porte-crochet, est creusée en forme d'étui, dans lequel on place les crochets de rechange. Il se ferme à vis avec un couvercle, fig. 38, qui lui-même porte une autre vis à son extrémité supérieure. On y ajoute, pendant que l'on brode, une petite pièce conique et creuse *f*; mais seulement pour s'en débarrasser alors, car elle sert à toute autre chose, quand on ne brode pas. A l'aide d'une vis placée à la partie où se met l'aiguille, elle s'y adapte, de manière à protéger le crochet, dans le cas où il viendrait à tomber. Un crochet, d'ailleurs est fort solide, mais assez cher.

Nos instrumens connus et en bon état, commençons à broder.

Asseyez-vous devant le métier que vous avez penché en avant, en tournant la cheville *m* à vis de la planchette *h*; placez la main droite sur l'étoffe tendue, et prenez entre le pouce et l'index de cette main le porte-crochet, le bouton de la vis tourné vers vous. Enfoncez perpendiculairement le crochet dans l'étoffe à l'extrémité de la tige d'une fleur, et faites-lui accrocher le bout du coton que vous lui présentez de la main gauche, par dessous l'étoffe, et le peloton étant sur vos genoux. Sortez le coton sur l'étoffe, en faisant décrire au crochet un petit tour, qui, après avoir mis le bouton de la vis latérale du côté opposé, le ramène vers vous. Sortez ensuite le crochet au bout duquel le coton est accroché en boucle : posez-la sur l'étoffe, et renfonçant le crochet au milieu de cette boucle, ramenez-en une nouvelle, ce qui produit un joli point de chaînette, que nous imiterons à l'aiguille quand il s'agira de la broderie des gants.

Il importe d'étendre peu le point, et de ne pas trop le serrer : alors il s'élargit, prend de la grace, et ne tiraille jamais la mousseline, ce qui arrive quand on agit autrement. Les brodeuses nomment le point qui réunit ces conditions, *point grené*.

A cette broderie, qui maintenant sert surtout aux pleins, on arrête souvent, et l'on arrête de deux manières : 1° en tirant en dessus avec le crochet, un point, de sorte qu'il fasse une longue boucle; puis en rattrapant cette boucle pour l'agrandir avec le crochet tenu en travers, que cette fois seulement on passe en dessous du métier : on passe ensuite le peloton dans cette boucle, on tire, et l'arrêt est fait. 2° On re-

tourne dans le dernier point, le crochet, de manière qu'il n'attrape que le coton sans entrer dans l'étoffe : on passe dans ce point à vide, le coton qu'avait pris précédemment le crochet ; on serre très fort, et l'on casse le coton. C'est l'*arrêt en dessus*, qui se fait très vite ; mais il a plusieurs inconvéniens : il est peu solide, se défait souvent, et toute la chaînette le suit : de plus, il court risque de déchirer, et produit une grosseur désagréable. Je conseille de préférer l'arrêt en dessous, et de couper le coton avec les ciseaux ; car il doit être tors, et la secousse qu'il faut donner pour le casser est dangereuse. Le pois souvent suit tout entier.

On reprend simplement le coton, en tirant le bout en dessus, d'une manière imperceptible. Les premiers points fixent tout de suite ce bout.

Pour broder les pois ; perles, et certaines grosses fleurs, on commence par faire un point au centre, puis on tourne toujours autour de ce point central jusqu'à ce qu'on ait obtenu la grosseur désirée. Alors on serre un peu plus le point avant d'arrêter, et on le presse contre la rangée précédente, afin que la dernière rangée nécessairement interrompue, se fonde avec celle-ci. On arrête en renversant le crochet, et en le sortant dans le point le plus voisin, puis on termine comme il a été dit.

Feuillages. — Les très petites feuilles se font avec deux rangées de pointes. Pour *appointer* la feuille, on alonge le point, et tout en le retournant, on le presse bien contre la première rangée. Les feuilles moyennes demandent trois rangées de points ; une rangée au milieu de la feuille précédente. On arrête à l'extrémité de la feuille.

Les grandes feuilles sont plus compliquées. On commence

d'abord par suivre avec la chaînette tous leurs contours ; puis on songe à remplir ; cette méthode ne varie jamais. On remplit, en répétant les rangées dans l'intérieur de la feuille ; mais il faut que ces rangées tiennent par les deux bouts après la rangée extérieure, qu'elles en suivent les dentelures, qu'elles se perdent peu à peu à la base souvent rétrécie brusquement : tout cela s'obtient à l'aide du *faux-point*. On laisse le point commencé, à l'instant où il faut joindre ou fondre, et l'on va piquer le crochet à quelques fils de distance. Le crochet donne une boucle, ou *faux-point* qu'on alonge et qu'on porte dans le point abandonné, sur lequel on renfonce le crochet.

Quand les fleurs ont peu d'étendue, et qu'elles présentent des découpures, comme le barbeau, le muguet, le myosotis, on s'abstient de remplir, et l'on *grène* beaucoup le point. Cela produit un joli effet, surtout sur les étoffes claires.

On brode au crochet sur toutes sortes d'étoffes et avec soie, laine, fil d'or, etc., comme nous le dirons plus bas. Cela n'exige aucune indication particulière, à l'exception du tulle, dont les réseaux s'opposent aux manœuvres du point. Aussi, à moins d'employer de très gros coton, et de faire, par conséquent, une broderie fort commune, on emploie le procédé suivant.

Broderie au crochet appliquée. — Placez au-dessous du tulle à broder une doublure en grosse mousseline sur laquelle sera tracé le dessin : fixez cette doublure par un bâtis ; montez à l'ordinaire, puis brodez, en prenant le tulle et la mousseline à la fois. L'ouvrage fait et démonté, fendez la mousseline, découpez-la grossièrement le long des fleurs, puis arrachez-en brin à brin les fils.

Ce mode convient spécialement pour les grandes fleurs ; aussi est-il avantageux à la broderie d'église. Lorsqu'on brodait à Lyon, il y a vingt-cinq ans, des voiles de tulle de soie, à broderie très fine, à fleurs très développées, on les faisait tous par application.

Autre broderie au crochet appliquée. — Si vous vous souvenez de la broderie de cordonnet appliquée, vous comprendrez et ferez bien vite celle-ci. Effectivement, comme dans la première, on double le tulle d'une étoffe d'application, mais fine et claire, telle que gaze ou mousseline. Le point de chaînette remplace le cordonnet, et le découpage se fait à l'ordinaire. Ce genre d'application va très vite et présente plus de légèreté que celui de cordonnet.

Les pleins en pois ou fleurettes, fig. 39 bis, les mousselines brodées à grands dessins pour meubles, les aubes et garnitures d'autels, les bonnets et fichus de paysannes, quelques objets de fantaisie, voilà les choses sur lesquelles s'exerce encore la broderie au crochet, après sa décadence. Elle n'est donc point à dédaigner.

Lorsqu'on brode habituellement au crochet, il est bon d'armer l'index gauche d'un *doigtier*, pour le préserver des coups de cette aiguille. D'ailleurs, on doit se défier d'elle, et ne pas la manier étourdiment ; car si le crochet pénètre dans la main, on ne peut l'extraire qu'avec souffrance, et qu'avec l'aide d'un chirurgien.

Point d'armes. — Ce nouveau point dont l'aspect à tant de ressemblance avec la broderie au crochet, n'est qu'une broderie accessoire que l'on mélange avec la broderie de cordonnet, d'épines, et surtout avec le plumetis ; mat, il convient

surtout sur les étoffes claires, et ses masses s'opposent aux petites fleurs.

C'est une broderie de chaînettes circulaires et pour ainsi dire tassées, prises les unes dans les autres, en dessous, et comme de biais. Lorsqu'il s'y trouve quelque vide, si léger qu'il soit, on le remplit à l'aide d'un cordonnet de plumetis bien près et mordu à peine. Le centre de la fleur massive doit un peu creuser. On remplit peu de feuilles avec ce point, qui conviendrait spécialement au feuillage arrondi de la violette. Nous n'en dirons pas davantage, attendu que, malgré sa nouveauté et son titre assez bizarre, il n'est nullement en faveur.

Broderie au passé. — A l'exception du métier, qui est commun aux deux ouvrages, les préparatifs du *passé* diffèrent totalement de ceux de la broderie au crochet. Les fils qui servent à ce dernier travail doivent être tors; ceux du passé doivent être plats et lisses : au lieu du crochet court, il faut des aiguilles semblables à celles dont on se sert pour faire les longues reprises et raccommoder les bas, c'est-à-dire, alongées et pourvues d'une tête bien fendue. En opposition avec la broderie au crochet, très solide et qui convient surtout aux petites fleurs, le passé convient principalement aux grands dessins et demande beaucoup de soin pour ne pas s'entr'ouvrir de la manière la plus désagréable. La fig. 40 indique le genre des dessins propre à ce travail.

Cette broderie est aussi opposée au plumetis, puisque chaque point doit embrasser l'étoffe en longueur, autant en dessus qu'en dessous. Elle rejette toute espèce de points à jour, car son agrément consiste uniquement dans le mat, et n'a pour tout ornement, pour toute variation que des *nœuds* qui

font les étamines, remplissent quelques fleurs, et peuvent au besoin constituer une broderie à part.

C'est donc une broderie tout-à-fait différente des broderies blanches ou de coton, et qui a beaucoup plus de rapport avec les broderies en soie, laine, or, car elle doit tirer son plus grand charme des couleurs. Effectivement c'est le passé qu'on applique à ces brillantes matières, et il sert de transition entre ces broderies et les broderies de lingère.

Par ce motif, et par les fréquens retours du passé à la mode, c'est un travail que les dames ne peuvent point ignorer. Les ouvrières feront bien aussi de l'apprendre, parce qu'il leur fournira des bénéfices inattendus, que le plumetis plus constant n'offre pas. Ainsi, par exemple, on a porté pendant un carnaval des robes de crêpe brodées en soie nuancée; cette année, ce sont des robes d'organdi brodées en laine, à fleurs variées dans des carreaux. Cela doit s'exécuter vite et par conséquent se paie bien, se paie d'autant plus que tout le monde ne peut pas le faire. Ouvrières, assurons-nous ce lucre : jeunes demoiselles, procurons-nous cet agrément.

Nous voici devant le métier monté et penché comme il a été dit plus haut, la main droite à demeure sur l'étoffe tendue pour enfoncer et reprendre tour à tour l'aiguille, et la main gauche aussi à demeure sous le métier. Cette aiguille est enfilée d'une longue aiguillée de coton plat, qu'il faut bien éviter de tordre. Pour commencer, on fait quelques points comme si l'on traçait, afin de laisser le bout du coton posé sur l'étoffe: ce bout sera caché en brodant.

On ne trace pas. Pour faire une feuille simple, on jette un point qui part du milieu de la base, au sommet de la feuille; puis on fait de chaque côté de ce point central, un ou deux

autres points diminués peu à peu en haut et en bas, suivant le dessin.

Feuilles diverses. — Après cette feuille très facile viennent les feuilles d'un seul sens, fig. 41. Elles vont nous donner la véritable idée du passé, en nous montrant le point un peu de biais, sens qu'il faut nécessairement suivre pour resserrer les points au centre des fleurs, et les écarter imperceptiblement vers la circonférence. Ce sens va nous servir là, à rapprocher les points vers les parties étroites de la feuille, et à les étaler insensiblement vers la partie élargie.

On commence par le haut, et tout de suite en biais, comme si l'on jetait le point de côté, parce que si le sens n'est pas pris tout d'abord, la feuille entière est manquée, ou bien difficile à raccommoder du moins.

Nous montrons en *a a* la feuille à demi-brodée, pour indiquer la direction des points.

Les feuilles larges *b b* se partagent, parce que trop alongé, le point manquerait à la fois de solidité et de grace, et parce que l'opposition des points produit un agréable effet. La moitié de la feuille est brodée dans le sens de droite à gauche, et l'autre moitié dans le sens de gauche à droite.

On part du centre de la base, et traçant à longs points, on monte au sommet de la feuille en la partageant à peu près par la moitié de sa longueur. On fait ensuite tout au faîte un point couché, à droite, et on le répète près à près, toujours dans le même sens, et piquant l'aiguille de la ligne centrale à la circonférence, et de la circonférence à la ligne centrale. Mais on n'agit pas ainsi dans toute la longueur de la feuille, parce que le contour extérieur étant nécessairement beaucoup plus

développé que la ligne droite du centre, l'équilibre ne pourrait se maintenir entre les points, quoiqu'on ait presque dès le commencement, la précaution de les tasser en quelque sorte vers l'intérieur et de les étaler extérieurement. On a recours à un point surnuméraire, appelé *point perdu*, qui prend du contour extérieur, mais se perd au milieu du point précédent, sans aller jusqu'à la ligne centrale. Ce point doit être fait et répété avec intelligence, de manière à ne point laisser de trace, et à rendre les points parallèles, sans nuire à la direction oblique qu'ils doivent toujours conserver : on l'appelle aussi *demi-point*. C'est encore à l'aide d'un point perdu que l'on cache le dernier bout de l'aiguillée qui finit, et celui de l'aiguillée qui commence. On repousse à cet effet les points voisins, on y passe les bouts, et, couchant beaucoup l'aiguille et piquant en dessous les points, on fait celui-ci complètement inaperçu. On voit en J, fig. 40, la direction des points d'une feuille dentelée.

On a d'ailleurs soin de tourner les points selon le contour du dessin, et de les rendre parfaitement égaux. Comme il n'y a point de tracé, cette régularité est difficile à obtenir quand on manque d'habitude : aussi faut-il, quand on commence, travailler en coton un peu gros. La première partie de la feuille faite, à droite, on remonte, en faisant un ou deux longs points droits le long de la broderie, et l'on s'occupe de broder la partie gauche. Comme je l'ai dit pour les feuilles fendues du plumetis, il faut éviter de repiquer les points de cette deuxième partie dans les points de la première, et produire un léger sillon sans aucune irrégularité.

Pétales. — Les fleurs, au passé, n'ont point ces formes conventionnelles qui distinguent les dessins de plumetis : elles

sont dessinées d'après nature. Il suffit de comparer la rose de cette broderie à la rose que présente la fig. 42, pour apprécier la différence.

Tous les pétales ne se font pas à points obliques : la plupart au contraire veulent un point droit fil et en long, comme les découpures de certaines roses, des lis et beaucoup d'autres fleurs. L'opposition qui se trouve à cet égard entre les fleurs et le feuillage contribue à l'agrément de cette broderie. On conserve le point oblique pour figurer des pétales retournés, repliés, et autres dispositions naturelles *i*.

Lorsqu'on veut figurer de petits pétales, sous lesquels il en sort de grands, on a recours au *point fendu*. On nomme ainsi le point qu'on rentre dans les points précédens, tel que l'indique la fig. 41 en *c d*.

Fruits. — On brode aussi des fruits au passé, tels qu'olives, marrons, glands, cerises. Les marrons sont fort jolis, en ce qu'ils sont entourés de piquans. Les piquans ou épines au passé sont formés d'un point unique *j*, et non croisé comme celles du plumetis. Plus elles sont courtes, plus elles sont gracieuses. Elles environnent les grosses tiges avec avantage.

En parlant de la broderie d'église, nous indiquerons les combinaisons de dessins les plus favorables au passé.

Broderie de nœuds. — Il ne s'agit pas de cette antique broderie de filet dont parle St.-Aubin, mais d'un agréable accessoire de la broderie au passé, et dont nous avons dit quelques mots. Voici comment on l'exécute.

L'aiguille enfilée d'une longue aiguillée de coton plat, terminée par un nœud ordinaire, arrêtez-la dans l'étoffe en plaçant ce nœud à l'endroit. L'aiguillée est alors en dessous ; re-

piquez-la en dessus et en tournant la main droite placée sur le métier; faites-lui décrire une grande boucle. Passez dans cette boucle l'aiguille que vous piquez perpendiculairement dans l'étoffe, à gauche et hors de la boucle qui demeure à droite passée autour de l'aiguille comme un nœud coulant. Pendant que la main gauche restée en dessous tire l'aiguille et serre la boucle, l'autre main par-dessus, tient cette boucle et la fait couler peu à peu à mesure qu'elle diminue. Quatre nœuds en croix vis-à-vis l'un de l'autre font un joli effet : des perles, des panicules *h*, des pyramides, des grappes, des chaînes de nœuds sont fort gracieuses et se brodent avec la plus grande rapidité.

Tiges. — Les tiges au passé sont de deux sortes : les petites tiges et celles en cordon. *Voyez* fig. 41 en *ef*, une queue de feuille. C'est une ligne obtenue en couchant beaucoup le point, et en reprenant l'autre à la moitié du précédent ; ainsi de suite. En *c*, vers la fleur, c'est un cordon destiné à une grosse branche : on le traite comme une feuille non interrompue, car on couche le point en diagonale de l'une à l'autre raie du dessin.

En *g* est un contour de tige qui se rencontre bien fréquemment, et qui embarrasse les brodeuses inexpérimentées. Il est impossible en effet d'y conserver le point oblique, et la partie coudée doit nécessairement recevoir un point horizontal comme celui du plumetis : mais aussitôt la courbe passée, il faut revenir doucement d'une manière insensible au point diagonal, sans toutefois faire monter les points les uns sur les autres, ce qui empâterait le cordon. A l'aide d'un *demi-point*, on reprend cette direction qu'une brodeuse habile aban-

donne et rappelle sans aucune difficulté. Les tiges cassées ou croisées s'imitent à l'aide du point fendu.

La direction opposée des points à la feuille *k*, indique l'opposition que nécessitent entre eux certains replis de feuillages. C'est d'ailleurs au bon goût et à l'imitation de la nature à en décider.

TROISIÈME PARTIE.

BRODERIES DE DENTELLE.

Nous rassemblons dans cette troisième partie toutes les broderies transparentes destinées à compléter, à embellir les broderies que nous venons de décrire. Nous y joignons aussi les gracieux travaux qui ont pour objet l'imitation des blondes blanches et des blondes noires. Ainsi cette troisième partie sera l'intermédiaire entre les broderies de coton et les autres broderies.

De jolies planches de couleur réuniront tous les dessins de ce genre de broderies. Par cette disposition, les recherches seront faciles, l'effet sera bien net, et le coup d'œil très agréable. C'est une aimable attention de l'éditeur, qui n'a rien négligé pour que ce Manuel soit aussi gracieux qu'utile.

Élégantes et vétilleuses par excellence, les opérations dont nous allons nous occuper ne sont pas moins nombreuses.

Nous les partageons en trois chapitres. Le premier contiendra *les brides et points de dentelle à fils tirés*. Le second, *les points sur tulle et les points d'Alençon*. Le troisième, *l'imita-*



tion des dentelles et blondes. Nous réclamons beaucoup de patience et d'attention de la part de nos lectrices, car les objets à décrire sont excessivement minutieux ; nous mettrons de notre côté toute l'exactitude possible, et nous espérons, grace à ces conditions réunies, guider sûrement l'œil et la main dans ce labyrinthe de dentelle. Moins développée, et par conséquent moins claire, la partie correspondante du *Manuel des Demoiselles* a bien vaincu la difficulté.

CHAPITRE PREMIER.

BRIDES DIVERSES. — POINTS DE DENTELLE A FILS TIRÉS DANS L'ÉTOFFE.

La nécessité d'opposer des parties claires aux parties mates, a mis en usage dans les diverses broderies une multitude de jours. Les plus simples sont ceux que l'on fait dans l'étoffe même, et ce sont de ceux dont nous allons d'abord nous entretenir. On les nomme *brides*. Nous les avons plusieurs fois nommées en parlant de la broderie au plumetis, car elles y reviennent fréquemment, et sont l'apanage des brodeuses, tandis que les points de dentelle proprement dits, forment une industrie à part.

Les brides surmontent les festons, sillonnent les feuilles, encadrent les cols, mouchoirs, manchettes, etc., ornent les *entre-deux* (bande étroite de broderie, propre à mettre *entre deux* morceaux d'étoffe), servent aux raccords, enfin nous ne finirions pas de rapporter tous leurs usages. Nous le ferons à mesure que l'occasion s'en présentera.

Ce qui constitue les brides, c'est de produire au moyen

d'une très grosse aiguille, un jour, sans extraire de l'étoffe aucun fil. Aussi les appelle-t-on en plusieurs endroits, *jours à la grosse aiguille*. La percale serrée rend par conséquent les brides très difficiles, sinon impossibles à faire, à moins qu'elles ne soient dessinées en droite ligne, et que, par conséquent, on puisse tirer les fils compris entre les deux raies du dessin. Sur la gaze, sur la mousseline, même sur la batiste claire, on opère facilement, mais non sur la mousseline empesée, parce que la grosse aiguille casse les fils qui ne peuvent s'écarter.

Cependant, comme nous le savons, la mousseline s'empèse toujours, et l'on ne peut continuellement démonter l'ouvrage pour le dégommer partiellement. Il faut donc mouiller légèrement avec le doigt, quelques instans avant de l'exécuter, les places où l'on veut faire la bride. D'ailleurs, si l'on a eu le bon esprit d'empeser modérément et que la broderie soit chargée, le frottement aura dégommé suffisamment.

Le travers des étoffes est très désavantageux aux brides, et quand on travaille dans ce sens, on doit porter une attention particulière à bien rapprocher et serrer les points. — Les aiguilles doivent être bien assorties. Trop fines elles donnent une bride épaisse, confuse, qui se brouille complètement au blanchissage : trop grosses, elles brisent les fils. Le choix du fil n'est pas moins important : il doit être fin, mais fort ; le bon fil de dentelle ordinaire ne vaut rien pour cet objet. Le fil fin un peu écru est le plus convenable. Quand il ne résiste point à la tension, il faut le rejeter.

Bride turque. — Ayez donc une aiguille un peu courte, assez grosse pour laisser dans l'étoffe qu'elle a piquée un trou apparent ; enfilez-la d'une aiguillée peu longue de fil fin que vous

attacherez par une boucle à la tête de l'aiguille, car sans cette précaution, elle se désenfilerait à chaque instant.

Maintenant repliez sur l'index gauche, et retenez par les deux doigts voisins le dessin de bride, dessin semblable à celui d'un large cordon, deux lignes parallèles droites ou ondées.

Si vous n'avez pas de dessin, et qu'il vous faille travailler au dessus d'un feston, d'un cordonnet formant des ondes, il vous sera facile d'y suppléer, en opérant avec régularité ; mais nous allons supposer le dessin.

Piquez à plat auprès de la ligne inférieure, l'aiguille que vous ressortez quelques fils plus loin : ce point forme deux trous, un devant, un derrière l'aiguille ; repassez-la dans le premier trou, faites-la ressortir par le second et serrez fortement. Après cela, retournez l'aiguille qui était placée à plat, la pointe horizontalement devant vous ; retournez-la de manière qu'elle soit maintenant devant vous, transversalement couchée sur l'index gauche, et la tête tournée vers l'ongle. Vous la piquez ensuite à droite, au-dessus du second trou qu'elle avait fait, trou par lequel vous la sortirez. *Ce point du milieu* ne se redouble pas, comme celui *du haut* et *du bas*, le fil se trouvant passé sur les fils de l'étoffe prise en dernier lieu, parce qu'on repique l'aiguille dans le nouveau trou, et qu'on répète vers la ligne supérieure du dessin, le point double fait vers la ligne inférieure. On recommence le point du milieu, le point du bas, le point du milieu, celui du haut, et ainsi de suite, sans interruption jusqu'au terme du dessin. La fig. 44 bis montre en A ce jour expéditif, qui se fait dans toutes les directions : cette figure réunit d'ailleurs deux genres de brides.

Bride double, galerie à jour. — Cette bride, maintenant fort en usage, se distingue par un agréable réseau B, que l'on

obtient en faisant une seconde bride au-dessus de la première. Seulement, en prenant à gauche le point du bas, dans les points du haut de celle-ci, vous ferez ce point non doublé, puisque les fils de l'étoffe étaient préalablement fixés. Une bride triple, ou même quadruple n'apporterait nulle autre différence.

La jolie galerie à jour dont on encadre les mouchoirs de batiste, n'est aussi qu'une bride doublée ou triplée ; mais comme elle est en droite ligne, on tire les fils en long, de façon à la rendre très délicate et très légère. Cette opération la rend en même tems infiniment plus facile à faire. Comme on n'est point obligée de serrer fortement le point, on peut prendre le plus beau fil. Cela se fait maintenant à presque tous les mouchoirs.

Cette galerie forme maintenant la bordure obligée de presque tous les cols, et j'ai à cet égard une observation à faire. Un feston uni borde la galerie, et ce feston doit être fait après la première ligne de jours ; car si on festonne à l'avance, les points de bride ne tiennent pas au feston, se détachent et souvent se cassent après le blanchissage.

Les coins de la galerie, c'est-à-dire les angles de cols ou de mouchoirs où se réunissent les lignes de fils tirés, doivent être faits avec soin, et présenter un réseau régulier, semé de petits carreaux épais.

Lorsqu'il y a des fleurs brodées dans la galerie, on commence par les faire, afin de conserver la régularité des points ; la bride s'exécute plus tard.

Bride à l'échelle, fig. 43, C. Avec une aiguille semblable à celle de la bride précédente et enfilée de même, vous prenez quelques fils dans l'étoffe, vers une des lignes du dessin, vous

repassez deux fois l'aiguille dans les mêmes trous, en serrant fortement chaque fois, et la tirant, non devant vous comme à l'ordinaire, mais à gauche, en sorte que sa tête soit tournée vers la paume de la main droite. Retournez-la ensuite en tirant avec quelque force le fil à droite, et faites encore deux points dans le même trou : cette manœuvre produira une espèce de petite baguette entre deux trous. Repiquez l'aiguille au bout et en arrière de cette baguette, et ressortez-la en avant, entre les deux traits du dessin, après avoir pris environ autant de fils que la première fois. Répétez la méthode décrite en serrant bien, et vous aurez une suite de baguettes ou petits échelons.

Cette bride ne peut pas tourner, ni par conséquent décrire des ondes comme la bride turque : elle se fait seulement en ligne droite ou en biais. Dans le premier cas, on tire quelques fils (sur jaconas ou sur batiste), et alors elle est d'un agréable effet et d'une exécution facile. Dans le second cas, elle sert communément à partager les feuilles, dont elle marque élégamment les nervures et fait ressortir le mat. Elle est très gracieuse dans les feuilles de chêne et dans beaucoup de feuillages de fantaisie, tels que ceux des figures 1, 5 et 24, où elle est tracée en *n*. La bride à l'échelle réussit très bien sur mousseline : elle est moins bien sur tulle.

Quand on apprend à faire ces deux brides, on compte les fils afin d'obtenir des points réguliers ; mais comme cette précaution apporte beaucoup de lenteur, on s'en dispense sitôt qu'on a quelque habitude. Il suffit de prendre bien vis-à-vis l'un de l'autre le point de dessus et le point de dessous. Mais surtout il faut observer de ne pas prendre trop d'étoffe à la fois, parce qu'alors le point ne peut se serrer convenablement, et que la bride devient la plus vilaine chose que l'on puisse

imaginer. D'ailleurs le fil se casse souvent, à raison de l'effort qu'il doit faire, et la nécessité de le reprendre fréquemment achève de rendre la bride confuse.

On reprend le fil en laissant les deux bouts en avant du dernier point de la bride, que l'on continue par dessus. Après le premier point, on met un bout à droite, l'autre à gauche, et l'on coupe le plus vite possible l'un des deux.

Couture et raccords de bride turque.—Lorsqu'on veut réunir ensemble par une couture à jour, des morceaux de broderie, comme nous l'avons expliqué par les raccords de cordonnet, on pose les deux morceaux à plat l'un sur l'autre, sans faire aucun pli rentré, mais en bâtissant légèrement de manière à figurer les lignes du dessin de bride. Montez; faites ensuite la bride à l'ordinaire, en prenant les deux morceaux ensemble, et en serrant bien les points. Il va sans dire que la mousseline sera dégommée, l'aiguille un peu plus grosse, et le fil plus fort que si la mousseline n'était pas ainsi doublée. Tirez les bagûres, démontez, coupez par dessus et par dessous les parties effilées des morceaux, et vous aurez une couture solide et jolie. Il ne faudra pas la cordonner, à moins que le dessin ne l'exige.

Cette défense nous apprend qu'on cordonne les brides : on le fait en effet de deux façons, et je me proposais de le dire.

1° De chaque côté on y fait un cordonnet léger, mais dru, ce qui est bien quand la bride est double, ou du moins un peu large, mais qui devient nuisible quand la bride est étroite; car au blanchissage, ces deux cordonnets se rapprochent et cachent la bride. 2° La bride achevée, on la trace à très longs points lâches, car on doit toujours craindre de serrer, ou plu-

tôt on tient sur l'ouvrage que l'on fixe au bord de la bride, en faisant un point côté, ou deux à chaque trou, cela s'appelle *cordonner en bride*. Plusieurs élégantes lingères de Paris ne font jamais faire autrement les *cordons de bride*.

Bride imitée, ou couture à jour. — Ce petit ouvrage est utile pour joindre ensemble de très étroites bandes brodées, pour fixer des entre-deux, de petits ronds de bonnets d'enfans, enfin pour rapporter divers morceaux, de manière à ce que cette nécessité devienne un agrément. Voici comment nous allons faire cette couture dont le dessin se rapprocherait de celui de la bride turque.

Nous placerons sur l'index gauche, en les maintenant comme la bride, entre les deux doigts voisins de celui-ci. Si vous avez l'intention de travailler plus commodément, tout en ménageant la vue, vous monterez les bandelettes ourlées ou repliées sur une bande de papier vert, et laisserez entre elles la distance comprise ordinairement entre les deux raies des brides : distance qui existera aussi lors même que vous ne monteriez pas. Quoiqu'il en soit, vous piquez votre aiguille moyenne, enfilée de fil fin, sur le bord de la bandelette placée à gauche. Vous irez ensuite la piquer à la bande droite, en alongeant le point sur l'intervalle; puis vous passerez de nouveau l'aiguille sous le fil de ce point, tout près du bord, et de manière à l'embrasser. Vous recommencerez à gauche cette même opération, et continuerez toujours de la même manière.

Quand le fil se casse ou se finit, on le reprend fort aisément. On fait un nœud à la nouvelle aiguillée, et on la place sur le bord d'une bandelette. On tire en même tems à ce point, le bout du fil cassé, et par un point de surjet fait au bord de la bandelette, on fixe à la fois l'aiguillée et le bout. On voit par

là que, semblable aux points de dentelle à réseaux, cette couture se travaille à l'envers, afin qu'on puisse cacher les bouts. Il faut l'examiner de tems en tems, quand elle est d'une certaine étendue, parce qu'on travaille sans dessin, et qu'involontairement on rapproche ou l'on éloigne trop les points. Lorsqu'on n'emploie pas de bon fil, on a le désagrément de voir cette couture se casser au second blanchissage.

Ourlets à jour. Fig. 45, pl. 2. Ces ourlets gracieux se voyaient, il y a peu de tems, à tous les mouchoirs de batiste pour dames; maintenant les galeries à jour les ont remplacés et laissés aux mouchoirs de toilette pour hommes, et jeunes personnes. Quand la mode les aurait rejetés tout-à-fait, elle les reprendrait un autre jour immanquablement. Voyons donc comment les faire.

Après avoir, suivant l'usage, mesuré la hauteur de l'ourlet que vous voulez faire, tirez cinq à six fils dans la largeur de l'étoffe, en observant de ne commencer à les tirer qu'après la mesure de l'ourlet latéral, s'il s'agissait d'un mouchoir, d'un collet, etc. Tirez ainsi tous les fils tout autour du mouchoir, marquez l'ourlet, et bâtissez au bord du jour longitudinal qu'ont produit les fils tirés. Enfilez ensuite de fil fin, une aiguille fine, piquez-la au bout de gauche d'un côté du mouchoir, et non pas au bout de droite, parce qu'au lieu de travailler de droite à gauche, comme on le fait à tous les ourlets, vous travaillerez de gauche à droite, en tournant à droite la tête de l'aiguille. Cela bien entendu, vous commencerez à prendre six fils dans la raie des fils tirés; puis vous ferez un point dans l'ourlet pour le fixer après la raie; ce qui vous donnera deux fils croisés qui retiendront les six fils du point.

Lorsqu'on veut faire un ourlet à jour sur un objet en biais, on emploie la bride à l'échelle ; et la bride turque si l'on souhaite un semblable ourlet sur un objet tournant.

On reprend le fil aux ourlets à jour, en poussant les bouts dans l'ourlet, et en les fixant par quelques points de surjet ordinaire.

Bride en A, dont la figure ressemblerait aussi à celle de la bride turque. Une droite ligne est la condition indispensable de cette sorte de jours, puisqu'on tire les fils de l'étoffe comprise entre les deux lignes du dessin qui marquent l'endroit où elle doit être placée. Ces deux lignes sont plus écartées que celles qui tracent les brides ordinaires, parce que la bride en A peut s'élargir sans faire comme celle-ci, serrer ou grimacer l'étoffe. Elle s'employait à beaucoup de choses autrefois; maintenant son usage est plus restreint : toutefois elle embellit encore bien des entre-deux, des bonnets d'enfans, quelques mouchoirs et surtout des coiffes et des fichus pour femmes de plusieurs provinces. Employée à colonnes entre lesquelles on brode de légères guirlandes, elle fait de charmans canezous, guimpes, etc. : ainsi traitée elle formerait de belles manches. Ce n'est donc pas un ouvrage à dédaigner.

Pour bien y réussir, vous commencez par déterminer les parties qui doivent la recevoir, et le nombre de fils qu'il convient de tirer ; car ces fils seront plus ou moins nombreux suivant que vous voudrez faire la bride étroite ou large, et suivant la nature de l'étoffe. On sent qu'une percale serrée, une batiste fine auront plus de fils tirés qu'une mousseline claire.

Quand vous aurez arraché dans le sens de droit fil, le nombre de fils prescrit, (ce que vous ferez en tirant le fil par un

bout, et fronçant ainsi l'étoffe jusqu'à ce qu'il se rompe), vous monterez l'ouvrage sur un papier vert, en faisant une rangée de points-devant, un peu au-dessus de chaque trait du dessin.

Vous aurez en même tems une assez grosse aiguille enfilée de fil très fin et bouclé à la tête, comme je l'ai dit pour la bride turque (ce qui sera dorénavant sous-entendu pour tous les points à jour.) Vous débuterez par placer le bout de l'aiguillée en avant sur la raie à jour, et devant l'aiguille pour qu'elle le prenne en travaillant. Ensuite vous passerez à gauche, cette aiguille, sous quatre fils que vous réunirez ensemble dans leur longueur par trois ou quatre points de surjet couché, qui vous donneront une petite barre pareille à celle de la bride à l'échelle.

C'est la seule fois que vous agirez ainsi, car cette pratique n'a pour objet que de commencer la bride. Nous venons à l'exécution. Parvenue à la fin de la petite barre, vous y réunissez quatre fils de la raie à jour, par un point de cordonnet : et les prenant après cela dans leur longueur sur la gauche, vous les embrasserez par deux points de cordonnet couchés, ce qui vous donnera une petite barre transversale oblique. Au troisième point, vous prendrez également quatre fils en avant que vous réunirez à gauche à la barre transversale, comme vous avez réuni les quatre premiers à la petite barre droite.

Vous embrasserez aussi ces quatre fils par deux points de cordonnet, pris sur la longueur des fils à droite ; alors vous obtiendrez une barre transversale en biais à droite, qui oblique à la barre transversale faite à gauche, produira l'A dont cette bride tire son nom. Vous continuerez de la même manière, et reprendrez les fils d'après les indications données pour commencer.

J'ai dit que l'on fait le point en prenant quatre fils, mais cela varie nécessairement suivant la largeur de la bride et la grosseur du tissu; suivant surtout la grosseur que l'on veut donner à la bride. Lorsqu'on prend trop de fils, l'A s'écarte désagréablement: trop peu, il s'alonge d'une manière non moins désagréable.

Une fois habituée on ne compte plus les fils; on se contente de les mesurer de l'œil, pour juger si les fils qu'on prend à peu près rendront la seconde barre de l'A parallèle à la première. Cette bride ne se cordonne pas, non plus que la couture et l'ourlet à jour.

Bride en A *à carreaux*, *à pois*. — On la dispose quelquefois en carreaux, au milieu desquels on brode une fleur: cette disposition est charmante, mais elle offre peu de solidité. Comme les brides se traversent à tous les angles du carreau, qu'il faut tirer en long des fils sur des fils déjà tirés en large, il en résulte forcément des vides qui se remplissent avec peine par des fils croisés remplaçant les fils absens. Mal réunies à ces points de jonction, malgré tous les soins, les brides rompent disgracieusement la suite des A, et se déchirent promptement à ces points.

Lorsqu'elles s'emploient sur une mousseline brodée au crochet, elles sont susceptibles de recevoir une agréable variété. Avant de tirer les fils, on brode entre les deux raies qui marquent la bride, une rangée de petits pois au crochet, distans entre eux de quelques lignes: (l'on pourrait aussi remplacer ces pois par de très petits croissans, feuillages, ou tout autre objet délicat.) L'ouvrage démonté, on tire comme de coutume, les fils à droite et à gauche des pois, jusqu'à la ligne du dessin; puis on fait la bride à l'ordinaire, de chaque côté de la rangée

de pois. Ces pois semés sur le clair de cette bride produisent un très joli effet.

Points de dentelle à fils tirés dans l'étoffe.— Avant que la mode n'eût pour ainsi dire, fait éprouver une révolution véritable aux points à jour, ceux dont nous allons nous occuper étaient spécialement consacrés à la broderie solide, toiles d'oreiller, jupons, bonnets de nuit, robes. Ce n'était que par fantaisie qu'ils se faisaient quelquefois dans la broderie légère, tels que mouchoirs, cols, pélerines, etc.; mais à cette heure que les jours sont presque généralement remplacés par des pois, et qu'on ne recherche plus autant les *clairs*, ce sont les points à fils tirés qui ont la priorité partout et forment les *galeries* aux robes. Toutefois comme leur plus grand mérite est la solidité, raison fort peu concluante devant la mode, il est très probable que cette vogue inaccoutumée, exclusive, ne durera pas fort long-tems.

Quoiqu'il en soit, ces jours sont bons à savoir, et nous allons les apprendre.

Ils se font assez grossiers aux grands dessins pour meubles brodés au crochet; plus délicats ils embellissent toutes les fleurs brodées au plumetis, ce que les points d'Aleuçon, qui leur sont si supérieurs ne peuvent faire. En effet ces derniers points exigent absolument qu'un cordonnet encadre la broderie; et s'il s'agit de palmes, de feuilles de rose écartées, il faut de toute nécessité, qu'un cordonnet se glisse le long de leurs lignes intérieures, ce qui fait perdre tout l'agrément de cette belle régularité, orgueil d'une habile brodeuse. Mais pour les points à fils tirés, cette nécessité n'existe pas; puisqu'on ne tire qu'une portion des fils, et que le reste soutient la broderie.

Aussi, en choisissant un dessin, faut-il à l'avance, déterminer le genre de points de dentelle que l'on veut y faire. Cette juste observation nous forcera de retourner un peu nos regards vers la broderie au plumetis quand il sera question des points d'Alençon. Mais occupons-nous des autres, et premièrement du *jour turc*.

Jour anglais. — Commencez d'abord par fixer le nombre des fils à tirer; nombre subordonné à la grosseur de l'étoffe, à la finesse souhaitée des jours. Vous devrez tirer plus de fils sur la percale que sur la mousseline, et plus sur la mousseline épaisse que sur la mousseline claire.

Supposons que vous en tiriez quatre, et que vous en laissiez trois; prenez à l'envers l'étoffe brodée, et dégommez comme il a été dit pour la bride de nervures, si c'est de la mousseline encore empesée. Cassez ensuite légèrement avec une épingle fine, ou une fine aiguille à tête de cire, s'il s'agit de jaconas bien serré, quatre fils les plus près du cordonnet, ou de la broderie qui borde le morceau d'étoffe que vous devez travailler. D'après la position dans laquelle vous le maintenez, cassez les fils à gauche, parce qu'en les cassant à droite, la main en avançant reviendrait sur les fils déjà tirés et les dérangerait. Vous cassez les fils au milieu du morceau lorsqu'il offre une certaine étendue, et vous les tirez de droite et de gauche ensuite près du cordon, en les suivant de l'œil depuis la cassure. Mais quand le morceau est de moyenne, et surtout de petite dimension, vous cassez les fils près du cordonnet, par un bout, et vous les tirez par l'autre.

Les quatre fils tirés, vous en laissez trois et vous en retirez de nouveau quatre autres, en continuant ainsi jusqu'à

ce que le morceau soit achevé. Cela fait, vous couperez l'espèce de charpie que les fils arrachés forment autour de la broderie, puis vous répétez le tirage des fils dans l'autre sens; ce qui produira une suite de petits carreaux à jour entre des lignes de trois fils disposés en croix, comme le montre en G la fig. 46, pl. 4.

Avant d'aller plus loin, je dois signaler une très blâmable habitude des faiseuses de jours à fils tirés. Comme la cassure des fils est chose lente, ennuyeuse, elles profitent de certaines dispositions du dessin qui rapprochent les jours, pour tirer les fils d'un jour à l'autre. Il n'est pas besoin de dire que ces fils traversant ainsi l'étoffe non brodée, y font de véritables déchirures qui, pour être inaperçues d'abord, ne la mettent pas moins bientôt hors de service. Les cordonnets bien drus sont un obstacle à ce manège, que favorisent les palmes et feuilles de rose. Mais le principal obstacle doit être la délicatesse et l'intérêt bien entendu.

Les fils tirés et cassés convenablement, enfilez et bouclez une courte aiguillée de fil à dentelle, puis, tenant toujours à l'envers l'étoffe brodée, arrêtez l'aiguillée dans le cordonnet, ou dans la broderie, soit par un nœud ordinaire ou par plusieurs points de surjet, tout en laissant flotter le petit bout du fil, qui sera coupé après le jour fini.

Cette manière d'arrêter est préférable à la première. Elle sera sous-entendue dorénavant pour tous les autres jours.

On dit la méthode suivante encore meilleure, quoiqu'elle soit un peu plus lente. Après avoir fait un premier point de surjet, on laisse le second s'étendre en boucle, et l'on passe dans cette boucle l'aiguille qu'on tire en serrant bien.

Notre fil est bien arrêté : prenons nos petits carreaux à

jour de biais, passons deux fois l'aiguille à points de surjet couché sous la ligne de trois fils, qui part à gauche de la jonction du carreau, fig. 46 H. Arrivée au bout de la diagonale, arrêtez après le cordonnet par un point, et retournez faire l'opération précédente à la ligne qui part à droite. Ainsi de suite pour tous les petits carreaux, et vous aurez de jolis réseaux en losanges. On peut les faire extrêmement fins sur batiste, en ménageant bien ses fils.

Jour turc.—C'est une gentille variété du jour que nous venons d'apprendre. Quand vous avez fait le premier rang comme je viens de le dire, et que vous passez au second rang, vous ne répétez pas le point à la première ligne diagonale de trois fils à gauche : et repassant l'aiguille, comme si vous vouliez faire le second point omis, vous la piquez sous le fil de dentelle qui a fait à la première rangée le point parallèle à celui-ci. Vous ramenez ensuite l'aiguille achever le point interrompu, et vous avez une très jolie petite croix de deux fils fins dans le réseau. *Voyez* fig. 46 J.

Quand vous commencez une nouvelle ligne en biais, il faut examiner si le reste de l'aiguillée peut y suffire, car on ne reprend jamais le fil au milieu d'un jour quelconque, et s'il vous manque, force sera de défaire ce que vous aurez fait sur cette ligne pour retourner au cordonnet. C'est là seulement que vous pourrez reprendre le fil comme vous l'avez fait en commençant. Ce conseil s'adresse à tous les jours possibles.

Dentelle de linon-gaze à fils tirés.—Cette très ancienne étoffe qu'on ne trouve que rarement et que peut-être on ne trouve plus dans le commerce, pourrait être remplacée par la mousseline-gaze qu'on y trouve encore. Eh pourquoi faire me dira-

t-on. Pour reproduire une broderie de fort bon goût que j'ai vu faire autrefois dans ma famille; broderie qui conviendrait parfaitement aux objets d'église, et que d'ailleurs je suis obligée de mentionner, puisque j'ai pris la résolution de tout faire connaître en fait de broderie.

Prenez donc une large bande de ce linon-gaze, ou de l'étoffe propre à le remplacer; faites-y au crochet une guirlande à dessin mat; démontez, tirez et laissez alternativement deux fils (plus ou moins, vous le savez, suivant le tissu quel'on a et le réseau que l'on veut avoir). Cela terminé, montez votre bande sur du papier vert, de manière que l'endroit de la broderie au crochet touche le papier et que vous travailliez à l'envers; puis faites en lignes diagonales le point du jour anglais, dans toutes les parties non brodées, dans tous les intervalles de la broderie. Vous avez ainsi une étoffe à réseau, une véritable dentelle, durable comme de forte toile, et sur laquelle la guirlande mate se détache admirablement.

Les fils se tirant vite, et les lignes n'étant guère interrompues, cet ouvrage va plus vite qu'on ne le croirait d'abord.

CHAPITRE II.

DES POINTS SUR TULLE. — DES POINTS D'ALENÇON.

Les broderies sur tulle dont nous avons parlé en décrivant la broderie d'application, celles de plumetis et de reprise, expliquent assez l'existence des *points sur tulle*. Ces points embellissent en effet les fleurs brodées sur cette étoffe, mais leur usage ne se borne point à cela : et beaucoup de broderies bourgeoises sur mousseline et sur jaconas ont recours aux points sur tulle. Voilà comment.

*

Pose du tulle dans la broderie au plumetis.— Nous verrons plus tard que, parmi les points d'Alençon plusieurs sont une véritable broderie sur le réseau de tulle, que l'on obtient à l'aiguille, et que l'on dispose à cet effet. Or, la préparation de ce réseau est chose fort longue et chose assez inutile, puisqu'un morceau de tulle rapporté peut le remplacer. C'est ainsi que raisonnent les dames qui brodent pour elles-mêmes, et celles qui font broder en province, où les points de dentelle sont imparfaitement connus, où d'ailleurs ils sont fort mal faits et fort coûteux. Quoiqu'on dédaigne à Paris ce raisonnement et cette ressource, l'un n'en est pas moins juste, l'autre pas moins expéditive; et nous nous prêtons de bon cœur à seconder les efforts de nos lectrices provinciales à cet égard.

Quand les fleurs sont petites, rapprochées, qu'elles ont au centre un jour circulaire, il est bon de découper d'abord ce centre d'après les principes exposés en traitant de la broderie au plumetis, et de doubler ensuite à l'envers, l'étoffe dessinée, d'une bande de tulle non interrompue : on la bâtit sur les deux lisières par des points alongés, et l'on achève de la consolider en montant l'ouvrage. Ce mode abrège le travail en dispensant d'appliquer aux places des jours des morceaux de tulle pièce par pièce; le peu d'étendue des ouvertures ne gêne que très peu en brodant, et d'ailleurs on a soin de fixer par un rang circulaire de points devant le tulle autour des ouvertures.

Il faut également placer et fixer le tulle quand les fleurs sont en palme ou en feuilles de rose, car nous savons que l'on ne peut découper l'étoffe devant ce genre de broderie, à moins de la garantir par un cordonnet surnuméraire.

Mais hors ces deux cas, le tulle ne sera point placé dessous

l'étoffe dessinée, mais dessus : on ne découpera point cette étoffe à l'avance, mais après la broderie faite et démontée, comme s'il s'agissait d'application.

Alors le tulle n'est point disposé par bande, puisqu'il se verrait dans les intervalles non brodés, ce qui serait disgracieux, mais il est posé par place et bâti sur la fleur, de manière à excéder de beaucoup l'ouverture du jour, afin que les points de la broderie environnante le fixent solidement en le cachant tout-à-fait.

De cette manière-là, on brode bien plus commodément ; aussi beaucoup de personnes la préfèrent-elles à l'autre pour les feuilles en palme, parce que fixé ainsi à l'avance, le tulle consolide assez la broderie de ce genre pour que l'on puisse ensuite découper sans crainte.

Points de dentelle sur tulle. — Maintenant, si la broderie est courante vous pouvez vous en tenir là, mais si elle est soignée, il faut broder le tulle que vous avez ainsi placé. Vous le pouvez en travaillant d'après les indications suivantes. Elles sont nombreuses et peuvent fournir en outre une multitude de diverses combinaisons. Comme la variété, à cet égard, est fort désirable, il ne faut, quand il est question d'une robe, peignoir, etc., ne répéter les mêmes points qu'après en avoir épuisé un certain nombre.

Point brodé à fausses épingles. — Comme nous le verrons bientôt, les points d'Alençon qui ne sont pas sur tulle ordinaire sont composés alternativement de quelques rangées de réseau de tulle et d'un autre réseau beaucoup plus fin, qui a reçu le nom d'*épingles* : il forme des lignes délicates dont la demi-épaisseur contraste agréablement avec le réseau ordi-

naire. Or, dans les points brodés, il est impossible de faire ces épingles, mais on les imite assez bien par de petites bandes de gribouillis qu'on mélange avantageusement avec le réseau, ou la broderie en droit fil. On leur a donné le nom de *fausses épingles*. Vous les obtiendrez en opérant comme il suit.

Considérez d'abord qu'un réseau est formé de quatre petits fils égaux, de quel sens que vous l'examiniez. Pour nous faire entendre, au sujet de tant de minutieux travaux qui semblent échapper à toute description, nous allons imposer des noms à ces délicates parties. Nous appellerons donc *barres* les deux fils du réseau qui se présentent toujours horizontalement, et *brides* les deux autres fils qui se présentent en ligne verticale.

Cela bien entendu, enfilez l'aiguille de fil à dentelle, arrêtez-la, prenez l'ouvrage à l'envers, et même si vous avez beaucoup de jours à faire, et que vous ayez la sage intention de ménager vos yeux (ce que trop de faiseuses de jours négligent), montez à l'endroit de la broderie avec du papier vert. L'ouvrage en sera d'ailleurs plus régulier et plus facile. Ce conseil est bon à suivre pour tous les autres points de dentelle indistinctement.

Prenez donc de gauche à droite, à chaque barre, les deux brides parallèles : serrez un peu, puis à la fin de la rangée, revenez de gauche à droite sur les points que vous venez de faire, et que vous croisez par cette opération. La fig. 4, pl. 1, vers laquelle nous allons retourner, va nous montrer dans ses fleurs un certain nombre de points de dentelle, et notamment les fausses épingles en J. Elle montre également en K un jour composé alternativement de fausses épingles et de *points d'esprit* que nous décrirons bientôt. Les fausses épingles se font également de travers, de biais, et quelquefois larges de trois

éseaux, surtout en ce dernier cas. Assez fréquemment on les fait sans aucun intervalle, de manière à représenter un joli fond de tricot de Berlin. A mesure que nous traiterons des autres points, nous parlerons des combinaisons qu'elles peuvent produire avec eux. Il est impossible de leur donner une forme circulaire.

Point à cordon simple ou double.—Toutes les deux ou trois rangées de réseaux, passez à point de reprise une ligne de coton à broder : faites cela dans le sens des fils qui suivent la direction d'une lisière à l'autre, c'est-à-dire en droit fil. Parvenue au bout d'un jour, pour le premier cordon, passez l'aiguille sous le cordonnet ou la broderie, afin d'éviter de couper, ou de faire un long point d'un cordon à l'autre. Pour être sûre de n'avoir pas à la fin du jour de rangées surnuméraires, comptez les réseaux à l'avance, précaution à prendre du reste relativement à tous les points de dentelle que l'on brode par rangée. On fait ce simple point à cordon dans tous les sens. Il est beaucoup mieux, quand on repasse un second rang pour contrarier les points du cordon, et quand on prend par suite du coton moins gros.

On peut aussi n'y passer qu'un rang de coton, mais y faire dessus, en revanche, un petit cordonnet ou un petit feston avec du fil de dentelle. On combine ces cordons avec des rangées de fausses épingles. Les fig. 66 *o o*, et 67 *i i*, pl. 5, indiquent la plus simple façon de faire ce point.

Point à cordon perlé.— Moins usité que le précédent, ce jour est d'un effet infiniment plus agréable, et n'est pas plus difficile : seulement il est un peu plus long.

Prenez le tulle de manière à ce que les réseaux présentent

une ligne droite parallèle au pouce. Dans cette position, les brides forment une double ligne ; c'est entre cette double ligne que vous ferez le cordon perlé.

A cet effet, vous enfilerez l'aiguille de coton à coudre le plus net et le plus fin que vous pourrez trouver, puis vous passerez un fil le long de la première ligne formée par les brides placées à droite ; pour passer ce fil, vous prendrez et laisserez alternativement une à une, les petites barres qui se trouveront partager la double ligne tracée par les brides.

A la seconde rangée de ce coton, vous contrariez les points, et ainsi de suite pour toutes les autres rangées ; car pour bien faire le cordon perlé, il faut serrer les rangées, de manière à en faire tenir six à huit dans la ligne de réseaux. Cette opération donne une raie satinée qui se combine de la manière la plus gracieuse avec des rangées alternatives d'épingles, fig. 4 *k*, pl. 1, (fausses) d'œillets ou de points d'esprit, fig. 67 *s*.

Quelquefois on croise entre eux les cordons perlés, de telle sorte à obtenir un seul réseau ouvert au milieu de cette croix mate ; mais cela est lourd, et ne peut guère convenir qu'à la broderie d'église. *Voyez* fig. 70 *a*, pl. 5, ce point commencé.

Point à cordon tordu. — Commencez comme si vous vouliez faire une rangée de fausses épingles ; mais au lieu de revenir sur vos pas, et de croiser ainsi les points faits primitivement, redoublez-les en prenant ces seconds points dans l'intervalle laissé par les premiers. Ce travail vous donnera une sorte de gracieuse spirale que vous pourrez faire alterner avec des rangées de toutes sortes de points d'esprit, fig. 5 *q*, pl. 1.

Point à cordon en zig-zag. — Tenez le tulle de manière à ce qu'il présente une droite ligne parallèle au pouce, et au lieu

de prendre comme pour les fausses épingles les deux brides parallèles à chaque barre, laissez deux barres entre chaque point, que vous ferez le long de la ligne droite. Cela terminé, au lieu de croiser les points, comme pour les fausses épingles, ou de remplir leur intervalle comme dans le point précédent, redoublez-les, en prenant bien garde de passer cette fois le fil en dessus; ayant été pris en dessous aux premiers points, le fil se croise ainsi et produit un zig-zag trop délicat pour le reproduire exactement dans une figure, quoique je l'essaie, fig. 49 P P', pl. 5. Alternez avec œillets, étoiles, points d'esprit, etc.

Points d'esprit brodés en droit fil.— Ce point réclame d'autant plus d'attention de la brodeuse, qu'il sert à la fois à embellir les points brodés et les points d'Alençon. Il se dispose aussi par rangées, fig. 4 M, en étoiles, fig. 58, en plein, fig. 61, pl. 5. Il peut alterner avec des rangées de fausses épingles, de cordons et d'œillets festonnés ou non, ainsi que nous allons les expliquer dans peu. Voyons maintenant comment faire ce joli point qui se prête à tant de combinaisons.

Si vous voulez que les points d'esprit soient disposés en rangées, et qu'ils se contrarient, de manière que les vides d'une rangée correspondent aux points d'esprit de la rangée suivante et réciproquement, vous prendrez vos mesures en conséquence. Lorsqu'on ne fait pas habituellement de points de dentelle, il est prudent de marquer sur le papier de monture, les places que doivent occuper les points d'esprit, principalement s'ils offrent un plein. Cette observation s'applique également aux points d'esprit en usage pour les points d'Alençon, et pour les œillets, étoiles, etc.

Vous avez déjà pu remarquer souvent que les préliminaires de la description des broderies demandent beaucoup plus de

détails que l'ouvrage même. Cette remarque fondée se renouvelle encore cette fois, et se renouvellera bien d'autres fois encore ; car généralement les broderies sont en elles-mêmes peu difficiles, mais elles exigent une multitude de soins pour être faites avec succès.

Venons donc enfin à nos points d'esprit. Arrêtez dans le cordonnet l'aiguillée de fil fin, qui cette fois doit être longue, parce qu'il faut qu'elle fournisse à toute la rangée. A la rigueur on pourrait la reprendre en bouclant les bouts de fil, l'un après l'autre dans un point d'esprit, ou bien en les nouant ensemble, mais cela ferait une grosseur désagréable. Arrêtez donc votre longue aiguillée, passez dans le premier réseau à gauche (cela est nécessairement subordonné aux mesures prises, mais nous supposons), en tournant la pointe de l'aiguille vers vous, et arrêtez-vous à la première barre. Elle est en quelque sorte le commencement de votre point, car à partir d'elle, vous passez l'aiguille sous les deux brides du réseau qui la suit, de manière à embrasser toute la hauteur qui les sépare, et à produire une sorte de petite barre que vous rapprochez de la barre véritable. Vous répétez cette opération jusqu'à ce qu'elle vous ait donné un petit carreau épais et saillant qui, depuis la petite barre, cache une partie du réseau, fig. 5 *e e*. Il faut compter les points, afin de n'être pas exposée à faire par oubli les autres points d'esprit plus ou moins gros que le premier. Il faut surtout éviter de serrer, et prendre garde à ce qu'il ne se trouve sur l'étoffe aucun nœud, aux doigts nulle surpeau, qui puisse arrêter subitement le fil, et faire manquer tout le point d'esprit en lui donnant l'apparence d'un cordonnet. Cela est d'autant plus désagréable, qu'il faut défaire avec la pointe de l'aiguille ce point manqué, que le fil

se casse pour l'ordinaire, et que si la rangée est avancée, ce point peut forcer à défaire les points précédens. Cet accident est surtout sans remède pour les points d'esprit d'Alençon, qui font corps avec le réseau. Lorsqu'en passant sous les deux brides, on n'a pas bien lâché également le fil, et qu'on s'en aperçoit à tems, on peut réparer le mal, en tirant et égalisant le point avec l'aiguille.

Quoiqu'il en soit, le point fait et bien fait, vous *descendez* le réseau pour l'arrêter (descendre c'est passer sous le réseau, la tête de l'aiguille opposée à soi); vous laissez la barre suivante libre, et recommencez à la troisième un autre point d'esprit.

Ainsi de suite jusqu'au terme de la rangée, puis en remontant le long du cordonnet jusqu'à la seconde rangée désignée d'après la combinaison reçue. Comme il faut nécessairement pour faire ce point, aller de gauche à droite, lorsqu'aucune combinaison ne vous permet d'y revenir, vous devez forcément, à la fin des rangées, casser le fil pour le reprendre à gauche.

Points d'esprit brodés en travers.— Ce point facile et joli est l'un des plus féconds de cette nombreuse collection de jours, car il se prête à une multitude d'ingénieuses combinaisons.

Pour le bien faire, tenez le tulle comme pour les cordons perlés, tordus, c'est-à-dire en lignes de réseaux parallèles au pouce. Enfilez l'aiguille de fil très fin, arrêtez l'aiguillée, puis passez l'aiguille sous deux barres, de telle sorte qu'elle soit couchée, et tourne la pointe en face de vous : tirez-la, remettez-la sous les deux mêmes barres, de manière que le fil soit également par-dessus, par-dessous : répétez cette manœuvre bien simple et vous obtenez un joli point d'esprit qui, soutenu par les deux barres, risque moins d'être resserré que les autres genres de points d'esprit. *Voyez* fig. 50 et 51 *m*, *n*.

Ce point achevé ; faites un petit point bien serré sur la bride qui l'avoisine, en avant et à droite, puis recommencez-le suivant les dispositions convenues pour votre jour, fig. 66 *x*.

On fait ce point sans intervalle, ou bien avec l'intervalle d'un réseau. Dans le premier cas, il se met immédiatement entre deux rangées de fausses épingles, ou de cordon tordu, au milieu desquelles la rangée qu'il forme produit un charmant effet.

Points d'esprit en damier. — Ce même point fait sur deux lignes de réseaux voisins, de manière à ce que le point fait sur la première ligne se trouve placé entre les deux points faits sur la seconde, donne le joli dessin représenté en R, fig. 47. Il est dessiné avec des rangées de fausses épingles, mais on peut faire alterner ce gracieux damier avec toute autre chose.

Points d'esprit en dentelure. — Brodés sur trois réseaux en diagonale, ces points produisent la dentelure représentée en *m m*, fig, 50; sur cinq réseaux, la dentelure est plus grande et se fait quelquefois, fig. 56 F. Elle serait moins jolie, aussi la double-t-on ainsi que la précédente, comme l'indique la même figure. On agit à cet égard comme si on suivait un dessin de tapisserie sur canevas, et l'on n'a d'autre soin que de faire attention à la position des réseaux.

Ces dentelures exigent un fort grand jour. Les cordons perlés, les fausses épingles à double rangée, les jours en dentelle gothique à deux rangs, conviennent bien pour alterner avec elles.

Il va sans dire que les points d'esprit en travers s'exécutent aussi en *plein*, en croix ; qu'ils se mettent fort agréablement en ligne non interrompue au milieu d'un feuillage, d'une double rangée d'œillets, fig. 51 *o o*, et même encore d'un double

rang de points d'esprit brodés en biais, qui vont nous occuper dans l'article suivant.

Points d'esprit brodés en biais. — Vous voyez encore, fig. 5 en S, et fig. 54 *u u*, ce jour qui présente par rangée, de petits carreaux, ou points d'esprit posés obliquement : ce sont les points en biais, qui réclament beaucoup d'attention. Rappelez-vous le préambule précédent, et vos mesures adoptées, arrêtez votre aiguille à droite vis-à-vis une ligne de deux rangées de réseaux. Cette ligne est formée des imperceptibles ondulations des brides d'une barre à l'autre, par la barre du réseau supérieur qui coupe la bride entre les deux barres. C'est sur ces légères ondulations que vous devez broder les points en biais. A cet effet, passez l'aiguille sous la petite partie diagonale formée entre la barre du réseau supérieur et celle du réseau inférieur placée un peu plus à gauche ; embrassez cette partie de biais dessus et dessous en soutenant bien le fil, et répétez de deux à cinq fois cette manœuvre selon la grosseur des réseaux : lâchez également le fil chaque fois que vous passerez. Vous obtiendrez ainsi un point d'esprit en biais, que vous arrêterez par un point de cordonnet fait immédiatement après lui ; puis vous descendrez ensuite sur le reste de la bride, en sortant l'aiguille au-delà de la barre suivante, et vous recommencerez un autre point à la première petite partie de biais. Les autres rangées de réseaux doivent être brodées de même, qu'elles alternent avec les combinaisons déjà indiquées pour les points d'esprit en droit fil, en travers, ou qu'elles remplissent le jour sans autre chose. Une jolie variété s'obtient en contrariant ces points d'esprit obliques; c'est-à-dire, en faisant une première rangée où ils se présentent de droite à gauche, une seconde, de gauche à droite, et ainsi de suite, en opposition jusqu'au terme du jour.

Autres points d'esprit brodés en biais, fig. 47 *b c*, pl. 5.— Moins nets que les précédens, ces points ont sur eux l'avantage d'être plus faciles, plus nourris et d'être moins susceptibles de resserrement. Prenez pour les faire le tulle, comme s'il s'agissait de points d'esprit brodés en travers, et passant obliquement le fil d'une bride à l'autre, brodez le point d'esprit de manière qu'il traverse en biais l'intervalle compris entre les deux barres. Faites le point de cordonnet sur la bride du réseau suivant qui doit rester libre, et répétez le point d'esprit en biais.

Points d'esprit en biais coulés, fig. 55 T. Ce sont les mêmes absolument, avec une très légère différence dans l'exécution; petite différence qui en produit une assez forte dans l'aspect.

Le point d'esprit oblique terminé, au lieu de l'arrêter par un point de cordonnet bien serré sur la bride voisine, vous le coulez en dessous, de telle sorte que le fil traverse en diagonale le réseau vide, et va refaire au troisième réseau le point en biais. Ce fil transversal n'est pas sans grace, voyez en D, fig. 56, mais alors, il importe que le point d'esprit soit un peu épais pour ne pas faire dégénérer en gribouillis, le fil transversal oblique aux deux petites barres du réseau libre. *Voyez* encore fig. 57 *t*.

Points d'esprit obliques en masse en ovale. — Brodez sans nulle interruption sur quatre réseaux en diagonale, en tous sens, 16 points d'esprit obliques, et vous aurez le dessin tracé fig. 57 R'. Ce mode, d'une grande lenteur, serait ridicule pour les broderies délicates. Il n'est bon que pour les larges fleurs d'aubes ou de garnitures d'autel.

Vous pouvez faire également un demi-ovale, avec des points

d'esprit obliques ; mais disposés en ligne droite, ils sont toujours de meilleur goût.

Combinaisons diverses de points d'esprit en biais, fig. 51 *j*. 1° une double rangée des premiers points d'esprit obliques contrariés, alternant avec des cordons perlés.

2° Deux rangées de points d'esprit obliques coulés, séparées entre elles par une raie de réseaux libres, fig. 57 *l l*.

Une rangée de points d'esprit brodés en travers, en forme de damier, fig. 23 *a*.

3° Le même jour, mais la seconde partie remplacée par une ligne de cordon en zig-zag, ou d'épingles, *id. b*.

4°. Fig. 58 Z, une rangée de points d'esprit en dentelure sur trois réseaux ; une rangée d'épingles extrêmement serrées, et fig. 5 *v v*.

Points brodés à feuillage, fig. 52. —Tenez le tulle en biais, faites, en la serrant beaucoup, une rangée de fausses épingles, de telle sorte qu'elle vous donne une sorte de joli cordonnet, où le réseau de tulle ne paraisse plus. Repassez ensuite sur ce cordonnet pendant deux réseaux, et au troisième, jetez à gauche un point en passant l'aiguille à deux réseaux de là, sur la ligne de biais qui fait angle avec le cordonnet que vous venez d'obtenir. Répétez trois ou quatre fois ce point, qui n'est autre qu'un long et facile point d'esprit en biais.

Vous aurez ainsi une gracieuse petite feuille que vous répéterez encore deux réseaux plus loin, jusqu'au bout du petit cordonnet. Ce feuillage combiné avec des cordons de coton ou des œillets, fait un joli effet quand le jour est de grande dimension.

On peut doubler ce feuillage, en agissant à droite du cordonnet de fil fin, comme nous avons dit qu'on agit à gauche.

Mais en ce cas, on fait le premier rang de feuilles en croisant le cordonnet, afin de n'avoir point à passer quatre fois dans les mêmes réseaux.

On peut mettre entre les lignes de feuillage simple ou double, une rangée comme fig. 49 P, ou 48 *q*, etc.

Point brodé à œillets de trois sortes, fig. 55. — Ces œillets que la fig. 66 montre en *h*, sont des cercles de fil fin autour d'un réseau. Voyons comment opérer pour décrire ce cercle.

Arrêtez l'aiguille enfilée longuement à la ligne que forme la seconde rangée des réseaux : descendez-en un, et vous êtes alors auprès de la barre de ce réseau. Coulez l'aiguille le long de la barre suivante, en dessous, et passez-la de même sous la première barre d'où vous êtes partie : vous avez fait un cercle de fil autour du réseau. Recommencez-le délicatement jusqu'à ce qu'il soit assez saillant, ou *nourri*, en évitant bien de le resserrer. Si ce désagrément vous arrivait, vous enfonceriez la pointe de l'aiguille au centre du cercle ou de *l'œillet*, et vous la tourneriez dans la petite ouverture du milieu, afin de l'agrandir. Mais ce palliatif produit rarement un bon effet ; il vaut mieux faire attention en *traçant* l'œillet, comme je viens de le dire. Quand ce *tracé* est bien net, bien délicat, il peut suffire à faire l'œillet sans autre travail. C'est la première façon.

La seconde s'obtient en cordonnant l'œillet, à la manière d'un véritable œillet de plumetis, si ce n'est que le point un peu oblique, est beaucoup plus éloigné. Enfin la troisième façon consiste à faire tout autour de l'œillet tracé assez largement, un point de feston peu serré. Il faut faire en sorte que tous les œillets d'un même jour soient égaux : pour y parvenir on compte les tours de tracé, que l'on serre bien également.

De toutes les façons l'œillet s'arrête en passant l'aiguille dans la bride suivante, et se recommence après deux réseaux, que l'on descend à l'ordinaire.

Il se dispose par rangées, en plein, de biais, en droit fil, et se combine avec tous les ornemens de points sur tulle auxquels il prête un nouvel attrait. Nous verrons bientôt qu'il embellit encore les points d'Alençon.

Jour à point de marque, fig. 53.— Ainsi que les jours précédens, celui-ci exige toujours un fond de réseaux : il ne souffre aucune combinaison. Son tissu uniforme doit le faire placer après les jours distingués par des rangées de broderie plus ou moins saillantes. Voici comment vous le ferez.

Tenez le tulle en biais, c'est-à-dire de façon à ce qu'il présente une suite de lignes diagonales. Faites ensuite sur la ligne de biais la plus rapprochée du cordonnet de broderie, le point de marque ou de tapisserie, dont vous trouverez plus bas l'exacte indication. Mais là, ce point de marque a deux petites différences : la première c'est qu'au lieu d'aller en droit fil, il va obliquement ; la seconde c'est que le point suivant ne se reprend pas dans le point précédent, mais au contraire, du côté opposé à celui où l'on vient de ressortir l'aiguille en terminant le point : manœuvre qui produit un fil transversal sur lequel est croisé le point de marque. Quand vous aurez ainsi travaillé la première rangée diagonale de réseau, vous recommencerez les mêmes points sur la seconde rangée diagonale en les contrariant : et ainsi de suite jusqu'à la fin du jour, en tenant d'une manière invariable l'ouvrage de biais comme nous l'avons dit en commençant.

Point à œil de perdrix sur tulle. — Nous ne pouvons guère donner le dessin du jour précédent, mais nous indiquons

fig. 60 en S, le *jour à œil de perdrix*. Cette indication servira en même tems pour le jour d'imitation des blondes, et pour le point de ce nom compris dans les points d'Alençon. C'est un des jours les plus usités. Nous le ferons de cette manière.

Pour réussir à ce jour plus facile à faire qu'à décrire, tenez l'ouvrage de manière à ce que les barres des réseaux soient tournées devant vous : passez sous les première et seconde barres, l'aiguille enfilée de fil fin, et resserrez le réseau qui se trouve compris entre les deux barres, et par conséquent entre les deux points. Continuez cette manœuvre à tous les réseaux de la rangée que vous avez commencée ainsi. Ces réseaux, ainsi resserrés, laisseront à droite, à la rangée de réseaux suivante, des réseaux mal formés, et séparés par deux petits fils, en *v* : ce sont les deux brides serrées par un bout. Au second rang, vous passerez l'aiguille sous ces fils en *v*, après avoir retourné l'ouvrage afin de pouvoir recommencer à travailler à droite. Des fils en *v*, vous passerez ensuite l'aiguille dessous les deux brides du réseau qui se trouve à droite, immédiatement au-dessus du réseau mal formé, situé entre les quatre brides en *v*. Vous trouverez alors un grand trou demi-circulaire, que vous complèterez en prenant les fils en *v* placés devant l'aiguille : vous poursuivrez ainsi jusqu'à la fin de ce rang. Vous ferez le troisième comme le premier, le quatrième comme le second, et ainsi de suite, en continuant d'alterner.

Jour en dentelle gothique simple. — Tenez les réseaux en ligne parallèle au pouce : prenez trois de ces réseaux en diagonale, de manière à faire angle avec la ligne droite de laquelle vous êtes partie pour commencer.

Sortez l'aiguille et redescendez-la de trois autres fils sur cette ligne, de façon à présenter un V renversé. Continuez de même

jusqu'à ce que vous soyez arrivée à la fin de la ligne. Il faut maintenant contrarier les V renversés.

Pour y réussir, vous retournez l'ouvrage, et vous prenez en diagonale les trois fils qui se trouvent au milieu du V, ce qui vous donne le croisé fig. 61, semblable au dessin de la bride en A. Ce croisé, formé d'une sorte de gribouillis au milieu duquel s'ouvre isolé un réseau libre, peut former différentes combinaisons en mélangeant sa dentelle gothique avec des lignes de points d'esprit soit en biais, en droit fil, en travers, avec des épingles serrées ou non, avec des œillets, des cordons, etc.

Mais quand ce gribouillis ainsi orné sert à faire un jour proprement dit, il faut l'étendre en y rattachant d'autres rangées semblables. Alors on prend le point dans le troisième fil supérieur de la rangée, et au-dessus d'elle deux autres fils, ce qui fait trois, nombre exigé ; car réduite à sa plus simple expression, l'indication de ce jour serait « prendre et croiser toujours sur trois réseaux. »

Au reste ce nouveau point se fait en diagonale comme les précédens, et de manière à sortir l'aiguille dans le réseau isolé du centre : on remonte ensuite en passant par dessus les trois réseaux ; ainsi de suite. Il s'agit maintenant de croiser cette nouvelle demi-rangée. On y parvient en répétant le croisé précédemment décrit, mais en prenant le point dans le réseau central, ce qui achève de l'écarter et de le présenter seul ouvert au milieu de cet entourage de gribouillis. Ce jour exige du fil un peu plus gros qu'à l'ordinaire.

Jour en dentelle gothique, composé. — C'est à peu près le même travail, mais au lieu de trois réseaux, on n'en prend

que deux en faisant le point, et par conséquent en décrivant un angle avec la ligne droite de réseaux, où cependant on en prend trois. De plus l'on ne croise pas le V renversé, et l'on prend toujours d'une part le nouveau point dans le réseau central, et d'autre part un réseau au-dessus du réseau qui deviendra central à son tour; ce dernier se trouve toujours au-dessus du réseau central de l'avant-dernière ligne, et l'on ne saurait se tromper.

Ce joli jour demande du fil de dentelle à l'ordinaire. Regardé en biais, il présente des lignes diagonales de réseaux carrés, et de fils fort agréablement croisés, fig. 62, pl. 5.

Jours divers. — Nous bornons ici l'explication des jours brodés sur tulle, parce que ceux qui resteraient à indiquer seraient dus uniquement à diverses combinaisons empruntées aux jours précédemment décrits. Ainsi nous recommanderions: 1° pour les grands centres de fleurs garnis de feuillages unis et mats, le *point à petites étoiles*, qui n'est autre qu'un semé de petites étoiles formées par quatre ou six points d'esprit rapprochés en croix fig. 65 T, pl. 4; puis ces étoiles en rangées, alternant avec des cordons, de fausses épingles, des rangées d'œillets, etc.; 2° pour des jours moins développés, des rangées de fausses épingles croisées, de manière à former des carreaux, offrant une petite croix de quatre fils, ce qui est gracieux fig. 5 U. Il suffit de laisser entre chaque rangée, dans tous lės sens, un réseau. 3° Mais voici une variété de l'emploi des fausses épingles. Faites d'abord la première partie des épingles, c'est-à-dire le premier demi-rang de droite à gauche, puis quand vous vous occupez du second, vous croisez d'abord le point, et tout de suite après, vous faites au-dessous de ce croisé, un point latéral qui réunit les deux barres qui se trouvent de côté; vous re-

tournez vers la rangée d'épingles ; vous croisez un point ; vous faites le point latéral, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la rangée. Cela terminé, vous retournez l'ouvrage et vous recommencez de même à la rangée suivante. De cette manière vous avez des rangées d'épingles, réunies entre elles par de petits échelons analogues à ceux de la bride à l'échelle, mais placés deux à deux. Voyez en V V, fig. 65, ce joli jour.

POINTS DE DENTELLE, DITS POINTS D'ALENÇON.

Beaucoup moins économiques que les points à base de tulle, ces points supposent une broderie plus soignée, et sont d'un usage plus léger, plus gracieux. Par tous ces motifs, ils conviennent surtout aux beaux collets, aux manchettes et spécialement aux mouchoirs. Les entrepreneuses de broderie à Paris n'emploient les points brodés sur tulle qu'aux broderies faites sur cette étoffe. Attendons-nous donc à trouver les points de dentelle proprement dits plus longs à faire, plus délicats, et plus élégans que ceux que nous venons d'apprendre.

Point de tulle. — Ce point, ainsi nommé parce qu'il imite parfaitement le réseau du tulle, est la base de la plupart des autres points de dentelle, qui sont en grande partie brodés sur le point de tulle, ou combinés avec lui.

Pour bien réussir à ces points, surtout lorsqu'on les destine à de belles broderies, il faut employer du fil de Malines, les monter sur papier vert, et ne pas les travailler le soir à la lumière. Outre ce choix du fil, rien n'est changé quant aux préliminaires des points. C'est toujours la broderie prise à l'envers, l'aiguille bouclée, et arrêtée à gauche. J'ajouterai, qu'il ne faut pas dévider le fil de Malines, mais le couper en aiguillées peu longues, l'envelopper dans un papier qui lui serve de

fourreau, et couvrir en outre d'un capuchon de papier de soie, la partie repliée du fil qui sort du fourreau. On lève ce capuchon chaque fois qu'on prend une aiguillée. Toutes ces précautions sont nécessaires pour empêcher le fil de se casser.

Tenez l'étoffe sur laquelle vous allez faire le point de dentelle, entre l'index et le pouce gauche : tenez votre aiguille entre les mêmes doigts de l'autre main, et soutenant le fil avec le quatrième et le petit doigt de celle-ci, passez-le sur l'index gauche en le retenant sous le doigt du milieu, toujours de la main gauche. Après cela, tout en retenant le fil comme je viens de le dire, piquez l'aiguille dans le cordonnet, en tournant la tête de votre côté, et passant la pointe sur l'index gauche près de l'ongle, tandis que les doigts droits lâchent l'aiguille. L'aiguille ainsi enfoncée à moitié, couchée et retenue sur l'index par le pouce gauche, passez le pouce droit dans la très grande boucle retenue par le quatrième et le petit doigt; puis soulevant le fil avec le pouce, passez-le deux fois de gauche à droite sur l'aiguille. Tirez l'aiguille, lâchez la boucle, et reprenez peu après encore le fil dans le petit doigt droit. Il ne forme plus alors de boucle que sur le troisième doigt gauche, que l'on retire en élevant le petit doigt qui retient toujours le fil, et serre convenablement le point enfin terminé.

Quand le fil devient court, on le passe sur l'aiguille avec le pouce, ou bien le médium droit, ou même simplement, l'on forme la boucle en piquant l'aiguille dans le cordonnet, puis en la passant sous cette boucle deux fois. On prend tous ces soins, parce qu'on ne peut jamais rejoindre le fil dans une rangée de réseaux, et que plutôt de la perdre ainsi aux avant-derniers points, on met tout en usage pour arriver au cordonnet. Aussi est-il sage d'examiner, avant de commencer une

rangée nouvelle, si le reste de l'aiguillée peut suffire à la suivre.

Lorsqu'on est dénuée d'habitude, on compte les fils du cordonnet, que l'on prend entre chaque point, afin que les réseaux soient réguliers : mais l'on est bientôt affranchie de cette obligation. Quand les réseaux sont fins, on ne passe qu'une fois le fil sur l'aiguille, et en ce cas, l'on ne passe aussi qu'une fois en *descendant*.

Cette digression indispensable nous a fait perdre de vue la première rangée de réseaux. Voyons-la en A', fig. 10, pl. 1, qui nous montre la partie inférieure de l'ouverture à jour garnie de points le long du cordonnet en droit fil. Parvenue au dernier point, vous l'arrêtez dans le cordonnet latéral à droite, à la hauteur des réseaux, puis vous *descendez*, c'est-à-dire que vous passez une ou deux fois l'aiguille dans chaque réseau, selon que vous l'avez une ou deux fois tourné sur l'aiguille en le formant. Vous descendez donc en tournant la tête de l'aiguille vers le médium droit, et changez ainsi en petit cordon tors le fil transversal des réseaux. Lorsqu'ils sont tous *descendus*, vous arrêtez dans le cordonnet latéral gauche, et remontant l'aiguille dans ce cordonnet à la hauteur de vos premiers points, vous en faites de nouveaux, en prenant dans chaque réseau pour en faire un autre.

Vous garnissez toute la rangée, vous arrêtez, vous descendez ; ainsi de suite. Pour que les réseaux soient bien faits, il faut que le fil transversal que chaque rangée présente, soit appliqué justement sur le papier de monture, de sorte qu'il ne resserre ou ne tende pas ; mais une commençante doit se résigner à le voir *bâiller* pendant deux ou trois centres de fleurs.

Quand vous êtes arrivée tout proche du cordonnet supérieur,

et que le fil transversal des réseaux en est bien voisin, au lieu de descendre, vous fixez chaque réseau après ce cordonnet, par un point de surjet ordinaire.

Point de tulle à épingles. — Les *épingles* dont nous avons indiqué l'imitation sont de très petits réseaux fort resserrés. On en prend ordinairement deux et même trois dans un réseau ; on ne passe qu'une fois le fil sur l'aiguille en les faisant : on ne la passe aussi qu'une fois en descendant. Comme les réseaux de tulle, les épingles se font de gauche à droite, et se descendent de gauche à droite. Plus elles sont épaisses et rapprochées, plus elles sont bien, puisqu'elles doivent faire opposition avec les clairs du réseau, mais elles ne doivent pas moins être parfaitement nettes.

Quand après les rangées convenues d'épingles dans un jour, on reprend la rangée de réseaux, on fait chacun de ceux-ci à chaque troisième ou quatrième épingle.

On combine les épingles de bien des manières dans les jours d'Alençon, mais quant au point qui nous occupe, elles alternent simplement en double rangée, avec deux ou trois rangées de réseaux. Il faut que les premières soient bien près, et les secondes un peu écartées, afin de mieux produire l'opposition. Ce point se fait ordinairement dans le droit fil de l'étoffe : on le fait aussi en travers, ce qui en change tout-à-fait l'aspect. Cette observation d'ailleurs subsiste à l'égard de tous les autres jours.

Point de tulle à points d'esprit. — Ces points, absolument semblables de forme et de nom aux points d'esprit employés dans la dentelle, servent à en imiter les dessins délicats dans

les jours. Ils paraissent d'une exécution plus difficile qu'ils ne le sont en effet. Vous en allez juger.

Soit que vous les commenciez dans le cordonnet, soit que vous les preniez dans un réseau, faites quatre ou six points de tulle très rapprochés, en ne passant qu'une fois le fil sur l'aiguille. Alongez-les et prenez-les si bien qu'ils produisent un petit carreau épais, fig. 61 X, en prenant bien garde qu'ils ne se resserrent pas, ou que la bride qui les précède et celle qui les suit ne soit pas trop lâche; faites ensuite un point ordinaire en prenant dans le réseau suivant, le point d'esprit tenant lieu d'un autre point.

Continuez la rangée de réseaux, et quand vous la descendrez, vous passerez une seule fois l'aiguille dans les petits réseaux passés du point d'esprit, lors même que vous auriez descendu en passant deux fois. Vous aurez soin de ne pas les écarter, afin que le point d'esprit conserve sa forme carrée. Faute de soin ou d'habitude, au lieu de cela, on le dispose en éventail, ce qui est du plus mauvais effet.

En faisant la rangée suivante de réseaux, vous prendrez légèrement le point au milieu du point d'esprit, sans déranger le petit carreau.

Point rayé à points d'esprit. — Faites deux rangées d'épingles, puis un rang de points d'esprit, éloignés l'un de l'autre, d'un, deux, ou de trois réseaux, suivant la grandeur du jour: il est bon de les rapprocher. Revenez aux épingles, puis aux points d'esprit, etc.

On peut encore, pour rendre ce point plus joli, doubler la rangée de points d'esprit de manière à les contrarier, c'est-à-dire à faire correspondre les points d'esprit d'une rangée avec les réseaux d'une autre. On alterne d'ailleurs ce double rang

de points d'esprit, et les épingles comme nous venons de l'expliquer.

Point à points d'esprit en plein, en croix, etc. — Des points d'esprit placés à égale distance, d'après la largeur du jour (supposons l'intervalle de trois réseaux), contrariés et ayant leurs rangées séparées par un rang de réseaux unis; voilà le *plein*, fig. 23 D. Après les trois premiers réseaux du premier rang du jour (cela est encore supposé, car l'intervalle est nécessairement subordonné à la finesse du réseau, à l'étendue du point de dentelle), faites un point d'esprit; faites encore plusieurs réseaux, un point d'esprit et trois autres réseaux encore. Au second rang, substituez le point d'esprit au second réseau; au troisième rang, substituez-le jusqu'au quatrième réseau; au quatrième rang, au troisième réseau, comme à la première rangée: cette manœuvre produira le carreau indiqué par la fig. 23 D, quoique plus petit et séparé. Quand vous aurez fait ensuite deux rangs de réseaux, ou même un seul, recommencez un nouveau carreau entre les deux précédens. Voilà les *points d'esprit en croix*. Mais pour faire vite et régulièrement ces deux points, il est bon, comme je l'ai déjà dit, de monter sur un dessin tracé.

Point circulaire à points d'esprit. — Voyez fig. 295, pl. 14, en E, ce point que doit recevoir une ouverture circulaire. Faites d'abord une double rangée d'épingles tout autour, et laissez la première de chaque rangée, ne présenter qu'un simple fil. Ensuite toutes les quatre, six ou sept épingles, placez un point d'esprit alongé: descendez ces points d'esprit, en prenant garde que le fil qui va de l'un à l'autre ne bâille, et recommencez une double rangée d'épingles; terminez par quatre points d'esprit en croix, bien vis-à-vis les uns des autres, et formant entre eux

un œillet qui termine gracieusement le jour. Descendez ensuite sur le côté les barres de points d'esprit, et les deux demi-épingles laissées exprès en commençant. Vous arrivez de l'une à l'autre, comme par autant d'échelons, à la première épingle prise en commençant le cordonnet. Ce jour est extrêmement joli, mais il exige beaucoup de soin et de tems.

Point de moulinet. — La nécessité de faire connaître d'abord les opérations fondamentales des points de dentelle, et d'énumérer ensuite les indications propres à chacune d'elles, nous a forcé de traiter de points compliqués, avant un point bien facile, le *moulinet simple* et le *moulinet double.* Tous deux se font dans une ouverture ronde, semblable à un grand œillet. Avec de longs réseaux rangés circulairement, que l'on passe et descend deux fois. Le premier se termine là; le second reçoit une rangée circulaire d'épingles. On finit l'un et l'autre en repassant l'aiguille dans le premier réseau. Les moulinets s'emploient agréablement dans les entre-deux, dans les petites marguerites, etc. Ils sont surtout une ressource quand on a fait les œillets trop ouverts.

Point d'Alençon rayé brodé en biais, en droit fil, en travers. — Ces deux broderies sont exactement semblables à celles des points analogues brodés sur tulle : toute la différence consiste en ce que, pour le premier, on fait alternativement deux rangées d'épingles et deux rangées de réseau de tulle pour recevoir les points d'esprit brodés en droit fil ; en ce que pour le second, on fait pour les deux rangs d'épingles, trois rangées de réseau. Une troisième rangée est nécessaire, afin qu'on puisse broder le point d'esprit en droit fil entre les deux rangs de réseaux.

Point d'Alençon à œillet. — C'est le même que le point sur tulle ainsi nommé. Il n'en diffère que par la double rangée d'épingles, qui revient après la double rangée de réseaux sur laquelle on brode les œillets, fig. 56, D'.

Point d'Alençon à œil de perdrix. — Quoique ce jour porte le même nom, et produise le même effet que le point à œil de perdrix brodé sur tulle, il ne doit pas moins être décrit, à raison de la grande différence de la fabrication qui existe entre les deux points. L'indication suivante en fera juger.

Faites deux épingles, à gauche, sur le cordonnet, par côté, en remontant un peu, deux autres épingles au milieu du centre du jour (s'il est de moyenne grandeur; car s'il est plus développé, il faudrait deux épingles de plus), et enfin deux dernières épingles sur le cordonnet latéral à droite, au niveau des deux premières épingles. Descendez ensuite, en passant trois ou quatre fois l'aiguille sur chacune des grandes brides que vous aura données cette manœuvre singulière (fig. 58, C); puis faites sur ces brides deux rangées d'épingles. Placez ensuite deux épingles au milieu de chaque bride, de manière que ces couples d'épingles se croisent avec les couples précédentes. Descendez, répétez les deux rangées d'épingles, puis trois couples du même point parallèles à celles du premier rang, ainsi de suite. Ces couples, jetées ainsi au centre des brides, donnent aux doubles rangées d'épingles une forme inclinée très agréable.

Point d'Alençon en échelle. — Quand vous voulez remplir d'un jour à effet une longue feuille à ouverture étroite, fig. 3, F' F' et fig. 24, M; vous commencez par faire, tout le long de la feuille (qu'à cet effet vous tenez en travers), deux rangs

d'épingles. Comptant après cela vos épingles, vous calculez le nombre de points d'esprit que vous voulez y prendre, et déterminez l'intervalle qui se trouvera entre eux. Ce soin terminé, vous faites aux places convenues de longs points d'esprit, un peu plus forts qu'à l'ordinaire, et les tenez aussi un peu plus courts aux deux bouts de la feuille. Ces points vous donnent nécessairement une bride qui, d'un point d'esprit à l'autre, partage transversalement la feuille. Vous descendez cette bride, et vous y faites à l'ordinaire une ligne d'épingles. Une seconde ligne est nécessaire pour correspondre à la première partie du jour : aussi la faites-vous en la prenant dans le cordonnet supérieur, pour finir le point de dentelle comme nous l'avons appris plus haut. Ces points d'esprit disposés en échelons entre ces délicates rangées d'épingles, et partageant du haut en bas, la feuille à laquelle on rend son sens habituel, composent un des plus jolis jours que vous puissiez exécuter.

On peut faire un double rang de points d'esprit, et les contrarier : on peut aussi les séparer par une rangée d'œillets, et enfin enjoliver de diverses autres manières, ce jour déjà si gracieux.

CHAPITRE III.

IMITATION DES DENTELLES ET DES BLONDES. — APPLICATIONS DIVERSES. — DENTELLES MOYEN AGE.

Broderie à point d'Alençon. — Je ne saurais mieux lier ce chapitre au précédent, que par l'indication de cette broderie, qui avait généralement remplacé sur tulle la broderie en reprise. Sa grace, sa légèreté la rendaient précieuse pour broder les voiles, les robes, les fichus divers; car elle imitait avec

bonheur la dentelle d'Alençon et le point *dit à l'aiguille*. Malgré tous ces avantages, la mode l'a mise un peu à l'écart; mais elle orne encore les voiles-écharpes de mariées, mais elle sert à imiter sur large bande de tulle, les dentelles de Malines, dont on garnit les cols brodés, et l'on peut hardiment prédire qu'on ne se lassera jamais de l'employer.

Feuilles. — Cette broderie s'apprend aisément. L'ouvrage est monté comme à l'ordinaire sur un papier vert dessiné; l'aiguille est enfilée, puis bouclée, de fil à dentelle. Le premier se tient de manière à ce que les réseaux du tulle présentent des lignes horizontales : la seconde agit de droite à gauche, prend de biais, en dessous, le premier réseau de la ligne, laisse le suivant, prend le troisième; ainsi de suite, toujours sur la ligne horizontale, jusqu'aux limites indiquées par le dessin. Parvenue là, l'aiguille allant de gauche à droite, cette fois, va prendre sur cette même ligne, dans tous les réseaux laissés précédemment : ce qui produit dans chaque trou de réseau une croix de deux fils fins du plus agréable effet. Toutes les feuilles se remplissent ainsi, et l'on n'a besoin, pour observer leurs contours, que de supprimer ou d'ajouter un ou quelques réseaux à chaque ligne, suivant les exigences du dessin.

Revenir sur la ligne pour couvrir les réseaux omis, s'appelle *descendre*. On voit que des rangées de ce point alterneraient agréablement avec des points d'esprit brodés en biais, en droit fil, avec des œillets, des cordons, des étoiles, etc.

Les feuilles et pétales ainsi remplis, on les *trace*, en suivant leurs contours à points devant, avec un fil plat (fil de Cologne) un peu gros. Pour les très petites tiges, on passe ce

fil une fois : pour les tiges moyennes, deux fois, en contrariant les points : pour les grosses tiges, dans les parties larges, on fait le point d'Alençon avec le fil fin, et dès qu'elles se rétrécissent, on emploie ce fil à points de reprise.

Il faut, à la broderie qui nous occupe, reprendre les fils aux extrémités des lignes, jamais au milieu.

Œillets. — Le délicat œillet que nous allons apprendre et recommander à nos lectrices, se nomme *œillet de blondes*, parce qu'il ressemble en effet à ceux que l'on remarque sur ces belles dentelles de soie, et qu'il est en usage dans les imitations qu'on en fait. On le perce avec un poinçon, sans rompre aucun réseau, puis avec une aiguille enfilée de fil à jour, on prend tout autour du trou les deux brides du réseau : c'est alors un œillet en fil fin, ou pour mieux dire un demi-œillet. Afin de l'achever, on le *trace* en passant tout autour et un peu au-dessus, un cercle de fil plat.

On fait peu de jours à cette broderie, et lorsqu'il y en a, ce doit être spécialement des points à œil de perdrix. Il en est de même pour l'imitation des blondes.

Avant de passer à l'imitation des tulles et dentelles, nous offrons avec plaisir un moyen expéditif de former le picot, partie si intéressante et si longue de ce travail. Ce moyen, qui a fait l'objet d'un brevet d'invention accordé en 1827, à MM[lles] Beauguillot, fabricantes de tulles brodés à Caen, a pour but de former à l'aiguille, dans une partie quelconque d'une pièce de tulle ou de dentelle, que l'on découpe ensuite au besoin, un picot et un pied parfaitement semblables à ceux que l'on fabrique sur le carreau des dentellières.

MOYEN DE FABRIQUER TRÈS PROMPTEMENT LE PICOT ET LE PIED DES DENTELLES.

Manière de faire le picot.

La fig. 78, pl. 12, montre un morceau de tulle où l'on voit les réseaux de forme hexagone qui composent ordinairement ce tissu réticulaire.

Pour former le picot : 1° on prend une aiguille et du fil dont la grosseur répond au réseau sur lequel on veut opérer ;

2° On attache ce fil à celui qui sépare deux mailles quelconques de deux rangées, soit, par exemple, au fil *a*, qui sépare les mailles ou réseaux *b*, *c* ;

3° On passe l'aiguille de la maille *d* dans celle *b*, et on serre ces deux mailles par un point bouclé : de sorte que la maille *c* se trouve bouchée.

4° On passe l'aiguille dans la maille *e*, et on la fait ressortir dans celle *f* ;

5° On la fait entrer dans le réseau *g* et glisser sous le fil qui joint ce réseau à celui *b*, par lequel l'aiguille doit ressortir ;

6° On repasse une seconde fois l'aiguille de *b* en *g*, en faisant un point bouclé ;

7° On fait entrer l'aiguille dans le réseau *h*, et on la fait ressortir par celui *i* ;

8° On repasse l'aiguille du réseau *b* dans celui *k*.

9° De là, on la fait pénétrer en *g* pour revenir encore en *k*, en formant un point bouclé, de manière à serrer la maille comme on l'a fait pour la maille *c* ;

10° Ensuite on revient former la pointe du picot sur *f*, *m*, comme on l'a fait pour *e*, *f*, comme il est dit à l'article 4, et

on continue à opérer sur les mailles ou réseaux, de gauche à droite, ainsi qu'il est expliqué à l'article 5;

11° Enfin, le picot étant achevé dans toute la longueur que l'on désire, on coupe, sur toute la ligne *d n*, les fils du réseau qui se trouvent intermédiaires à ceux qui sont le résultat de l'opération à l'aiguille, et, en tirant légèrement les deux parties du tulle, elles se séparent et laissent un picot aussi long et aussi parfaitement découpé que celui qui serait fait au métier de dentelle.

Remarques.

1° Il résulte de l'opération, que ce qu'on appelle *la toile du picot* se trouve formé et arrêté sur la ligne de mailles *b* et sur celles de *h o*;

2° Pour donner plus de force à cette toile, toute la ligne de mailles *c p* se trouve fermée et serrée par des points bouclés;

3° La tête et la pointe du picot se ferment sur la ligne *e q*, et la découpure des fils du réseau qui termine l'ouvrage, s'opère sur la ligne *d n*.

Il faut remarquer encore que, quand le bord du tulle doit être festonné, l'opération ne change pas; seulement, au lieu d'opérer sur des lignes droites de mailles, on descend et on remonte obliquement dans les divers rangs de mailles, suivant les contours du feston.

Manière de faire le pied.

Ce moyen est représenté par la même planche, et consiste :

1° A arrêter le fil de l'aiguille sur celui du réseau qui sépare la maille *r* de celle *s*;

2° A faire pénétrer l'aiguille sous la maille *t*, et à la faire

ressortir dans la maille *u*; pour fermer, par un point bouclé, la maille *s*, on passe en *v* pour ressortir en *u*;

3° A passer l'aiguille en *x* pour ressortir en *v*, revenir en *x* et sortir en *y*, par un point bouclé qui ferme la maille *a'*;

4° A passer en *v* pour sortir en *y*; on revient en *v*, on glisse sous la maille *b'* pour sortir dans le réseau *c'*, on revient en *v* pour ressortir encore en *c'*, en fermant *b'* par un point bouclé, de la même manière que l'on a fermé la maille *s*;

5° A continuer l'opération sur les lignes correspondantes, ainsi qu'il a été dit.

Remarques.

1° Il doit résulter de cette opération achevée, que toute la ligne *d' e'* doit être fermée par des points bouclés et par conséquent bouchés;

2° Il en doit être de même de la ligne *f' g'*;

3° La ligne *h' i'* reste libre et se trouve renforcée par le fil de l'aiguille, pour former un jour au milieu du pied et une maille très solide sur laquelle on doit coudre.

Enfin, on coupe le surplus du tulle ou dentelle sur toute la ligne *k' l'*, à peu près à l'endroit des points de la ligne *d' e'*.

Imitation de tulles et dentelles de fil. — Ces imitations sont excessivement nombreuses : cependant, nous ne voudrions en donner qu'un simple aperçu, afin de ne pas tomber en d'inévitables répétitions. Des indications générales, un seul exemple propre à guider, nous paraissent devoir suffire.

Feuilles. — Les fleurs, feuilles et pleins se font en reprise avec du fil plat de Cologne, de grosseur assortie au tulle et au dessin. Mais c'est en quelque sorte le *tracé* de la broderie en reprise, car il n'est pas d'usage, en dentelle, de remplir

les feuilles ou fleurs avec du gros fil. Le réseau, un tissu serré imitant la batiste claire, un jour à œil de perdrix, voilà quel est l'intérieur des dessins. Le premier s'obtient en traçant tout simplement sur les contours ; le second se remplace par la broderie d'Alençon, de fausses épingles, un gribouillis ; le troisième, par une suite d'œillets non tracés quand le dessin est long ; par l'œil de perdrix quand il est large : et nous connaissons tout cela.

Pleins. — Les pleins, pour l'ordinaire très petits, représentent aux tulles moyens un grain d'orge, une perle, etc. Le tracé d'une feuille simple, voici l'un ; le tracé d'un œillet, voici l'autre, et l'on ne prend nulle peine pour les arrêter. On rapproche tout simplement le fil du premier bout, puis l'on coupe près. Ces bouts, toujours un peu visibles, restent à l'envers ; on ne s'en occupe pas.

Plus ouvragés, d'autres pleins imitent parfaitement la dentelle: ce sont les pleins à points d'esprit, surtout à points d'esprit en croix, en étoiles. Nous savons comment opérer. Nous ajouterons seulement que pour rendre les points d'esprit plus plats, et par conséquent plus conformes à ceux des dentelles, on les brode en tournant toujours la tête de l'aiguille en face de soi, et en prenant les brides du réseau en dessous; tandis qu'à l'ordinaire, on brode aux points de dentelle, les points d'esprit, en prenant les brides en dessus et en tournant à soi la pointe de l'aiguille.

Bords. — Il sont unis ou dentés. Dans le premier cas, la lisière soutient assez ; (car on prend toujours des tulles en bande) et l'on y coud sans crainte un picot, le long d'un fil plat que l'on passe tout le long, pour imiter le bord des dentelles. Un point de surjet couché fait avec du fil à jour

dans toutes les brides du picot, est fixé sur le gros fil de bordure; voici toute l'opération.

Elle devient un peu plus difficile lorsqu'il s'agit de tulle à dents. On fait la fleur qui, pour l'ordinaire, remplit cette dent, et l'on découpe le tulle un peu en arrière du gros fil, qui forme à la fois le contour du dessin et le fil de bordure, fig. 7, pl. 1. Quand, au contraire, la fleur séparée du bord laisse celui-ci figurer des ondes isolées, on trace le fil de bordure en ondes, puis l'on découpe le tulle comme je viens de le dire. Mais comme en ce cas les contours des fleurs ne sont pas là pour aider à l'illusion et à la solidité, il faut plus de soin pour poser le picot.

Pose du picot. — Dans le Manuel des Demoiselles, j'ai conseillé de festonner la bande avec du fil fin, puis de coudre le picot après ce feston. C'est en effet la manière la plus solide, mais elle est lente, et si on veut l'accélérer en festonnant avec du coton, il s'en suit une désagréable grosseur : aussi n'est-il jamais de feston aux tulles brodés, mais il est vrai d'ajouter que leur bordure n'est rien moins que solide. Pour éviter l'un et l'autre inconvénient, il faut, lorsqu'il s'agit de dents un peu développées et d'un bel ouvrage, faire sur le coton de bordure, une sorte de *surjet à la reine,* avant de placer le picot. Un surjet à la reine se fait à points couchés, et de manière à embrasser le petit effilé de tulle qui se trouve au-dessous du fil de bordure après qu'on a découpé.

Fausses blondes en bandes. — Nous connaissons toutes ces bandes de tulle de soie, brodées en soie ou en coton pour imiter la blonde : elles se brodent avec beaucoup de facilité.

Choisissez premièrement du tulle qui ne soit pas trop gommé,

car cette raideur ne se trouve jamais dans la blonde véritable. Ayez ensuite, non de la soie blanche plate, comme on l'emploie communément, mais de la soie ayant reçu un tors ou demi-tors. Cette soie qui se vend surtout à Lyon, pour broder la blonde unie en pièce, est d'un usage parfait, car elle brille fortement sans s'effiler, et je la recommande aux lectrices. Munissez-vous enfin d'un dessin sur papier jaune ou vert, car on ne saurait prendre trop de précautions pour ménager la vue.

Comme il importe d'aller fort vite à raison du bas prix de ce travail, ou de son peu de durée, on ne monte pas l'ouvrage sur le dessin, à moins qu'il ne soit fort compliqué, et alors on se borne à monter à grands points les larges bandes en haut et en bas. Les autres bandes, plus ou moins étroites, s'attachent avec deux fines épingles après le papier, à celui des bouts vers lequel on travaille. Même quand on est habitué, on n'attache pas du tout : on maintient avec la main gauche, et l'on fait glisser la bande sur le dessin à mesure qu'on la brode. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de lui conserver sa fraîcheur.

On le peut, parce que dans cette broderie l'on se borne à suivre en traçant à grands points les contours et nervures des feuilles. Le feston n'est aussi qu'un tracé qu'on découpe un peu au-dessous, de manière à ce que les réseaux raidis, ainsi découpés, simulent un picot. La lisière est un fil passé à points devant au bord opposé de la bande, à une ou deux lignes environ d'intervalle de la véritable lisière, ou de l'effilé raidi qui en tient lieu : car à l'ordinaire on coupe ces bandes dans une pièce de tulle de soie.

On voit que rien n'est plus expéditif et moins soigné. Il est cependant en ce genre un ouvrage encore plus commun : c'est le même pour lequel on substitue le coton plat à la soie. La

grace des dessins et surtout la fraîcheur sont les seuls mérites de cette broderie, qui, ne se blanchissant pas, se portant seulement quelques jours et se vendant à vil prix, ne doit demander que le moins de travail possible.

Broderie de fausse blonde sur tulle-illusion. — Les basses blondes cousues après une bande de tulle-illusion, forment comme nous le savons toutes, les cornettes intérieures des chapeaux, les garnitures de beaucoup de bonnets demi-négligés, et faisaient enfin il y a peu d'années, beaucoup de ruches pour colerettes. A raison de la grande quantité de basse blonde exigée, ces ruches étaient coûteuses, et j'avais imaginé d'y suppléer par le moyen suivant, fort ressemblant aux broderies de fausse-blonde.

Je prenais une bande de tulle-illusion, assez large pour être mise en double, en *renversant* la broderie, c'est-à-dire en faisant la broderie de la seconde lisière, à l'envers de la broderie de la première lisière. Je l'appliquais, sans la monter, sur un dessin denté, contenant à chaque dent une fleur. Cette disposition est avantageuse, ou pour mieux dire indispensable, en ce qu'elle réunit la broderie au feston, de manière à ce que la soie court de l'une à l'autre sans interruption. Elle est d'ailleurs d'un agréable effet, et simule tout-à-fait la blonde, quand le tulle-illusion ainsi bordé est placé à plis creux. La fig. 296, pl. 14, indique cette disposition de dessin.

Je brodais en suivant les contours de la fleur, et en traçant l'œillet sans l'ouvrir : je suivais aussi la dent tout près de la lisière, sans la découper ensuite. Je trouvais à cette omission économie de tems et solidité, car ce découpage contribue ordinairement à l'éraillage.

La très petite largeur du bord et l'ouverture des réseaux du tulle, jointes à la pose à plis creux faisaient complètement illusion, et l'on croyait voir un bord denté.

On agit quelquefois de même pour les fausses blondes à dents peu creusées. Pour achever ce qui concerne celle-ci, on fait en cinq ou six heures avec deux petits écheveaux de soie blanche à mi-tors, et pour 50 à 60 centimes de tulle-illusion, une jolie ruche qui remplace parfaitement une ruche à basse-blonde d'au moins 5 à 6 francs. La durée est d'ailleurs égale, et les très basses blondes ne se blanchissent pas.

Lorsqu'on manque de soie mi-torse, on prend de la soie plate : pour l'enfiler aisément, on mouille légèrement le bout avec le doigt humecté d'eau pure. Ce procédé est applicable à toutes les soies plates difficiles à enfiler.

Broderie en reprise perfectionnée pour blonde.— Les demi-voiles, les mantilles de blonde blanche, et de blonde noire, les grands voiles de blonde noire s'imitent fort bien à l'aide de cette broderie, de l'œillet de blonde et du jour à œil de perdrix. On fait les feuilles et fleurs avec de la soie mi-torse, les contours avec de la soie plate; les œillets et les jours de la soie extrêmement fine, analogue au fil de dentelle, et beaucoup plus solide que lui. La soie blanche doit être légèrement azurée, et la soie noire, d'un *noir-noir* ou noir-fin, ainsi nommé par opposition au *noir-bleu*. Toutes ces fournitures se trouvent chez les merciers très bien assortis.

Nous donnons, fig. 76, pl. 11, un dessin de blonde pour mantille, et fig. 77, pl. 12, un dessin de blonde pour voile ou demi-voile.

On a beaucoup brodé autrefois ces objets en reprise ordinaire avec de la soie plate. Mais le dégoût a suivi l'usage, parce

qu'ainsi employée, la soie s'ébourre, et que la broderie toute hérissée devient confuse et se fane en très peu de tems. La broderie en reprise perfectionnée prévient ces désagrémens, car son principal caractère est de ne jamais se hérisser.

Le point, très facile à faire, est difficile à expliquer. Prenez à cheval sur l'index gauche, l'ouvrage, de telle sorte que les réseaux se présentent en lignes parallèles au doigt. Enfilez de soie une aiguille alongée, à *chasse longue*, c'est-à-dire à tête prolongée, et passez-la dessous la demi-bride qui va d'une barre supérieure à une barre inférieure: laissez sans la prendre, la demi-bride qui vient ensuite, et prenez la troisième, et ainsi de suite toutes les demi-brides alternes qui se trouvent sur la ligne droite qu'occupe le dessin.

Ces demi-brides se rassemblent sur l'aiguille, que l'on tire seulement, comme à la broderie de reprise ordinaire, quand elle en est entièrement couverte, ou lorsqu'on arrive aux limites assignées par le dessin. C'est là le demi-rang.

Pour l'achever, ou faire le rang complet, retournez l'aiguille dont la tête est alors en face de vous, et allez prendre toutes les demi-brides omises à dessein au demi-rang. Vous ne pouvez pas vous tromper, car ces demi-brides se présentent d'elles-mêmes. La première rangée offre seule quelques difficultés aux commençantes.

Lorsqu'on brode ainsi, et même à reprise ordinaire, un grand voile, un lé de robe, etc., il vaut mieux monter l'ouvrage sur un métier à pied que de le monter sur papier tenu à la main. On applique alors sous la fleur que l'on fait, le dessin maintenu de la main gauche, ou par un très léger bâtis. Les œillets et les jours se font également sans difficulté sur le métier.

Quand l'ouvrage est fini, on prépare la bordure comme nous l'avons dit en traitant de la pose du picot aux fausses blondes. Comme il s'agit d'objets durables, il faut employer le surjet à la reine que l'on peut d'autant mieux consolider que la blonde est flexible, se roule et se fixe très aisément après le fil de bordure. On termine par coudre le picot. Il faut repasser cet ouvrage avant de le porter ou de le livrer à l'acheteur.

Ainsi brodée, la blonde blanche se blanchit comme de la toile : elle se teint aussi parfaitement en noir. J'ai l'expérience personnelle de tout ce que j'avance à cet égard.

Je ne saurais en dire autant pour le mécanisme que je vais présenter aux lectrices. Mais il est estimé, et tout-à-fait digne d'intérêt. Les fabricans, qui seuls peuvent en faire usage, l'accueilleront sans doute avec faveur. Son auteur, M. Alais, fabricant de tulle à Lyon, obtint à cet effet un brevet d'invention de dix années.

Mécanisme propre à imiter sur un fond de tulle noué, la broderie et les effets de la blonde.

Depuis que l'on fabrique le tulle à la chaîne, on a fait plusieurs tentatives pour varier la forme des jours de fond et y faire des dessins à l'imitation du façonné et du broché des étoffes ; ces diverses tentatives ont eu peu de succès, parce que les dessins n'étant formés qu'avec la chaîne générale, ne tranchaient pas assez avec le fond, et étaient généralement de la même couleur. On est parvenu, en appliquant le mécanisme à la Jacquard au métier à tulle, et en ajoutant une seconde chaîne répartie sur des bobines placées à des distances convenables, à former des dessins semblables à la broderie :

c'est ce qui a fait donner le nom de brodeuse à la machine dont la description suit.

Description de la machine appelée Brodeuse.

Fig. 78, pl. 13, vue en perspective et de face du métier.

a, bâtis du métier.

b, cylindre en bois au milieu duquel se trouvent deux roues, l'une à cheville, et l'autre *c* à lanterne ; à cette dernière est adaptée une manivelle qui fait mouvoir tout le mécanisme.

d, pédales pour communiquer le mouvement par le moyen des cames attachées au cylindre.

e, barres portant les platines qui sont à double bec, l'un plus court que l'autre.

f, presse à bascule qui supprime les contre-poids.

g, barres portant les platines.

h, double roue portant deux rangs de touches qui communiquent les mouvemens des barres *g*. Ces roues sont mues par la montée et la descente du cadre et des chevilles placées en dehors de la seconde roue qui, en montant, viennent atteindre des détentes qui la font tourner.

i, cadre formant bascule et portant le mécanisme pour la broderie.

k, petites lames en cuivre placées au mécanisme ci-dessus, portant les platinettes à double trou pour le transport des soies de la broderie : chaque lamette a son mouvement indépendant.

l, pièces attachées aux petites lames *k*, pour correspondre avec des boulons mobiles *m*, qui leur communiquent le mouvement réglé par les vis du tambour.

n, tambour en cuivre armé de mille huit cents touches ou

vis : ce nombre peut varier selon les dessins placés sur six rangs, ces touches règlent les mouvemens de dix petites lames *k*, par l'intermédiaire des boulons *m*, qui sont poussés par ces touches et manœuvrent comme l'exige le dessin. Ce tambour porte un régulateur ou roue à dents de rochet, et un rang de chevilles en rapport avec les dents de rochet et les six rangs de touches ; le rang de chevilles sert à changer de touches à chaque passé de la soie, et la roue à rochet à régulariser le mouvement.

o, pièce à coulisse qui, suivant le mouvement de va et vient du tambour en rapport avec les chevilles, fait le changement des touches.

p, cadre attaché au bâtis, et sur lequel le tambour *n* opère son mouvement de va et vient.

q, cadre mobile avec quatre roulettes portant sur le cadre *p*, et contenant le tambour qui tourne sur un boulon.

r, contre-poids servant à ramener le tambour contre les boulons *m*.

s, autres contre-poids servant à retenir les petites lames K contre les boulons *m*.

Mouvement du mécanisme.

Un tour de manivelle, c'est-à-dire un demi-tour de cylindre, forme un rang de mailles, et produit, dans les différentes parties dont se compose la *brodeuse*, des mouvemens que l'on va décrire dans l'ordre où ils s'effectuent.

Accrochage. — Prise du deuxième bec pour le pressage de la soie. — Les machines montent pour former le fond ; la variation des barres suit ce mouvement. — Les deuxièmes becs remontent, ainsi que les lamettes, pour la broderie. — Jeu

des lamettes, mouvement du tambour. — Les lamettes descendent. — Prise de la soie pressée par les deuxièmes becs. — Descente des machines qui forment le fond : les platines avancent pour passer la soie sous les becs ; pressage ; abattage des platines.

Tous ces mouvemens, exécutés ainsi, sont le résultat d'un tour de manivelle et d'une demi-révolution du cylindre ; la révolution entière produit deux rangées de mailles.

Observation.

Cette machine, ingénieuse application du mécanisme à la Jacquart au métier à tulle, est susceptible de nombreux perfectionnemens ; on peut y appliquer un moteur qui, remplaçant la main de l'ouvrier, imprimera un mouvement plus régulier aux manivelles d'un grand nombre de métiers, permettra à un seul ouvrier d'en surveiller deux, et doublera ainsi les produits de chacun d'eux. Mais telle qu'elle est maintenant, elle offre encore de grands avantages, puisqu'un ouvrier met tout le système en mouvement, au moyen d'une manivelle, avec si peu d'efforts, qu'il peut travailler douze heures sans fatigue, et fournir dans ce tems quatre aunes de tulle noué uni, ou deux aunes de tulle brodé, ce qu'on ne peut obtenir par les machines ordinaires.

Broderie à fleurs de blonde. — Les blondes sont d'un usage général, d'un prix fort élevé, d'un blanchissage restreint et difficile ; aussi n'est-il point surprenant qu'on ait multiplié les essais pour parvenir à les imiter. Parmi ces essais, le plus heureux est sans contredit l'application des *fleurs de blonde*. Mais (toujours ce fâcheux correctif lorsqu'il s'agit d'imitation), cette broderie est coûteuse, et se blanchit assez mal, surtout pour les pleins, quand elle n'est pas faite soigneusement.

Ce genre, qui n'est pas encore un ouvrage de dames malgré son agrément, demande de la blonde à l'aune, ou blonde de Lyon ; de la soie à jour pour faire les coutures d'application, un peu de soie plate pour rétablir les contours qui peuvent devenir défectueux par le travail ; du papier vert pour monter l'ouvrage et enfin une fourniture importante, spéciale, celle des *fleurs de blonde*. A cet effet, dans les fabriques, on confectionne des blondes peu élevées, et chargées, sans nul intervalle, de dessins de toutes façons, de basses blondes ayant un dessin de hautes blondes jusqu'à la lisière. Ce sont en quelque sorte des palettes, où la brodeuse va chercher les fleurs dont elle doit embellir les manches, le col, le demi-voile de blonde unie confiés à son art.

A-t-elle à orner ainsi un col de fleurs en guirlande? elle commence par le fixer provisoirement sur un papier vert de même forme, au-dessus du bord duquel elle dessine tout autour les places que doivent occuper les fleurs. Ces places lui serviront à guider leur pose. Elle découpe ensuite les fleurs, en laissant autour de chacune d'elles un excédant de réseau, et les applique avec de très fines épingles (des *camions*) autour du col, d'après les mesures prises précédemment : elle les bâtit avec un léger fil, monte à l'ordinaire, après avoir ôté les camions, et les brode comme il suit.

A l'aide d'une aiguille moyenne enfilée de soie à jour, elle fait un léger cordonnet sur le fil de soie plate qui trace le contour des fleurs, tout en s'arrangeant de manière à faire ce cordonnet le moins souvent possible. A cet effet, quand deux feuilles sont rapprochées ou ne laissent entre elles qu'un étroit intervalle, la brodeuse fait seulement le cordonnet aux sommités, projetant de laisser sous ces feuilles et sous l'intervalle

la blonde du col sans la découper. Elle n'enlève cette blonde que dessous les fleurs et les intervalles assez développés pour ne pas permettre que les deux blondes superposées restent doubles.

Mais les contours des fleurs extérieures ont entre elles différens espaces, qui ne permettent pas de faire sans interruption le cordonnet d'application le long des feuillages. On le pourrait à la rigueur, en suivant ainsi les parties plus ou moins intérieures du bouquet de blonde ; mais ce serait un travail long, inutile, dont on ne manque jamais de se dispenser. On préfère prendre la voie la plus courte, en faisant une petite *couture de blonde* pendant quelques réseaux, du sommet d'une feuille à l'autre. Pour faire cette couture, on applique diagonalement les réseaux des deux blondes, et l'on fixe ensemble les brides correspondantes d'une de ces lignes en biais, par des points de soie à jour ; deux à quatre par réseau, suivant son ouverture ; ces points sont toujours assez pressés pour consolider, jamais assez pour grossir. L'application terminée, on démonte l'ouvrage et on le découpe à l'envers.

Le travail est plus facile lorsqu'il s'agit d'appliquer le bord denté d'une bande de blonde autour d'un col, fig. 79, pl. 12, dont on voit à peu près la moitié. La partie unie et supérieure de la bande est posée sur le bord du col, auquel on va la fixer par le procédé précédemment décrit. Le col s'avance jusqu'en *a a*, à chaque feuille, c'est-à-dire au niveau des cordonnets inférieurs *b*, qui sous figure de tige, conduisent l'application d'une feuille à l'autre ; *e e* représente la fleur de coin entièrement rapportée et arrondie par les coutures *dd'*. De *d* à *d'* se trouve une couture en forme de demi-cercle autour de la moitié du jour. Les coutures *d d'* sont faites par de simples points-côtés,

au milieu du mat de deux feuilles croisées pour cela, et dont les parties surabondantes demeurent à l'envers sans aucun inconvénient. Nous marquons d'une ligne ponctuée la ligne du cordonnet d'application.

Broderie à fleurs de gaze-blonde. — Ce genre d'application est dispendieux. La basse blonde à dessin de bord se paie au moins 6 francs l'aune; les fleurs de pleins se vendent à proportion, et quand l'ouvrage n'est pas fait avec un soin spécial, il ne se blanchit guère mieux que la très économique application que je vais décrire, et qui, à raison de son bas prix, de sa fraîcheur, de l'extrême rapidité avec laquelle on la fait, convient principalement pour les grands objets, tels que volans, manches, robes, etc.

La blonde de Lyon (*ou tulle-illusion*) *à l'aune.* (Celle dont on fait ces nombreux demi-voiles ourlés), et qui se vend chez les marchands de nouveautés, est l'étoffe qui reçoit cette broderie. La *gaze-blonde*, gaze brochée à dessins de blonde, dont on fait des robes de bal, en fournit la matière. La soie blanche à jours, la soie demi-plate de moyenne grosseur, ou *soie à contours,* du picot de blonde à dix ou quinze centimes l'aune, un dessin assorti pour régulariser les fleurs, voici les autres matériaux.

Il faut choisir une gaze-blonde dont la fleur soit répétée et disposée en lignes rapprochées, afin d'éprouver moins de perte en découpant : il faut d'ailleurs que cette fleur ait tout-à-fait le caractère des dessins adoptés pour blonde, ce qui se rencontre facilement. Ces fleurs offrent communément des demi-clairs simulant des œillets, des brides, des jours, et ce sont surtout celles qui en présentent davantage, que vous devez pré-

férer. En découpant les fleurs, laissez autour d'elles un léger excédant de gaze, et rassemblez-les dans un papier de soie, car il est essentiel que l'ouvrage soit de la plus grande fraîcheur.

Supposons maintenant que vous vouliez broder ainsi une large bande de blonde unie pour mantille, vous commencez par attacher de place en place, la bande sur un dessin à dents ondées, dans chacune desquelles vous placerez à quelque distance du bord, avec une épingle, une fleur découpée. Cette partie excédante de blonde laissée sous les fleurs, servira plus tard à former les dents, à coudre le picot. L'ouvrage ainsi préparé, montez à l'ordinaire en dirigeant surtout les points autour des fleurs pour les fixer solidement.

J'indique, fig. 80, pl. 12, une fleur de gaze-blonde, peu développée, mais qui a l'avantage de montrer la broderie actuelle sous tous les rapports. En A, ce sera la fleur laissée épaisse, enjolivée et fixée tout à la fois par une ligne de bride à l'échelle cordonnée, et par une rangée d'œillets. En B, le *clair* qui dans la gaze-blonde simule les jours, a été enlevé avec des ciseaux fins, et remplacé par le point consacré à œil de perdrix.

Premier et deuxième procédé. — Il s'agit maintenant de fixer au tissu les fleurs de gaze-blonde : deux procédés sont usités pour cela. Le premier, très expéditif, ne permet pas le blanchissage. Il consiste à passer à petits points devant sur tous les contours des fleurs un fil de soie demi-plate, mais non pas trop au bord, crainte que la feuille n'abandonne par places, la soie de contours. Le second moyen diffère de celui-ci, en ce qu'avant de passer cette soie, on fait sur tous les contours

un cordonnet de soie fine, comme à l'application des fleurs de blonde. La soie demi-plate suit et couvre ensuite le cordonnet. Ce procédé permet de blanchir la blonde appliquée : mais comme il entraîne beaucoup de travail, que la blonde blanchie paraît toujours terne, et que d'ailleurs celle-ci est bien peu coûteuse, il vaut mieux la renouveler. C'est donc le premier procédé que je conseille. Mais dans tous les cas le bord de la partie enlevée pour faire un jour B, doit recevoir le cordonnet fin.

Quant au bord, vous passez à l'ordinaire sur la ligne courbe du feston, le fil de bordure : vous démontez ensuite la blonde en évitant bien d'érailler; puis vous découpez tout autour des fleurs l'excédant de gaze. C'est chose très facile, à raison de la transparence de cette étoffe, et du contraste qu'offre son tissu avec les réseaux de la blonde.

La partie de blonde excédant le fil de bordure se retranche comme nous le faisons ordinairement, puis viennent le *surjet à la reine*, et la pose du picot avec la soie à jours.

Il ne reste plus qu'une opération accessoire, mais indispensable : c'est de repasser sous un papier de la soie blonde appliquée, avec un fer médiocrement chaud, car autrement on pourrait la jaunir. Alors l'ouvrage est terminé, et je puis ajouter, à la grande satisfaction de la brodeuse : les fleurs de gaze imitent bien le tissu des fleurs de blonde, elles font bien corps avec celles-ci, et la ligne de soie blanche et brillante trace élégamment leurs contours.

Maintenant, pour vous donner idée du parti que l'on peut tirer de ces fleurs, voyez en C, C, cette seconde rangée de broderie. La première va de gauche à droite, et par conséquent, la seconde de droite à gauche, car ces rangées sont

toujours en sens différent. Un dessin choisi à cet effet, des mesures prises à l'avance régularisent la pose de ces fleurs, que l'on applique fort régulièrement d'ailleurs, sans cela, avec du goût et de l'habitude.

Application particulière pour utiliser les anciennes broderies. — Ayant éprouvé combien la broderie use vite l'étoffe qu'elle embellit, sans s'user pourtant elle-même ; combien la mode varie la disposition des dessins, je conçus l'idée de faire servir les broderies ainsi hors d'usage, de les transporter sur de nouvelles étoffes, de les soumettre à de nouvelles dispositions. Un succès entier couronna cet essai, que je réitérai souvent, et j'en donnai la description au *Journal des jeunes personnes* (n° IX, 9 décembre 1839). J'avais alors essayé cette application depuis près de deux ans, et par conséquent longtems avant que la broderie des fleurs de blonde fût répandue. Ces deux ouvrages d'ailleurs ont quelques rapports avec de notables différences. Pour la première, on applique les fleurs de blonde au tulle-illusion, par un fin cordonnet inaperçu : pour la seconde, on applique la vieille broderie sur l'étoffe neuve, en fixant l'une à l'autre par de légers points de broderie placés sur les contours extérieurs. Lorsqu'il s'agit de restaurer ainsi de la broderie en reprise, ou de la broderie purement de cordonnet, c'est un semblable travail qu'exigent les fleurs de blonde ; mais il n'en est pas de même pour les broderies au plumetis, comme nous allons le voir.

Comme le tulle est l'étoffe qui s'applique ainsi avec le plus de succès, c'est sur elle que nous allons faire notre démonstration.

Supposons que nous ayons, sur du tulle usé brodé au plu-

metis, le bouquet représenté fig. 81, pl. 14, et que nous voulions l'appliquer à l'angle d'un col de tulle, de même grosseur: nous commençons d'abord par couper carrément le vieux tulle, et nous plaçons l'envers du bouquet sur l'endroit du col. Nous montons sur papier vert, et, l'aiguille enfilée de coton pareil à celui qui a servi à broder primitivement le bouquet, nous l'arrêtons justement à la moitié de celui-ci: l'autre moitié se travaillant de même, les conseils serviront pour deux.

Couvrez de points la moitié extérieure des trois œillets A; faites quelques autres points de plumetis sur la feuille suivante B, seulement à l'extrémité; passez ensuite à la dentelure C, et à la suivante en les brodant légèrement jusqu'à leur point de jonction. Parvenue à la pointe D, jettez un seul point, arrêtez, et sans couper le coton, coulez jusqu'à la tige E, dont vous recouvrez l'extrémité par des points de cordonnet ordinaires, mais éloignés. Brodez après cela toutes les dentelures F F, qui suivent cette tige, comme vous avez fait pour les dentelures C; vous n'irez toutefois qu'à la seconde, c'est-à-dire, jusqu'à F. Là, vous coulerez jusqu'à la dentelure correspondante G, et suivrez les dentelures de cette seconde grande feuille jusqu'à H, tout en face de la deuxième découpure I d'une première palmette.

Maintenant vous brodez de la même façon les découpures de cette palmette (toujours jusqu'à leur point de jonction), vous couvrez le cordonnet de la tige, et travaillant ainsi presque toute la seconde palmette, vous vous arrêtez à la foliole K placée vis-à-vis la feuille de rose L, sur laquelle vous fixez l'aiguille en coulant par-dessous. Ce procédé abrège et doit être généralement employé quand le dessin le permet. Reste la par-

tie supérieure du bouquet M, dont il faut suivre nécessairement tous les cordonnets et dentelures, à cause de son isolement. Vous répéterez le même travail pour l'autre moitié du bouquet.

Coupez à cette heure tous les fils coulés, puis à leur place faites avec le fil de Malines une *couture de tulle,* ou de blonde), pour réunir ainsi dans l'intervalle des feuilles les deux tulles superposés. On peut aussi remplacer, si on veut, la couture de tulle par une bride turque, en prenant seulement un réseau. Dans tous les cas, on doit arrêter solidement à l'extrémité des folioles.

Le travail est fini. Démontez à présent, et découpez à l'endroit tout le long des contours et des brides, les parties excédantes dont s'entoure le bouquet. Retournez, découpez à l'envers, de la même façon, la partie du col qui se trouve en doublure. L'illusion est complète, et le blanchissage l'augmentera nécessairement, en effaçant l'imperceptible effilé du découpage. Vous comprenez maintenant combien cette application est rapide, puisqu'en jetant quelques points de place en place sur les contours extérieurs, nous avons épargné l'ouvrage intérieur du dessin, les points à jour, etc.

On peut également appliquer les broderies sur gaze, mousseline, même sur la batiste et le jaconas. Seulement en ce cas, il faut éviter autant que possible les brides turques, et suivre un plus grand nombre de détours, ce qu'il est souvent plus avantageux de faire sur tulle, pour éviter une couture à jour un peu prolongée. Cela appartient à la sagacité des brodeuses.

On peut agrandir ou diminuer une fleur appliquée, soit en rapportant quelques branches, soit en supprimant des feuilla-

ges. On cache facilement cela en brodant entièrement une ou deux feuilles.

Sur toute autre étoffe que le tulle, le découpage exige une attention particulière.

DENTELLES MOYEN-AGE.

Premier genre. — On pourrait donner le nom de dentelles rapportées à ces tissus lourds et grossiers que la mode fait envisager comme choses charmantes. Les fig. 290 et 291, pl. 7, nous indiquent l'espèce de leurs dessins assez bizarres, et la description suivante montrera comment on les obtient.

Le mat des tiges épaisses s'obtient par un ruban de fil fin et plat. Les réseaux sont faits avec le point de tulle en gros fil : le centre des fleurs, et pour ainsi dire la toile, avec des épingles très rapprochées en gros fil à coudre aussi. Il va sans dire que cette expression ne signale pas une grosseur absolue, mais relative. Le fil ne semble si gros que comparativement à celui qu'on emploie pour les points d'Alençon ordinaires.

Les principes et les matériaux de cette broderie ainsi connus, voici de quelle manière on l'exécute.

On double le dessin tracé sur papier jaune, d'un autre papier, afin de lui donner de la consistance. On monte d'une façon spéciale; c'est-à-dire qu'on bâtit sur tous les contours du dessin le ruban de fil, ayant soin de le conduire avec art et intelligence, de telle sorte qu'on évite de lui faire décrire des plissemens désagréables, ou de le couper. Aussitôt qu'il est un peu large, il faut le bâtir sur les deux lisières. Il est bon même de prendre cette précaution dans tous les cas.

Lorsque les nécessités du dessin obligent à couper le ruban de fil, on croise avec solidité les deux bouts, de manière à ce

qu'ils ne touchent pas le papier, car il faut bien remarquer que l'on travaille à l'envers.

Les contours du dessin étant complètement recouverts, on procède à remplir l'intervalle qui se trouve compris entre eux, et doit être couvert de réseaux. Alors on fait de l'un à l'autre le point du tulle, en piquant les points de la première rangée dans le ruban de fil : on couvre tout l'intervalle jusqu'au ruban de fil le plus proche, après lequel on pique les derniers points du réseau. On agit ainsi dans tous les intervalles.

Viennent maintenant les parties centrales des fleurs. Elles ne sont pas uniformément remplies d'épingles : il y en a qui sont très épaisses, d'autres plus à jour, d'autres reçoivent des points d'esprit diversifiés et distribués selon les règles données pour les points de dentelle ordinaire. La grosseur du fil, l'ancienneté du dessin, la lourdeur des détails en font l'unique différence. Mais en ce genre dont on raffole, tous ces défauts sont des beautés.

Quelquefois les épingles sont tellement pressées et serrées, qu'elles simulent la toile. Dans tous les cas elles sont piquées dans le ruban de fil formant contours intérieurs de la fleur, comme les réseaux sont piqués dans le ruban du fil formant contours extérieurs.

Quand toutes les parties vides sont ainsi remplies, quand le dessin est entièrement couvert, on démonte, et l'on remonte avec soin selon qu'il a été expliqué pour les précédentes broderies.

On fait ordinairement la couronne avec un ruban de fil très étroit, posé au bas du dessin et supportant les fleurs. Ce bord reçoit ensuite le picot lorsque l'ouvrage est terminé.

Il est de ces anciennes dentelles qui, au milieu de réseaux

ouverts et grossiers, ont des mats ressemblant à des pommes. On peut faire celles-ci à l'aide d'un morceau de batiste épaisse, que l'on festonne à points très fins tout autour. On pique ensuite à l'endroit de ce feston, les réseaux et les épingles. On doit se souvenir que le travail s'opère à l'envers.

Deuxième genre. Les antiques dentelles que nous allons maintenant décrire sont beaucoup plus élégantes et plus compliquées. Voilà quelles en sont les bases. Réseaux ouverts à y passer parfois le petit doigt, car ces réseaux sont irréguliers; trame jetée en gros fils pour *trace*, et recouverts de feston à points très fins, ce qui rapproche ce genre de la *frivolité*, par parenthèse; fleurs très épaisses, dans le goût des fleurs de la dentelle précédente, mais ayant plus communément des jours au milieu des épingles très serrées, et présentant souvent quatre points d'esprit en croix.

Ce qui distingue encore spécialement cette dentelle, est la présence d'une petite frisure *a a*, fig. 293, pl. 10, en feston, qui vient de place en place orner le réseau. Le picot offre encore un caractère particulier. Après avoir fait la couronne avec un gros feston, on y fait pendre en *bb* de petites languettes verticales en feston, qui accompagnent très bien la suite des petites frisures *a a*.

Les fleurs épaisses se font d'ailleurs avec les épingles serrées, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Les préliminaires de cet ouvrage sont importans, et le montage en guise de trame, doit être exécuté avec une attention soigneuse. Sur le dessin en papier, ou plutôt en parchemin vert, on jette en diagonale de gros fils, fixés de place en place par des points perçant le dessin, et embrassant solidement ces fils. Il est bon que ces points de montage soient faits en fil fin et

tors, afin que si quelques-uns d'eux restaient dans le feston, ils n'en rendissent pas les lignes irrégulières.

Le montage terminé, on s'occupe du feston en fil ou coton très fin, et tout en festonnant on exécute le picot ou la petite frisure *a a*. Vient ensuite le tour des fleurs auxquelles ainsi que nous l'avons dit, on emploie les épingles serrées : les tiges se font ensuite avec de semblables épingles. Cette broderie est beaucoup trop belle pour qu'on y puisse tolérer la présence des petits rubans de fil. Peut-être vaudrait-il mieux commencer le travail par les tiges et les fleurs, puis festonner le réseau ensuite, afin de donner d'abord de la solidité à la trame. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage est d'une lenteur extrême, et le genre une fois admis, d'une grande richesse et d'un bèau goût. La durée est égale à celle de la toile. On termine par faire le picot alongé de la couronne *b b*.

Ces deux sortes de dentelles se portent beaucoup en manchettes, en *berthes*, en bonnets, en voiles, en pélerines : elles sont de plus rares et fort chères ; voici bien des motifs pour engager nos lectrices à essayer de les exécuter.

Outre les deux jolis dessins dont l'un (fig. 293) a été calqué sur une ancienne dentelle même, nous donnons encore pl. 8, fig. 294, 297, et pl. 9, fig. 298 et 299, quatre autres modèles précieux.

QUATRIÈME PARTIE.

BRODERIE EN LAINE.

Un seul chapitre suffira à la description de ce genre de broderie, parce qu'elle est peu minutieuse, peu compliquée, et qu'elle offre un assez petit nombre d'applications.

La broderie en laine se divise en trois parties distinctes : 1° La broderie en laine de couleur uniforme, se faisant couleur sur couleur. 2° La broderie en laine sans nuances, ou bien à nuances fort restreintes et presque conventionnelles. 3° La broderie en laine d'après nature. Cette dernière est à la fois la plus belle et la moins usitée.

CHAPITRE PREMIER.

DES TROIS SORTES DE BRODERIES EN LAINE.

Quoique ces trois espèces de broderies diffèrent assez entre elles, les mêmes instrumens leur sont communs ; savoir : un métier à pied, tel que je l'ai décrit plus haut, et de longues aiguilles à tête large et bien ouverte, pour pouvoir enfiler aisément la laine.

On doit choisir de la laine filée également, lisse à l'œil, et douce au toucher ; mais il est rare de rencontrer dans toutes les nuances de la laine toujours ainsi nette et souple. Il arrive donc fréquemment que l'on éprouve beaucoup de peine à l'enfiler. La petite houppe qui se forme quand on a coupé l'aiguillée de

laine empêche que tous les brins passent dans le trou de l'aiguille, aussitôt que la laine n'a pas toutes les qualités requises ou que la brodeuse n'est pas habituée à la manier. Si on les enfile ou si l'on croit les enfiler, il y en a toujours quelques-uns qui échappent et font grimacer l'aiguillée. En brûler l'extrémité, la mouiller avec un peu de salive, ne prévient que fort peu cet inconvénient, qui altère la laine, et fait perdre beaucoup de tems. Pour y obvier, faites une petite boucle au bout de l'aiguillée, en le repliant sur elle-même; présentez ensuite au trou de l'aiguille, cette boucle, qui s'y enfilera aussitôt.

Broderie en laine couleur sur couleur.

Les broderies en laine se font généralement au passé, et quelquefois au passé-épargné; mais il arrive aussi qu'en ce genre on travaille au plumetis. Ce cas sert pour les cachemires qu'on veut broder de couleur pareille, tels que robes, manteaux, etc. La première condition de succès est que la nuance de la broderie soit exactement semblable à celle de la robe; et lorsqu'on ne peut s'en procurer, quelques entrepreneuses font broder avec les fils tirés de l'étoffe.

Cette broderie se monte alors comme le plumetis; elle se fait aussi de même, quoique avec des points un peu plus éloignés, à raison de la grosseur de la laine. Les dessins préférés sont les perles, les palmes et généralement les feuillages. Il va sans dire qu'on n'y voit jamais ni jours, ni œillets.

Quelques sacs, quelques bourses de fantaisie en cachemire, reçoivent une broderie au plumetis faite en laine fine et torse. Les dessins sont légers et gracieux; mais ce genre est tout-à-fait une exception.

Broderie en laine sur tulle, façon de reprise. — Après cette broderie en laine au plumetis, je dois indiquer aux lectrices la broderie en laine que l'on emploie encore aujourd'hui sur le tulle de coton. Sur le tulle en bande, elle fournit de jolis rubans, des cravates de dames ; sur le tulle en pièce, elle donne des écharpes, des robes d'un goût un peu singulier, mais léger, simple et gracieux.

A la première rangée de points, c'est la broderie en reprise, mais il y a changement dès la seconde rangée, parce qu'en effet le point de se contrarie pas : il se répète au contraire fort exactement pour produire alternativement des lignes blanches, et des lignes colorées, fig. 71, 72, A B C.

Il n'est vraiment pas besoin de dessin pour broder ainsi : il suffit de monter le tulle sur un papier vert, car les dessins, fort variés d'ailleurs, s'exécutent d'après l'arrangement et le nombre des réseaux porteurs des points. Toutefois monter sur un papier dessiné peut être chose utile pour les commençantes. La ligne B, le zig-zag serré A, les dispositions C, D, montrent de quelle manière se composent les dessins, et se varie cette broderie.

Elle se fait en laine à tapisserie de toutes couleurs. Cependant le bleu céleste, le ponceau, le rose, le lilas, sont les couleurs les plus favorables. Le tulle doit être un peu gros (1).

Broderie en laine non nuancée. — Les robes de mousseline brodées à guirlande au-dessus de l'ourlet, il y a peu de tems, les robes d'organdi actuelles, brodées à carreaux dans les-

(1) Il me semble que l'on pourrait très avantageusement broder de même en soie plate, sur tulle-illusion. Je soumets cette idée au bon goût des lectrices.

quels se trouve un bouquet, toutes charmantes qu'elles sont, ne méritent et n'obtiennent pas l'emploi de la broderie nuancée d'après nature. Cela serait trop long, trop précieux, trop dispendieux, surtout pour un vêtement aussi léger, et que la mode repousse ordinairement avant la fin de l'année. Une broderie qui simule la broderie nuancée, qui en reproduit seulement les teintes les plus saillantes, est celle qui convient, et dont on use habituellement.

Le point de broderie étant celui de passé, nous n'avons que peu de chose à dire; mais nous recommanderons de le *soutenir,* lorsqu'on brode de la mousseline, et surtout de l'organdi: ce terme exprime l'action de passer le petit doigt de la main droite près de l'aiguillée, quand on la tire, et de faire couler peu à peu cette aiguillée comme pour les nœuds. En agissant ainsi on a pour but d'empêcher que la laine, ordinairement rude, n'éraille ou ne déchire l'étoffe.

On serre aussi le point de la broderie en laine un peu plus qu'à l'ordinaire, parce que cette matière qui tend à se lâcher, ferait facilement écarter les points, de manière à laisser voir l'étoffe entre eux.

Broderie en laine nuancée d'après nature. — Quoique la tapisserie ait presque fait oublier cette belle broderie de meubles, nous la recommanderons avec instance, et nous l'enseignerons avec plaisir, car ses produits sont vraiment fort beaux : ils exigent d'ailleurs beaucoup moins de tems que la tapisserie, parce qu'on est dispensé de travailler au fond sur lequel on brode des fleurs.

Du drap noir, ou gros bleu bien sombre, ou marron, telle est pour l'ordinaire l'étoffe choisie. Sur cette étoffe, on fait dessiner avec de la craie les rosaces, bouquets, ou bien les

oiseaux que l'on y veut retracer. On monte ensuite sur un métier bien tendu, et l'on brode au passé ainsi que je vais le dire.

Indépendamment du dessin qui indique seulement les contours, il est indispensable d'avoir pour modèle, soit une gravure coloriée, un dessin peint à l'orientale, ou la fleur naturelle, ou l'insecte, ou l'oiseau que l'on doit broder, afin d'en imiter toutes les nuances.

D'après ce modèle on choisit les laines à employer. Elles sont ordinairement très multipliées, parce qu'il faut en avoir autant d'écheveaux qu'il y a de nuances dans les fleurs à représenter. Or, dans la nature, les teintes se fondent avec tant de grace, avec tant de variété, que la moindre partie d'une tige, d'une feuille, d'une fleur exige plusieurs nuances; que la position du feuillage, les replis accidentels, le plus ou moins de lumière sur les pétales, déterminent une foule de nuances que la broderie doit imiter. Aussi pour un bleuet faut-il cinq à six *bleus* (on s'exprime ainsi), pour une rose dix à douze *roses:* pour un œillet panaché, une multitude de *blancs,* de *roses,* de *ponceaux,* ainsi de suite. Aussi lorsqu'on fait rarement de la broderie nuancée, est-elle fort coûteuse, car il faut un écheveau pour prendre une aiguillée de laine, et tout autant de fournitures pour un coussin que pour un meuble entier.

Il est bien difficile de donner les règles précises d'une broderie qui consiste seulement à imiter les couleurs d'une fleur coloriée ou naturelle. C'est à proprement parler, l'œil, l'habitude, le goût qui doivent les apprendre. Toutefois il est des principes que nous allons indiquer.

Le premier et le plus invariable est de placer les nuances claires du côté où se relèvent les feuilles et les fleurs. Le côté

où elles s'abaissent sera formé de couleurs plus foncées, parce qu'il est censé dans l'ombre, tandis que le côté opposé est censé éclairé par le soleil. Par un motif semblable, la partie supérieure d'un bouquet présentera des teintes plus brillantes que la partie inférieure.

Toutes les ombres causées par les replis des pétales doivent être soigneusement imitées, tout à la fois par le mélange des couleurs et par la direction convenable des points.

Il n'est pas moins important de *fondre* imperceptiblement les couleurs l'une dans l'autre, de telle sorte que l'on ne puisse distinguer où vous avez commencé de mettre une nouvelle laine. Pour éviter que cela se découvre et que par conséquent les couleurs soient brusquement tranchées, il faut souvent faire dans le même pétale, ou dans un demi-pétale un point d'une couleur, un point fendu d'une autre ; un nouveau point fendu d'une autre couleur encore. Ce point est d'un usage fréquent dans la broderie nuancée, parce qu'il mêle bien les nuances.

Mais ces conseils sont encore trop généralisés pour que, d'après eux, vous puissiez réussir dans cet intéressant et difficile travail. Je devrais apporter un exemple particulier, vous faire broder pour ainsi dire, en vous indiquant le moyen d'exécuter toutes les parties d'une fleur. C'est bien aussi mon intention ; mais je réserve ces avis plus explicites pour la broderie en soie nuancée, car la broderie en laine nuancée se fait généralement par approximation : car grace à la grosseur de la laine, on fait avec quelques teintes seulement de jolies fleurs, telles que les reines-marguerites, le lilas, et communément toutes celles qui offrent peu de développement. Arrêtons-nous donc là : remettons au chapitre de la broderie en soie les détails

plus précis, plus techniques, et traitons de la tapisserie, cette broderie qui occupe toutes nos dames maintenant.

CINQUIÈME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN TAPISSERIE.

Ainsi que pour le plumetis, les applications de la broderie en tapisserie sont si nombreuses, que des divisions entre elles sont indispensables; mais ces divisions sont peu faciles, car tous les travaux qui se rattachent à cet art, ne diffèrent pas essentiellement entre eux. Toutefois, nous croyons pouvoir les ranger assez naturellement en trois chapitres. Le premier comprenant les divers points de tapisserie, ainsi que la première et la plus simple application de cet art, la marque du linge. Le second, traitant de cette foule d'ouvrages en tapisserie, longue série que les ouvrages en perles couronnent agréablement. Le troisième enfin s'occupant de produits plus importans, des tapis de tout genre, que leurs nouveaux et divers accessoires ne rendent pas moins gracieux.

CHAPITRE PREMIER.

DES DIFFÉRENS POINTS DE TAPISSERIE. — MARQUE DU LINGE.

L'art de la tapisserie réunit toutes les conditions pour éblouir les novices. Antiquité; l'ouvrage de la reine Mathilde est là pour en donner la preuve irréfragable : éclat et variété; tant de produits riches ou gracieux formant nos meubles, or-

nant nos vêtemens ; tant d'heureuses applications que la mode accroît chaque jour, en sont également la preuve. Enfin, la généralité ; car les laines à tapisserie s'étalent sur le comptoir, se mêlent aux parfums, aux journaux de mode, sur la chiffonnière du salon, glissent sur le prie-Dieu dans les maisons religieuses, et s'entassent dans les classes de tous les pensionnats. Mais cet attirail de succès ne doit point nous intimider ; car en réalité, la tapisserie est la plus simple, la plus facile des broderies : elle n'exige qu'un peu d'attention et de bonne volonté.

Vous allez tout d'abord le concevoir. De quelque manière que se fasse la tapisserie, elle se brode sur canevas. Or, comme toutes les toiles et généralement comme tous les tissus non croisés, le canevas est formé de quatre fils entrelacés qui se coupent successivement à angles droits. Ces fils qui reçoivent les points de tapisserie en déterminent, en fixent invariablement les dispositions. Les dessins sont également réglés par ces fils qu'imitent les petits carreaux du papier canevas, d'où il résulte que lorsqu'on sait faire un point quelconque de tapisserie, et que l'on a un modèle, ou que l'on est convenu de mettre telle nuance au fond, telle nuance à chaque fleur, il est presque impossible de mal faire.

Cela posé, nous allons indiquer successivement chaque point, après avoir dit quelques mots sur les objets nécessaires pour faire de la tapisserie.

1° Des dessins tracés sur canevas, dont la grosseur doit être assortie au genre du travail, à la nature des dessins, au choix des fils. On conçoit qu'un canevas pour tapis de pied, ne doit pas être pareil au canevas pour pantoufles ou pour ceinture : que les dessins d'un écran diffèrent de ceux d'une chan-

celière ; qu'enfin le canevas destiné à être brodé en laine n'est pas le même qu'un canevas qui doit être recouvert en soie. Les diverses sortes de canevas se distinguent par numéros. Il y a des canevas en soie.

2° La laine et la soie sont en effet les fils adoptés pour tapisserie : l'une et l'autre sont plates, en écheveaux, de couleurs vives. Il faut les acheter au poids : pour l'ordinaire, les marchands reprennent le reste des écheveaux, lorsqu'on ne veut pas le garder. Il y a la laine anglaise ou sèche, et la laine de Berlin, ou gonflante.

3° Des aiguilles émoussées à longue et large tête, dites *aiguilles à tapisserie*, un métier analogue au métier décrit pour les broderies au crochet et au passé, ou ce métier lui-même, au besoin ; métier qui sert dans un seul cas, lorsqu'il s'agit du travail au *petit point* ; un *moule à frange*, petite planchette en buis, large d'un pouce, assez semblable à un couteau à couper le papier, fig. 82 : une *lame* pour broderie en relief, fig. 83, sorte d'instrument ayant en *a* une partie arrondie qui sert de poignée, et en *b* une partie tranchante pour diviser les laines placées sur l'instrument. Enfin, les ustensiles nécessaires à la couture, comme dés, ciseaux ; voici tout ce qui est utile à la confection de la tapisserie.

Les points de tapisserie sont au nombre de seize. 1° Le *gros point*, ou point de marque. 2° Le *petit point*. 3° Le *point de chien* ou *gros point recouvert*. 4° Le *point de mosaïque droit fil ou simple*. 5° Le *point de mosaïque double* ou *point du diable*. 6° Le *point de mosaïque en biais*. 7° Le *point de jonc droit fil contrarié*. 8° Le *point de jonc en biais*. 9° Le *petit point de jonc*. 10° Le *point à carreau*. 11° Le *point à ovale* ou *losange*, 12° Le *point à zig-zags*. 13° Le *point mé-*

langé (gros point et petit point). 14° Le *point de peluche* ou *de frange*. 15° Le *point en relief*. 16° Le *point sur osier*.

Gros point. — Enfilez l'aiguille en repliant le bout de la laine, de manière à en former une petite boucle comme nous l'avons dit pour la broderie en laine : doublez l'aiguillée ; faites-y un gros nœud, et piquez par dessous le canevas, l'aiguille pour arrêter l'aiguillée et commencer l'ouvrage. Tenez le canevas ferme, entre le pouce et le médium gauche, en considérant les fils selon la nature de votre point. Distinguez, pour plus de clarté, les fils qui forment les angles en fils de longueur et fils de largeur (ou fils en long et fils en travers) ; ce sera d'ailleurs selon le sens de l'étoffe ; quand elle est tenue en largeur, les fils longs paraissent en travers : voici toute la différence, mais elle est capitale pour votre travail et pour notre démonstration.

J'ajouterai que ce préliminaire concerne presque tous les points de tapisserie, puis je passe au gros point.

Lorsque vous sortez l'aiguille par dessous entre les fils, elle se trouve nécessairement près d'un des points où les fils se croisent : vous tirez l'aiguillée entière, et renfoncez l'aiguille par-delà ces deux fils, de telle sorte que la laine les croise et coupe ainsi le point d'intersection : elle passe alors par deux des quatre angles droits que forment les fils. Ce point, ou plutôt ce demi-point, se répète de deux fils en deux fils sur la même ligne, en largeur et sans interruption. C'est le *premier passage* du gros point indiqué en *c d*, fig. 85, pl. 15, de tapisserie.

Il nous faut à cette heure achever le point, et faire le retour *e f*. Pour cela, faites ressortir l'aiguille à l'endroit où les fils forment un troisième angle, et rentrez-la au sommet du

quatrième; de sorte que la laine croise tout à la fois les deux fils de la toile et le demi-point; ce qui vous donne, comme le montre la figure, un point en croix sur quatre fils entrelacés, ou plutôt deux croix formées l'une par la laine, l'autre par le canevas, et disposées de manière que les bras de l'une passent dans l'intervalle des bras de l'autre. C'est une étoile à huit rayons, sauf la couleur et la nature des fils qui la composent.

Cette ligne prolongée de gros points, ainsi partagée en demi-point et point achevé, se fait en tapisserie, afin d'aller plus vite; mais lorsqu'il s'agit de marquer, on achève tout de suite le premier point avant de passer au second. Mais, comme il faudrait, si l'on sortait l'aiguille après avoir repris les fils de largeur, recommencer à la passer sous les deux fils de largeur suivans, on prend en même tems et les fils qui terminent un point, et ceux qui en commencent un autre. On place ensuite l'aiguille après les deux fils de longueur, sous les deux fils de largeur à gauche, et l'on obtient le même résultat que précédemment, savoir que tous les gros points semblent pris les uns dans les autres. Quand on apprend à marquer aux enfans, il faut long-tems leur faire exécuter ainsi ces points répétés sur la même ligne, avant de leur enseigner comment on doit souvent les interrompre.

Petit point. — Plus lent et plus délicat que le précédent, ce point est représenté fig. 86, pl. 15. Comme il tire l'étoffe désagréablement en biais, quand on l'exécute en la tenant sur la main, on monte ordinairement le canevas sur un métier à pied. Ce métier a des ensubles, des coutisses comme nous l'avons expliqué en traitant du passé; mais au lieu de lattes, de chevilles, il est presque toujours pourvu d'une traverse à vis qui maintient les ensubles en place, et les lâche ou les res-

serre à volonté. Communément de petite ou de moyenne dimension, ce métier réussirait difficilement dans des proportions plus étendues.

Pour faire le petit point, employez de la laine fine, et fréquemment de la soie, puis prenez seulement, soit en long, soit en large, un fil que vous embrassez en passant au-dessus de lui l'aiguille de droite à gauche ; cette aiguille étant couchée et la pointe tournée vers vous. Quand vous la sortez à demi, il y a un fil sous la laine, et l'autre dessus ; ce fil sera recouvert par le point suivant. On reprend la seconde ligne en passant la laine sous la première ligne, afin de travailler toujours en face de soi.

Point de chien. — Examinez fig. 87, pl. 14, ce point qui forme de jolis cordons en chaînette *a*, et fournit des tapis épais.

Commencez par prendre quatre fils en long sur deux fils en travers, et sortez en face de vous l'aiguille, après les deux premiers fils à droite, comme si vous faisiez le gros point ; car c'est en effet le gros point avec addition de deux fils *b*. Portez ensuite l'aiguille sur les deux fils suivans, vous avez ainsi un gros point terminé *b* et un demi-point *c*. Dans cette situation, vous piquez l'aiguille en arrière, sous les deux fils de longueur que traverse le demi-point, et comme s'il s'agissait de l'achever, ce que vous faites. Alors, portant l'aiguille aux deux fils suivans, vous croisez nécessairement la laine sur le point que vous venez de faire ; car la laine se trouve alors à quatre fils (en longueur) de votre aiguille ; savoir les deux fils sur lesquels porte le dernier point, et les deux nouveaux fils que vous venez de prendre. C'est donc absolument le gros point

recouvert. Toute la différence est qu'au gros point ordinaire il n'y a que deux fils longs entre l'aiguille et la laine tombant du point précédent, tandis qu'il y a quatre fils dans cet intervalle au point dont il est question.

Point de mosaïque simple.— Rien de plus simple en effet que ce point représenté fig. 88, pl. 15, car c'est une croix de St.-André formée sur un carreau de quatre fils de longueur, et d'autant en largeur. Comme la suite de ces croix laisse entre elles un vide assez disgracieux, on y supplée par un point transversal qui cache en les embrassant les deux fils demeurés libres. Pour embellir cette sorte de tapisserie peu avantageuse, il convient de faire d'une autre couleur, ce point accessoire. Le seul mérite de cette mosaïque est une grande rapidité. La laine employée doit être grosse.

Point de mosaïque double, ou point du diable, fig. 89, pl. 14.— C'est le point précédent avec des additions qui le rendent tout-à-fait agréable. Les tapis qu'il donne sont jolis, épais et moëlleux.

Opérez d'abord comme si vous vouliez faire le point de mosaïque simple, mais la croix établie sur un carreau de quatre fils en tout sens, songez à former un point sur chaque bras de cette croix. A cet effet vous sortez l'aiguille entre les quatre fils et vous la piquez à droite deux fils après le premier bras de la croix, sur lequel vous croisez ainsi la laine en formant le premier point.

Passant après cela sur le second bras de la croix, vous piquez l'aiguille aux deux fils suivans, et par conséquent en face du point d'où vous êtes partie. Voyez pour en mieux juger, fig. 89 en *g*, le point arrêté à ce degré-là. Pour terminer, vous repiquez dans le point précédent de manière à recouvrir le troi-

sième bras ; vous achevez en travaillant de même sur le quatrième, et vous obtenez le joli carreau dessiné en *h*.

Vous continuez cette broderie en recommençant sans nul intervalle un nouveau carreau que vous traitez de même Ainsi ce carreau qui semble bien compliqué est très facile après tout ; mais il a l'inconvénient de se prêter mal aux nuances.

Point de mosaïque en biais. — Ce point, dessiné fig. 90 pl. 15, se comprendrait d'après cette vue sans plus d'explication. Effectivement c'est le *passé*, avec cette différence qu'il court obliquement entre deux lignes droites. Il s'étend sur quatre fils en longueur, mais il coupe de biais les fils de largeur ; on passe souvent l'aiguille deux fois dans un même trou de canevas, de manière à donner du relief à la mosaïque. Cette observation s'applique à tous les points de tapisserie analogues au passé.

— *Point de jonc droit fil contrarié.* On pourrait l'appeler *point à l'échelle*, car il est formé d'une suite de petits échelons croisés et de différentes couleurs. Ces produits sont souples, moëlleux, et présentent de gracieux reflets ; mais avec tant d'avantages, ce point n'est pas favorable aux fleurs.

Pour y réussir, faites de longs points de six fils en travers, sur lesquels la laine s'étend à plat : séparez ces points seulement par deux fils de longueur, ce qui vous donnera une suite d'échelons, fig. 91 *i*. C'est la première rangée. Faites ensuite la seconde en prenant deux fils de largeur sur l'intervalle compris entre les échelons, puis en y ajoutant quatre autres fils suivans pour compléter les six fils nécessaires pour l'exécution du point.

Cette seconde rangée se fait en laine de couleur différente,

mais gracieusement assortie avec la première. Ainsi la première sera verte, et la seconde aurore.

Au troisième rang *j*, vous procédez comme il vient d'être dit, mais alors vous employez la laine verte.

Vous ne sauriez être embarrassée pour continuer cette broderie, car après avoir fait chaque rang, vous trouvez toujours une demi-rangée *k*, sur trois fils de largeur, et présentant deux fils libres en longueur, pour recevoir une nouvelle rangée.

Point de jonc en biais. — Tenez bien en face de vous le canevas, sur lequel vous prenez deux fils en travers : passant ensuite la laine par-dessus ces deux fils, allez prendre les deux autres fils semblables qui se trouvent au-dessus d'eux ; mais prenez ces deux derniers fils en biais, c'est-à-dire en couchant l'aiguille de manière à ce que la pointe soit tournée du côté du pouce gauche.

Tout en prenant deux fils de largeur, vous en embrassez un seul en longueur ; vous tirez alors l'aiguille, et vous avez un point en biais qui embrasse seulement quatre fils en large, car le fil en long demeure libre entre la suite des points, qui se font en diagonale et toujours en montant.

Pour la continuation, et spécialement pour la seconde rangée, il faut au contraire travailler en descendant : en ce cas vous piquez l'aiguille, la pointe en face de vous, à la base du point supérieur ou premier point, entre ce point et le fil resté libre : vous la passez à la fois sous les deux fils de largeur qu'embrasse le premier point, sous les deux fils de même sorte qu'embrasse le deuxième point, et enfin sous les deux autres fils analogues qu'embrasse le troisième point. C'est donc six fils en travers pour lesquels vous n'avez, comme précédemment,

qu'un seul fil longitudinal entre les quatre derniers fils. Le point achevé, vous n'avez toujours embrassé que quatre fils, car les deux fils sous lesquels se trouve sortie votre aiguille, doivent servir à former le point suivant, tant avec les fils placés en dessus, qu'avec les deux fils placés au-dessous, et qui, comme les autres concourent à préparer le point. La fig. 92, pl. 15, vous en montre le mécanisme.

Petit point de jonc. — C'est à peu de chose près le point précédent. On opère de même presque en diagonale, de bas en haut; mais au lieu de prendre cinq fils (un de longueur et quatre de largeur), on en prend seulement trois, deux en travers et un en long.

Point à carreaux. — Fort employé pour des coussins, ce point extrêmement simple vient après des points beaucoup plus compliqués, parce qu'il est à proprement parler le point qui commence une tapisserie accessoire, une tapisserie empruntée au *passé*, avec lequel elle a bien du rapport, comme nous l'avons déjà remarqué. Voilà d'ailleurs, la manière d'opérer.

Prenez quatre ou huit fils en tous sens, selon la grandeur du carreau que vous voulez obtenir, fig. 93 A : couvrez ces fils en largeur par de longs points, semblables à celui du passé. Ces points ne doivent être ni trop lâches, ni trop serrés; ils doivent présenter une surface bien lisse. Quand la laine est double et de grosseur convenable, on se dispense de passer deux fois dans chaque trou de canevas. Ce double point, très-lent d'ailleurs, nuit à la régularité et à la délicatesse de l'ouvrage.

Il faut nécessairement deux couleurs dans ce genre de tapisserie, afin de bien marquer les carreaux, qui sans cela,

seraient imparfaitement indiqués par le léger sillon qui les sépare. Un carreau jaune et un carreau rouge sont fort usités : on en peut dire autant des couleurs noir et bleu, orange et noir, violet et vert, etc.

Point à ovales ou à losanges. — Plus gracieuses, les losanges B ne sont pas d'une exécution beaucoup plus difficile. Vous prenez également un carré composé de quatre ou huit fils dans les deux sens ; mais au lieu de couvrir ce carré en largeur comme il a été dit plus haut, vous opérez d'après les indications de la fig. 94, pl. 14, c'est-à-dire, que vous inclinez le canevas à gauche, et que vous placez le carreau de biais par la direction de vos points. Vous prenez dans l'angle de droite le plus voisin de vous un point jeté sur la jonction de deux fils ; vous continuez en embrassant à chaque point deux nouveaux fils, l'un en haut, l'autre en bas, jusqu'à ce que vous parveniez aux deux angles opposés du milieu de la losange. Alors vous continuez les points en embrassant à chacun deux fils de moins, puisque les fils se rapprochent pour terminer par deux, ou plutôt par la jonction de deux fils, sur laquelle vous jetez le dernier point, comme vous avez jeté le premier.

A la seconde rangée, l'angle saillant d'une losange s'enfonce dans l'angle rentrant de la losange précédente ; ainsi de suite, et réciproquement *c*. Ces losanges doivent être de deux couleurs, par exemple, alternativement une rangée de losanges vertes et une rangée de losanges aventurines. On partage aussi les losanges par la moitié pour y mélanger les nuances, et l'on fait ainsi alternativement une rangée de losanges entières et une rangée de losanges partagées. Ce procédé a l'avantage de fondre agréablement les teintes, mais il ralentit beaucoup le travail.

Point à zig-zags. — En parlant des demi-losanges, nous nous sommes mises sur la voie du point dont nous allons traiter. Voici comment il convient de le faire.

On prend trois ou cinq fils suivant le numéro du canevas: nous allons en supposer trois et donner nos indications en conséquence.

Prenez donc trois fils en piquant l'aiguille de biais, c'est-à-dire de façon à laisser trois fils libres, à partir de la droite ligne du fil d'où vous avez d'abord sorti l'aiguille. Continuez de même pendant cinq points, en laissant entre chaque un fil de longueur libre, et vous obtenez une courte barre transversale. Maintenant pour en obtenir une semblable, mais longitudinale, vous faites quatre autres points aussi en biais sur les trois fils de longueur. Vous revenez ensuite former une seconde barre en travers comme la première, composée de cinq points, pris sur les trois fils de largeur, qui se rencontrent après la barre longitudinale. Vous recommencez après elle une seconde barre en longueur, et tout en continuant ainsi, vous avez une série de dentelures ou de zig-zags fort gracieux. Ils se gouvernent d'ailleurs comme les losanges. La fig. 94 en montre la disposition.

Points mélangés. — 1° Sur un fond brodé au petit point, placez un semé de gros-points de teintes opposées, 2° faites deux lignes de gros points, et une ligne de points de chien, aussi de couleurs différentes; 3° alternez une ligne ou cordon de points du diable, avec six rangées de petits points, tout en variant les couleurs. Ces mélanges et plusieurs autres varient agréablement les ouvrages en tapisserie. La fig. 95 en indique les résultats.

Point de peluche ou de frange. Vous ferez facilement ce

point en enfilant d'abord une très longue aiguillée de laine double, que vous redoublerez encore ; en piquant cette aiguille sur la ligne convenue pour la frange que vous voulez obtenir, puis en faisant un demi-point. En ce moment vous appliquerez sur la ligne, le *moule* à frange (fig. 82); vous passerez l'aiguillée dessous, et vous reviendrez achever le point quand vous aurez ainsi embrassé le moule. C'est le gros point ordinaire qui fixe ainsi la frange; mais presque toujours on se borne à en faire la moitié, qui suffit pour la maintenir solidement.

Point de broderie en relief. — A l'aide de cette nouvelle et charmante broderie, on imite parfaitement le plumage des oiseaux, le pelage des chiens, la toison des brebis, etc. C'est presque une œuvre d'art; comme on le pense bien, c'est œuvre difficile : toutefois on n'en jugerait point ainsi sur la seule indication du point.

On commence par tendre parfaitement sur un métier le canevas préablement dessiné, et représentant je suppose le chien de la fig. 96, pl. 31. Avant de monter, il est bon aussi de doubler d'une forte toile la partie sur laquelle est dessiné l'animal, surtout si le canevas est gros. Cette précaution a pour objet de rendre plus épais le poil du chien, en permettant de multiplier les points: ce qui ne pourrait avoir lieu si le canevas ne recevait pas de doublure, car il faudrait forcément faire un seul point dans chaque trou de ce tissu. Or, la condition principale de succès est de faire le point le plus près possible.

L'aiguille spéciale à cette broderie est assez grosse, pointue, longue d'un pouce et demi, pourvue d'une tête saillante et forte, un peu moins ouverte que celle des aiguilles à tapis-

série ordinaires. On y enfile la laine de manière à ce qu'elle soit en quatre brins : chaque brin est d'ailleurs assez gros. Cette laine ne s'arrête jamais par un nœud quand on commence l'ouvrage: elle ne s'arrête aussi jamais en dessous, mais en dessus, et cet arrêt est en quelque sorte le premier point.

Ainsi donc, l'aiguillée tirée de manière à laisser sur l'étoffe tendue une petite houppe, vous prenez de la main gauche la lame, fig. 83, par le manche *a*, et vous l'appuyez contre la houppe : puis vous ressortez en dessus, et le plus près possible du premier point devant la lame, l'aiguille que vous repiquez ensuite de l'autre-côté de la lame, sur la ligne du premier point, tout auprès de lui. De cette manière, vous recouvrez la partie non tranchante de la lame, d'un point de passé qu'elle soulève. Les points doivent être si pressés, qu'à peine laisse-t-on sans le couvrir, le peu d'étoffe qui se trouve sur l'épaisseur de la lame, et qu'après les deux ou trois premiers points pendant lesquels on la soutient par la poignée, elle se maintient toute seule. Après une suite de points qu'indique le dessin, on tire vivement la lame par la poignée, et *b* tranche les fils que l'on peigne ensuite avec un petit peigne destiné à cet usage.

Point sur osier. — Il s'agit de ces élégantes corbeilles en tapisserie, que mes lectrices ont sans doute admirées, et qu'elles aimeront à reproduire.

Le point qui sert à les broder se divise en deux espèces; 1° le point diagonal. 2° le point vertical : l'un et l'autre sont faciles.

L'aiguille avec laquelle on travaille est semblable à un passe lacet aigu, et doit être enfilée de laine à quatre brins. La cor-

beille présente un tissu d'osier formé de deux lignes diagonales croisées, séparées entre elles par un intervalle de deux lignes coupées par d'autres lignes droites, et formant à chaque point d'intersection un trou arrondi. Répétées sur toute la circonférence de la corbeille, ces lignes diagonales et droites, donnent des rangées à la fois circulaires et diagonales de trous arrondis, sur lesquelles nous allons broder.

Travaillons d'abord sur les deux premières rangées de biais: passons l'aiguille dans le premier trou de la seconde rangée, puis embrassant deux lignes, rentrons l'aiguille dans le trou voisin, mais situé à la première rangée. Ce demi-point se fait de droite à gauche sur toute la ligne de biais, nous revenons ensuite de gauche à droite en reprenant dans la seconde rangée où nous avions pris d'abord, et en couchant l'aiguille dans le trou inférieur de la rangée suivante. C'est là le *point diagonal*.

Le *point vertical* s'exécute d'après les mêmes principes: nous les prendrons également sur deux lignes; mais au lieu d'aller obliquement d'un trou à l'autre, nous opérerons en droite ligne, allant toujours de haut en bas. Ainsi nous embrasserons avec la laine deux lignes droites, laissant entre elles la ligne diagonale ou plutôt le petit croisé des lignes; cet intervalle sera rempli au second rang, car c'est au-dessus de lui que nous ressortirons l'aiguille. Le trou situé au-dessus de ce croisé devient le point central, jusqu'en haut, en bas, et bientôt après, à droite et à gauche, il part un point. Le point terminé est donc composé de quatre points qui forment un carreau parfait dont le trou à peine vu est le centre.

De la marque. — Nous avons vu comment se fait le gros

point de tapisserie, et comment aussi on le termine point par point lorsqu'il est destiné à marquer le linge : il s'agit à cette heure d'apprendre comment il faut faire pour rompre l'uniformité de la ligne droite de points, et pour laisser au milieu d'eux des fils non recouverts. Je donnerai cette petite leçon en indiquant la forme de l'I, et d'ailleurs je mettrai sur la voie de l'art de *marquer*, car l'I sert à composer un très grand nombre de lettres, comme le B, le D, l'F, l'H, l'L, le K, l'M, l'N, le P, l'R et le T. Puis en outre, il donne le moyen de finir et de commencer presque toutes les autres. Effectivement les deux extrémités de l'I, fig, 97 *a a*, servent de base et de couronnement dans presque tous les cas.

Manière de faire l'I, fig. 97. Occupons-nous donc de cette lettre-mère. Faites d'abord au faîte de l'I, à droite, un demi-point, et lorsque vous le croiserez, passez à la fois l'aiguille sous les deux fils de largeur, où vous l'avez sortie préalablement, mais encore après les deux fils qui suivent dans le même sens, et les deux fils de longueur qui se trouvent après le premier point. Au lieu de faire le second point comme à l'ordinaire, vous passez ces deux fils, et vous faites le second point à gauche parallèle au premier point. Cela fait, vous embrassez au milieu et au-dessous d'eux, les fils longitudinaux passés à la première rangée, et vous brodez un point, puis un second au-dessous, sur les mêmes fils. Après ces deux points en long, vous recommencez les deux points en large avec le vide déjà observé. Cela terminé, vous savez broder l'I, car il ne vous reste plus qu'à répéter en bas ce que vous venez de faire en haut ; savoir deux points en long, et au-dessous, deux points en large, parallèles, avec séparation de deux fils.

Quand vous aurez à marquer les lettres dont nous avons donné la liste, vous commencerez par l'I, puis vous ajouterez les points dans l'ordre qu'indique le dessin, ou le modèle sur canevas, appelé *marque* ou *marquoir*. Dans les écoles et pensionnats, chaque petite demoiselle fait son marquoir, enjolivé d'une jolie bordure, offrant un ou plusieurs alphabets, la série des chiffres, sa signature, et quelquefois la date de ce monument de sa patience. C'est ainsi qu'elle s'exerce à marquer le linge de la maison, qu'elle s'essaie à broder les tapisseries qui en feront l'ornement; et le marquoir de la petite fille est fort souvent consulté par la ménagère.

Pour toutes les autres lettres dont l'I n'est point la base, avant de les commencer, vous les examinerez un moment; cet examen vous fera reconnaître qu'elles sont presque toutes formées de deux parties exactement semblables; tels que le G, l'A, l'O, l'S, et que par conséquent il suffit d'en étudier une partie : l'autre se répète sur les fils correspondans. Voyez à ce sujet la fig. 98, pl. 16.

Mais cette figure semble démentir ce que je viens de vous dire relativement à l'I, qui ne figure nulle part comme base; c'est qu'en effet, dans cet alphabet anglais, le 1 remplace avantageusement l'I romain, l'I de la fig. 97. Il vous suffira de le rétablir partout où le 1 se montre, pour avoir un alphabet à la fois analogue et différent. Nous ajouterons que celui de la fig. 98 est plus gracieux et plus nouveau.

Ces deux alphabets et les chiffres fig. 21 suffisent à la rigueur pour un marquoir ordinaire, mais pour un marquoir-modèle, il en est autrement; et d'ailleurs les petites brodeuses seront bien aises de varier. Aussi j'offre à leur choix, à leur émulation, l'alphabet gothique, fig. 99, pl. 16, l'alphabet grande

gothique, fig. 100 pl. 17 (pl. 4 tapisserie), et l'alphabet majuscule, fig. 101, pl. 14.

Ce luxe de lettres ne me fera point oublier l'humble combinaison qui sert à la ponctuation en fait de marque. C'est une petite croix formée de quatre points, séparés par un vide de deux fils placés au milieu d'eux. Deux de ces points en longueur sont séparés et parallèles : deux autres en largeur sont séparés et parallèles également.

Cette ponctuation se fait encore comme il suit. Au centre de la croix, au lieu du vide, est un point, de chaque angle duquel part un nouveau point. Plus brièvement on fait la ponctuation par un seul gros point.

On marque ordinairement avec du coton rouge bon teint, appelé *coton à marquer :* il doit être assorti au tissu. C'est à tort que l'on marque quelquefois en coton bleu ; cette couleur ne résistant pas aux lessives.

La marque n'étant point un ornement, quelque gracieuse et soignée qu'elle puisse être, elle ne doit point être apparente aux objets de vêtemens, comme jupons, fichus, cravates, etc. elle le peut au contraire, lorsqu'il s'agit de mouchoirs, serviettes, etc., mais les fils confus de sa seconde surface font un désagréable effet, et le désir d'éviter cet inconvénient a fait imaginer la marque suivante.

Marque anglaise ou marque sans envers. — Au lieu de prendre les fils de la toile dans le sens de longueur et de largeur, prenez-les en biais. Le demi-point terminé, repiquez ensuite à moitié du point où sort l'aiguillée à l'autre angle que forment les fils en long et en large. Recouvrez le point en la sortant à l'endroit où se trouvait précédemment le coton, et continuez de même. Pour les points-côtés, vous repassez dans les points

déjà faits, en évitant de percer, pour que ce fil soit inaperçu.

Dans la plupart des pensions, la marque ne s'arrête pas aux lettres; elle s'attache à mille petits dessins qui sont l'objet d'autres *marquoirs*, qui sont véritablement la tapisserie de l'enfance. Mais après tout, cette marque-là c'est la tapisserie proprement dite, et nous la renvoyons au chapitre suivant.

CHAPITRE II.

DES DIVERS PETITS OUVRAGES EN TAPISSERIE. — OUVRAGES EN PERLES DE VERRE.

Intermédiaires entre la marque et la tapisserie, ces petits objets vont nous servir de transition pour passer de l'une à l'autre. Voici la marche en effet, une petite fille offre d'abord à sa mère le *marquoir* consacré; puis un autre travail qui tient à la fois du marquoir et du tableau, fig. 102, 103, 104, 105 106 et 107 (tapisserie, pl. 18), puis un autre travail encore qui tient moins du marquoir et plus du tableau. Encore un pas, et c'est la tapisserie moins le fond, moins les couleurs, comme l'indiquent les fig. 108, 109, 110, 111, 112, 113, pl. 19, et comme le montrent aussi les fig. 114, (pl. 20), 115, 116, 117, 118, 119, 200, 201, (pl. 21), qu'inspire la préparation à la première communion, et pl. 18, les fig. 202, 203, 204, puis même pl. 17, les fig. 205, 206, 207, 208, 209, 210; enfin on aborde les nuances, mais alors on est presque jeune personne; on s'émancipe de jour en jour, et l'on fait avec succès tous les jolis travaux que nous allons successivement décrire et dessiner.

Ceintures. — Elles se font, ou plutôt elles se faisaient de la largeur d'un ruban de ceinture, sur une bande de fin canevas, en fil s'il doit recevoir un *fond* de points de couleur uniforme; en soie, si le travail de tapisserie s'y borne aux fleurs. Cette bande est en travers : elle doit avoir d'un côté la lisière; pour y suppléer de l'autre côté, on replie le bord du canevas, à l'envers, et l'on brode par-dessus la vignette de bordure.

Cette vignette peut être celle des pl. 22, fig. 211 et 212. On la nuance à volonté. Supposons que l'on fasse le centre de la fig. 212 A *c*, en soie aventurine; les fleurettes *d* en couleur bleu ciel; et les feuilles en vert plus ou moins foncé. Cet exemple servira pour tous les dessins non coloriés, où d'ailleurs la dégradation des teintes est soigneusement indiquée.

Entre deux vignettes, pl. 16, fig. 214, on peut placer une guirlande qui peut être celle de la pl. 22, fig. 215 ou 216.

Quand il n'y a pas de fond, cette ceinture se double avec un ruban assorti. Elle ne peut manquer de revenir à la mode.

Bretelles. — Mêmes dispositions que pour les ceintures. Les dessins qu'on y brode sont à devise, ou non. Dans le premier cas, ils sont dans le goût de la fig. 217, et le vide D reçoit la devise choisie, telle que AMITIÉ, TOUTE A TOI, etc. Dans le second cas, c'est un dessin analogue à la fig. 218, pl. 23.

Jarretières. — On leur met une guirlande semblable au dessin de la fig. 114, pl. 18, ou bien une rangée de fleurs détachées, fig. 112, entre deux étroites vignettes, telle que la fig. 260, pl. 17. Tous ces objets se brodent au gros point.

Cordons de sonnette. — Ce genre est tout à la fois plus élé-

gant et plus usuel que les précédens. Il se fait également sur une bande de canevas assez large pour pouvoir la rabattre en cousant ensemble les deux bords par-dessous. Le dessin de formes moyen-âge est presque toujours analogue à celui que représente la fig. 231 pl. 25. On le brode à volonté au petit-point, ou au point de jonc en biais. Le canevas sera de moyenne grosseur.

Pantoufles.— On peut compter en France, non pas les dames qui font des pantoufles de tapisserie, mais celles qui n'en font pas, car c'est un ouvrage excessivement répandu.

Il doit par conséquent offrir, et il offre effectivement beaucoup de variété. Tantôt les pantoufles se font au point de passé, de biais sur trois fils, sans autre interruption qu'une ligne centrale à laquelle aboutissent de droite et de gauche les diagonales. On fait cette broderie de deux couleurs ; savoir : une diagonale violette, et une diagonale verte, je suppose. Il est inutile d'avoir d'autre dessin que le patron donné par la figure; les lignes obliques se suivant fil à fil tout naturellement.

Les pantoufles présentent aussi sur un fond uni, le plus souvent gros bleu, brun ou noir, un semé de fleurs plus ou moins grandes, telles que la pl. 24 en indique, fig. 207 et 210. Les dessins fig. 108 et 113 de la pl. 19, peuvent fournir également de jolis dessins pour pantoufles. On emploie ordinairement le gros point ou le point de chien.

Cabas.—Ces sacs plats pour commissions et voyages, sont fort usuels et méritent de l'être à raison de leur commodité. C'est un carré long en canevas, partagé en deux parties égales portant le même dessin, mais pouvant à la rigueur différer de nuances, quoique selon moi, il est bien préférable que l'une et l'autre se ressemblent exactement.

On fait les cabas peu soignés à grands zig-zags de couleurs tranchantes, ou bien en points de jonc droit-fil et croisé, ou à carreaux, ou bien encore à losanges, toutes dispositions qui ne comportent pas de fleurs. Plus élégans, ils ont, à point de jonc en biais, ou à gros points, un fond de couleur aventurine ou grenat sur lequel sont semés des bouquets analogues à la fleur fig. 232, et à celle de la pl. 33, fig. 233. Des boutons de rose, des grappes de raisin sur fond noir produisent des cabas charmans.

Mais lorsque, plus petit, le cabas sert pour sac de ville, il peut avoir un fond uni, encadré d'une vignette, fig. 234, pl. 19, et 235, pl. 24, etc. Au centre est un sujet, fig. 203, ou bien une rosace, fig. 236, pl. 26 A. On fait aussi beaucoup de cabas de ce genre à fond rouge, avec vignette et sujet brodés en noir. Le gros point est préféré.

Sacs à tabac. — Naguère objet de ridicule et de dégoût, la pipe est aujourd'hui légitimée par la mode; aussi voit-on les sacs à tabac exercer l'aiguille des dames les plus élégantes. On ne proteste pas plus contre la mode, que l'on ne dispute des goûts, et je vais, sans réflexion aucune, donner les détails nécessaires à la confection de ce meuble fashionable, puis féliciter les jeunes personnes de pouvoir le présenter à quelque parent.

Prenez d'abord un morceau de canevas (moyenne grosseur) haut de onze pouces, et long de dix-sept : pliez en double dans sa largeur ce canevas, et vous aurez les deux côtés du sac, séparés entre eux par un vide longitudinal de quelques lignes, quand la tapisserie les aura entièrement couverts.

Chaque côté est exactement encadré d'une bordure large d'un pouce environ. Elle peut être choisie fig. 211, pl. 22.

J'ajouterai que le plein, le centre du sac à tabac peut se faire avec la fig. 117, et la fig. 119, pl. 17.

Quand les fleurs sont un peu plus grandes, comme pl. 19, fig. 206, et 105, pl. 12, on en met trois rangées seulement d'une bordure à l'autre en longueur. Il se trouve quatre fleurs dans les deux rangées latérales, et trois dans la rangée du milieu.

Une ingénieuse attention peut embellir cette offrande en la particularisant d'une manière flatteuse. Ainsi je suppose qu'une jeune nièce veuille offrir un sac à tabac à un oncle marin, l'ancre, fig. 102, pl. 18, y alternera avec quelque fleur pour rompre l'uniformité : supposons encore fig. 107, *idem*.

La jeune brodeuse s'adresse-t-elle à un homme de loi? la balance fig. 205, pl. 24, sera mélangée avec 207, même fig. Ces exemples, je crois, suffisent pour mettre sur la voie.

Écrans. — Voici pour cette fois un fashionable et gracieux travail : gracieux par son objet, son exécution, ses accessoires : gracieux et si gracieux qu'il fait admirer la tapisserie aux personnes les plus disposées à traiter à cet égard, le goût actuel, de sot engouement.

Les écrans ne reçoivent pas de fond, et par suite, le canevas de soie, ou de beau fil, est celui qui convient le mieux. La forme en est ovale : après les avoir taillés, il faut les entourer d'un laiton sur lequel on replie le bord du canevas. Un point devant coud ce bord après le dessous, et serre le laiton qu'il fixe solidement.

Cette préparation sert à la fois à monter l'écran pour le broder, et à le garnir après la broderie. En premier lieu, on coud fortement après une coutisse l'endroit où sera placée la tige de l'écran, et la partie opposée après l'autre

coutisse; puis l'on coud un ruban de fil à la partie la plus saillante de chaque côté; l'on arrête en le serrant bien, ce ruban aux traverses du métier. Nous dirons plus tard comment la bordure de laiton favorise la garniture de notre écran.

L'écran étant ovale, le dessin s'étend à peu près en forme d'éventail, fig. 237, pl. 27. On brode au petit-point, en soie, en apportant beaucoup d'attention aux nuances.

Une disposition fort heureuse consiste à faire poser un oiseau brodé en relief (ordinairement un chardonneret, parce qu'il fournit plus de nuances) sur une branche étalée de chêne, de liserons, etc. Les pieds et le bec de l'oiseau se brodent au passé en laine rose, jaune ou noire. Un œil d'émail orne sa tête, et son corps est travaillé d'après les indications données plus haut en traitant du point en relief, et sur lesquelles nous reviendrons encore au chapitre des tapis. *Voy*. fig. 244, pl. 25.

Ces jolis écrans se doublent en moire, en gros de Naples, ou en poult blanc tout simplement, en fixant à longs points de surjet grossiers, cette doublure sur le laiton replié. L'*effaufilé* de cette doublure, ces points en gros fil, tout est caché par une élégante spirale de chenille sur coton. Pour la faire tourner ainsi autour de l'écran, on enfile une aiguille de soie assortie, et perçant à la fois la moire et le canevas, on présente la pointe de cette aiguille à chaque repli de la chenille destiné à figurer la spirale. Le point que l'on forme ainsi autant à l'envers qu'à l'endroit de l'écran, se cache dans le duvet de la chenille, de sorte qu'elle paraît sortir de l'écran même, à chaque tour de la spirale.

On ajoute encore à l'agrément de cette garniture, en faisant alterner les tours de chenille avec des tours de gance de soie ouvragée.

Ouvrages en perles de verre. — A l'exception des tableaux en perles que l'on fait encore dans quelques pensionnats, ces ouvrages sont maintenant oubliés autant qu'ils étaient recherchés il y a peu d'années. Nous en parlerons toutefois parce qu'ils se rattachent à la tapisserie et qu'ils exigent peu de détails.

Pour réussir dans ce genre, on commençait par choisir du canevas très fin, ou de la toile à son défaut; de la soie blanche torse bien fine, et des aiguilles d'une finesse extraordinaire. On plaçait devant soi dans une petite boîte à compartimens des perles assorties suivant le dessin, et séparées suivant leur couleur; puis on étudiait le dessin dont chaque carreau indique la pose d'une perle. Chaque carreau répondant à celui du canevas, comme en toute tapisserie, on comptait les points, et l'on variait les perles selon l'exigence du dessin. Ces perles se plaçaient à l'aide du gros point. Voici tout le secret de ce travail, qui réclamait infiniment d'attention, de tems et de patience.

Il servait à faire des bourses rondes que l'on commençait par le milieu, des bourses à fermoir, des sacs, des porte-montres, des bracelets, des anneaux de serviette, enfin des tableaux. Nous donnerons seulement les figures et les indications relatives aux derniers objets.

Anneaux de serviette. — Après avoir retracé sur une bande de canevas, le joli dessin donné par la fig. 237, pl. 28 CD., vous le collez avec de la gomme sur un carton de dimension égale, réuni par les deux extrémités et formant un anneau, qui sera encadré avec deux cercles de cuivre doré ou d'argent.

Tableaux. — Les fig. 239 et 240, pl. 28; et les jolis tableaux dessinés fig. 241, pl. 29, et fig. 242 pl. 30, achèveront

d'apprendre ce qui concerne les tableaux en perles, car elles montrent qu'une grande variété d'objets peut être représentée par cet ouvrage minutieux. Ces tableaux, comme tous les produits de ce genre, se blanchissent au frottement d'une éponge chargée d'eau tiède et savonneuse.

Le travail des perles d'or et des perles d'acier est tout différent de celui-là. Ces perles se placent dans la broderie comme les paillettes, ainsi que nous le verrons plus tard.

CHAPITRE III.

DES TAPIS ET DE LEURS ACCESSOIRES. — FLEURS ARTIFICIELLES EN LAINE.

Nous allons traiter dans ce chapitre tout ce qui concerne la tapisserie de mobilier, depuis la chancelière jusqu'au grand tapis de salon. Nous y ajouterons les fleurs artificielles en laine, quoiqu'elles ne soient pas à proprement parler, du ressort de la tapisserie, mais comme elles servent à garnir les plus jolis tapis de lampe, nous croyons faire plaisir aux lectrices par cette agréable addition.

Les tapis de pied et d'ameublement exigeant beaucoup d'ouvrage, on vend chez les marchands de fournitures de tapisserie, des canevas, où les dessins sont parfaitement nuancés, finis, et où le fond seul, uniforme et facile, reste à travailler. C'est alors un travail insignifiant et monotone, qui convient uniquement aux personnes nonchalantes qui veulent avoir sans peine un bel ouvrage, dont elles se disent les auteurs. C'est un moyen de tuer le tems, mais non pas de l'occuper agréablement, et nous n'avons aucun conseil à donner à ces personnes-là.

Les autres canevas qui ne sont point ainsi aux trois quarts faits, ont, comme nous le savons, les dessins tracés en noir, et dans ce cas, il est utile d'avoir sous les yeux un modèle colorié, afin de pouvoir imiter les nuances. On supplée à ce modèle par le goût, quand il s'agit de fleurs de fantaisie, ou de dessins fort simples et peu développés. On supplée même à tout dessin, et l'on travaille sur le canevas nu, quand le tapis est de petite dimension et peu ouvragé : alors on se contente du modèle, qu'on imite en comptant les petits carreaux, de telle et telle nuance, et de les reproduire sur la partie correspondante du canevas. Mais cette absence de dessin demande plus de tems, exige plus de soins, et embarrasse souvent les personnes peu habituées à ce minutieux travail.

Il faut choisir des laines convenables, non seulement quant aux couleurs, mais encore quant à la nature du tapis. S'il est beau, il faudra de *l'étein ;* s'il est plus médiocre, de la *double broche ;* et moindre encore, du *fil simple*. Ce sont les dénominatious par lesquelles les tapissiers distinguent les laines dont ils se servent.

Il est d'usage de commencer par le bouquet, la rosace, ou le sujet placé au centre du tapis, puis de s'occuper du fond qui se fait couramment, soit en cousant, soit à la lumière : ce qui ne se peut guère quand on s'occupe des nuances ; elles absorbent trop l'attention.

Tapis de foyer ou de lit. — Nous revenons pour cet article à la fig, 96 pl. 31, qui nous servira tout à la fois de modèle pour la tapisserie ordinaire et pour la broderie en relief.

Commençons par la touffe de verdure. Vous enfilez une aiguille de laine vert clair, et vous faites à la place indiquée les points de cette couleur, aux treize premiers rangs longitudi-

naux du canevas. Vous faites près à près ceux qui se touchent, et vous passez en dessous votre laine pour aller couvrir ceux qui sont marqués çà et là quelques fils plus bas ; vous agissez ainsi de proche en proche pour toute la touffe, et ne coupez la laine qu'après avoir couvert toutes les marques vertes, et lorsque vous ne pouvez aller aux autres points verts du dessin, séparés par un trop grand intervalle, tel que *b c c*[2]. Vous reprenez à l'un de ces points, et continuez comme je l'ai expliqué, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace vert clair : vous retirez alors la laine, car cette nuance est épuisée.

Vous agissez de même pour la teinte verte plus foncée *d*, puis vert noir *e*, et ainsi de suite pour toutes les nuances.

Si le chien doit être fait en point de tapisserie, vous procédez de la même manière. Si au contraire, vous voulez le broder en relief, voici comment vous agirez.

Conseils relatifs à la broderie en relief.— Vous vous rendrez compte des nuances de l'animal, du sens dans lequel elles se présentent, et des parties plus ou moins saillantes du pelage, car ce sont là les difficultés principales de cette broderie, dont le point est d'une extrême facilité, comme vous devez vous en souvenir. Pour réussir dans le premier cas, vous avez plusieurs aiguilles enfilées de laines aux nuances indiquées *e*, *f*, *g*, c'est-à-dire de différentes sortes de gris, et vous les placez sur la lame à mesure que le canevas les commande.

Quant aux différens sens, la position différente de la lame suffit pour les déterminer. Ainsi après avoir fait en large le museau du chien, et avoir placé ainsi horizontalement la lame, il faut la mettre un peu obliquement pour faire les oreilles *h*, puis verticalement pour la partie suivante *i*, *j*, etc.

Reste la troisième difficulté ; celle-ci est la plus sérieuse. On a bien deux lames de grosseur différentes pour les endroits plus ou moins fournis, mais ce n'est qu'une préparation, et quand toutes les laines ont été tranchées par l'une ou l'autre lame, il faut les tondre habilement, de manière à ménager les reliefs naturels. Ainsi pour le chien, il faut que l'oreille fasse une légère saillie sur le col et la tête ; que le mouvement de la cuisse K, soit marqué de même par une saillie sentie, quoique d'abord imperceptible. De même pour les oiseaux, le dessous de la gorge, le repli des ailes, doivent être également marqués, et pour y parvenir on emploie des ciseaux ordinaires, bien coupans.

L'imitation de la nature, l'habitude, le goût obtiennent à cet égard d'étonnans succès.

On met un œil d'émail aux animaux brodés de la sorte.

Moutons et chiens caniches en relief. — On imite par la broderie en relief telle que je viens de la décrire, toutes sortes d'oiseaux, des chevaux, des chiens, chats, écureuils, marmottes, etc. Il est aussi fort bien de mêler à cela des figures d'homme, en tapisserie ordinaire, comme l'indique la fig. 246 pl. 32. Les habits des personnages peuvent, si on le juge à propos, se faire en relief, et tout cela avec de la laine de nuances appropriées.

Mais quand il s'agit de reproduire ainsi des chiens caniches, des moutons, alors on emploie la *laine gauffrée*. Cette laine sert aussi pour les bordures moussues des tapis de lampes, pour certaines fleurs artificielles en laine, destinées à les border : je vous prie donc de faire attention à ce que je vais dire à ce sujet, quoique ce soit assez peu de chose.

Gaufrage de laine. — Pour les chiens, ordinairement chamois foncé et gris, il faut tricoter avec de fines aiguilles deux jambes de bas, de chaque couleur ou bien une seule, dont on varie la teinte tous les vingt tours; mais il est préférable d'en avoir deux. Ce tricot doit être fait deux mois à l'avance, afin que le gaufrage soit bien marqué; mais lorsque l'ouvrage presse, on supplée au tems en lavant trois fois le tricot dans l'eau chaude, faisant bien sécher, et le repassant chaque fois avec un fer bien chaud, dessous un papier dans l'intention de ménager les couleurs. Puis on tire le bout de la laine du tricot, et on le défait ainsi à mesure qu'on en a besoin pour faire la toison en relief, que d'ailleurs on traite d'après les indications données.

Pour les tapis, on préfère représenter les animaux en tapisserie, à raison de la durée, cependant le chien de la fig. 243, pl. 34, serait très bien en relief. Si le tapis présente un encadrement, vous le ferez après le bouquet central; vous ferez ensuite le fond, et en définitive, la frange.

Nouvel emploi de la tapisserie en relief. — On vient de faire, cet hiver même, une gracieuse application de ce procédé. Le fond d'un tapis de pied se fait au gros point : au centre est une ronce composée de lignes ovales ou circulaires larges d'un bon doigt. Ces lignes se couvrent en points de relief, en laine rouge, avec un léger dessin noir. Or ces lignes saillantes et panachées sont d'un effet original et charmant.

Quelquefois, aux quatre coins du tapis orné d'une telle rosace centrale, il y a un demi-quinconce formé de bouts de lignes représentant des ronds, ou de très gros pois en points de relief. Ceux que j'ai vu étaient gris, semés de zig-zags roses,

quelquefois noirs ; ou même de couleur bleu-ciel. Ils alternent toujours comme pour les pleins en général.

Frange de tapis. — C'est à l'aide du point de peluche que vous y procéderez. Quand l'une des faces du tapis sera garnie de points, vous tirerez le moule, et vous irez successivement garnir ainsi les quatre côtés, à moins que vous ne vouliez mettre de frange qu'aux deux bouts, ce qui est bien plus convenable. En ce cas elle doit être longue d'environ trois pouces, et par conséquent le moule doit être bien haut, et la laine d'une grosseur spéciale. On termine par passer des ciseaux dans les boucles, et par les fendre en largeur au milieu. Cette frange est pour l'ordinaire de la couleur du fond.

Pour quelques descentes ou tapis de lit, pour divers tapis de pianos, on fait quelquefois la frange double. Alors, quand tout le pourtour est garni de boucles produites par le point de peluche, vous les bâtissez sur la partie excédante du canevas qui doit être repliée sous la doublure du tapis, ou bien vous les maintenez ensemble par un bâtis, parce que sans cela, ces boucles vous gêneraient beaucoup quand vous feriez la seconde rangée. Si vous commencez sur le bord de la broderie, ce qui se fait parfois, vous les bâtirez après le tapis : précaution que vous prendrez pour toutes les rangées de boucles.

Ces boucles doivent être étagées, et par conséquent graduellement plus longues ou plus courtes, selon le point où vous commencez ; cela s'obtient facilement, en mettant entre elles quelques fils d'intervalle. Après qu'on les a fendues, on les épluche avec un grand peigne, ou bien avec la pointe des ciseaux.

Les grands tapis de salon ne diffèrent de ceux-ci que par les

dimensions. Les uns et les autres se font au gros point, au point de chien, ou au point du diable.

Quand les tapis de pied se font à carreaux, losanges, zig-zags, points de jonc, droit fil croisé, on établit la frange des deux couleurs comme le tapis. Ainsi, d'après les nuances de celui-ci, on fait un rang de laine rouge puis un rang de laine verte, et l'on recommence un troisième rang semblable au premier, le tout fondu et mélangé autant que possible. Ces tapis sont agréables, mais inférieurs aux tapis à dessins.

Tapisserie d'ameublement. — Destinés à couvrir les fauteuils, coussins, causeuses, ottomanes, ces belles tapisseries sont très variées. Les plus distinguées se font au petit point, avec une rosace garnie de coins, analogue à celle de la fig. 236, A, pl. 26, avec ses coins B, C, D, E, ou celle de la pl. 33, un sujet comme la fig. 96, ou encore un oiseau comme la fig. 241, pl. 25; on donne parfois aux animaux des yeux d'émail, quand il s'agit de relief.

La partie horizontale de fauteuil et son dossier doivent être semblables. Les varier est de mauvais goût : il en faut dire autant du soin malencontreux que prennent quelques personnes, d'employer autant de sujets différens que de fauteuils.

Le gros point, le point de jonc en biais, les points de chien et du diable conviennent à ce genre de tapisserie.

Coussins. — Ils sont assortis à l'ameublement, mais lorsqu'ils sont isolés, on les fait beaucoup en tapisserie à carreaux, losanges, zig-zags, etc. Naguère on les établissait ronds, élevés, entourés d'une bordure en points de peluche, en forme d'aigrette, au milieu de laquelle on mettait des fleurs obtenues par le même procédé : il s'agissait seulement de varier

et mélanger les laines, de manière à leur faire représenter des touffes blanches, bleues, roses, etc. sur un fond vert.

Usuels, on les tient aujourd'hui sans garniture, semblables à un tabouret sans pied : objets de luxe, ils sont pareils aux coussins d'ottomanes. Dans les deux cas, ils sont couverts d'un canevas brodé selon les règles del a broderie en tapisserie.

Tabourets — Plians. — Le canevas qui sert à recouvrir les uns, à former les autres, est assez gros : les dessins sont uniformes et peu recherchés. On ne se sert pourtant pas des points à carreaux, et autres semblables, surtout pour les derniers, parce qu'ils sont moins durables que le gros point.

Chancelières. — Cette sorte de sac rembourré de fourrures, devient depuis l'hiver passé, un petit meuble fort élégant, et les jeunes dames lui consacrent le canevas fin, de jolis sujets, le petit point dont les produits sont si gracieux. Une légère vignette dans le genre de la fig. 216, pl. 22, et de la fig 245, pl. 21, encadre parfois le dessus de la chancelière, dont le sujet ou bouquet occupe le centre. On en fait rarement à semé de fleurs.

Tapis de lampes et de vases, fig. 247, M N, *et* 219, *pl.* 35.— Depuis dix ans environ que ces tapis sont en usage, ils n'ont subi qu'une modification, mais elle est assez importante : c'est que l'accessoire est devenu le principal et *vice versa.* Autrefois l'on s'appliquait à broder de jolis dessins sur le tapis même, que l'on entourait simplement d'une bordure uniforme à points de peluche ; puis on orna cette bordure de fleurs en aigrette ; on dessina sur la frange, au moyen de laines de diverses couleurs, des ovales, des dents, des étoiles, etc. ; puis on substitua la *mousse ou le gazon*, à la frange ordinaire, et les fleurs à péta-

les aux fleurs frangées. Puis enfin dans ces derniers tems, on remplaça ces dernières fleurs par de véritables fleurs artificielles en laine, incomparablement plus parfaites. Je vais décrire toutes ces inventions-là ; mais auparavant je dirai qu'à mesure que s'enrichissait la bordure, le fond s'apauvrissait : qu'à cette heure il se fait souvent en taffetas vert doublé de carton, même en toile gommée préparée en tapisserie, et qu'avant peu, les dessins que j'indique pour tapis de lampes ne se feront plus que par exception.

Gazon ou mousse pour tapis de lampes. — Les détails donnés plus haut sur le gaufrage de la laine, ne nous laissent ajouter ici qu'une spécialité. Vous tricoterez une large jarretière en laine verte dont on varie les nuances cinq fois, tous les quinze à vingt tours. Vous y ajouterez aussi de la laine couleur bois.

Quand la laine devra être suffisamment gaufrée, soit par le repassage, soit par le tems, vous partagerez la jarretière à moitié dans sa longueur; vous effilerez rapidement l'une et l'autre partie jusqu'à la lisère, et vous avez une jolie frange moussue à brins très gaufrés que vous posez à plat sur le bord des tapis de lampe. Quelques points fixant en dessous la lisière après la rondelle qui forme le tapis, terminent l'opération. Vous multipliez les rangées jusqu'à ce que la mousse ait l'épaisseur convenable.

Passons maintenant aux fleurs qui doivent l'orner, et commençons par les plus simples.

Fleurs en laine à pétales noués. — Préparez autant de rondelles en cartes que vous voulez mettre de fleurs autour de votre tapis : recouvrez-les d'une rondelle d'un taffetas quelcon-

que , et pour figurer les étamines, chargez la surface moins quelques lignes laissées pour le bord, de *nœuds* en laine jaune clair, ou orange. Ces nœuds se font comme ceux du passé, et la rondelle doit être un peu plus large qu'une pièce de deux francs. Occupons-nous à présent de faire les pétales.

A cet effet nous prenons un brin de laine, long d'environ vingt lignes : nous le répétons quinze fois, ce qui nous donne seize brins. Nous les replions par moitié, et nous les lions à ce point par deux ou trois tours d'une soie, ou d'un fil bien serré : c'est le haut du pétale. Nous avons alors une longue et double aigrette dont nous réunissons ensemble les deux bouts, avec le fil qui a formé le haut du pétale, fil que nous tenons plus court que la laine. C'est la base, que nous coudrons à plat sur le bord de la rondelle chargée d'étamines. Le fil demeure dessous les brins de laine gonflée.

Pour former une fleur qui représente à volonté un dahlia, une reine-marguerite, il faut huit pétales. On les fait blancs avec centre orangé, lilas, ou bleu clair, rose ou violet, avec centre jaune-serin. Quelquefois, afin d'imiter des fleurs panachées, on mélange quelques brins de laine blanche, avec la laine de couleur, avant de lier le pétale. Cet embellissement n'est pas heureux. On coud en dessous, autour du tapis, de place en place au milieu de la mousse, les rondelles de carton qui portent chacune une fleur, ayant soin de varier et d'alterner leurs nuances.

Le grand inconvénient de cette imitation est de manquer de consistance. Après peu de tems, les pétales, jolis d'abord, s'affaissent, s'écartent et deviennent d'un aspect désagréable. Les fleurs suivantes sont exemptes de ce défaut.

Fleurs artificielles en laine. — Elles sont en grand nombre, puisqu'on imite ainsi avec la laine à tapisserie, les roses, pivoines, coquelicots, tulipes et liserons, adonides, marguerites, lilas, aubépine, myosotis (*pensez-à-moi*), narcisses, violettes, pensées, etc. Mais pour toutes ces fleurs, et les diverses parties de ces fleurs, cinq opérations suffisent ; à l'exception cependant du coquelicot, qui exige une méthode particulière.

1° *Fleurs en houppe.* — Indépendamment des laines et des aiguilles à tapisserie un peu aiguës, il est nécessaire pour ce travail, d'avoir de légers fils de fer cuit, appelé *cannetille,* et des étamines ordinaires de fleurs artificielles : plus, quelques fournitures, comme le centre en chenille des reines-marguerites, les supports des boutons de coquelicot, etc.

Le 1er genre de fleurs que nous allons décrire se rapproche du précédent. Après l'avoir bien essuyé avec un linge pour ne pas vous noircir les doigts, coupez un morceau de cannetille de longueur relative à la feuille voulue : ayez d'autre part une aiguillée de laine repliée en quatre ou en huit brins suivant sa grosseur et la dimension de la feuille, de manière à en faire un petit faisceau. Doublez la cannetille en deux, et placez dans son pli, le milieu du faisceau de laine. Cela fait, tordez ensemble les deux bouts de la cannetille, immédiatement au-dessous de la laine qu'ils embrassent, et de façon à former un petit cordon métallique très serré, seulement long de quelques lignes. Vous obtenez ainsi une houppe alongée de laine, assez semblable à un petit balai dont la cannetille est le manche.

Pour changer cette houppe en feuille, en pétale, vous ra-

baissez à droite et à gauche des deux brins tordus de la cannetille, la laine de manière à bien les entourer, et vous retenez toujours sous le pouce et l'index gauches, ces brins de laine rabaissés, les élevant plus ou moins selon la longueur que vous voulez donner à la feuille, car c'en est une alors. Pour la terminer, vous tordez au point choisi, autour de la laine et de la cannetille, une soie floche que vous serrez fortement en la tenant de la main droite. L'excédant de laine qui se trouve au-dessous de cette ligature, vous servira à produire le renflement gracieux qu'offre généralement le calice.

Si vous rassemblez plusieurs de ces feuilles pour en faire une petite fleur, comme paquerettes, *aimez-moi*, lilas, aubépine, vous rognez cette laine en biseau.

Boutons simples. Ils diffèrent peu des pétales. Après avoir terminé la feuille, on passe dans la boucle formée par le repli de cannetille, une aiguille enfilée de laine pareille, et on renforce ainsi le bouton, en liant ensuite avec la soie floche, ses bouts et les bouts précédens. On peut ajouter cette laine avant de mettre la soie; c'est plus expéditif.

Lorsqu'on veut donner au bouton une forme légèrement sphérique, on remonte avec le bout des doigts, le cercle que produit la soie, de manière à renfler la laine, principalement vers la partie supérieure.

Passer en laine. — C'est recouvrir de laine verte, toutes les tiges uniques ou multiples, comme si l'on *passait en papier* pour les fleurs artificielles ordinaires. On tient entre le pouce et l'index droits la fleur bien ferme, et entre les mêmes doigts de la main gauche, la laine dévidée. On l'arrête immédiatement sous la fleur, et on la tourne de droite à gauche

autour de la tige, près à près, embrassant à la fois les divers bouts de laine et de cannetille des boutons, feuilles, et fleurettes accessoires montés sur la tige principale.

Les pétales et feuilles en houppe ne conviennent que pour les fleurs de petite dimension : car sitôt qu'ils sont alongés, ils manquent à la fois de solidité et de grace : aussi dès que les marguerites sont un peu étendues, on fait leurs pétales comme le feuillage ordinaire, ainsi que nous allons l'expliquer. Il ne nous reste plus à dire au sujet des fleurs en houppe, qu'on aplatit avec le pouce, les pétales de l'aubépine, de l'*aimez-moi;* que pour la première on met six petits pétales autour d'une petite masse de 5 étamines jaunes quand ils sont roses, et brunes quand ils sont blancs : que pour la seconde et le lilas, il faut deux étamines jaunes et quatre pétales; autant pour de petites étoiles blanches fort gracieuses, et que les boutons se font en appliquant l'un contre l'autre deux petits pétales creusés en dedans.

Feuilles simples ou à droit fil. — Nous savons que les feuilles en houppe sont impuissantes à fournir un véritable feuillage, et conviennent seulement pour faire des folioles, des bractées, de très petites feuilles, montées sur une branche commune. Pour toutes les autres feuilles, et aussi pour les pétales plus ou moins développés, on agit différemment, et de plusieurs sortes, mais dans tous les cas, on commence par le travail suivant.

Préparation générale des feuilles, *fig.* 248, *pl.* 36. — Contournez un brin de cannetille d'après la forme à donner à la feuille : on le fait avec les doigts, mais il serait bon d'employer une *bruoelle* ou pince à fleuriste, afin d'imiter délicate-

ment la pointe des feuilles : toutefois, à la rigueur, des ciseaux peuvent y suppléer. Les contours achevés, vous réunissez à la base, les deux bouts par un *tors,* et vous avez soin de ménager une queue ou pédicule de longueur convenable pour monter ensuite la fleur. Cette opération donne le *support* ou *charpente* de la feuille. Nous allons à présent la *cordonner.*

Pour cela enfilez une aiguille de laine verte, que vous fixez par le long bout à la base de la feuille, en la faisant pénétrer entre les deux brins de cannetille, et tout-à-fait en haut du tors. Puis vous faites tout autour du support une spirale de laine, en allant de droite à gauche, la pointe de l'aiguille vers vous, et en observant de ne pas trop serrer. Malgré tous vos soins, la spirale est d'abord inégale, et la feuille un peu déformée ; mais le remède est facile. Vous rétablissez l'une en la rapprochant et en la resserrant comme il convient, en passant légèrement la laine dont elle se compose, entre le pouce et l'index droits. Vous rétablissez l'autre, en courbant et redressant le support d'après l'indication de la fleur naturelle ou dessinée, que les premières fois, il faut avoir sous les yeux.

Le mal réparé, on remplit la feuille ou le pétale, au moyen de l'un des procédés suivans. Il importe maintenant d'en bien conserver les formes, car on ne pourrait plus remédier à leur altération.

Le pétale tenu par sa base entre le pouce et l'index gauches, l'aiguille enfilée de laine pareille à la spirale, et tenue par les mêmes doigts de la main droite, je pars du point de jonction du pétale à la tige, et je vais piquer l'aiguille dans le premier tour de la spirale, qui se trouve à son sommet, ce qui partage le pétale à moitié dans sa longueur. Je redescens, et prends à droite le second tour vers la tige, puis le second tour au som-

met, agissant toujours ainsi de bas en haut et de haut en bas, jusqu'à la partie la plus rétrécie du pétale, où la spirale semble achever la série des points. J'arrête la laine en la coupant simplement à l'envers du pétale, après l'avoir passée dans le dernier point disponible du cordon. Je travaille ensuite la moitie à gauche comme j'ai travaillé la moitié à droite.

Les feuilles et fleurs de pensée *a*, les pétales de narcisses *b*, de dahlia *c*; de rose, de pavot, de reine marguerite *d*, s'exécutent d'après ce procédé, fig. 249, A, et B, un plus petit pétale.

Feuilles en travers. — Contournez et cordonnez le support à l'ordinaire, puis prenez les points dans les tours de spirale à l'une et à l'autre branche latérale du support, de manière à ce que ces points traversent le pétale, et le remplissent de points dirigés horizontalement, fig. 250, pétale G. Ce genre a du rapport avec le suivant, également en travers, mais bien plus compliqué.

Feuilles croisées. — Le support de feuille ou du pétale cordonné, je le tiens comme précédemment, et je songe à le remplir transversalement en croisant les points. Commençant donc au sommet, et laissant libres quelques tours de spirale, à droite et à gauche de la pointe qui fait le milieu, je pique l'aiguille en dessus, je suppose dans le quatrième tour à droite, et vais de droite à gauche, en passant sous le pétale l'aiguille dont la tête est tournée vis-à-vis de moi, puis je prends en dessous, en face à gauche, le quatrième tour du cordon. Je tire l'aiguille et reviens de la branche gauche du support à la branche droite, passant encore la laine sous le pétale, mais cette fois la pointe de l'aiguille tournée vers moi, et je prends

le cinquième tour en face, en relevant un peu la tête de l'aiguille. Je continue ainsi jusqu'à ce que j'aie garni tout le support ; parvenue à la tige, je passe entre les deux surfaces formées par la laine croisée, l'aiguille que je monte jusqu'au sommet du pétale, en passant jusqu'à ce point ou j'arrête par un point ordinaire. Lorsqu'on commence par la tige à recouvrir le support, on s'arrête en haut jusqu'au point où la laine touche la partie supérieure du pétale, puis on passe de même la laine longitudinalement entre les deux surfaces jusqu'à la tige, après avoir toutefois, cordonné de nouveau les quelques tours de cordon qui restent libres, depuis le dernier point croisé, jusqu'à la pointe qui fait le milieu, fig. 251 D. Dans l'un et l'autre cas, cette opération produit la nervure centrale du pétale. Ce genre est d'un effet lourd, et disgracieux pour peu que le pétale soit évasé.

Les roses et pivoines, ainsi que leur feuillage, peuvent se faire par ce procédé.

Fleurs en cloche. — Vous commencez par former un petit cercle en cannetille, dont les deux bouts repliés et tordus font une sorte de tige. C'est la première *côte de la fleur*. Vous coupez ensuite un brin de cannetille d'une longueur double de cette côte, et vous le passez à peu près à sa moitié, sur le cercle, à quelque distance de la première côte. Cette distance est relative à la grandeur du cercle. Quoiqu'il en soit, ce brin forme la *seconde côte* et la *troisième*, lorsque vous lui avez donné quatre ou cinq tours sur le cercle, afin d'écarter les deux bouts. Vous répétez encore une fois cette manœuvre, et vous avez *cinq côtes* autour du cercle, qui présente une sorte d'étoile à cinq rayons divergens, fig. 252.

Maintenant vous cordonnez toute cette charpente de laine bleue ou lilas, s'il s'agit d'un liseron. Cela tèrminé, vous rabaissez et rassemblez les côtes, dont vous réunissez tous les bouts entre le pouce et l'index gauches à cinq ou six lignes du cercle qui devient alors le bord de la fleur. Vous maintenez ces cinq bouts ensemble par plusieurs tors d'un fil fort; il vous reste alors entre les mains un liseron vide qu'il s'agit de remplir.

Vous y parvenez aisément en enfilant une très longue aiguille de laine pareille à celle du cordon, et en la mettant circulairement tout autour des côtes, en passant l'aiguille de l'une à l'autre dans chaque tour de la spirale qui les recouvre. Il vaut mieux la passer d'une côte à l'autre dessous qu'en dessus, afin de rendre les côtes bien saillantes. On commence par le haut.

Toutes les fleurs en cloche, comme liserons, campanules, tulipes, jacinthes, etc., se font ainsi. On pourrait de même, par ce moyen, imiter des fleurs à corolle irrégulière, comme le mouffle de veau, la digitale, en maintenant deux ou trois côtes plus longues que les autres.

C'est encore de cette façon que l'on fait le nectaire du narcisse. C'est d'abord une fort petite cloche en laine jaune très clair, dont on évase et renverse un peu le bord, que l'on garnit de longs points de feston en laine rouge.

Manière d'ombrer et de doubler les fleurs en laine. — Rien n'est plus aisé. On imite les nuances de la pensée, en faisant d'abord les pétales en feuilles simples, violets, puis en brodant avec de la laine jaune, au passé, fig. 249, la partie inférieure. Les nuances de la digitale, de l'iris, peuvent se reproduire de même.

On obtient des fleurs panachées, en garnissant les pétales, soit simples, soit croisées, alternativement d'un point en laine colorée, et d'un point en laine blanche.

On double les reines-marguerites, les anémones et renoncules, en faisant une deuxième rangée de pétales intérieurs, plus petits que les pétales extérieurs.

Coquelicots.— Les coquelicots offrent l'imitation la plus heureuse, mais ils exigent beaucoup de soin. Il faut préparer pour chacun quatre pétales. Le support en est bizarre. C'est un petit parallélogramme, haut d'un pouce, long de deux pouces trois lignes, et pourvu d'une tige longue de trois pouces, fig. 253. Cette mesure convient aux deux grands pétales de la circonférence : les deux autres, qui seront placés à peu près au centre, sont plus petits. Ces supports doivent être garnis de laine rouge gaufrée par le tricotage d'un haut de bas, comme je l'ai dit relativement aux moutons brodés en relief.

Nous allons les garnir ainsi. Attachant d'abord le bout de cette laine à l'un des angles du support *a*, nous la déviderons avec précaution sur les deux lignes du parallélogramme, jusqu'à ce qu'il soit entièrement recouvert; puis nous l'arrêterons à l'angle *b*. Cela terminé, nous avons une aiguille enfilée de laine rouge non gaufrée, nous la fixons à la tige, et à partir de là, nous cordonnons à l'aide de la spirale ordinaire, si ce n'est qu'un tour embrasse un point de laine gaufrée, et que le tour suivant couvre seulement la cannetille; de manière que chaque brin gaufré soit ainsi maintenu et convenablement espacé.

Parvenus de la tige à l'angle *a*, nous cordonnons comme de coutume la partie latérale du support, puis nous travaillons

la partie supérieure comme nous avons travaillé le bas; nous cordonnons le côté opposé *b*, et nous revenons vers la tige où nous arrêtons la laine. Le pétale est alors fini, fig. 254 A. On n'a plus qu'à plisser et resserrer la partie inférieure, en la fixant contre la tige, comme l'indique la fig. 254 bis, qui représente le même pétale un peu plissé. On achève en appuyant le pouce sur le milieu du pétale, afin de le creuser légèrement.

Les feuilles de coquelicot sont trois folioles en houppe, réunies ensemble: les boutons sont une sorte de gousse renflée, en crêpe verdâtre très crêpé, bourré de coton, sur laquelle on étend quatre brins de laine rouge gaufrée, que l'on arrête en dedans, aux deux extrémités de ce singulier support.

Manière de monter les fleurs. — Les centres se vendent tout préparés chez les merciers bien assortis. Ce sont d'abord, nous le savons, des étamines ordinaires diversement colorées; mais il est quelques centres qui demandent une indication spéciale. Ainsi le centre de l'adonide, des paquerettes, se prépare au moyen d'une houppe épaisse et courte de laine petit jaune, entourée d'un cercle d'étamines courtes, coniques et pâteuses: celui des reines-marguerites est en chenille jaune, ombrée de rouge, tournée et collée en rond sur une rondelle de carte. On peut préparer ce centre-là, mais il vaut mieux l'acheter. Le centre des coquelicots est une petite masse de coton alongée, recouverte de batiste verdâtre, partagée six fois dans sa longueur par des fils noirs croisés et bien serrés; masse qu'entoure une couronne d'étamines noires.

Maintenant, pour placer les pétales autour d'un centre choisi, on les courbe en arrière de manière à ce que leur base

décrire un angle avec leur tige, fig. 255 : on les pose près à près, tout autour du centre, après lequel on les fixe par quelques tours de gros fil noir fortement serrés. C'est ainsi qu'on agit pour toutes les fleurs en forme de marguerites, pour dahlias, etc.

Au contraire, pour les roses, coquelicots, narcisses et autres fleurs semblables, on place autour du centre les pétales à moitié l'un sur l'autre, en les arrondissant agréablement.

On met aux fleurs en cloche de très longues étamines, ou mieux encore une ou deux tiges de gros fil gommé, portant un paquet de six à sept étamines.

Je crois n'avoir rien laissé à désirer sur cette gracieuse industrie, dont je parle avec expérience, et je vais passer aux broderies en soie, après avoir dit qu'on fait aussi quelquefois en tapisserie des caparaçons, et indiqué d'après St-Aubin, le procédé suivant pour broder en tapisserie sur un fond d'or ou de soie : procédé qui peut trouver des applications de nos jours.

Manière de broder en tapisserie sur toute autre étoffe que le canevas. — Appliquez le canevas tout dessiné sur l'étoffe choisie : montez, faites l'ouvrage, en prenant bien exactement l'étoffe placée sous le dessin. Cela fini, fendez d'une fleur à l'autre le canevas qui se trouve dans l'intervalle ; coupez d'ailleurs sa lisière, puis tirez-en avec adresse les fils l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il n'en reste pas un seul. L'étoffe qui était cachée par le canevas, se trouve à découvert et porte la broderie : il n'a servi qu'à régler le point.

Cette application, assez semblable à celle de la mousseline sur tulle pour crochet, peut se faire également avec du marly,

espèce de canevas gommé qu'employaient beaucoup autrefois les modistes : il suffit de le découper autour des dessins brodés, et rien ne paraît. On fait volontiers pour les grands ameublemens, les nuances brunes en laine et les nuances claires en soie.

Corbeilles en tapisserie. — Elles sont assez nombreuses. Il y a d'abord 1° toutes les corbeilles d'osier dont le tissu à trou arrondi sert de canevas, et qui reçoivent une sorte de point de chien. 2° Les petits paniers à jeu, dont le fond est un véritable canevas de paille, qui reçoit le gros point. On les borde avec une frange ordinaire ou gaufrée. 3° Enfin, il y a des corbeilles à support de fil de fer, fig. 281, pl. 37, qui sont nouvelles et distinguées. On revet chaque tige *a a b b*, de laine ou de chenille en spirale, puis on garnit le bord *c* et le pied *d* d'une guirlande de grosses fleurs artificielles en laine : on met en *e* un cordon de fleurettes. Le modèle est un peu trop profond.

Tapisserie sur drap. — On sait que la tapisserie n'est praticable que sur un tissu dont les fils peuvent recevoir le point. Il paraît donc impossible au premier abord de l'exécuter sur du drap, dont le tissu est tout-à-fait impropre à recevoir le point de tapisserie. Mais il est un moyen de vaincre la difficulté, et ce moyen est analogue à celui qu'on employait autrefois à Lyon pour broder rapidement au crochet sur tulle. Une mousseline grossière recevait le dessin, s'appliquait sur le tulle ; on brodait ainsi sur les deux étoffes réunies, puis on tirait la mousseline fil par fil.

De même, on fait tracer le dessin sur un canevas grossier ; on l'applique sur le drap ou sur l'étoffe de soie dont on veut

faire un meuble : on brode en tapisserie au point choisi et sur le métier. Cela fait, on démonte, on coupe grossièrement les contours du canevas, puis on en tire les fils les uns après les autres, en prenant bien garde de ne pas tirailler ou froisser la brodèrie. Cette tapisserie soignée se fait, pour l'ordinaire, avec de la soie. C'est l'application du moyen indiqué page 217.

SIXIÈME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN SOIE NUANCÉE, ET EN LAMÉ DE SOIE ET DE VELOURS.

Quoique la broderie en soie nuancée tienne encore un rang distingué, à raison de la broderie d'église, d'habits de fonctionnaires publics, etc. ; quoique la mode l'ait admise depuis peu à l'embellissement des tabliers, schales, robes, et qu'enfin elle essaie encore de lutter pour l'ameublement, contre la broderie en tapisserie, qu'elle surpasse de beaucoup pour la beauté, si ce n'est pour la vogue, la broderie à nuances est bien déchue de nos jours. Il suffit, pour en juger, de jeter les yeux sur l'ouvrage de St.-Aubin, p. 24, où il dit « qu'on » brode en soie des tableaux d'histoire, de toutes grandeurs, » des paysages, et quelquefois des portraits. On peut voir, à » ce sujet, ajoute-t-il en note, un beau portrait de Louis XIV, » les tableaux de quelques ornemens d'église, et surtout les » tableaux brodés du trône du roi, à Versailles, représentant » les Titans foudroyés et Jupiter confié aux Corybantes, par » M. Rivet, brodeur, d'après les tableaux de Lebrun. »

Nous sommes si loin de cela, et d'ailleurs ce beau travail est si peu fécond en détails techniques, qu'un seul chapitre suffira pour le décrire, ainsi que le lamé de soie.

CHAPITRE PREMIER.

BRODERIE EN SOIE DEMI-NUANCES. — BRODERIE NUANCES ACHEVÉES. — LAMÉ SEUL OU MÉLANGÉ D'OR.

Si l'on se rappelle ce que nous avons dit sur les diverses sortes de broderies en laine, on comprendra tout de suite ce que nous entendons par la *broderie demi-nuances ;* car celle dont il s'agit maintenant est une véritable broderie nuancée par approximation. Les feuilles s'y font invariablement de deux seuls verts, vert clair ou pistache pour les teintes éclairées ; vert plus foncé pour les teintes sombres ; *rose-cerise* pour les pétales extérieurs d'une rose ; rose-vif pour la première ligne intérieure ; rose pâle pour la partie tout-à-fait centrale. N'en demandez et n'en cherchez pas plus.

C'est d'après ce principe que l'on brode, selon ce procédé, toutes les autres fleurs. Les plus petites, comme *aimez-moi*, sont à la rigueur, d'un seul bleu.

Pour cette broderie soi-disant nuancée, ainsi que pour reproduire des nuances naturelles, on emploie la soie plate achetée au poids. C'était autrefois la soie de Grenade ; mais nous avons aujourd'hui d'assez belles soies françaises pour se passer de cette dénomination étrangère. Pour les grands travaux, il est plus avantageux d'acheter la soie en gros écheveaux, qu'à la bobine.

Le point de cette broderie est le passé : ce qui la rend bien plus difficile et bien plus jolie que la tapisserie ; car d'une part

il faut faire le point bien régulièrement sans être guidée par les fils du canevas; et d'autre part, l'absence de ces fils entraîne celle de ces traits heurtés, si grossiers et si ridicules regardés de près ou isolément, à moins que l'on ne brode sur canevas dessiné et tendu au métier.

Les deux espèces de broderies qui nous occupent, s'exécutent sur drap, cachemire, crêpe, étoffes de soie, vélin et papier.

Petits tableaux sur soie. — Lorsque dans les pensionnats, les jeunes demoiselles commencent à s'exercer à broder en nuances, elles font pour l'ordinaire de petits tableaux sur gros de Naples, ou taffetas blanc.

Après avoir bien tendu l'étoffe sur un métier, elles dessinent d'après une gravure coloriée, et reproduisent tout ou parties des nuances. Il serait superflu de donner ces dessins-là; il faut seulement en diriger le choix.

Ainsi je conseillerai aux débutantes de choisir de préférence un arbre, un petit bâtiment, par exemple un marronnier ombrageant un puits rustique, une cabane; le feuillage de l'un leur apprendra à découper, à grouper les feuilles; les pierres et solives des autres leur enseigneront à lancer le point; car je dois ici signaler un écueil trop fréquent, écueil qui consiste à multiplier les petits points, parce qu'on ne sait pas gouverner les grands; écueil qui nuit tout à la fois au brillant de la soie et à la grace du travail.

Après cela, les jeunes personnes font communément des tableaux représentant un temple avec des colombes et autres emblêmes d'amour ou d'amitié. Elles brodent aussi fréquemment des sujets de dévotion, savoir, le sacré cœur, la couronne d'épines, etc. Je leur conseille fortement de s'abstenir de toutes figures.

*

Broderie nuancée sur vélin et papier.—Parvenues à ce point, les pensionnaires croient être en progrès lorsqu'elles arrivent enfin à l'objet de leur ambition, à la broderie sur fort papier ou vélin. Mais elles sont dans l'erreur, car cette broderie mesquine, gênée, sans aucun développement, n'a d'autre mérite que la difficulté vaincue. Ce travail est, selon moi, à la belle broderie nuancée, ce que les acrostiches sont à la poésie. N'importe, je vais indiquer les moyens d'y réussir.

Calquez sur un papier végétal le pavot dessiné fig. 264 : pl. 36, posez ce calque sur le carré de vélin à broder, et prenant une aiguille à coudre, de moyenne grosseur, suivez tous les contours du dessin, en les piquant comme si vous vouliez poncer. C'est là le dessin que vous aurez à suivre, en passant les points de broderie dans ces trous d'aiguille.

Le vélin ainsi préparé, vous en collez les bords sur ceux d'un encadrement en forte toile que vous avez cousue après les ensubles et tendue convenablement.

L'aiguille dont vous vous servez pour broder doit être fine, afin de ne pas rompre et confondre les trous du dessin, ce qui rendrait l'ouvrage intolérable : il faut opérer doucement, soutenir le point, et employer de la soie fine et parfaitement lisse, afin d'éviter les épaisseurs et de ménager le papier.

Cette broderie se fait toujours à demi-nuances : à nuances achevées ce serait une entreprise téméraire que ne justifierait pas le succès. On a trop de précautions à prendre pour multiplier les points.

Ces tableaux s'encadrent; ils ont un envers, mais selon St.-Aubin (page. 25), il en est d'autres qui, brodés sur de gros papier, représentent des bouquets et des corbeilles de fleurs, nuancés à deux endroits. La levée de points ou jonc-

tion d'une feuille à l'autre, dit il, se trouve à peu-près coupée par le coup d'aiguille répété à côté l'un de l'autre, ce qui nuit à la solidité. Cela me semble fort peu clair, et je comprends bien mieux que cette broderie n'a d'autre usage que d'être mise sous verre, ou dans des livres en manière de dévot signet.

Broderie en soie sur carton léger.— Voici un genre analogue qui, outre le mérite de la nouveauté, a du moins celui de donner peu de peine. Voici comment ? On trouve chez les élégans merciers de petites feuilles de carton extrêmement mince et semblable à celui des cartes, qui présentent un dessin à jour, exécuté à l'emporte-pièce ou au poinçon. Ce sont en général de délicates vignettes ingénieusement enlacées, de légères guirlandes d'*aimez-moi*, et d'autres fleurs semblables, plus petites que nature, et ornées d'un feuillage assorti. Des lignes de trous servent à guider l'aiguille ; aussi n'a-t-on qu'à passer et repasser cette aiguille enfilée de soie d'un trou à l'autre, en mettant invariablement autant de soie en dessus qu'en dessous.

Comme on ne monte pas sur un métier ces légers feuillets, qui se tiennent de bout entre les doigts, il est facile d'éviter de marquer l'envers. Il suffit pour cela de couler les bouts de soie sous la broderie voisine en commençant et en finissant l'aiguillée, et de ne jamais passer librement le brin de soie en dessous pour aller d'une fleur à l'autre.

Il se fait peu de tiges, mais lorsqu'il s'en rencontre, il faut nécessairement les répéter à la seconde face, que nous ne pouvons appeler l'envers.

Ainsi brodés, et attachés ensemble par des nœuds d'étroit ruban assorti aux nuances dominantes de la broderie, ces

feuillets forment des corbeilles extrêmement élégantes et gracieuses.

Objets divers. — Nous réunissons sous ce titre : 1° les ceintures que l'on brodait, il y a quelques années, à nuances, sur ruban fort et de couleur tendre : 2° les bourses en cachemire, où le plus souvent un chiffre ou une devise est entouré de deux branches de myrte croisées par le bas, et s'évasant pour se resserrer et se rejoindre encore : 3° les jarretières et bretelles enjolivées de plaques de gros de Naples ou de satin blanc, portant quelques chiffres et gracieux feuillages : 4° les sacs pour dames, sur lesquels la mode pose de tems à autre une fraîche couronne, une fleur, charmante imitation de la nature, piquante fantaisie du goût : 5° les sachets à odeur, destinés aux mouchoirs, pour lesquels je propose les dessins si nouveaux et d'une si gracieuse fantaisie, que représentent pl. 40, les figures 256 et 257 : ces croquis chinois sont de véritables modèles : 6° les porte-papiers, composés de deux parties séparées. La première, plus grande que l'autre, se pose dessous et reçoit un pied en bois d'ébène. On brode quelquefois ce petit meuble sur velours.

Nous nous étions tenus là en commençant ce Manuel, mais tandis que nous l'écrivions, la mode a pris soin d'augmenter cette gentille nomenclature. Parlons donc d'abord du joli cordon de sonnette brodé en soie nuancée sur ruban blanc, dont le dessin, pl. 3 fig. 258, et le rond de serviette, fig. 259, séduiront tout d'abord nos lectrices : parlons ensuite des gants et mitaines de tulle et tricot plus ou moins épais, de toute nuance, mais surtout noir ou blanc, recevant en soie assez lestement nuancée des dessins analogues à celui des fig. 261, 262, toujours pl. 3. Terminons enfin par le dessin d'une cou-

verture de livre d'église. La fig. 68, pl. 4, indique le dessus du livre, et la fig. 69 le dos. On peut y mélanger de l'or.

Broderie en soie sur crêpe et gaze. — Il s'agit encore de demi-nuances, car les dessins dont on embellit les robes de bal, les écharpes légères, ne comportent certainement pas l'important travail dont nous allons parler bientôt. Nous donnons, fig. 263, planche 36, un dessin d'écharpe de très bon goût. Quand le crêpe lisse menace de s'érailler, il faut le soutenir par une application de mousseline à l'envers, que l'on découpe ensuite délicatement.

Il m'est impossible d'énumérer tous les caprices de broderie jetés çà et là sur les écharpes : toutefois je vais en indiquer un, séduisant par la rapidité et le *trompe l'œil.* On taille une écharpe de tulle illusion ou blonde à la pièce ; l'on enfile une grosse aiguille de grosse soie demi-torse, mise ensuite en double, et l'on brode en reprise les contours d'un dessin compliqué. En blanc, cette expéditive broderie simule la blonde à quelque distance ; en couleur elle simule la broderie nuancée, pour peu qu'on ait le soin d'employer quelques teintes différentes.

Broderie en soie, nuances complètes. — Le même pavot ou rose trémière, fig. 256, qui nous a servi pour la broderie demi-nuances, va servir à la présente démonstration. Ce rapprochement contribuera peut-être plus que mes paroles à faire sentir la différence des deux procédés. Commençons.

Votre ouvrage bien monté et tendu, couvert d'abord d'un papier de soie, puis d'une toile, après avoir été dessiné légèrement, commencez par faire le pétale, après avoir étudié ses teintes.

Vous remarquez aux trois pétales *a b c*, des nuances noirâtres qu'il faut délicatement reproduire. A cet effet, vous brodez premièrement à points éloignés l'un de l'autre, en droit fil, et au milieu des pétales avec de la soie noire, ou mieux de la soie brune ou bistre. Après cela vous brodez à l'ordinaire avec de la soie ponçeau, en laissant de tems à autre passer quelques filamens de la soie noire, mise auparavant par dessous. C'est ainsi que vous imitez heureusement ces ombres sans lesquelles on ne parvient jamais à rendre la nature.

Vous observez aussi que les pétales *c* et *b* sont repliés ou plutôt un peu renversés en arrière, ce qui produit les plis *de*: rompre la broderie pour les reproduire, et changer à cet effet l'ordre du point, ne serait pas heureux. Au lieu de cela, quand vous avez préalablement placé en longueur, les points écartés de soie noire, bourrez en travers les replis *d e*, de telle sorte que plus tard vos points se courberont sur ce bourré, et vous donneront la saillie que vous désirez.

La partie *f*, située au bas des étamines sera brodée obliquement, en soie rouge foncé, il faudra faire une suite de points fendus sur les pétales, autour des étamines, de manière à rendre la nuance plus claire de la partie inférieure des pétales. Ces points fendus vous serviront d'ailleurs à consolider vos points précédens, dont la longueur pourrait nuire à la solidité.

Quant à la deuxième fleur de *g* à *g*, il faut mettre une soie rouge plus clair. Quelques points noirs ou bruns marqueront les sinuosités de l'onglet et de la circonférence.

Pour les feuilles, commencez de même à jeter çà et là des points vert-foncé, puis brodez d'abord avec un vert plus clair, puis avec un vert plus clair encore, ayant bien soin de mêler

les points de toutes nuances, de manière à bien fondre toutes les teintes.

Brodez le fond des étamines avec une soie couleur ardoisée, en rayon, c'est-à-dire dans un sens qui regarde toujours celui des pétales : après quoi, vous jetterez comme des épines, de longs points de soie plus foncée, dans une direction analogue, et vous les terminerez par un nœud, ou par un très petit pois saillant.

Cet exemple pourrait à la rigueur suffire ; car il indique précisément la manière de mélanger les couleurs ; de suivre la direction des teintes avec celle des points : cependant pour ne laisser aucun doute à l'embarras, aucun prétexte à la mauvaise volonté, nous allons ajouter quelques détails accessoires à cette leçon principale.

Les fleurs n'ont pas toujours l'onglet de couleur plus claire ; elles peuvent au contraire, comme la rose d'outremer, comme le dahlia, avoir l'onglet plus foncé : par conséquent ce ne peut être une série de points fendus sur le fond déjà brodé, qui reproduira les nuances de cette partie essentielle : des points suivis ordinaires sont indispensables ici. Toutefois il faut commencer par broder la circonférence en blanc *h*, écartant çà et là les points par le bas, afin de laisser la place aux points de soie rosée, rose, rose-cerise, rouge, rouge ponceau, qui doivent venir s'y encastrer. Cette précaution est rigoureuse, afin de prévenir les épaisseurs, qui sont du plus mauvais effet.

Il n'est pas moins essentiel de séparer les pétales : cela est d'autant plus difficile, qu'ils sont pressés, et tous en droite ligne, mais on y parvient en les bordant d'un trait rouge-noir, comme l'indique le dessin.

Dispositions particulières de quelques feuillages. — Après avoir brodé les feuilles en biais, comme d'habitude, et les avoir nuancées selon les principes reçus, il faut les couvrir d'une sorte de léger réseau, avec une soie bien fine ; ce sont des points jetés capricieusement sur la surface brodée. Pour qu'ils soient d'une grande légèreté, on ne perce pas l'étoffe ; mais au lieu de tenir l'aiguille verticale, on la couche sur la surface brodée, et on la tire avec délicatesse, dans la crainte d'écarter les points de cette surface.

Les feuilles du dahlia exigent aussi une disposition spéciale. La feuille nuancée, on la partage dans sa longueur par une ligne de points droit fil, l'un au bout de l'autre. De cette ligne partent à droite et à gauche des points réguliers en manière d'épines. La ligne longitudinale et ces points latéraux doivent être faits avec de grosse soie, afin de mieux marquer les nervures qu'ils représentent.

Au feuillage dela pervenche, ces nervures latérales servent en quelque sorte à encadrer les nuances. A celui du laurier, les nervures en soie très fine, au nombre de 60 par feuilles, s'enchaînent l'une dans l'autre, et semblent présenter une autre feuille sur la feuille même.

La primevère a sur sa feuille un réseau plus marqué, mais analogue à celui de la rose d'outre-mer.

Assortiment des fleurs.— Le travail des fleurs blanches est ingrat et difficile : on nuance le lis avec des soies d'un vert très pâle, la tubéreuse et le jasmin avec des soies légèrement grisâtres ou rosées. Il faut employer de belle laine blanche pour rendre le mat des boutons de fleur d'oranger. Les fleurs blanches doivent toujours être placées entre des fleurs de couleur.

Dans les bouquets, il importe d'avoir égard au voisinage des fleurs ; il est des teintes qui se nuisent mutuellement. Ainsi une personne de goût se gardera d'accoler ensemble un dahlia violet et une rose de Provins.

Il existe encore une harmonie de boutons et de feuillages, qu'il ne faut pas négliger. Les boutons en fuseau de la belle-de-jour, les cônes charmans du bouton de rose, contrastent de la manière la plus heureuse avec le massif bouton des grenades, le bouton en boule du dahlia, les boutons en tuiles de la giroflée.

Quant aux feuillages, les exemples sont si multipliés, que chacun y pensera sans mes inductions. Qui n'aime à mélanger des feuilles de laurier et de rosier, de lilas et d'œillet, de jasmin et de fleur-d'oranger, etc.?

N'imitez jamais ces fleurs qui ne doivent qu'à une aberration de la culture, ou plutôt à quelques accidens, de factices couleurs, véritable dégénérescence. Ainsi nous exilerons de notre métier, les bluets roses, violets et autres, les grenades et violettes blanches, etc. Mais la rose blanche avec ses teintes réséda ou couleur de chair sera toujours bien venue dans nos couronnes. Nous ne rejetterons point la rose capucine et la rose citron.

Imitation des papillons et des oiseaux, fig. 256 et 257, pl. 38. Les vives couleurs de la soie permettent de reproduire les uns et les autres avec un rare bonheur. Je n'ai d'ailleurs à cet égard aucun conseil technique à ajouter. L'étude et l'imitation du modèle, la direction convenable, et surtout la fusion des points et des couleurs, voilà toujours et partout les secrets de la broderie nuancée. Mais je hasarde une question : pourquoi, à l'aide de lames délicates, ne broderait-on pas des oiseaux

en relief avec des soies assorties ? Il me semble que ce serait fort beau.

Broderie lancée. — Saint-Aubin parle, dans son Traité du Brodeur, page 24, de cette broderie expéditive que l'on peut essayer avec succès. On lance une ou plusieurs nuances d'un bout à l'autre de chaque objet, en les fondant l'une dans l'autre ; et quand la surface est toute couverte de ces soies que l'on retient provisoirement par un bâtis, on croise sur celles-ci d'autres soies fines assorties aux premières nuances, et lancées à la distance de trois lignes entre elles. On arrête ensuite ces soies sur tous les contours, au moyen de petits points faits de cordonnet fin ; points assez semblables, quant à l'aspect, aux-points arrières des lingères, ce qui produit un liseré pointillé et gracieux. Cela s'appelle *racher*. Ce travail est convenable; il est avantageux pour les grands objets et les ouvrages destinés à être vus de loin, comme les bannières d'Église.

La soie, que l'on ne fatigue pas puisqu'on n'a point d'aiguille à enfiler, pas de points à passer, la soie est fort brillante, et les nervures, que l'on fait ainsi que les tiges à points ordinaires, rehaussent encore son éclat.

Broderie en lamé de soie et de velours. — Cette broderie-là est extrêmement facile, quoiqu'elle paraisse hérissée de difficultés aux yeux éblouis des personnes novices. Son brillant, sa netteté produisent leur erreur ; mais dès la première explication, l'on verra que les broderies lamées les plus élégantes, les plus riches, pourraient, à la rigueur, être faites par un enfant.

Le lamé de soie est une petite feuille sans queue, agréable-

ment gaufrée, et qui n'est, après tout, qu'une feuille ou un pétale de fleur artificielle. On le découpe à l'emporte-pièce ainsi que le lamé de velours, et on lui donne diverses formes : étoiles, croissans, folioles de myrte, de lilas, de roses, etc.

Le lamé en taffetas est de couleur claire, comme le bleu-céleste, rose, lilas, lorsqu'il s'agit de robe de bal en tulle de soie. Cette étoffe se monte alors sur un métier à pied, et reçoit le lamé en forme de *plein*. La brodeuse assise a, sur l'étoffe tendue à sa droite, une feuille de papier blanc, à bords repliés en manière de carton plat, pour contenir le lamé. Elle y puise de la main droite, pose le lamé sur la surface tendue, à l'endroit indiqué soit par un trait, soit par sa correspondance avec les folioles précédentes, puis elle s'occupe à le fixer. Enfilant une aiguille longue de fine soie couleur du lamé, elle le fixe par un bout avec un point qu'elle répète au bout opposé. et la broderie est faite. Voilà tout : le point est en dessus, mais il ne s'aperçoit guère, et ce n'est pas un inconvénient. Mais le danger de voir se défaire cette broderie est un inconvénient réel, aussi arrête-t-on avec une précaution toute particulière. On fait pour cela par-dessous une boucle à la soie, en prenant un autre point près de celui qui finit, et l'on passe l'aiguille dans cette boucle en serrant bien. Ce dernier point se prend sous l'étoffe couverte du lamé, et se répète plusieurs fois.

Le point doit être convenablement serré, et le lamé mis à plat. Trop serré, l'étoffe grimace; pas assez, le lamé vacille.

Cette manière de fixer le lamé subit quelques variations suivant la forme qu'il affecte. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'une étoile ou d'une découpure représentant les dentelures d'une petite marguerite, et percée au centre d'un trou rond; un nœud ou

une perle placé dans ce trou central, et arrêté en dessous, suffit pour fixer la découpure.

Lorsqu'on brode en lamé sur une étoffe épaisse, on travaille très facilement et avec beaucoup de rapidité, car non-seulement on coule d'un lamé à l'autre, mais encore on est dispensé d'arrêter les derniers points, de couper les fils coulés, tandis que sur étoffes claires, il faut nécessairement prendre ce soin minutieux. J'ajoute que l'on coule toujours en dessus, pour éviter le risque de couper le tulle avec les fils : par ce même motif, on applique la pointe des ciseaux sur chaque bout de lamé.

On sent combien il faut agir avec précaution pour rouler sur les ensubles, une étoffe brodée en lamé. C'est surtout cette broderie dont les fleurs ne doivent pas être appliquées les unes sur les autres. Le coton non filé, le papier de soie, en couche légère, sont ici indispensables entre chaque roule.

Fleurs nuancées en lamé. — On emploie le lamé de satin, de velours, à faire de véritables fleurs pour riches bordures de robes. On imite ainsi les primevères, surtout les oreilles d'ours, dont les teintes veloutées, grenat, violet, aventurine sont admirablement rendues par une découpure de velours (découpure d'une seule pièce, comme celle dont j'ai parlé plus haut, car l'unique différence consiste dans les dimensions). Les points du centre, destinés à fixer la fleur, se font en soie jaune-clair, au passé, mais petits et pressés.

Les feuilles sont tantôt en velours vert-clair, tantôt en velours vert foncé, selon leur position sur la tige.

Le lamé de velours de toute couleur fournit également de charmantes fleurs de fantaisie, dont les dessins se rapprochent assez de ceux du plumetis, malgré l'immense différence de

l'exécution. Ce genre de lamé se combine avec le lamé en or ou en argent. On en fait des écrans vraiment admirables, et pour donner à la fois la connaissance de cette broderie, de cette combinaison, pour servir de transition entre la broderie en soie et la broderie en or, je vais terminer ce chapitre par l'indication détaillée de l'écran dessiné fig. 265, pl. 36.

Écran brodé de lamé de velours et d'or. — Comme tous les feuillages, tous les pétales sont à l'avance préparés en lamé, le dessin consiste seulement en quelques traits indicateurs et grossiers. Un dahlia, une marguerite, une anémone, et toutes les fleurs radiées, sont suffisamment figurées par un cercle marqué à intervalles égaux, par des points indiquant la pose des pétales découpés en barbeau *a*, *a*, ou de toute autre façon.

Les feuilles se marquent avec un simple ou double trait; et même quand la brodeuse a quelque habitude, elles ne se marquent pas du tout. L'étoffe choisie est la moire, le gros de Naples, le Poult, tous de couleur blanche ou du moins extrêmement tendre : mais le blanc vaut bien mieux. Taillée en forme d'écran, cette étoffe se monte comme je l'ai expliqué aux écrans brodés en relief.

Maintenant examinons différentes parties de notre dessin.

Les feuilles *b b*, non striées, indiquent des feuilles de lamé, en velours vert foncé, doublées d'un papier de soie, collé sur la surface du dessous. (Préparation générale du lamé de satin ou de velours). Ces feuilles sont cousues à chaque bout comme le lamé ordinaire.

Les feuilles striées *c' c*, sont fixées et travaillées à la fois d'une façon particulière. La feuille placée, on la couvre de points au passé, écartés, en fine soie torse dont la teinte plus

claire adoucit le vert du velours. On voit en *c* la feuille simple, et en *c'* la feuille double. Nous les indiquons par des lignes ponctuées.

Cette disposition se remarque en D, au centre de la fleur, centre formé par un croissant de velours cerise, et striée par de la soie fine rose.

Toutes les rondelles en forme de paillettes, roses au sommet de la fleur *e e e e*, bleues dans les grappes *f f f f*, s'appliquent en plaçant une perle d'or dans le trou central.

Les étoiles en épis, ou en panicule *g g g' g'*, se placent de même : elles sont grenat clair ; les rondelles, étoiles, sont en velours, ainsi que les pétales roses en barbeau, *a a a a*, qui forment la partie extérieure de la fleur.

Les étamines *h*, les tiges *i*, les nervures *j*, les pédicules des étoiles et des rondelles *k*, la garniture bouclée *l*, qui se trouve entre le croissant D et les barbeaux *a*, sont en or. C'est une frisure ou cannetille à laquelle on donne ces diverses formes, en passant dans son étroit tuyau une soie fine couleur d'or, et en l'arrêtant ensuite par les deux bouts, après lui avoir tout d'abord donné la longueur convenable *m*. En couchant ces morceaux dorés en points pressés de tiges au passé, on obtient la chaînette des nervures, branches, étamines *h*, *i*, *j*; en les plaçant comme épines, puis en arrondissant un bout dans lequel on met une perle d'or, on a la gracieuse disposition *n*.

Beaucoup d'autres fleurs s'imitent encore par ce procédé. 1° Les grenades, avec des découpures de velours nacarat, mais placées contre l'usage de cette broderie, puisqu'elles sont entuilées, ce qui est tout-à-fait joli. 2° Les bluets, en découpures de velours bleu, et calice de fils d'or croisés en grillage. 3° L'aconit. 4° Les croix de Malte. 5° La surelle ou alleluia.

SEPTIEME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN OR.

Nos vêtemens actuels ont bien fait déchoir cette magnifique broderie, que ses matériaux dispendieux, ses opérations embarrassantes, ses produits rares, éblouissans, confinent dans les ateliers. C'est généralement un épouvantail pour les dames, que les noms de broderie en *bouillon*, en *gaufrure*, *guipure* (1) etc., effraient comme de l'hébreu. Et cependant une jeune fille brode un *corporal* pour sa chapelle, une petite bannière dormante pour placer devant l'ostensoir; une dame fait des bonnets grecs, des écrans, un tablier de franc-maçon à son mari; le tout sans trop d'effort, et sans se douter qu'elles s'exercent à la *gaufrure*, à la *guipure*; c'est absolument faire de la prose sans le savoir.

Nous n'éprouverons donc pas de difficultés invincibles à familiariser les lectrices avec les diverses sortes de broderie en or, tout en déclarant qu'il en existe, comme les broderies *en or nué*, en *relief*, que nous savons bien devoir leur demeurer étrangères, quoique après tout, elles seraient bien capables d'y réussir, si elles le voulaient bien. Mais pour faciliter notre entreprise, nous commencerons par les accessoires de ce bel art, et monterons graduellement aux parties principales. Aussi, dans le premier chapitre, nous nous occuperons des

(1) On donne maintenant à l'imitation des dentelles gothiques ce nom de *guipure*, que porte réellement un certain genre de broderie en or.

lamés, *paillettes*, *cannetilles*; des broderies *appliquée*, *taillée*, *en rapport*, etc., toutes choses fort accessibles, assurément, puisque c'est sous différentes formes une simple broderie d'application.

Le second chapitre traitera des autres genres de broderie en or, décrits dans un ordre de difficulté et d'importance.

CHAPITRE PREMIER.

LAMÉ D'OR. — BRODERIE EN PAILLETTES. — EN CANNETILLE ET AUTRES BRODERIES D'APPLICATION.

Nous ne dirons qu'un mot sur le lamé d'or : il se traite comme le lamé de soie, à quelques exceptions près. La première consiste dans le trou qu'il porte à chaque extrémité pour laisser passer le point : la seconde consiste dans les dimensions; un lamé de taffetas, de satin, ne peut être fort étendu, la grandeur d'une moyenne feuille est sa limite; mais à raison de son éclat, le lamé en or peut être une ou deux fois plus grand : il n'en est alors que plus riche. Tel est celui des superbes lits en mousseline de l'Inde, semés de fleurs en or, que l'on admire au Petit Trianon. Les feuilles de lamé peuvent être striées de soie comme *c'c*, fig. 265, pl. 36.

Broderie en paillettes et en cannetille. — On prodiguait autrefois les paillettes : il y en avait de toutes nuances, et des paillettes noires en acier pour deuil. Maintenant, il ne reste plus que les paillettes d'or et d'argent; encore sont-elles d'un usage assez restreint : les costumes de théâtre, les broderies d'éventail, quelques broderies spéciales, voici leur destination. Mais en revanche, nous avons pour bourses, pelotes et autres objets de cette importance, une moderne broderie de

perles en or, dont nous allons dans peu dire quelques mots.

On nomme paillette, une très légère et très petite feuille circulaire d'or ou d'argent, au centre de laquelle est un petit trou rond : elles se font à l'emporte-pièce, sur une large surface appelée *paillon*. Elles se placent sur l'étoffe bien tendue à l'aide du métier, et se combinent avec la cannetille, agrément d'or qui se divise en *bouillon*, frisure et *clinquant*. Le bouillon est un large trait d'or arrondi, formant un tuyau de quelques lignes. La frisure est un trait d'or mat roulé en tire-bouchon. Le clinquant est un gros trait d'or passé plusieurs fois au cylindre.

Les paillettes et les divers traits d'or qui composent le clinquant, se placent dans une boîte de léger carton à compartimens qui les séparent. Cette boîte, qui remplace sur notre métier le *pâté* des ouvriers, est la palette de la brodeuse en paillettes, car elle y puise selon les exigences du dessin. Mais avant de suivre ou de diriger son travail, disons que le *pâté* est le fond d'un chapeau, de trois pouces de diamètre, et divisé aussi par des compartimens.

Les aiguilles convenables sont longues et très fines. La soie fine et torse est assortie à la couleur des paillettes; elle se passe sur un morceau de cire. Les aiguillées sont fort longues, à raison des difficultés de l'arrêt. L'étoffe est tendue exactement sur un métier ordinaire.

Maintenant arrêtez l'aiguillée en dessous par un nœud; sortez-la de la main droite, et tenant l'aiguille de cette main, portez-la dans la paume de la main gauche, qui doit contenir une pincée de paillettes : la pointe de l'aiguille ayant pris une paillette par le trou central, la place sur l'étoffe, auprès de l'endroit où sort l'aiguillée. Alors vous enfoncez l'aiguille dans

le trou de la paillette, de manière à ce que la soie la traverse à droite, puis vous sortez de nouveau l'aiguille à peu de distance de la première paillette, et vous recommencez ce travail en prenant une seconde paillette : cette fois, pour la fixer, vous sortez l'aiguille en dessous, dans le trou de la première paillette. Alors les paillettes entuilées les unes sur les autres comme des écailles de poisson, sont tenues entre deux points de soie. Moins on les rapproche, et moins la broderie est riche.

Quand les paillettes recouvrent un dessin circulaire, on place les points de soie à l'intérieur; et comme le contour extérieur attire presque seul les regards, elles semblent, en quelque sorte collées sur l'étoffe. Quand le dessin représente au contraire, des parties échancrées, des feuilles pointues, fig. 266, pl. 38, A, où les traits de la broderie doivent aller en diminuant, on prend graduellement de plus petites paillettes.

Comme cette ligne de points de soie au milieu des paillettes est d'un effet disgracieux, on la fait toujours disparaître dans les broderies soignées, surtout sur les étoffes épaisses. Pour cela, on emploie la frisure (ou le bouillon) en l'enfilant sur l'aiguillée, et en la cousant bout à bout au milieu des paillettes, de manière à ce que la suite de ces petites barres produise un seul fil d'or qui forme un cordonnet en travers des paillettes, fig. 266, *b*, et 267 *c.c*.

Cette méthode est fort solide, mais elle est lente, et communément on s'y prend d'une autre façon. Après avoir arrêté un premier point dans l'étoffe, la brodeuse enfile dans son aiguille un grain de frisure, puis une paillette qu'elle fait couler le long de l'aiguillée jusque sur l'étoffe : elle y passe l'aiguille, la tire de l'autre main, et la ramène en dessus, à la

distance d'une demi-paillette. Elle enfile une seconde paillette, un second grain de frisure, qu'elle fait couler comme la première fois : elle enfonce son aiguille dans le trou de la première paillette, et retire l'aiguille en dessous comme d'ordinaire, et la moitié de la première paillette est recouverte par la moitié de la seconde. Quant à la frisure, le second point se rejoint exactement au premier, et la suite produit une ligne non interrompue. Si parfois quelque grain tend à s'écarter, on le rapproche avec la pointe d'une grosse épingle, ou de fins ciseaux.

Nous savons déjà que la frisure forme l'épine ; aussi, nous ne serons point surprises qu'on la fasse servir à hérisser une ligne de paillettes, fig. 268, même planche; ni qu'on en fasse une petite tige qui porte une large paillette à son extrémité ; comme on le voit, fig. 267, tout le long de la guirlande du collier de franc-maçon.

D'après le même désir de fondre de douces nuances sur de la broderie en or, comme nous l'avons dit pour le lamé, on attachait les paillettes avec de la soie rose ou verte, et on les couvrait quelquefois de points écartés, en forme de rayons. Nous aurons occasion de parler encore de cette manière d'ombrer sur or.

La broderie de cannetille ne se fait presque jamais isolément : on la mélange de lamé d'or, qui se gouverne et se combine avec elle de la même manière que le lamé de velours.

Broderie lancée ou en couchure. — C'est exactement le procédé indiqué pour la broderie lancée en soie. Vous *lancez* ou *couchez* des fils d'or d'un bout à l'autre du dessin, avec la broche, fig. 300, pl. 39, puis vous les arrêtez un à un par un point de soie, couleur dorée. Vous coupez tous les bouts de fil

d'or, après avoir bien serré le point, et vous *rachez,* en assurant la broderie avec de jolis points arrangés en manière de pointillé. Cela se fait surtout quand, au lieu d'être cousus, les fils d'or sont collés sur l'étoffe avec de l'eau fortement gommeuse. On borde ordinairement les contours de cette broderie d'un cordonnet d'or plus ou moins gros. Ces cordonnets se vendent tout faits, et se cousent sur l'étoffe avec la soie assortie : le point ne les embrasse pas ; il se prend en dessous afin de n'être pas aperçu.

On peut suppléer à ce cordonnet par la spirale *m* de la fig, 265, pl. 36. On ombre aussi en soie sur la broderie lancée.

Broderie appliquée. — Quand on veut donner du relief à la broderie précédente, on commence par en relever les dessins par une application de coton ou de vélin. Pour cela, on prépare des petites masses de l'un, ou des découpures assorties de l'autre, que l'on fixe par des points de fil jaune ; car on doit bien se garder de coller cette application, surtout lorsqu'on emploie du vélin ; car l'humidité qui résulte de cette pratique est tout-à-fait contraire à l'agrément comme à la propreté de la broderie; attendu qu'elle affaisse le coton, et racornit le vélin.

Broderie de rapport. — Ce genre a pour objet de préparer à l'avance des broderies en or, pour les appliquer tout d'un coup sur une étoffe qui se trouve ainsi brodée subitement : il permet aussi de transporter successivement les dessins brodés sur des fonds différens, sans que l'application puisse être soupçonnée.

Presque tous les genres de broderie en or peuvent concourir à préparer ces pièces de broderie. On *ordonne* premièrement le dessin sur marceline, toile, ou papier jaune, et l'on borde, ou *profile* tous les contours extérieurs avec une chaînette

d'or, nommée *pratique*, cousue à petits points de soie. Cette chaînette est analogue à la garniture bouclée, fig. 265 *l* : elle se fait en formant, avec une barre de frisure ou de bouillon, une boucle que l'on arrête en rapprochant les deux bouts. Cette boucle se répète près à près, de manière à produire un effet très agréable. On peut faire cette chaînette double, alternative; mais dans le cas qui nous occupe, elle est simple. Elle sert à porter, à cacher le point, quand on applique les pièces de rapport sur une étoffe quelconque.

Les dessins profilés, on songe à les remplir, soit au passé, soit en paillettes, en lamé, en couchure, en guipure, et par tout autre procédé indiqué par les convenances du dessin. Quand le morceau est achevé, on le découpe, et on le monte sur papier bleu, pour l'appliquer selon le besoin.

Broderie en réseau. — C'est une variété de la broderie en couchure, une broderie lancée qui laisse apercevoir l'étoffe du fond. Ainsi les fils d'or lancés en zig-zags dans tout le centre d'une fleur, dont la circonférence est indiquée par le cordonnet double; ces fils croisés en grillage, disposés en losanges, enlacés en chaîne, forment une broderie délicate qui fait de jolis contrastes avec les broderies épaisses, présentant une surface uniformément dorée. On peut, dans chaque carreau, mettre une perle d'or. On peut en profiter pour ombrer gracieusement les dessins. Par exemple, avant de coucher les fils, on peut appliquer sur la place un morceau de satin blanc ou rose, de velours vert de diverses nuances, ou toute autre couleur assortie à la fleur qu'il s'agit de représenter à peu près. On couche ensuite les fils d'or, et le bord de l'étoffe rapportée se perd ainsi que les bouts rachés de ces fils, sous le cordon qui borde la circonférence.

Broderie en taillure, ou broderie taillée. — C'est encore une application, dont la croix faite en satin noir de la fig. 268 A, et bordée d'un cordonnet en paillettes d'or, montre l'exemple.

Ce genre, suivant St.-Aubin et la vraisemblance, est la première et la plus ancienne de toutes les broderies. C'est aussi l'une des plus faciles. Elle se fait en étoffes de soie, et même de laine en certains cas. Les grands perfectionnemens de nos étoffes l'ont d'ailleurs singulièrement restreinte. Elle ne sert guère qu'accidentellement. Au surplus, la voici.

Poncez sur tous les contours, sur toutes les nervures, les dessins que vous devez successivement découper et appliquer. Placez ces ponçures sur l'étoffe de taillure; dessinez, taillez et découpez les pièces du dessin, en laissant tout autour quelques lignes excédantes. Faites à grands traits l'esquisse des dessins sur l'étoffe qui doit les recevoir, et numérotez les parties correspondantes sur l'une et l'autre étoffe, afin de prévenir les erreurs.

Ménagez autant que possible l'étoffe découpée, et servez-vous des moindres morceaux pour faire les plus petits dessins: entre-placez les pièces, et ne découpez qu'après avoir pris bien exactement vos mesures.

Enduisez de colle ou d'empois l'envers de chaque pièce, et les appliquez sur l'étoffe selon l'ordre des numéros. S'il s'agit d'objets délicats ou difficiles à coller, vous employez la colle de poisson, ou une épaisse dissolution de gomme arabique.

Quand tout est parfaitement rapporté, collé, en appuyant dessus la main qui pose sur un papier, puis définitivement sec, on coud bien les contours extérieurs à points côtés couchés, puis on les lisère avec un cordon d'or ou d'argent. Quelquefois on substitue à ce cordon une ligne de chenille, une ganse per-

lée, un cordonnet de laine, etc., selon la nature des objets taillés.

On les ombre encore de longs points de soie ou de laine plate, en passé écarté : cette opération se nomme *harper* ou *hachebacher*. Ce genre de broderie convient principalement pour les bannières, les devans d'autels, les voiles épais pour madones, en usage dans beaucoup de villes en province, pour les rayons tout-à-fait semblables à ceux de la fig. 269, pl. 39.

CHAPITRE II.

AUTRES BRODERIES EN OR. — COLLAGE DES BRODERIES OR ET SOIE. — PRÉCAUTIONS RELATIVES A LA BRODERIE MÉTALLIQUE.

Broderie au passé en or ou en argent. — Cette broderie métallique au passé, ne constitue qu'une faible partie d'un objet brodé en or, comme on le voit fig. 267, dont les feuilles seules sont brodées en fil d'argent, et partagées en guise de nervure, par une barre de frisure semblable.

Cela ne peut guère être autrement, à raison de la petite dimension que doivent forcément avoir les dessins au passé : chaque objet n'offrant tout au plus que six lignes de largeur, afin que chaque point soit solide.

Quand une partie quelconque a plus d'étendue, on la subdivise en plusieurs autres, ainsi l'on refend en quatre cordons, l'espace compris entre *a a*, fig. 270, pl. 31.

Ce passé se travaille d'ailleurs exactement comme le passé en coton ou en soie : il a aussi des cordons ou tiges, des palmettes, folioles dont le point est plus alongé qu'à l'ordinaire : ces cordons rapprochés sans intervalle es uns des au-

tres, forment un genre de broderie peu éclatante, nommée à *barbiches;* elle est avantageuse pour faire valoir les parties plus brillantes.

Quand le passé se fait sur velours, ou sur quelque forte étoffe, on le bourre avec du vélin ou du papier. Ce vélin découpé d'après les contours du dessin, et bâti à petits points devant sur l'étoffe, est blanc s'il est question de broderie en argent, et jaune, s'il est question de broderie en or. Ce procédé donne du relief à l'ouvrage.

Le passé-épargné métallique se travaille comme celui que nous avons décrit en traitant des broderies blanches. Comme il permet d'employer moitié moins de matière que le passé, on y consacre de l'or ou de l'argent beaucoup plus fin.

Les perles d'or employées comme centre de fleurs, grappes, panicules, petits boutons, etc., sont d'un effet charmant, combinées avec le passé. On fait maintenant, grace à cette combinaison, des bourses très recherchées et qui méritent de l'être.

Quand on brode à fil d'or, on commence toujours par effiler l'aiguille un bon pouce chaque bout, pour arrêter un bout sur l'étoffe et l'autre bout à la tête de l'aiguille.

En traitant de la broderie d'église, nous parlerons du *passé à deux endroits*, mais nous dirons dès à présent, qu'il faut pour cela tenir le métier verticalement, pour pouvoir regarder simultanément les deux faces de l'étoffe.

Broderie en guipure. — Cette broderie est un mélange de la broderie appliquée, du passé et de la broderie en couchure.

Les découpures de vélin safrané dont on couvre d'abord les dessins pour donner plus tard du relief aux objets brodés; le bouillon et la frisure que l'on y dispose dans la direction des points du passé; enfin, ce qui constitue essentiellement la

guipure, l'or conduit de droite à gauche sur le dessin, et fixé à chaque retour avec un point de soie cirée, tout cet ensemble constitue bien le mélange de broderies que nous venons de signaler.

Ajoutons quelques détails. Le vélin ne doit pas être collé sur l'étoffe, mais fixé par deux brins d'or posés en travers. L'or filé est roulé sur une broche, fig. 300. C'est un outil de buis, long de 6 pouces et portant une patte triangulaire pour l'empêcher de rouler. On ne touche jamais l'or en travaillant, mais seulement la broche.

La fig. 271, pl. 35, montre en entier la petite machine qui sert à dévider et à distribuer l'or sur les broches. La brodeuse conduit l'or alternativement sur le vélin, d'un bord à l'autre de l'objet qu'il représente : elle fixe l'or à chaque retour, le plus près du vélin qu'il se peut, sans toutefois le faire resserrer ou grimacer. Le point de soie cirée est entièrement caché par les retours de l'or, et par la saillie du vélin, aussi ne borde-t-on d'un liseré d'or que la grosse guipure, destinée spécialement aux équipages, ornemens d'église, etc.

Quand la partie à guiper est trop large pour être faite d'un seul trait, et qu'elle est divisée comme B C, fig. 270, on conduit également l'or sur toute la largeur de l'objet, point à point, mais on marque chaque division par le point de soie cirée qui coud l'or : puis on ramène la broche en sens contraire, les points très enfoncés et très près de ceux de la rangée précédente.

Maintenant, autour de ce centre uniformément doré, il convient de mettre une broderie variée. Alors on guipe D, D, fig. 301, tout autrement; soit en frisure et en bouillon à points enfilés, et placés alternativement dans un sens légèrement oblique comme le passé : soit au lieu de points alternes, quatre points

de frisure et quatre points de bouillon successivement ; soit une guipure en trait ou en clinquant.

Quant à cette dernière façon de guiper, une explication est nécessaire. La frisure et l'or filé doivent être rangés exactement l'une à côté de l'autre sans jamais se croiser ni se recouvrir ; et le clinquant doit, à chaque retour, recouvrir environ le tiers de sa lame.

Broderie en gaufrure. — Ce qui distingue spécialement ce genre de broderie, est le soin de guiper tout d'abord sur le dessin avec de gros fils cirés, blancs si la broderie est en argent, et teints avec du safran, si elle est en or. Cela se nomme *enlevure*. Quand ces fils sont bien solidement arrêtés, on les recouvre en sens contraire, avec du fil d'or en deux brins, roulé sur la broche. Les points de fil se placent transversalement, et par conséquent les points d'or se mettent longitudinalement. Mais comme ces derniers points s'écarteraient d'eux-mêmes pour peu que le dessin eût quelque longueur, on coud les brins d'or en dessous, avec de la soie cirée, de deux gros fils en deux gros fils, d'un bout à l'autre du dessin. On fait cette seconde opération, toutes les quatre rangées d'or, en rétrogradant d'un fil, et ainsi de suite. Ce travail imite assez bien l'osier.

Les points de soie sont cachés par le relief du fil. Quand la forme arrondie du dessin s'alonge en s'élargissant, il faut lâcher et coudre un brin d'or de la longueur d'un point aux retours, ce qui se fait également pour la broderie lancée.

Broderie en satiné et en bas-relief.—Le satiné est une sorte de gaufrure, dont l'enlevure est à fils très-pressés, inégaux d'épaisseur, dont les fils d'or sont cousus transversalement à

chaque retour. Pour la broderie en bas-relief, on commence par faire une première enlevure de fils de Bretagne bien cirés, puis une seconde en sens contraire. On travaille avec un ébauchoir, cette double surface, selon les dispositions du dessin; cela fait, on couvre le tout en sens contraire aux derniers fils, avec de l'or en broche cousu à petits points alternes d'une soie bien cirée : ces points se trouvent cachés dans les fils, et n'interrompent point la surface d'or qui simule l'osier.

Quant à la *broderie en ronde-bosse*, dont l'enlevure est en drap, en carton, en morceaux de feutre, le tout recouvert de taffetas blanc ou jaune, et modelé par un sculpteur; quant à la *broderie en or nué*, déjà perdue sous St.-Aubin à raison de ses frais énormes, et dans laquelle on unit à la couchure, à la guipure, tous les soins recommandés pour la broderie en soie nuancée, nous n'entrerons dans aucun détail précis, parce que ce seraient des détails inutiles pour la grande majorité des lecteurs. S'il en est toutefois qui désirent connaître plus à fond cette sculpture, cette peinture de l'art de broder en or, qu'ils consultent *l'Art du brodeur*, de St.-Aubin, pages 10 à 13.

Collages des broderies. — Voilà des conseils plus applicables : toutes les broderies en soie, laine, chenille (excepté quand l'étoffe doit se blanchir), les broderies en or, argent de toute espèce, se collent après avoir été démontées. Cette nécessité s'étend même aux grands festons pleins, lorsqu'ils sont en soie ou en laine.

Habituelle aux ouvriers, cette pratique est inconnue aux ouvrières de salon; aussi faut-il non-seulement l'expliquer, mais la justifier encore; mais prévenir les graves inconvéniens d'une application novice ou erronée.

La tension de l'étoffe sur le métier, le *resserrement* que produit inévitablement la broderie, surtout en travers de l'étoffe, font *grimer* celle-ci ; c'est-à-dire lui font faire de très désagréables plissemens que l'on tente en vain d'effacer par le repassage à l'envers, lorsqu'il s'agit de laine ou de soie. Il faut donc recourir au collage, qui tout à la fois efface la *grimure*, et sert à joindre, à fixer les bouts qui ne seraient pas solidement arrêtés.

Quand les broderies sont épaisses, larges, sans intervalles, on emploie le collage de la manière suivante : mais quand elles n'offrent pas ces caractères, il faut s'y prendre de toute autre façon, à peine de souiller horriblement l'étoffe.

Or donc, dans le premier cas, vous tournez la broderie à l'envers, et vous l'étendez exactement : d'autre part vous avez préparé dans un vase, une dissolution de gomme arabique, ou de colle de poisson ; vous prenez dans la paume de la main cette eau fortement gommeuse, vous ouvrez la main sur l'étoffe, et vous l'y passez et repassez plusieurs fois pour étendre uniformément la colle. Vous laissez ensuite sécher.

Dans le second cas, vous faites votre dissolution très-épaisse, vous la prenez à l'aide d'un petit pinceau, et vous l'étendez sur les dessins, en prenant bien garde de toucher les parties non brodées, car chaque contact de la gomme sur une étoffe de soie y ferait une tache indélébile.

Précautions à prendre pour soigner les broderies d'or et d'argent. — Évitez d'abord les mauvaises et fortes odeurs qui noircissent ces riches matières : faites couvrir par place à mesure que l'on brode, avec du papier de soie. Choisissez des aiguilles a large tête, afin que e fil métallique coule bien et ne

laisse pas percer la soie jaune qui le soutient. Prévenez les nœuds à l'aiguillée, parce qu'on ne peut les défaire, et qu'ils augmentent ainsi le déchet, toujours important pour des matières aussi précieuses.

Cela est si vrai, que dans les ateliers on ramasse soigneusement les bouts, les nœuds, les morceaux d'or écorchés, et qu'on les recueille dans une petite boîte en carton, nommée *bourriquet*, pour les revendre ensuite.

Quelques conseils encore. Quand vous devrez surdévider le fil d'or, *tracassez-le*, c'est-à-dire, dévidez-le à l'aide d'un rouet, afin de ne point le toucher avec la main. En cas que quelque erreur, quelque fil écorché se glissent dans votre broderie, *rehaussez la : rehausser*, c'est y faire des points de passé après coup. Si quelque partie se trouve ternie, remédiez au mal en frottant à l'aide d'une petite masse de coton avec un peu de rouge d'Angleterre, à l'usage des bijoutiers.

HUITIÈME PARTIE.

BRODERIES DE FANTAISIE.

Je réunis sous ce titre ces gracieuses et passagères broderies qui naissent, passent et reparaissent successivement ; petits et bizarres exercices de l'adresse, du goût, qui plaisent singulièrement aux jeunes filles, aux dames désoccupées. Le désir d'en offrir de nouvelles rend d'ailleurs mes indications une bonne fortune en fait de cadeaux pour fêtes et premier de l'an.

Nous commencerons nos indications par ordre de durée,

d'ancienneté, et nous terminerons notre unique chapitre par es inventionsl es plus nouvelles.

CHAPITRE PREMIER.

BRODERIES EN CHENILLE, PLUMES, GANSE, RUBANS, CHEVEUX, GAZE; BRODERIES DE PETITS OBJETS; NOUVEAUX LAMÉS DE NACRE ET D'IVOIRE.

1er *genre de broderie en chenille.* — Ce premier genre est le passé-épargné. La chenille ne peut, comme on le pense bien, se broder au passé ordinaire, à raison de son épaisseur et de son prix élevé. Celle qui convient pour cette broderie est fine, souple, à duvet court, et sur coton. On sait que la chenille sur laiton léger, s'emploie exclusivement pour les fleurs artificielles.

On monte sur un métier ordinaire, l'étoffe qui est en général du taffetas, du poult, ou du gros de Naples blanc. Le dessin se fait à grands traits : les aiguilles sont à large tête, afin de ne pas écorcher la chenille. Lorsqu'on l'emploie en couchure, on a une aiguille à *passer les bouts,* fig 272, pl. 37.

La broderie en chenille se nuance par approximation, ou bien d'une manière complète. Au premier cas, c'est une œuvre de mauvais goût, qui n'a pas même l'excuse de la difficulté, car à raison de son duvet, la chenille se nuance parfaitement et sans la moindre peine. Les points et les teintes se fondent d'eux-mêmes, et d'ailleurs chaque point suffit pour couvrir les petites feuilles et les découpures de feuilles dentelées.

Ordinairement, on fait les tiges d'un seul point de leur longueur, surtout si elles vont en droit fil.

On imite aussi avec la chenille, des terres, des rochers, comme on le voit en A A, fig. 268, au tablier de franc-maçon. On pourrait également la faire servir à représenter diverses fabriques, et par conséquent en faire de jolis tableaux; la broderie en chenille étant après tout une facile broderie en relief.

2e *genre*. — C'est la broderie *lancée* ou en couchure dont il s'agit. Enfilez une aiguille fine de soie torse couleur de la chenille. Arrêtez celle-ci à l'extrémité du dessin, par un petit point qui l'embrasse et se cache dans son duvet. Etendez-la suivant les contours dessinés, en la fixant de place en place avec la soie torse: ramenez-la sur elle-même dans l'intérieur des feuilles, afin de les remplir. Arrêtez-la aux deux bouts des feuilles si elles sont de médiocre grandeur, et par le milieu si elles sont plus alongées. Contournez-la en demi-cercle pour les pétales de roses, pavots, etc. : en cône pour ceux du dahlia, ayant soin de la pincer en dessous quand vous la repliez pour imiter la partie pointue des pétales ou des feuilles. Faites le centre à petits points de chenille jaune clair, pour imiter les étamines. La chenille qui sert à ce dernier objet doit être plus fine que celle des fleurs, qui d'ailleurs est un peu plus grosse que la chenille employée au passé-épargné.

Assez souvent un pétale est formé avec une ligne de chenille contournée, ce qui lui fait deux contours, et un brin du milieu qui vient s'arrêter sous l'extrémité supérieure. Alors on a recours à l'aiguille à passer les bouts pour arrêter ce brin, que l'on passe dans la boucle de fil portée par cette aiguille. On pique cette dernière dans l'étoffe, on la tire; et le fil et le bout qu'il embrasse passent à la fois. On agit de même pour

terminer les tiges, que l'on fait d'ailleurs de deux ou trois rangs de chenille suivant leur grosseur.

Quand la chenille représente un vase, une base quelconque, une prairie, elle se met en couchure, en lignes droites, ou courbes, près à près, comme B, B, fig. 268.

3e *genre.* — C'est en quelque sorte une broderie de tapisserie en chenille, de cette espèce de tapisserie à points de zigzags, carreaux, losanges, point de jonc, droits fils, etc., où la chenille remplace gracieusement la laine double. Ce sont des écrans que l'on travaille ainsi. Il y a 1° les écrans sur canevas, 2° les écrans sur toile métallique.

Ecrans brodés en chenille sur canevas. — Pour faire les premiers procurez-vous un morceau de canevas en fil encadré dans un entourage en carton de Bristol découpé, et peint d'une guirlande de feuillage dont la couleur soit assortie à celles que vous voulez mettre à votre broderie. Votre choix fait, brodez sur le canevas, une suite de petits carreaux, soit rose et vert, lilas et vert-tendre, etc.

L'écran ne se double pas, si vous prenez soin de rentrer les bouts, de manière à ce qu'il n'ait pas d'envers.

Vous pouvez aussi le broder en passé-épargné, sur un fond blanc ou noir, en canevas de soie nécessairement doublé: vous y faites alors une couronne, une gerbe ou un bouquet de fleurs unies ou nuancées.

Ecrans brodés en chenille sur toile métallique. — L'écran brodé sur ce canevas métallique doit l'être au passé, que l'on fait sans envers, en rentrant les bouts, en tenant son métier verticalement de tems à autre, et en soignant le dessous autant que le dessus de la broderie.

Les chenilles doivent être fines et nuancées. Ne craignez pas de mettre du tems à ce travail, car il est extrêmement solide.

L'écran tout taillé s'attache sur le métier par les deux bouts : sa circonférence est bordée d'une sorte d'ourlet ou rebord métallique, en sorte que vous garnissez très facilement ce bord avec une spirale de chenille passée régulièrement dans les trous de la toile métallique. Vous pouvez aussi croiser cette spirale, de manière à produire une jolie chaîne : elle peut se faire de deux couleurs.

La toile métallique est bien vernissée ; elle présente assez communément une teinte bleuâtre, verdâtre ou rosée, fort avantageuse à la broderie. Pourquoi, sur ces solides écrans, ne feriez-vous pas un chien, un oiseau, un sujet quelconque ?

On brode encore sur canevas de fil, en chenille, des serre-papiers ; sur canevas de soie, des sachets à mouchoirs, des rouleaux pour bonbons : et sur osier, de charmantes corbeilles. On fait encore de celles-ci sur canevas métallique, ainsi que des petits coffrets d'une élégance parfaite.

En traitant à la dixième partie, des broderies *mélangées*, nous complèterons cette instruction sur la broderie en chenille.

Broderie en plumes. — C'est un genre de lamé très brillant et très délicat, qui parut pour la première fois à l'exposition de 1827. Une robe brodée à colonnes sur tulle de soie attira alors les admirateurs, mais il était facile de prévoir qu'elle n'exciterait pas les imitateurs, à raison de ses frais onéreux et de sa fragilité. Renonçons-y donc pour nos vêtemens, mais apprenons-la pour embellir de petits objets, pour faire surtout des tableaux charmans.

Montez l'étoffe sur un métier; dessinez-la au crayon à grands traits, ayez pour modèle une fleur, ou sujet colorié, et quelques soies fines et torses pour fixer sur l'étoffe le lamé de plumes que vous préparerez ainsi.

Selon les couleurs à employer, procurez-vous des plumes de canard de barbarie, de perroquet, de pigeons, d'oiseaux étrangers etc., étalez-les à l'envers sur un papier blanc, après les avoir dégagées de leur tuyau : enduisez leur surface interne en y promenant légèrement un très petit pinceau humecté d'une solution de gomme arabique, et prenez garde de séparer les barbes des plumes pendant cette opération.

Passons à une seconde opération encore plus minutieuse. Après que les plumes encollées sont parfaitement sèches, vous les taillez délicatement en folioles, en petits pétales, etc., avec un grattoir, ou tout autre instrument analogue qui dispense de les toucher. Vous réunissez les découpures dans une boîte à compartimens selon leurs couleurs et leurs formes, puis vous les disposez sur l'étoffe, de la manière suivante, d'après le dessin.

Appliquez-y la feuille de plume, et retenez-la, en appuyant légèrement le pouce dessus. Arrêtez en dessous, auprès de l'une de ses extrémités, une aiguillée de soie fine assortie, et tirez l'aiguille en dessus : faites alors un point transversal qui embrasse et retienne le bout de la feuille : puis allez embrasser et retenir de même l'autre bout. Quand on opère sur tulle, on rentre délicatement dans le réseau, avec la pointe de l'aiguille, l'extrémité de la feuille, puis on fait le point; cela lui donne l'apparence d'être collée sur l'étoffe.

Pour obtenir les tiges, on procède de même façon, ajoutant des barbes de plume les unes au bout des autres : on les

appointe pour les réunir, de sorte qu'il ne se montre point d'interruption.

Les lilas, muguets, jasmins, myosotis, et généralement toutes les petites fleurs qui offrent des pétales resserrés, des corolles pointues et découpées, sont d'une exécution facile, d'un aspect charmant; mais c'est tout autre chose lorsqu'on doit représenter des fleurs à pétales élargis. On sent que la difficulté de jeter les points sans les laisser apercevoir, sans écarter le lamé, n'est pas médiocre. On en triomphe cependant en se servant d'aiguilles très fines, et en piquant le point non transversalement, mais en longueur, un peu en avant sur les pétales, et surtout au point où ils seront doublés. On profite quelquefois de cette circonstance pour embrasser avec la soie, le pétale d'un bout à l'autre.

Les étamines se font au moyen de petites languettes de plume, produites par les bouts des barbes, et cousues près à près en lignes circulaires et pressées au centre des fleurs. On ne peut jamais nuancer ce genre de broderie qu'à peu près.

Broderie en ganse. — La broderie dont il s'agit est différente, quant aux formes, de la broderie blanche en ganse délicate de coton; mais quant au fond, c'est la même chose. Des ganses rondes de couleur plus ou moins torses, plus ou moins grosses, disposées selon les contours d'un dessin, et cousues en dessous avec de la soie assortie, voici tout l'art de cette broderie, dont on fait cependant de très élégantes applications.

Nous n'indiquerons que pour mémoire les broderies en ganse *cordon de sonnette*, pour blouses et vestes de petits garçons, casquettes diverses, etc. Ces broderies, assez peu usuelles, ne comportent pas d'ailleurs une description particulière.

Nous les laissons donc pour passer aux fonds de sacs, aux bonnets grecs et autres choses semblables.

Fonds de sacs et bonnets grecs. — 1° Coupez en velours ou en cachemire un croissant, dont la partie interne et creusée, est à son centre relevée par une pointe de ceinture : faites courir vers sa partie un dessin représentant deux longues palmes couchées, et surmontées au milieu d'une sorte de rose, ou de tulipe qui s'élève dans la pointe ; le tout dessiné à grands traits. Maintenant, suivez ces traits et contours, avec des cordonnets de soie, d'argent ou d'or, en conservant bien la pointe des feuilles.

Il va sans dire que cet ouvrage se monte sur un métier, et que par l'addition d'un morceau de toile, on donne au croissant la forme carrée nécessaire au montage. La couleur de ce fond de sac doit trancher avec celle du haut.

2° Occupons-nous à cette heure de notre bonnet grec ; également en velours ou en drap fin, le plus souvent bleu, vert, violet ou rouge. Il nous en faut cinq morceaux pareils à la fig. 273, pl. 37, et qui réunis, reçoivent à la pointe un gland d'or, d'argent ou de soie, assorti à la nature du cordonnet dont le bonnet est brodé.

Pantoufles. — Les personnes qu'effraient le travail de pantoufles en tapisserie, y suppléent en brodant des pantoufles en casimir brodées avec des lacets chinés de soie. Un double rang d'épines aussi en soie torse chinée, fixe ces lacets en diagonales peu écartées. Des lacets de couleur uniforme avec épines assorties ; comme lacets roses sur fond noir, bleu céleste sur fond marron, sont extrêmement jolis. Des lacets mélangés, savoir : une ligne rouge et une ligne verte, avec des épines vertes au lacet rouge, et des épines rouges au lacet vert, sont d'un effet original et distingué.

Écrans — On brode aussi sur canevas de soie ou sur canevas métallique des écrans, avec un mélange de lacets de soie et de gros fil d'or, ou même de cordonnet d'or. Les couleurs les mieux assorties sont, or et vert-émeraude : bleu céleste et argent; rose et argent, gros bleu et or. On fait avec cela des damiers, des zig-zags, des losanges, etc.

Pelotes-sachets. — Ces petits meubles de fantaisie se brodent sur satin avec des ganses torses ouvragées, en faisant un joli bouquet à chaque extrémité, et quelquefois un chiffre au milieu, ou bien un bouquet central et une guirlande très légère tout autour.

Broderie en petits rubans. — Cette broderie consacrée aux écrans, aux sacs à ouvrage, se fait sur moire en gros de Naples blanc; mais on pourrait aussi lui donner pour fond un canevas de soie. Elle a besoin d'être doublée, parce qu'elle forme à l'envers des saillies désagréables.

Les rubans qu'on emplòie, quoique souples et assez forts, n'ont au plus qu'une ligne de largeur; il en faut de toutes les nuances de la fleur à imiter. Ces rubans, comme toutes les provisions nécessaires aux broderies indiquées dans ce chapitre, s'achètent à Paris, comme en province, chez les merciers élégans et bien assortis.

Le dessin se trace à grands traits, car chaque point de ruban formera une feuille de myrte, un pétale de marguerite, une dentelure de feuilles de rose, ainsi de suite. Ce ruban lilliputien s'enfile dans une aiguille à chasse-longue, de grosseur suffisante pour faire dans l'étoffe un trou propre à le passer. Il s'emplòie au passé, et, autant que la forme des pétales le souffre, au passé épargné.

Pour faire des fleurs imitant les renoncules, on fronce le pe-

tit ruban en dentelures; on serre le fil, et l'on a une suite de petites dents que l'on monte en cousant l'un des bords du ruban ainsi froncé sur une rondelle de toile ferme ou de papier. On commence par la circonférence, en cousant à plat. Cette rondelle ainsi garnie se met au bout de la tige. Les nœuds du passé sont en usage à cette broderie.

Quand les feuilles sont grandes et larges, on passe préalablement, soit le long de la nervure centrale, soit en travers du feuillage, un ruban, ou mieux encore des fils de laine ou de soie plate pour *bomber*. Mais cette précaution est rarement utile, et le soin contraire est plus souvent commandé : il faut en effet fréquemment coucher les points, et les entuiler obliquement les uns sur les autres. Cela devient indispensable pour reproduire la rondeur des pétales, car à cette broderie on ne voit jamais ni *points-perdus*, ni *points fendus* : il n'y a que des points plus ou moins pressés. Les tiges se font, ainsi que les nervures, comme celles du passé. On les fait aussi en soie plate.

Cette broderie, assez agréable mais onéreuse, doit s'encoller avec précaution. Après avoir doublé et monté l'écran, on l'environne d'une spirale simple ou croisée faite avec le petit ruban.

Broderie en cheveux. — C'est encore la broderie au passé, à laquelle se rattache cette minutieuse broderie. Elle comporte peu de détails. On brode avec une fine aiguille, avec un seul cheveu à la fois, et en formant de très-petites fleurs à points semblables à ceux de la rose au plumetis. Le cheveu peut être repris comme il a été dit pour la soie, mais il vaut mieux coller à l'avance les cheveux, un à un avec de la gomme arabique ou adragante. On pense bien que cette broderie est fort restreinte. Elle sert à faire quelques petits tableaux, où l'on représente de préférence des saules-pleureurs.

L'une des plus agréables applications que j'aie vues de ce genre de broderie, est celle des cartes géographiques sur vélin. Après qu'on a écrit tous les noms de villes et de rivières avec l'encre de Chine, on brode avec des cheveux de plusieurs nuances, et avec différens contours, les divisions de pays, départemens ou provinces, ainsi que les figures des villes, et le cours des rivières. On brode aussi sur tulle de soie. Les montagnes se tracent à la plume, et l'on fait les forêts avec des masses de tout petits arbres brodés en cheveux : ce qu'il y a peut-être de plus joli.

Il va sans dire qu'il faut préalablement piquer, monter comme pour la broderie en soie sur vélin, avec laquelle celle-ci a beaucoup de ressemblance.

Broderie en gaze de soie. — Avez-vous vu sur les petits coffrets surmontés d'une pelote, sur diverses boîtes, sur sachets, corbeilles et autres petits meubles pareils, de petites roses transparentes, dont vous ne pouviez vous rendre compte au premier coup-d'œil ? eh bien, ces roses sont brodées avec la gaze ou le crêpe. Nous les imiterons aisément.

Pour y parvenir, nous taillerons dans un biais de crêpe lisse bien léger, ou de gaze semblable également légère, d'étroites bandes, larges d'un pouce environ. Nous replierons ces bandelettes en deux, dans toute leur longueur, et nous passerons à plat la main dessus afin de fixer le repli. Après cela, nous prendrons le bout de la bandelette entre le pouce et l'index gauche, et tout en l'arrondissant nous ferons trois plis; le premier et le plus à gauche sera porté à la naissance du point replié ; le second plus évasé par en haut touchera par en bas, le premier et le troisième enfin sera pris, non sur le bord effilé, mais sur le milieu de la bandelette qui se réunira aux au-

tres plis. Alors retenant tous les plis sous les deux doigts déjà nommés de la main gauche, vous vous servirez de la droite pour lier solidement avec un gros fil ce pétale, car c'en est un alors. Une fois liés, les deux bouts de la partie repliée se rejoignent à la base, formant ainsi agréablement le contour de ce pétale sans envers. Ce morceau de la bandelette ainsi replié est long d'un pouce huit lignes.

Le pétale achevé, on le sépare de la bandelette par un coup de ciseau, et l'on en fait sept ou neuf autres pour servir au contour extérieur de la fleur. Puis on prépare une seconde rangée de pétales plus petits pour le contour intérieur. On place cette seconde rangée de manière à ce que chacun de ces pétales réponde au rejoint de deux pétales du premier rang. Le centre se fait à volonté avec quelques points de soie jaune plate en boucles, ou quelques étamines de fleur artificielle bien courtes.

Ces fleurs sont d'un effet plus heureux que la description ne peut le faire croire. Lorsqu'on fait le premier rang de pétales de gaze rose, et le second de gaze rosée, et que cette rose transparente au centre jaune, est posée à plat, entre deux ou trois feuilles de gaze verte, ce qui semble à la lecture une niaiserie, est vraiment un joli travail.

Les petites fleurs à quatre ou six pétales sont très-gentilles aussi. Ce genre perfectionné conviendrait fort bien pour garnitures de robes de bal, à raison de sa grande légèreté.

Broderie de souliers et de gants. fig. 260, 261, pl. 3. — Les anciennes broderies de souliers au crochet, en forme de petites gerbes ou d'écussons, font mine de reparaître. Prenons-en note, et disons qu'elles se faisaient en soie torse assez grossièrement nuancée.

Disons aussi un mot des trois lignes également espacées que la *couseuse* de gants brode sur le dessus de la main.

Cette broderie était naguères un trait en crochet, ou plutôt en chainette, fait à l'aiguille, tantôt droit fil, tantôt en petits zig-zags; maintenant c'est un cordonnet de soie mi-torse emprunté au plumetis. Sur les mitaines de soie noire ce sont les modèles dessinés.

Broderies des bas. — On brode sur tricot à jour, de fil d'Écosse, ou sur un bas de tulle ouvragé, des dessins à semé, à colonnes, à fleurs variées. Cette broderie se fait au plumetis. C'est encore la même en soie blanche, ou noire, ou même de couleur, sur les bas de soie blancs, noirs, gris, etc., quoique pour ces derniers le point se rapproche beaucoup du passé. Cette broderie de *fantaisie* mérite si bien son nom, qu'il est inutile de s'en occuper plus long-tems.

Nous ajouterons qu'à raison de la mollesse et de la forme du tissu, elle est fort difficile et réclame beaucoup d'attention. On brode quelquefois maintenant des bas de fil d'Écosse extrêmement fins, à fil d'or.

Broderie de boutons. — Nous connaissons toutes ces petits boutons blancs brodés à jour, qui servent généralement au linge de nuit : ils se font je pense en fabrique, mais si on le juge à propos, on peut fort bien les imiter avec un fin jour anglais à fils tirés, entouré d'un cercle dentelé.

Il est d'autres boutons en soie, fournis par les *ronds* faits sur les étoiles à huit soies et empruntés aux bourses en ananas. (Voyez *Manuel des demoiselles*, Encyclopédie-Roret, *nouvelle édition*.)

Broderie en lamé d'ivoire et de nacre. — A la fois riche et gracieux, cet ouvrage est la broderie la plus nouvelle de nos

jours ; son élégance est parfaite, et pourtant il n'exige ni beaucoup d'adresse ni beaucoup d'attention. Vous allez comprendre cette assertion, assez difficile à croire au premier abord.

Sur un fond de velours, violet, gros-bleu, noir ou cramoisi, destiné à faire ou des pelotes de toilettes, ou des sachets à mouchoirs, des porte-montres, et surtout des écrans, on ponce en blanc un dessin à grands traits. Ce dessin, je voudrais vous le donner, mais c'est chose fort inutile, attendu que les lamés sont faits pour chaque pièce de velours dessinée, et que le tout se vend ensemble, et que la pièce est largement, trop largement échantillonnée même, à l'exemple des ouvrages à moitié faits que je vous ai signalés déjà.

Ces dessins d'ailleurs ont beaucoup de ressemblance avec les fig. 265, pl. 36, et 256, 257, pl. 38, ainsi que les dessins d'écran, où l'on voit un oiseau brodé en relief, posé sur quelque branche disposée en éventail. Et quant aux porte-montres, les dessins ont la forme habituelle de ces objets.

Le velours dessiné se monte à l'ordinaire sur un métier : les soies fines et torses sont d'un blanc mat pour fixer le lamé d'ivoire, plus brillantes pour le lamé de nacre, et jaunes pour les tiges et nervures en or.

Fleurs. — Les fleurs que l'on dispose avec ce joli lamé sont de deux sortes, en saillie et à plat. Dans le second cas, c'est tout-à-fait la méthode employée pour le lamé d'or : dans le premier cas, il y a un arrangement spécial que je dois faire connaître.

Les feuilles de lamé disposées pour fleurs saillantes, sont ciselées comme si elles étaient gaufrées, et seulement percées à l'onglet du pétale. Aussi les pose-t-on en les fixant par ce point, en les cousant de manière à ce qu'elles se redressent

en forme de petite couronne. On place d'abord une rangée intérieure de plus grands pétales, puis une seconde, et quelquefois une troisième, en contrariant leurs découpures. On place en manière d'étamine, au centre de ces pétales d'ivoire, un fond de perles d'or, du plus heureux effet.

Les feuilles et fleurs brodées à plat se font particulièrement en lamé de nacre. Une double rangée de feuilles simples, un peu couchées obliquement les unes sur les autres, et traversée dans toute sa longueur d'une nervure semblable à celle de la fig. 267, pl. 39 : de longs épis courbés formés par des étoiles transparentes en nacre, traversés aussi par une tige d'or : des grappes et panicules formés de petites rondelles d'ivoire ou de nacre, semblables à des paillettes, et fixées au centre par une perle d'or, voici les principales dispositions de ce charmant genre de broderie.

Oiseaux. — Cette imitation est peut-être d'un effet encore plus surprenant et plus gracieux. Un oiseau en lamé d'ivoire ! Rien n'est plus vrai pourtant, et si vous voulez suivre mes indications, vous en aurez un sans beaucoup de peine.

L'oiseau dessiné à grands traits, vous le bourrez, mais vous ne songez à le finir que lorsque toutes les autres parties de broderie accessoire seront faites, afin de ne pas offenser son plumage en appliquant le bras dessus. Ainsi vous préparez d'abord le tronc d'arbre en or sur lequel pose l'oiseau ; vous faites ce tronc en guipure, en couchure, ou au passé, à votre choix, le liserant d'un cordonnet pour le rendre plus saillant.

Maintenant voici comment nous allons faire l'oiseau. Avant tout, nous couvrons la partie dessinée qui représente la tête, d'une boulette de coton en ouate, et nous en étendons sur le dessin qui représente le corps, une couche assez épaisse. Nous

cachons et fixons ensuite ce coton avec un morceau de taffetas blanc, cousu tout autour, le long du dessin sur l'étoffe, après en avoir rentré le bord effilé sous le coton.

Cette première préparation faite, ou brode au passé en soie demi-torse de couleur assortie à l'espèce, le bec et les pattes de l'oiseau : on fait ensuite sa tête, puis sa queue, puis le premier rang de plumes qui forme un demi-cercle au-dessus des pattes. C'est en cet état qu'on livre la broderie échantillonnée à l'acheteur ; mais nous nous passerons de cet échantillon-là.

Donc, pour nous en passer, nous prendrons de très-petites feuilles de lamé d'ivoire, en forme de plumes courtes, percées par un bout seulement, et nous les entuilerons transversalement sur la tête de l'oiseau ; il ne faut pas tendre à percer le velours avec les points : le lamé sera bien assez solidement assujetti sur le taffetas. Toute autre manière d'agir aplatirait trop l'oiseau.

La queue ne sera pas plus difficile à faire, car nous avons de longues pennes, aussi en ivoire, artistement ciselées, et nous les plaçons à l'autre extrémité de l'oiseau, près à près, et légèrement dépassées par quelques-unes des premières et des plus grandes. Après cela, nous plaçons successivement les plumes du dos, celles du ventre, et enfin celles de l'aile, dans le même genre que les pennes de la queue. Pour être assurée de bien faire, il faut avant de coudre définitivement les plumes, surtout lorsqu'elles sont longues, les placer provisoirement avec la main.

NEUVIÈME PARTIE.

BRODERIES MÊLÉES.

Dans le courant de cet ouvrage, nous avons bien indiqué un certain nombre de broderies dont les parties accessoires sont empruntées à d'autres genres, mais ces emprunts sont si faibles qu'il ne peut être ici question d'elles. Il s'agit en effet d'autre chose; il s'agit de broderies, mêlées souvent par moitié, de genres qui leur sont tout-à-fait étrangers, et même d'ouvrages tout différens de la broderie, telle que la broderie en chenille, mélangée de pétales en fleurs artificielles.

Mais avant de nous occuper de ce genre, qui explique si bien ce que nous entendons par *broderies mêlées*, parlons d'autres travaux dont le caractère est moins tranché.

CHAPITRE PREMIER.

BRODERIES FORMÉES PAR DIFFÉRENTES COMBINAISONS.

Broderies chicanes. — Sur velours et sur casimir, vous réunissez plusieurs genres pour composer cette capricieuse broderie, qui vous sert à faire des écrans et des buvards en casimir ou en velours; des tabourets en drap fin et casimir, des sacs en cachemire etc.

Vous employez pour les mosaïques ou les fleurs, le passé au long point oblique, ou bien au point rentré ordinaire avec des soies demi-torses de diverses couleurs : vous les environnez par-

fois de points semblables aux points arrières; ce qui reproduit l'agréable effet de l'œillet chenillé; et mieux encore, parce que la feuille ou le pétale est d'une couleur, et la ligne de points arrière d'une autre. Les tiges se font avec celles du passé bien en biais; les étamines ou centre des fleurs, les grappes, les épis, les étoiles, les panicules se font avec les *nœuds* du passé, et le tout s'embellit d'arabesques au crochet, en or ou en argent.

Broderie en soie et en or. — C'est une sorte de broderie de soie nuancée torse, plus brillante peut-être, mais beaucoup moins belle que la véritable broderie en soie plate nuancée d'après nature. Ici point de ces teintes imperceptiblement fondues, la soie torse ne permet que des changemens de couleurs: point de cette belle régularité des points qui trace un pétale comme au pinceau : cousu tout autour des feuilles dont il suit les contours et les dentelures, un fil d'or de moyenne grosseur dispense de ce soin-là.

Ce singulier passé se fait habituellement sur velours, et s'applique aux petits ouvrages d'église, aux pelotes, porte-montres, écrans, bonnets grecs. Pour donner du relief aux feuilles, on les bourre de laine ou de soie plate assortie.

Nous avons sous les yeux un *corporal* en velours rouge, morceau carré de cinq à six pouces environ sur chaque face, encadré d'une guirlande légère de feuilles de vigne et d'épis, avec des grappes de raisin aux angles. Les feuilles sont divisées en trois nuances distinctes; une supérieure vert-clair, une inférieure vert foncé, une au centre, vert intermédiaire: ces feuilles sont entourées d'un fil d'or cousu en dessous sans qu'on voie le point, et courant aussi tout le long des tiges. Les épis en soie jaunâtre ont, avec le liseré doré, leurs longues barbes en fil d'or.

Au centre est l'agneau pascal couché sur une croix brodée

en soie aventurine, et bordée d'un fil d'or. L'agneau brodé par parties distinctes en soie blanche et grise, est également encadré de ce liseré. Ce genre de broderie est tout-à-fait nouveau.

Broderie en or et peinture orientale. — On a fait de superbes robes de bal avec des fleurs peintes par le procédé oriental, et des arabesques, des mosaïques en lamé d'or.

Le haut prix de ce beau travail l'a empêché de se répandre : on ne l'applique plus qu'aux éventails.

Broderie en tapisserie et en velours. — Cette broderie n'est pas récente, mais c'est une broderie solide et surtout une broderie d'ameublement, aussi quoique de 1805, doit-elle trouver place dans un manuel publié en 1840. A cette époque, M. Fleuri-Delorme, de Paris, prit un brevet d'invention pour dix ans, et en 1824, son brevet expiré depuis long-tems n'était pas encore publié. M. Lenormant, qui parle de ce procédé dans le Dictionnaire de Technologie, au mot *broderie,* assure que c'est la méthode employée dans la fabrication des tapis de la Savonnerie. Il ajoute qu'il a remarqué, comme de très bel effet, beaucoup de schales brodés de cette manière à l'exposition de 1819, et termine en citant une note du Moniteur de 1806, page 385, sur cette broderie. Nous la reproduisons ici.

« Cette sorte de broderie imitant le velours, s'exécute en » laine, en soie, ou en coton, sur drap, étoffes de soie, mous- » selines, gazes, dentelles, et toutes les autres étoffes quelcon- » ques. Sa fabrication consiste à former avec une aiguille, par » le moyen d'un moule rond ou tranchant, des bouclettes en » laine, soie ou coton, sur l'étoffe, et à les ranger avec des

» ciseaux ou des forces. Ces bouclettes se font à points sim-
» ples et à points doubles ; le point simple se fait en passant
» dans l'étoffe et sur le moule la laine, la soie ou le coton
» avec lesquels on veut faire le velours (ce qui ressemble beau-
» coup à notre broderie en relief). Pour le point double, on
» ajoute à chaque bouclette un second point arrière, qui se
» fait et se place de différentes manières, selon le fond sur
» lequel on travaille et suivant le dessin que l'on exécute, ce
» qui en rend l'explication impossible. »

Autre broderie. — On peut mélanger avec avantage des fleurs au petit point en tapisserie, et des lamés de velours.

Broderie en perles d'acier et en lamé d'or. — On place sur les bourses longues en cachemire, en velours, des fleurs, grappes, épis de perles d'acier ou d'or, au bout de tiges, au milieu de feuillages faits au passé. Ces perles s'enfilent comme à l'ordinaire, après avoir arrêté le point sous l'étoffe ; un second point achève de les fixer. Cette broderie convient aux éventails. On peut y joindre les petits rubans.

Broderie en chenille avec fleurs artificielles. — Ce genre peu connu et qui mérite de l'être, peut fournir des écrans, des corbeilles, des tableaux du meilleur goût. Voici de quelle manière vous opérerez.

Votre métier monté à l'ordinaire en taffetas, ou toute autre étoffe de soie blanche, vous dessinez à grands traits la fleur que vous voulez représenter. Vous commencez par broder, soit en couchure, soit au passé-épargné, les tiges et feuillages avec de la fine chenille sur coton. Après cela, si vous devez faire, je suppose, une rose des quatre saisons, vous prenez de la chenille rosée montée sur laiton pour préparer les pétales.

A cet effet, vous en placez le bout entre le pouce et l'index gauches, et vous en formez une boucle en la remettant sous le pouce avec le bout, qui sera laissé un peu long pour faire le pédicule ou queue du pétale. La chenille est alors placée sur le bout; vous la retournez par-dessous, et la tournant à droite tout autour de la première boucle, dont vous la rapprochez sans qu'il y ait entre elles aucun intervalle, vous la passez sur le bout et la retournez à gauche autour de la seconde boucle. Cela terminé, vous contournez encore la chenille, la retournant encore à droite sur la dernière boucle, après l'avoir de nouveau passée sur le bout; cette marche sera continuée jusqu'à ce que le pétale soit assez grand : alors vous tortillez solidement la chenille après le bout, et vous la coupez. Vous creusez un peu l'intérieur du pétale en y appliquant le pouce, et en évitant d'écarter les rangées presque circulaires de la chenille, puis vous le mettez à part dans une boîte avec les sept ou nœuf semblables que vous aurez à faire d'après la grosseur convenue de la rose.

Ce sont les pétales extérieurs : ceux de l'intérieur ou seconde rangée, doivent être plus étroits et plus courts. Il en est de même quand on met une troisième rangée, ce qui n'a lieu que pour les fleurs très développées.

Pour monter la rose, vous enfilez chaque pédicule dans une aiguille à chenille, ou bien avec le secours de l'aiguille à passer les bouts, vous les placez autour du contour extérieur, ayant soin de ressortir les bouts dessus l'étoffe, où il est bon de les fixer par quelques points de fil ou de soie, il n'importe.

La seconde rangée des pétales se place un peu en dessous

des premiers, dans l'intérieur de la rose, et de manière à ce que le centre d'un pétale réponde à la jonction des deux pétales posés en arrière. Quant à cette jonction, il va sans dire que les pétales sont placés un peu les uns sur les autres, à moins qu'il ne s'agisse de petites fleurs non doublées, comme les pensées, les paquerettes, etc.

Les pétales doivent presque toujours incliner avec grace et légèrement vers le centre de la fleur.

Des points de chenille jaune, perpendiculaires et si peu serrés qu'on puisse passer le petit doigt entre eux et l'étoffe, sont destinés à garnir le centre et à figurer les étamines. Ils se passent en croix l'un sur l'autre, et se font en chenille montée sur coton. Elle est couleur de chair ou rosée lorsque vous brodez ainsi des roses blanches.

Tous les pétales possibles se travaillent de cette façon, qui est celle des fleurs artificielles en chenille proprement dites. La seule différence consiste dans les formes. Ainsi la chenille est contournée en rond pour les anémones, en dentelures pour les bluets, en long pour les dahlias, etc. Les pensées se font avec deux pétales arrondis en chenille pensée, et deux petits pétales imités par des boucles en chenille jaune. Comme le duvet de la chenille garnit bien les contours, on emploie généralement cette méthode pour les petites fleurs comme aimez-moi, marguerite des champs, lilas et autres.

(1) *Broderie en plumes d'oie et en immortelles.* — J'insère dans une modeste note une modeste broderie, bonne surtout pour décoration de chapelles à la campagne. On monte sur le métier l'étoffe à broder ; on la dessine à grands traits, de bouquets en marguerites, anémones, jacinthes, etc. On a en provision des immortelles jaunes, amaranthes, et aussi des immortelles teintes en vert. Toutes sont dégagées de leur tige. On a d'autre part, des barbes de plumes d'oie bien blanches ; on les découpe en dents pointues

DIXIÈME PARTIE.

APPLICATIONS DE TOUS LES GENRES DE BRODERIES.

Cette dernière partie est un résumé fort utile aux lingères, aux mercières, modistes, pensionnaires, et généralement à toutes les personnes qui s'occupent de broderie.

CHAPITRE PREMIER.

APPLICATIONS DIVERSES DES BRODERIES BLANCHES EN COTON.

Plumetis.— Broderies pour trousseaux. — Les bracelets ou poignets des manches de chemise, les bandes qui réunissent les différentes parties des bonnets de nuit se brodent à *entre-deux*. On voit, fig. 277, pl. 37, cette sorte de vignette qui, assez souvent, se brode entre deux lignes de bride turque ou de bride à l'échelle. La garniture de ces bonnets, quand elle n'est pas en dentelle, se festonne à dents étroites, pour être plissée à petits plis. Le devant des serre-têtes est brodé.

Les camisoles parées pour mariage et relevés de couches se font en mousseline de l'Inde brodées à colonnes, fig. 275, pl. 37, sur un fond de satin rose ou bleu céleste. Ce même dessin peut servir pour broderie de guimpe suisse, de canezou également à colonnes. Voir aussi fig. 274.

Les autres camisoles en perkale ou jaconas se garnissent

avec les ciseaux, on les place en manière de couronne autour du centre de la marguerite ou autre fleur, en les cousant par la base, puis on pose une immortelle au milieu.

avec des bandes de mousseline bordées d'un feston enjolivé comme la fig. 7, pl. 1; ou bien elles reçoivent un col brodé simplement. Les poignets, les bandes d'épaules, et quelquefois la ceinture sont brodés d'un éntre-deux assorti au dessin du col. Cet assortiment constitue le soin et le goût des bonnes lingères. Nous ajoutons, pl. 10, fig. 296, un autre feston fort joli.

Les mêmes observations s'appliquent aux chemises de nuit, aux peignoirs. Ces derniers, ainsi que quelques camisoles ouvragées, reçoivent tout autour une broderie avec feston ondé, garni de basse dentelle : il y a pour l'ordinaire une fleur par dent; parfois une légère guirlande au-dessus.

La broderie des jupes soignées, qui s'est faite si long-tems au-dessus de l'ourlet, se fait maintenant au bord, avec feston uni et bordure de basse dentelle.

Les chemisettes qui se portent avec les robes décolletées, se taillent en batiste, et se brodent tout autour très délicatement. Nous donnons, fig. 276, pl. 34, un très joli dessin qui doit recevoir un feston et une garniture de basse valencienne. Les dessins non dentés sont vus avec moins de faveur. Maintenant on fait beaucoup de chemisettes en imitation de dentelle moyen-âge : le milieu reçoit un arabesque plus grand.

Les mouchoirs en belle batiste sont encadrés d'une galerie formée de six à huit rangs de bride turque dont on tire les fils. Au-dessus de cette galerie est un dessin semblable à celui de la fig. 275, mais placé horizontalement, ou bien encore un dessin à fleurs élevées presque semblables à celles des pélerines. Le feston uni est garni de belle valencienne. Les mouchoirs d'homme seuls sont à ourlet avec chiffre simple.

Nous avons pu parler des broderies convenables à ces objets,

parce que la mode les conserve plusieurs années, et qu'elle les a réglées tout récemment ; mais ce serait folie de s'étendre sur les dessins destinés aux robes, fichus, pélerines, bonnets de fantaisie etc.

Broderies de layette. — Les brasselières sont toujours semblables : ordinaires, elles sont en jaconas festonné : parées, elles sont en batiste avec dessin analogue à celui des chemisettes. Les premiers petits béguins sont seulement brodés en raccords sur les coutures : les petits bonnets sont à plein seulement. Plus tard, ils ont une guirlande au-dessus des coulisses, et un plein assorti. Il y a de petits bonnets pour baptême richement brodés sur mousseline de l'Inde.

Les robes de maillot, c'est-à-dire, cette espèce de surtout dont on recouvre les enfans à la promenade, sont brodées tout autour d'une broderie assez semblable à celle des peignoirs. Parfois au lieu d'un feston ondé qui exige une dentelle, on emploie un feston denté, ou une application festonnée.

Les petites robes, les pantalons, les cols, se brodent aussi avec soin, mais les changemens perpétuels de la mode ne nous permettent pas d'y songer.

Crochet. Broderies marchandes. — Mousselines à la pièce, brodées à petits pois semés, plus ou moins délicats, plus ou moins rapprochés. Ces mousselines ainsi brodées s'emploient beaucoup pour demi-rideaux de fenêtre, garnitures festonnées de bonnets, camisoles, chemises et fichus de nuit ; elles servent aussi aux bonnets des domestiques et des fermières, toutes choses dont la mode ne se mêle pas.

Les mousselines à peu près semblables à petites fleurs et feuillages servent aux mêmes objets. A bouquets moyens, ou

de grande dimension, les mousselines en pièces sont destinées aux rideaux de lit et de croisée.

On brode aussi au crochet une multitude de bonnets de tous genres sur mousseline et tulle, et même à colonnes sur tulle grec, fig. 276, pour ouvrières, domestiques, petites marchandes etc; des fonds de bonnets à fleurs au plumetis et au crochet, plus ou moins élégans, et dont nous donnons un très joli modèle, fig. 278. Il se fait encore un nombre infini de fichus pour femmes de la campagne. Les dessins en sont grands et fort élagués, fig. 279.

La rosace 395, pl. 10, offre encore un fort joli dessin pour fond de bonnet.

Tapisserie-passé. Broderies d'ameublement. — Les détails que nous avons donnés à cet égard en traitant de ces broderies nous dispensent d'autres indications, car nous ne pourrions que nous répéter. Mais nous avons encore à dire pour certaines parties d'ameublement en broderies blanches.

Ce sont d'abord les toiles d'oreiller. On les garnissait autrefois, et il arrive souvent qu'on les garnit encore d'une bande de mousseline festonnée, brodée à petits pois au crochet; mais ce ne sont pas là les toiles d'oreiller élégantes. Au lieu d'être en toile comme les précédentes, celles-ci sont en jaconas, ou percale, et encadrées d'une guirlande terminée par un feston à dents ou ondé. Cette broderie est quelquefois haute de plus de trois pouces. En traitant de la manière de disposer les dessins, nous avons dit comment on ajuste les fleurs des coins et les fleurs du centre.

Quelquefois, pour abréger l'ouvrage, on supprime la broderie au bas de la toile d'oreiller, parce que cachée par les draps, elle est comme non avenue.

Ainsi que les mouchoirs brodés, les toiles d'oreiller soignées ne se marquent que par un chiffre brodé, bien que cette règle souffre de nombreuses exceptions.

Il fut un tems où l'on assortissait les couvre-pieds brodés aux toiles d'oreiller; méthode agréable pendant l'été, surtout dans les pays chauds, et que la mode n'a pas proscrite pour toujours. Les couvre-pieds recevaient tout autour une haute guirlande avec le chiffre aux quatre coins, et une belle rosace au milieu. Moins somptueux, ils avaient les coins dégagés, et le chiffre, très grand placé au centre. Quand il s'agit de personnes titrées, on met au-dessus des lettres enlacées, une couronne de duc ou de comte, ce que l'on n'oublie pas aussi sur les mouchoirs, soit qu'ils n'aient qu'un chiffre, soit que le nom de baptême y soit tracé en toutes lettres, avec une broderie perlée. Le linge et les broderies destinés au roi et à sa famille sont marqués en chiffres brodés surmontés d'une couronne royale.

Il faut encore compter parmi la broderie d'ameublement ces grosses pelotes de toilette, fig. 26, pl. 2, en batiste ou mousseline, tulle brodé sur un fond de soie bleue ou rose. On en invente tous les jours les plus variées, les plus riches, les plus originales : tantôt comme nous l'avons vu, elles sont en satin avec lamé de velours, tantôt en velours avec lamé d'ivoire; tantôt en tulle noir brodées, façon de blonde, et ornées de petits nœuds de ruban assortis à la couleur du fond; mais tout cela ne détrône pas les pelotes classiques brodées en mousseline sur satin rose.

Rien ne détrônera non plus un autre petit meuble, assez semblable d'ailleurs à ces pelotes; savoir le précieux oreiller sur lequel repose la tête si chère d'un nouveau né. Les tantes et les jeunes mères le couvrent à l'envi de broderies délicates

et gracieuses. Il en est de même du couvre-pied de berceau, qui doit être assorti au bienheureux oreiller.

Application reprise-passé. Broderies d'église. — Presque tous les genres de broderie concourent à préparer les ornemens d'église. L'application de mousseline ou de jaconas sur tulle, et par conséquent la broderie de cordonnet sont fort en usage pour les aubes et les garnitures d'autels. Les grandes fleurs du passé conviennent aussi fort bien pour ces objets, tandis que la plus fine broderie au plumetis est consacrée aux *corporaux*. D'autre part, toutes les plus riches et les plus importantes broderies, soie nuancée, broderie en or, guipure, couchure, taillure, broderie satinée, s'appliquent aux bannières, châsses, ornemens sacerdotaux. C'est donc une branche considérable de broderies. Mais comme l'usage en est immuable, que tout cela s'use peu d'ailleurs, elle occupe moins d'ouvriers que l'on est porté à le croire.

Ornemens d'église brodés en blanc. — Parlons d'abord des broderies en blanc. Une garniture d'autel se compose d'une bande de tulle ou de mousseline, haute d'environ dix pouces, et d'une longueur de trois aunes et demie. Les dessins en sont dentés, développés et dans le genre de la fig. 84, pl. 12. Assez communément au centre, se trouve le chiffre de Jésus et de Marie, comme l'indique la fig. 280, pl. 37; ce chiffre se fait en feuillage et en perles, ou bien en gros cordon et en œillets.

Les aubes sont ces longues robes que le prêtre revet pour célébrer la messe. Les manches et le haut, c'est-à-dire toute la partie qui couvre le buste, sont en étoffe non transparente, tandis que tout le reste de la robe jusqu'au bas, est en tulle ou en mousseline richement brodé. Le tulle est préféré comme

d'un effet plus noble. Le bord de cette robe est garni d'un dessin analogue à celui de la fig. 84, et par-dessus cette première guirlande s'élèvent des bouquets d'une hauteur de six pouces au moins. Le reste de l'aube est brodé d'un plein de bouquets de moyenne grandeur. Le bout des manches reçoit une petite broderie assortie au reste du dessin.

Quand l'aube est privée d'un rang de hauts bouquets, ou d'une haute et seconde guirlande qui les remplace, la guirlande placée immédiatement au-dessus du feston, a au moins un pied de hauteur.

Broderie au passé sur filet. — Ce genre a lieu pour garnitures d'autel et pour aubes d'églises de campagne. Vu de près c'est excessivement grossier, mais de loin l'effet en est presque agréable. On fait dans le premier cas une bande de filet en fil blanc de moyenne grosseur, ou bien en très fin coton à coudre : empesée, cette bande sera haute de neuf à dix pouces, et on la brodera au passé, mais d'une façon assez particulière. Comme les trous sont forts grands, les feuilles et pétales sortent tous d'un trou principal, où l'on prend les points pour les conduire en longueur. Ce trou fait la base des feuilles et pétales, dont le haut se prend dans une rangée de trous, toujours les mêmes. On ne les change que pour arrondir les feuilles par le haut. De cette manière cette broderie se fait toujours en long, avec force étoiles de toute dimension. On pourrait à la rigueur broder ainsi sur un papier doublé et dessiné comme pour le plumetis, mais il est plus expéditif de monter sur un métier, en bâtissant provisoirement plusieurs bandes ensemble. Ce conseil concerne surtout la broderie d'aubes, qui d'ailleurs ne se travaille pas autrement.

La broderie en reprise avec fil plat un peu gros, fournit en-

core de jolis ornemens d'église. Mais la broderie la plus favorable est sans contredit l'application avec jours.

CHAPITRE II.

APPLICATIONS DIVERSES DES BRODERIES DE COULEUR ET D'OR.

Vêtemens. Objets de mode. — Il semble qu'en traitant des broderies en laine et en soie, nous ayons épuisé toutes les applications possibles, et cependant quelques autres encore réclament leur place dans cet ouvrage.

Ce sont encore ces tapis pour table à thé, imitant en laine noire sur drap uni, les tapis analogues en drap imprimé, et les imitant pour les rendre infiniment plus jolis.

Dans le même genre, ce sont des bonnets grecs rouges ou gros-bleu, en drap fin ou casimir, brodés aussi en laine noire, d'arabesques suivis par un cordon de broderie. Cela se fait indifféremment au plumetis ou au passé.

Il y a encore des bonnets grecs en drap ou casimir noir, brodés à fleurs ou fruits de fantaisie en laine demi-nuancée. Ce sont ordinairement des ronds, losanges, etc., avec feuillages brodés au long-point en passé.

En soie demi-nuancée, ou nuances achevées, nous avons encore à mentionner. 1° Les tabliers, dont les hautes guirlandes s'élèvent en colonnes jusque vers les poches : ils sont en gros de Naples, poult, satin, le plus ordinairement noirs. 2° Les gilets sur satin marron, grenat foncé, et surtout noirs, sur lesquels il y a quelques années, on brodait de très petites fleurs en soie nuée. 3° Les chancelières et les sacs à tabac brodés aussi en soie nuancée demi-torse avec dessins analogues à ceux des mêmes objets en tapisserie.

On a brodé et l'on brode encore en bouquets nuancés beaucoup de nœuds de cols, de bretelles, jarretières, etc.

En tulle-illusion de soie, crêpe lisse, et même en fausse blonde, on brode des cols avec soie blanche, plate ou mi-torse. Il faut y faire seulement des fleurs de coins.

Les schales de satin imprimé ont fait tort pendant quelque tems aux schales de soie à broderie nuancée, la mode est revenue, mais d'ailleurs, qu'importe-t-elle à cette belle application de la broderie nuée. Les schales de Chine avec broderie en soie pareille, en soie nuancée, les schales cachemire unis d'été brodés en fleurs nuancées d'après nature, et embellis même d'épis brodés en or, toutes ces choses sont reproduites de tems à autre, et ne sont jamais complètement abandonnées.

Broderie-imitation des schales brochés, cachemires et autres. — Les perfectionnemens de nos fabriques et par suite le prix assez peu élevé des schales brochés ne permettent pas à cette broderie de prendre aucune extension. Aussi n'en parlerai-je que pour mettre à même de réparer un accident arrivé à un schale, à un schale de prix; car il est bien facile d'imiter la bordure, la palme, ou la rosace détériorée.

On commence par remplacer le morceau déchiré par un morceau de même forme et de même fond. Après l'avoir solidement cousu, on monte sur un métier, et l'on dessine l'objet à reproduire. On choisit ensuite les laines convenables, et l'on brode à très petits points au passé, multipliant les points fendus ou rentrés, et variant la direction des points autant que l'exige le modèle, que l'on consulte fréquemment.

Ornemens d'église brodés en soie ou en or. — Ces ornemens sont nombreux. Ce sont les chapes, chasubles, dalmatiques,

étoles, mitres, voiles de calice et de ciboire, corporaux, petits rideaux de tabernacle, bannières d'ostensoir, bannières ordinaires, poëles, dais, et dans les provinces, devans ou paremens d'autels, voiles et robes de vierge, châsses. Il y a encore les bourses à quêteurs, coussins, tapis de tous genres, etc.

On sent du reste, qu'il nous est impossible de donner les dessins de tous ces importans objets. Nous indiquerons cependant les principaux, savoir : 1° une chappe, fig. 282, pl. 40. 2° Une chasuble, fig. 283 et 284. 3° Étole, fig. 285 A A', et manipule, fig. 286 B, B. 4° Voile de calice, le devant, fig. 287. 5° Dalmatique, ou tunique des diacres, fig. 288. 6° Mitre d'évêque avec ses fanons, fig. 289 ; fanon séparé, fig. 290. Toutes les parties brodées de ces ornemens s'appellent *orfrois*. Les bandes et le chaperon d'une chape, les bandes d'une dalmatique, les riches bandes d'un parement d'autel se nomment ainsi. On les fait souvent d'une étoffe brochée plus riche que le fond : on les brode en soie plate nuancée de fleurs grandes comme nature ; on y trace aussi des fleurs en peinture orientale. Une chasuble en velours blanc avec croix remplie de fortes roses, de lis, etc., fait un effet charmant.

On sait que les ornemens sont assortis aux fêtes de l'Église. Ceux de la Fête-Dieu sont à fond rouge, ordinairement brodés en or ; raisins mélangés d'épis sur velours cramoisi : ce dessin emblématique est fait moitié broderie lancée, et moitié en guipure. Quelquefois les grains alongés de l'épi, les graines arrondies du raisin se font en fort lamé brillant.

Les ornemens des fêtes de la Vierge sont blancs, avec broderie de lis d'or, souvent brodés en couchure et au passsé.

Beaucoup d'ornemens sont en brocard d'or, avec des orfrois de satin ou de quinze-seize blanc, brodés en soie nuancée.

Beaucoup de chapes sont en velours rouge, avec chaperon brodé, peint ou broché. La mitre se fait ordinairement de glacé ou tissu d'or et d'argent, brodé plus ou moins riche.

Voici les détails et les proportions des ornemens dessinés comme il suit.

Les fig. 283, 284, pl. 40, représentent deux lés de satin, longs chacun de deux aunes, qui, lorsqu'ils sont assemblés, suffisent pour faire toutes les parties d'une chasuble, étole, manipule, fig. 286; (on nomme ainsi cette demi-étole que le prêtre attache à moitié du bras gauche).

Fig. 287. Il faut une demi-aune de satin pour le voile de calice. Voyez *a*, manière de placer la croix, pour l'ordinaire, en brocard ou en étoffe de soie, et se plaçant d'après les règles de la broderie en taillure : voyez *b b*, le galon d'encadrement.

Fig. 288. Dalmatiques ou tuniques des diacres, assorties à la chasuble du célébrant. La figure indique le plan de cet ornement. *a*, devant; *b*, derrière; *c c*, manches; *d*, ouverture pour passer la tête; *e e e*, galons; *f f*, broderie.

Fig. 282. Lés assemblés d'une chape *f f f*, et le sens dans lequel ils doivent être mis : *g g*, orfrois; *h*, chaperon; *i*, frange; *a*, la bille; *l l*, galons.

Fig. 289. Mitre à laquelle est attaché le fanon *m*.

n, fanon vu dans sa forme exacte, fig. 290.

Les fleurs à couleurs vives et tranchantes, à formes développées, doivent être préférées pour les peintures et broderies d'orfrois. Ainsi les tulipes, pivoines, grenades, renoncules, passiflores, impériales, iris, hortensias, dahlias, camélias,

larges œillets, roses d'outremer, sont les bouquets à choisir.

Au centre des ornemens, comme en E, fig. 283, 284, on met un symbole caractérisé, comme un calice, un triangle entouré de rayons, le chiffre de Marie, etc. Ces symboles doivent trancher sur l'ornement ; ainsi ils doivent être en or quand l'orfroi est brodé en soie nuancée. Une belle peinture sera là d'un admirable effet.

Dans certaines églises de province, on habille les noires statues de vierge en robe de satin blanc brodé de paillettes d'argent avec un voile de gaze brodé de même matière.

Les tapis étendus sur les marches des autels ne diffèrent pas des autres tapis, quant à leur nature ; ils ne diffèrent pas non plus, quant aux dessins de fleurs ; toute la différence consiste dans les sujets. Il faut des croix, des calices avec des anges en adoration, la représentation des divers mystères, etc.

Passé à deux endroits. — M. St.-Aubin parle de ce genre spécial de passé ; il dit, dans son ouvrage, qu'on brode tout ensemble une moire cramoisie et une moire blanche ou verte, en les appliquant l'une sur l'autre, et qu'on obtient ainsi deux chapes ou chasubles différentes avec les frais d'une seule broderie. Pour y parvenir, l'ouvrier, poursuit toujours St.-Aubin, ne fait jamais de nœud à l'aiguillée, et cache le premier et le dernier point qu'il arrête, dans ceux qui l'avoisinent. C'est, dirons-nous, ce que les brodeuses entendues font toujours : l'usage des nœuds, pour commencer, est tout-à-fait mauvais.

On évite ensuite les passages d'une fleur à l'autre, et les points rentrés ; ou si on est forcé de les faire, on les répète à l'envers. On est également obligé de répéter certaines petites tiges.

On avait trouvé moyen (toujours selon St.-Aubin) d'orner une des faces de cette broderie avec des paillettes et de la cannetille, sans que les points parussent sur l'autre face. On parvenait à ce résultat en enfonçant l'aiguille de biais, et en la repassant de même, sans embrasser aucun fil de soie du passé; le point se trouve alors caché dessous. Le passé en or se faisait aussi à deux endroits. Comme je l'ai déjà dit, il fallait souvent regarder l'envers, et tenir le métier debout.

La nature du passé explique assez cette broderie sans envers, qui convient surtout aux bannières, voiles de calice et autres semblables objets.

Broderies de costumes. — Nous rangeons sous cette dénomination, toutes les broderies pour ainsi dire officielles : habits de ministres, de pairs de France, de députés, de préfets, de généraux et d'autres fonctionnaires ; palmes universitaires en argent pour les inspecteurs, en soie pour les professeurs ; toutes choses dont les dessins reproduits par les broderies enseignées dans ce Manuel, ne sont pourtant pas de sa compétence.

Insignes maçonniques. — La croix, fig. 268, pl. 39, est en satin noir, garnie d'un cordon de paillettes, avec frisure d'or au milieu. Le pélican D en paillettes entuilées, garni de frisure : le bec *a* et les petits *e e e* sont aussi en frisure d'or : le sang est en soie plate rouge E. La terre en chenille fine. L'olivier de soie est en vert émeraude, fines nuances, et les tiges couleur bois. Les feuilles de lilas sont vert-émeraude et vert-pistache. Dans les roses, il y a quatre teintes. Les parties numérotées 7, 8, 9, 10, 11, annoncent que dans la terre la chenille est couleur bois. Les rangées B B sont alternativement vert et couleur bois.

Tout cela est brodé sur un fond de satin blanc, à peine plus étendu que le dessin, doublé d'une toile un peu ferme, et bordé d'un ruban à cheval. Le haut du tablier se rabat de manière à ce qu'une pointe assez semblable à celle d'une ceinture de dame se trouve placée au-dessus de la croix. Cette pointe porte la gloire, dessinée fig. 269. La devise symbolique qui se trouve dans le triangle est brodée en longs points de soie noire plate, ainsi que le mot INRI, que l'on voit au sommet de la croix F. Le bord du triangle est formé de frisure en or : les rayons sont en paillettes d'or entuilées, et traversés d'une ligne de frisure fine. Le bout des rayons est indiqué par de fines paillettes.

Collier de franc-maçon. — Ce collier est remarquable par différentes dispositions. Premièrement, il est en ruban de gros de Naples très fort et de couleur chamois, tandis que le tablier est en satin blanc : il est brodé en argent, tandis que le tablier l'est en or. La fig. 267 en montre la moitié.

Commencez par doubler à l'envers du ruban, ce collier avec de grosse toile de Bretagne, afin de soutenir la broderie. Faites les grandes tiges avec un cordon de paillettes d'argent peu pressées, et partagez-le d'une ligne de frisure : les fleurs seront faites d'une paillette placée au bout d'une barre de frisure formant pédicule : les feuilles sont au passé en fil d'argent, avec une nervure de frisure argentée.

Nous voilà parvenus, je pense, à la fin de ce consciencieux Manuel. Je ne sache aucune sorte de broderie qu'il ne contienne. Il y a bien encore la *broderie en jais*, dont les grains s'enfilent et se placent comme la frisure d'or et d'argent; puis la *broderie en piqué*, en usage pour la partie des sachets à odeur où l'on place les mouchoirs, pour certains couvre-

pieds assez vieillis, pour les avances piquées des selles anglaises; mais la première n'est pas définitivement adoptée par la mode; mais la seconde est à peine un accessoire. Quant au premier exemple, un souvenir; quant au second, une indication; quant au troisième, rien; c'est presque un *hors-d'œuvre.* Terminons donc, et terminons avec espérance; car le sincère désir d'être utile est presque toujours exaucé.

VOCABULAIRE

DES TERMES TECHNIQUES EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Aiguille à chasse longue, c'est à-dire à tête alongée, pour enfiler la soie plate.

Aiguille à chenille. C'est une aiguille à tête fort ouverte, et d'un pouce de long.

Aiguille à crochet, pourvue d'une sorte de hameçon pour accrocher le fil à broder.

Aiguille à passer les bouts. Qui porte un gros fil replié en boucle pour embrasser et tirer dans l'étoffe les bouts de chenille et autres.

Aiguille-tapissière, ou à tapisserie, émoussée, grosse et largement fendue.

Application. C'est un genre de broderie qui consiste à placer sur l'étoffe à broder des compartimens d'étoffe ou de broderie faite préalablement.

Appointer. Prendre un soin particulier pour bien marquer la pointe des feuillages.

B.

Barbiches (*broder en*). Broderie en passé très étroit, dont le point est plus alongé qu'à l'ordinaire.

Barres de réseau. Les petites lignes placées verticalement dans le réseau de la blonde ou du tulle.

Bâtir, coudre provisoirement certaines parties de broderie; monter les bandes de broderie sur le dessin.

Bombée (broderie). Les brodeuses désignent ainsi le plumetis, quand il est si bien fait, qu'il présente un relief marqué. C'est la même chose que *broderie perlée*.

Bouillon, petite lame métallique roulée en tire-bouchon sur une longue aiguille, et qui forme tuyau. On le coupe par grains, ou barres de deux ou trois lignes de long pour l'employer en broderie. Il y a du bouillon d'or et du bouillon d'argent.

Boucler. C'est faire une boucle à la tête de l'aiguille enfilée de fil à jour.

Bouriquet. Boîte de carton pour recueillir les déchets de la broderie en or.

Bourrer. C'est couvrir de points devant les dessins au plumetis pour les broder ensuite, afin de leur donner du relief. On *bourre* la broderie au passé sur velours avec de la laine; certaines broderies en or avec une application de vélin, de coton en ouate, etc.

Bride. C'est un point à jour qui se fait en ligne droite ou courbe. Il y en a de plusieurs sortes: *bride turque*, *bride à l'échelle*, *bride en* A et autres.

Brides de réseau. On nomme ainsi les petites lignes horizontales d'un réseau de tulle, blonde, dentelle.

Broche, instrument de buis sur lequel on divise l'or pour broder en couchure, en guipure.

Brosser. C'est, dans la peinture orientale, appliquer par un mouvement circulaire, la couleur sur le papier placé entre les découpures.

Broderie-chicane. Mélange de plusieurs genres de broderie presque disparates entre eux, mais réunis avec goût.

C.

Calquer. Reproduire un dessin en suivant ses contours à travers une feuille de papier transparente. On calque de plusieurs façons.

Cannetille. Ce mot a plusieurs significations usuelles. Il y en a deux dans ce Manuel. C'est premièrement du fil de fer fin et recuit. C'est secondement, la frisure et le bouillon. On dit assez souvent *broder en cannetille*, pour dire *broder en or*.

Carreaux (tapisserie). C'est aussi la tapisserie *à damiers*. On prend les fils du canevas de manière à produire toujours des carreaux sans nul intervalle.

Cordonner. C'est faire une sorte de surjet au plumetis. Aux fleurs en laine, c'est faire une spirale.

Coulage. L'action de couler.

Coutisses. Bandes de forte toile doublée, repliées et clouées aux ensubles du métier à broder, pour que l'on puisse y coudre l'étoffe. On les fait aussi en lisière, en coutil, dernière circonstance d'où elles tirent leur nom.

Couture de bride, de blonde, de cordonnet, etc. C'est la manière de réunir et de fixer ensemble deux morceaux d'étoffe par une sorte de broderie.

Couler. Passer le coton d'une petite fleur à l'autre sans le couper.

Contourner. C'est donner à un brin de fil de fer ou cannetille la forme d'un pétale.

Chien. Point de tapisserie formant chaînette.

Contrarier. Se dit des points et pétales qu'on alterne, de manière que la partie centrale de ceux d'une rangée, corresponde à la jonction de ceux du second rang.

D.

Descendre. Ce mot a plusieurs significations. Descendre veut dire en quelques sortes *achever*. On *descend* le réseau, lorsqu'au point de tulle, on revient sur ses pas pour le terminer. On *descend* une guirlande, quand on revient achever les parties laissées çà et là pour continuer la broderie sans être obligé de couper le fil.

Découper. C'est retrancher avec des ciseaux les parties de papier ou d'étoffe excédantes d'une broderie, d'un dessin. On découpe un feston, une broderie d'application. C'est encore mettre à jour quelques portions du dessin pour la peinture orientale.

Diable. Point épais de tapisserie.

Doigtier. C'est un petit anneau de cuir, de ferblanc ou d'ivoire, destiné à protéger, soit l'index gauche en brodant au crochet; soit le petit doigt en brodant au cordonnet, surtout quand le coton est bien tors; soit le même doigt, qui, lorsqu'on brode en or, est souvent écorché quand on tire le point.

E.

Effiler. Il est nécessaire d'effiler un peu les aiguillées d'or avant de les enfiler, environ un pouce à chaque bout, pour pouvoir arrêter l'or dans la tête de l'aiguille et l'arrêter dans l'étoffe en commençant à travailler.

Empan. Manière de mesurer l'étoffe tendue sur le métier, en écartant dessus les cinq doigts ouverts.

Encoller la broderie. C'est appliquer avec précaution, à l'envers des broderies non susceptibles de se blanchir, une légère couche de colle.

Ensubles. On nomme ainsi les longues traverses du métier à broder, auxquelles on cloue les coutisses.

Enlevure (Faire). C'est guiper avec quelques fils d'or sur le vélin qui forme le relief.

Épingles. C'est le nom que les faiseuses de points de dentelle donnent aux réseaux resserrés, épais et fins qui servent à faire ressortir les réseaux clairs. Il y a aussi dans les points brodés sur tulle, les *fausses-épingles*, employées dans le même but.

Épargner. C'est ménager autant que possible l'étoffe et le vélin d'application.

Étoile. On nomme ainsi un jour circulaire fort gracieux et une découpure de lamé.

F.

Feuilles fendues. Ce sont au plumetis les feuilles où la broderie se partage, de manière à produire un léger sillon.

Fond. Étoffe sur laquelle on brode.

Frisure, appelé aussi *cannetille*. C'est un petit tuyau d'or ou d'argent qui se place sur la broderie en or, en l'enfilant comme le bouillon.

G.

Galerie de jour. On nomme ainsi une bordure de jours en bride ou en jours turcs.

Galonner. C'est border d'un solide ruban de fil, les bords la-

téraux des étoffes cousues sur le métier à broder après les coutisses. Ce ruban de fil est nommé *galon*.

Gaufrure. Broderie en or, dont l'effet est d'être gaufrée.

Gros-point. Tapisserie. Il se prend sur deux fils en longueur, et deux fils en travers, en croix.

Grimer. Se dit quand la broderie fait plisser désagréablement l'étoffe en travers.

Grimure. La réunion des plissemens disgracieux produits par l'action de *grimer*.

Guipure. Broderie par laquelle les brins d'or sont rangés et cousus à mesure aux deux côtés du vélin placé sur le dessin pour donner du relief à la broderie.

H.

Harper ou *hachebacher*. Se dit des longs points de soie que la brodeuse fait sur la broderie en taillure, pour imiter des plis ou des ombres.

Houppe (Fleurs en). Celles qui forment un petit faisceau en laine fixé sur une tige de fil de fer.

J.

Jonc (Point de). Il y a diverses sortes de points de *jonc* en tapisserie.

L.

Lamés. Il y a le lamé de soie, de velours, d'or et d'argent, d'acier, de nacre, d'ivoire. Découpés pour l'ordinaire à l'emporte-pièce, ces lamés se placent sur l'étoffe par un ou deux points. Ils forment une broderie isolée, ou se combinent avec plusieurs autres.

Lancée. La broderie *lancée* ou *couchée*, est celle où l'on couche à plat, les fils de chenille, de soie ou d'or, que l'on

n'entre pas dans l'étoffe. On la fixe par des points de soie inaperçus.

Lattes. Bandes latérales du métier à broder : elles sont trouées pour faciliter le *trélissage*, et pénètrent dans les mortaises des ensubles ou ensouples, auxquelles elles tiennent par des chevilles. Cela complète l'encadrement qui sert à tendre l'étoffe sur le métier.

Lettres de l'alphabet. Faites de différentes formes avec le point de marque, ou gros point de tapisserie.

Losanges, (point de tapisserie). Ces losanges s'obtiennent en prenant en croix intérieure les fils en diagonale du canevas.

Lourde (Broderie). On désigne ainsi la broderie dont les points mal tassés empiètent les uns sur les autres.

M.

Marque (Point de marque). Gros point de tapisserie. On dit aussi *marque* du linge.

Marque anglaise. C'est une marque sans envers.

Marquoir. Morceau carré de toile ou de canevas où se lisent toutes les lettres de l'alphabet, avec les chiffres romains et autres.

Mat. Il faut nécessairement dans la broderie de toutes sortes, principalement dans les points de dentelle et la broderie sur tulle, des *parties mates* pour relever les autres.

Montage. L'action de monter la broderie.

Monter. C'est fixer l'étoffe à broder sur un papier, sur un métier, etc.

Moulinet. C'est un point circulaire à jour. Il y a le *moulinet double* et le *moulinet simple*.

N.

Nuancer. C'est fondre les teintes et les points d'une manière imperceptible, en tapisserie, en broderie de soie, appelée pour cela *broderie-nuancée*, en peinture orientale.

Nuances approximatives (Broder à). C'est se borner à représenter les nuances les plus saillantes.

Nuances complètes. Idem. C'est retracer soigneusement toutes les nuances d'après nature.

O.

Œil de perdrix (Jour à). Il y en a de trois sortes : sur tulle, sur blonde, et en point d'Alençon. C'est un jour très clair, formé tout entier d'*épingles*.

Œillet. Petite ouverture ronde bordée d'un cordonnet au plumetis. On compte sept espèces d'œillet.

Ombrer. Ce mot est extrêmement fécond. *Ombrer* en peinture orientale, c'est brosser de nouveau en arrêtant convenablement l'action du pinceau avec une découpure de papier verni. En broderie de lamé, c'est passer des points de soie torse, au passé, sur une feuille de velours, ou autre sur laquelle ces points écartés font *ombre*.

En broderie nuancée. C'est changer le sens des points. Au plumetis, c'est charger de points la moitié d'un œillet, de toute autre ouverture. A la broderie en or c'est mêler à propos les diverses espèces d'or ou de cannetille. Pour les laques anglaises, c'est verser une poudre propre à changer ou à renforcer la nuance.

Ondé. C'est un feston dont les dents peu marquées forment des ondes.

Ordonner. C'est passer à l'encre, ou au blanc, ou à l'indigo, toutes les traces de la ponçure.

Orfrois. On nomme ainsi les parties brodées ou ornées, des ornemens d'église.

Ourlet à jour. Ourlet fixé par une ligne de fils tirés, travaillée à jour.

P.

Paillettes. Petites rondelles d'or, d'argent ou d'acier, posées à plat sur l'étoffe, où elles paraissent souvent entuilées. On fait maintenant des paillettes d'ivoire, de nacre ou de velours.

Passé (Broderie au) à point oblique, et mettant autant de coton en dessous qu'en dessus de l'étoffe.

Passé épargné. Qui n'a presque point de coton par-dessous l'étoffe.

Pâté. Boîte ou fond de chapeau qui contient dans ses compartimens les différentes sortes d'or.

Petit point. Point de tapisserie pris sur deux fils.

Pleins, ou semés de fleurs en quinconces.

Points d'Alençon. Points à jour avec lesquels on imite le tulle et toutes sortes de dentelles.

Point d'armes. Broderie ayant quelques rapports avec la broderie au crochet.

Point d'esprit. Point formant un très petit carreau alongé sur le tulle.

Points en droit fil, en zig-zag, croisé. Points qui constituent les différens tissus des fleurs artificielles en laine.

Point fendu. Celui qui, au passé, rentre dans les points déjà brodés : on l'appelle aussi *point rentré.*

Point perdu. Celui qui se perd dans le point qui l'avoisine, sans aller jusqu'à la ligne qui forme son extrémité.

Points à fils tirés. Points à jour qui se forment sur les fils de

l'étoffe restant après qu'on en a tiré un certain nombre.

Point de peluche. Qui sert à faire les franges de tapis.

Point sur osier. Point particulier de tapisserie.

Point en relief. Dont la laine est retenue, puis divisée par une lame tranchante.

Points de mosaïquè. Points de tapisserie ayant la nature du passé.

Point au crochet, Petite chaînette faite très promptement.

Points de reprise. Points devant contrariés.

Ponçage. Action de poncer.

Poncer. C'est piquer les contours d'un dessin, et saupoudrer les piqures d'une poudre noire ou blanche.

Poncette. Nouet qui contient la poudre résineuse et colorée propre à poncer. Elle s'appelle *ponçoir*.

Poncif. On nomme ainsi le dessin poncé avant qu'il soit *ordonné*. c'est-à-dire passé à l'encre.

Ponçoir. L'aiguille à poncer : elle est pourvue d'une tête en cire. On la nomme encore *poncis*.

Poudrer. C'est mettre la poudre colorée ou l'or en poudre sur le mordant destiné à fixer les couleurs sur les laques chinoises, et la peinture anglaise.

Pratique. Chaînette d'or qui entoure la broderie de rapport; c'est aussi une suite de petites bouclettes en fil d'or.

Profiler. Suivre les contours du dessin avec une suite de bouclettes d'or.

R.

Raccorder. C'est réunir par une couture de broderie ou à jour, des morceaux brodés.

Racher. C'est consolider et terminer une broderie lancée, par de petits points formant pointillé.

Rapport. Broderies en soie ou en or, faites sur pièces détachées et rapportées sur quelque étoffe.

Rehausser. C'est remettre çà et là des points au passé sur une broderie terminée, qu'elle soit en or, en soie ou en argent.

Réseau. Maille du tulle, de la blonde, de la dentelle.

Roule. Le tour que l'on donne en roulant l'étoffe autour des ensubles. Il y a le demi-roule.

S.

Surfil. Cordonnet fait au bord d'une étoffe, au-dessus d'un fil.

Surjet à la reine. Celui auquel il ne faut point de pli rentré.

T.

Tracaner. Surdévider le fil d'or à l'aide d'un rouet.

Tracer. Suivre à points devant tous les contours du dessin au plumetis, à la broderie en reprise.

Trait. Fil d'or ou d'argent rond, délié, sans soie dessous. On l'emploie en couchure, parce que sa finesse le fait aisément casser.

Trélisser. Anciennement, au lieu de *galonner*, les brodeurs faisaient de longs points noués en ficelle, pour recevoir les ficelles qui tendaient le métier.

Trelissage. Nom de ces points noués.

Z.

Zig-zags. On fait des zig-zags en tapisserie, en points à jour brodés sur tulle, en broderie de chenille sur canevas, ou sur toile métallique. C'est, dans tous les cas, une suite de petites dents alternativement convexes et concaves, comme un feston pointu. Elles sont déterminées par le nombre et le sens des fils ou des réseaux.

FIN.

COMMUNE DE SAVIGNY-SUR-ORGE.

CAISSE DE BIENFAISANCE.

DISTRIBUTION DES AUMONES A DOMICILE.

Bon pour *livres de*

Savigny, ce 184

Le Trésorier, *Le Maire, Président,* *M. le Curé,*

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DESSINS DE BRODERIE ET DE LEURS ACCESSOIRES.

DEUXIÈME PARTIE.

BRODERIES BLANCHES OU EN COTON.

TROISIÈME PARTIE.

BRODERIES DE DENTELLE.

QUATRIÈME PARTIE.

BRODERIES EN LAINE NUANCÉE.

CINQUIÈME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN TAPISSERIE.

SIXIÈME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN SOIE NUANCÉE ET EN LAMÉ DE SOIE ET DE VELOURS.

SEPTIÈME PARTIE.

DE LA BRODERIE EN OR.

HUITIÈME PARTIE.

BRODERIES DE FANTAISIE.

NEUVIÈME PARTIE.

BRODERIES MÊLÉES.

DIXIÈME PARTIE.

APPLICATIONS DE TOUS LES GENRES DE BRODERIES.

FIN.

TOUL, IMP. DE Ve BASTIEN.

ERRATA.

Page 65, fig. 280, pl. 39, *lisez* fig. 280, pl. 37.
— 69, fig. 275, 276, 278, pl. 39, *lisez* pl. 37.
— 100, bride double.
Galerie à jour pour réseau B. *Mettez* réseau B, fig. 44 bis, pl. 2.
— 133, fig. 10, pl. 1, *mettez* fig. 10, pl. 2.
— 142, fig. 78, pl. 12, *lisez* fig. 73, pl. 3.
— 143, ce moyen est représenté par la même planche, *ajoutez* fig. 74.
— 191 et pl. 18, *lisez* pl. 22.
— *Dito* et même pl. 27, *lisez* pl. 24.
— 195, fig. 117 et 119, pl. 17, *lisez* pl. 21.
— *Dito* quand les fleurs etc. pl. 19, *lisez* pl. 24.
— 105, pl. 12, *lisez* pl. 18.
— 204, fig. 241, *lisez* 244.
— 224, pl. 40, fig. 256 et 257, *lisez planche* 38.
— 238, fig. 266, pl. 38, *lisez pl.* 39.
— 243, fig. 270, pl. 31, *lisez pl.* 39.
— 245, fig. 271, pl. 35, *lisez pl.* 40.
— 272, nous ajoutons pl. 10, *lisez nous ajoutons pl.* 14.
— 272, fig. 276, pl. 34, *lisez pl.* 37.
— 274, Rosace 395, pl. 10, *lisez Rosace* 295, *pl.* 14.


Digitized by Google

